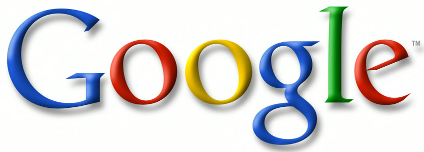


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

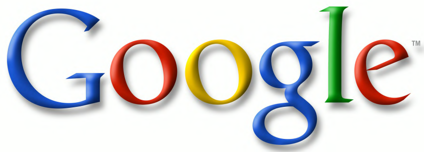
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`







842.3
H261

LE THEATRE

D'ALEXANDRE HARDY.

ERSTER NEUDRUCK

DER

DRAMEN VON PIERRE CORNEILLE'S UNMITTELBAREM VORLÄUFER

NACH DEN EXEMPLAREN DER DRESDENER UND DER WOLFENBÜTTELER BIBLIOTHEK

VON

E. STENGEL.

TOM. II.

MARBURG. 1884.
N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.
PARIS.
H. LE SOUDIER.
174—176 BOULEVARD SAINT GERMAIN.

LE THEATRE D'ALEXANDRE HARDY PARISIEN.

TOME SECOND.

Dedié à Monseigneur le Duc d'Aluyn.

A PARIS,
Chez IACQVES QVESNEL, ruë S. Iacques, aux Colombes, prés S. Benoist.

M. DC. XXV.
Auec Priuilege du Roy.

LIBRARY
LELAND STANFORD JUNIOR
UNIVERSITY
97314

A MONSEIGNEVR [3]
LE DVC D'ALVYN.

MONSEIGNEVR,

Je ne doute point que la mesme perfection ne se trouuast assez empeschée, s'il luy falloït assortir quelque present à l'infiny de vos merites, le mien passe auec l'humilité, comme le moindre hommage que les Muses doiuent à vos heroïques & incomparables vertus: Ce n'est qu'vn Bouquet bigarré de six fleurs viellies depuis le temps d'vne jeunesse qui me les a produites: desquelles toutesfois l'injure [4] des ans n'a peu totallement effacer le teint & l'odeur. Chose dont ie feray iuges ceux qui les verront autrement que par les yeux de l'enuie, laquelle en guise de Singe, ne trouue aucune beauté chez autruy comparable à la monstrueuse deformité de ses petits. Vous pouuez (Monseigneur) ainsi qu'arbitre trop capable, sous vn simple aueu fermer la bouche à la calomnie, & suppleant aux defauts de ce petit ouurage, obliger à quelque chose de mieux l'Autheur qui borne le plus de son ambition à se pouuoir dire

MONSEIGNEVR,

Vostre plus humble & affectionné
seruiteur HARDY.

AV LECTEVR. [5]

LA verité plus que la vanité m'oblige à t'auertir, amy Lecteur, que l'auarice de certains Libraires fait couler sous mon nom vne rapsodie de Poëmes intitulez *le Theâtre François*, que ie ne desauoüe par mespris, & ne puis auoüer pour mon honneur: ton jugement susceptible de plus grandes difficultez en sçaura faire la distinction, & ce mot d'auis m'acquittera vers le public.

SVR LE THEATRE DE MONSIEVR HARDY. [6]
EPIGRAME.

HARDY, la Muse dans ton liure
Est le Demon qui fait reuiure
Ce qu'aux Latins la Grece apprit,
Et la veine en est si rapide,
Qu'elle vient r'animer l'esprit
Et de Sophocle, & d'Euripide.

Car de tes ouurages diuers,
Dont le Parnasse est le Theatre,
Apollon compose les vers,
Et luy-mesme en est idolatre.

I. BAVDOIN.

A MONSIEVR HARDY. [7]

I'Ay veu le Tyran forcené,
N'auoir autre loy que sa rage,
Et tenir vn peuple enchaisné
Sous le faix d'vn cruel seruage,
Mille peines & mille soins
Occupoient son ame agitée,
Et de ceux qu'il redoutoit moins,
La mort luy estoit apprestée.
I'ay veu l'Amoureux insensé
Priser ce feu qui nous deuore,
Et sans regret du temps passé
Se resoudre d'en perdre encore:
L'ardeur sujette à s'alentir,
Alors que l'âge nous accable,
Ne luy laissoit qu'vn repentir,
Foible recours d'vn miserable.
I'ay veu le fol ambitieux,
Chercher sa mort dedans la presse,
Suiuant vn desir furieux,
Qui ne luy donnoit point de cesse:
Ainsi qu'il auient dans la nuit,
Lors que les ardentes lumieres [8]
Entrainent celuy qui les suit,
Aux Gouffres des creuses riuieres.
I'ay veu ces esprits de Metal,
Dans les tourmens, dans les detresses,
Forger vn crime capital
En l'vsage de leurs richesses;
Tousiours languissans, souffreteux,
Esclaues de la défiance,
Et d'autant plus necessiteux,
Qu'ils auoient plus grande abondance.
En fin i'ay veu ces actions
Les plus frequentes de la vie,
I'ay veu toutes ces passions
Dont souuent elle est asseruie:
Et dans tes Poëmes diuers
Elles sont tellement dépeintes
Par les traits hardis de tes vers,
Que l'on ne les tiendroit pour feintes.

Les personnages empruntez
Qui sont introduits en tes scenes
Dans leurs desastres racontez
Marquent nos vices, & leurs peines:
Plus souuent on se sent toucher,
Si faut-il pourtant qu'on en rie, [9]
Puis qu'on ne sçauroit se fascher
D'vne si iuste tromperie.
Peut-on souffrir l'antiquité,
Qui vante la scene Gregeoise,
Trop superbe en sa pauureté,
De s'égaler à la Francoise?
La nostre a bien plus d'ornemens
Depuis que tu en es le guide,
On laisse ces vieux monumens
D'Æschile, Sophocle, Euripide.
Tu les as surmontez tous trois;
Et les doctes filles de Grece,
Encore que tu sois Francois,
T'ont fait leur plus grande largesse;
Pour toy leurs thresors sont ouuers,
Et l'on permettra que tu dies,
Qu'à peine ils ont tant fait de vers,
Que tu as fait de Tragedies.

LAMY, Aduocat en
Parlement.

A MONSIEVR HARDY, [10]
SVR SES TRAGEDIES.

HARDY dont le puissant Genie
Surpasse l'esprit des humains,
Et dont la Celeste Uranie
Au son du Luth qu'elle manie
Fait taire celle des Romains.
Quand on void ta superbe SCENE
Faire couler de toutes pars,
Ainsi qu'en la funeste Arene,
Ce beau sang tiré de la veine
Des Soldats d'Amour, & de Mars.
Tantost d'vne orniere de bouë,
(Parmy la pompe des habis)
Porter au dessus de la rouë,
Celuy qui chante, ou qui se jouë
Auec ses chiens, & ses brebis.
Tantost sur les tragiques marques
De l'injustice des Monarques,
Laisser au Prince vne leçon,
Lors qu'imitant la main supréme,

Tu luy fais voir le Diadéme
Au pied d'vn roc, ou d'vn buisson.
Bref, parmy tant d'autres merueilles,
De tes doctes & longues veilles, [11]
Affermir l'Empire des loix,
Parer aux coups de leur Tonnerre,
Et reformer toute la terre
Par les oracles de ta voix.
Qui ne croira que ta belle ame,
N'ait conceu la plus haute flame,
Qu'inspire le Dieu de nos vers:
Ou qu'elle ne soit èchauffée
De ce grand feu qui fist Orphée,
Le doux vaincœur de l'vniuers.

A. DV BRETON.

AD ALEXANDRVM HARDY,

Poëtam eximium.

EXanimis Gallis prostabat Musa Theatris,
Nemo erat exanimi qui dare posset opem:
Surgis Alexander fœcunda & diuite vena,
Exanimi vires, qui reparásque animam:
Ex te nunc Gallis, animata Theatra resurgunt:
Squallebant carie, corruerántque situ:
Perge ergò Audacte, & cœptis audacibus, audax
Hæc serua, soli quæ reparare fuit.

I. HARDY, ANDEGAVENSIS.

DE DRAMATIS POETÆ [12]

nostri Laureati.

GAllia, seu madidam generoso sanguine scenam
Æacidæ magni diffluitare videt;
Seu videt accepto velut exul vulnere prostat,
Vrbis in excidium quem Coriolla tulit;
Seu Mariamnis obit candentis ad ora Tyranni,
Supplicio extremum coniugis obsequium,
Denique quicquid amet vario spectare Theatro
Gallia, deliciis affluit ipsa nouis:
Ecquid si tradantur, ait, relegenda subinde hæc
Dramata, quæ mentem diripuêre mihi!
Non est illa satis vidisse: Magistra superbo
Ars operi nimiam Vatis inussit opem.
Ergo erit, vt nugas, hodierna sonittia nostras
Expuat, optatis iam fruitura modis.

Claudius de la Place, Paris.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΔΙΣΤΙΚΟΝ.

ΕΛλαδος ὡς ἔγγιςα τύχον Κελτοὶ διαλέκτου?
Ηνιδε νῦν ἕασιν δραματοποιότεροι.

Extraict du Priuilege du Roy. [13]

PAr grace & priuilege du Roy il est permis à Iacques Quesnel, marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer en telle forme & caracteres que bon luy semblera, vn liure intitulé. *Le Theatre d'Alexandre Hardy, Parisien,* Tome 2. contenant *Achile, Coriolan, Cornelie, Arsacome, Mariamne, Alcée, le Rauissement de Proserpine, la Force du sang, la Gigantomachie, Felismene, Sidere, & le Iugement d'Amour,* auec defenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter ledit liure de Theatre d'Alexandre Hardy, Tome second, ny aucunes des susdites pieces, separément, ou en aucune forme que ce soit, pendant le temps & espace de six ans, à peine de confiscation des exemplaires, & de cinq cens liures d'amende, comme il est plus au long contenu en l'original. Donné a Paris le 28. May, mil six cens vingt-cinq, & de nostre regne le seiziesme, Seellé du grand sceau de cire jaune, & signé, Par le Roy en son Conseil.

LE LONG.

ARGVMENT. [14]

LES Grecs campez deuant Troye pour le neufiesme an, accordent vne tréue de quelques iours aux assiegez, pendant laquelle Achille, l'vn des principaux & plus valeureux chefs de l'armée Gregeoise, entreuit par rencontre au Temple d'Apollon Polixene, fille de Priam, Princesse d'excellente beauté, qui rauit à mesme temps l'ame par les yeux à ce braue Guerrier: de sorte qu'il en feit dessous main pratiquer le mariage par ses plus confidents; Paris, & autres enfans de Priam, l'induisent d'accepter telle alliance, afin que ce leur fust vne occasion de venger la mort de leur frere Hector, & en Achille mort contraindre l'ennemy de leuer le siege, comme destitué de son premier & plus redoutable Capitaine; le bon homme se laissant persuader, capitule du mariage, enuoye Polixene accompagnée de Paris & Deiphobe ses freres, au Temple d'Apollon Tymbrean, sous ombre d'y jurer l'alliance reciproquement. Achille auerty ne manque de s'y rendre seul au desceu des siens à poinct nommé, & prest à iurer dans le Temple, est traistrement poignardé parles deux freres, qui voulans enco-[15]re triompher du mort, & l'emmener dans la ville, sont brauement repoussez par Ajax, & autres Capitaines Grecs suruenus au bruit; Le corps recous, ils honorent ce Heros d'vne sepulture digne de sa vertu. Dares Phrygien & Dictis de Crete, auec plus de vray-semblance qu' Homere, ont seruy de Phare à l'Autheur en ce beau sujet.

LES ACTEVRS. [16]

L'OMBRE DE PATROCLE.
ACHILLE.
NESTOR.
AGAMEMNON.
MENELAS.
AIAX.
VLYSSE.
NIRÉE.
PRIAM.
PARIS.
DEIPHOBE.
POLIXENE.
MESSAGER.
SOLDATS GRECS.
SOLDATS TROYENS.

ACHILLE [1]

TRAGEDIE.

ACTE I.

L'OMBRE DE PATROCLE, ACHILLE, NESTOR, AGAMEMNON, AIAX, MENELAS.

SCENE I.

L'OMBRE DE PATROCLE, ACHILLE.

L'OMBRE.

ESCoute ton destin, vaillant fils de Pelée,
Parauant que Phœbus quitte l'onde salée,
Que ce peu de la nuict s'escoule de tes yeux,
Assoupis des pauots d'vn somne gracieux;
Reconnoy, reconnoy le geste, & le visage [2]
De ton Patrocle cher, auteur de ce presage,
Tel que quand temeraire en tes armes caché
Hector luy eut la vie, & la gloire arraché,
Que l'ame ie vomis par la poitrine ouuerte,
Que les Gregeois heureux du profit de ma perte,
Reuirent leur espoir, leur destiné vaincueur
Sous vn nouuel harnois enflammé de rancueur,
Foudroyer, moissonner les Troyennes batailles,
Et mon meurtrier occis au pied de ses murailles,
Retrainé par trois fois de ta robuste main,
(Car mon dueil excessif te rendoit inhumain)
Induit de l'amitié qui encores me dure,
Ny la palpable horreur de nostre nuict obscure,
Ny les larges replis du fleuue Stygien
Ne m'empeschent franchir le parc Elysien,
Pour te dire qu'Amour, ce tyran de nos ames,
Dont mortel ie sentis les immortelles flâmes,
Tranchera le beau fil de tes iours regrettez,
Tes iours de l'ennemy capital aguettez:
O Parques, hé! faut-il, qu'vn si genereux homme
Que le Ciel, que la Terre, et l'Erebe renomme,
Perisse traistrement par le fer victimé
Du plus lasche qui viue, & plus effeminé?

Ouy, vos fuseaux d'airain tournez à sa ruine, [3]
Precipitent ses pas à la tombe voisine.
Apollon qui nous hait, Cytherée, & son fils,
Resource tant de fois des Troyens desconfits,
Tressaillent animeux d'vne extreme allegresse,
Voyant mourir en toy l'autre Mars de la Grece:
Mais que veux-tu? Caron prend sous pareilles loix
Tost ou tard vn tribut des Princes & des Rois,
Moins redoutable à ceux qui pleins de renommée
Furent ainsi que toy le salut d'vne armée,
Furent ainsi que toy l'instrument glorieux
Qui rendit leur pays en fin victorieux:
Le rendit à la fin possesseur d'vne ville
Qui tenoit vne part de ce Globe seruille:
»Aucun ne se peut dire auoir trop peu vescu,
»Qui fut tousiours vainqueur, & non iamais vaincu.
Si l'amour te surmonte assisté de l'enuie
Des Dieux qui corps à corps ne t'osterent la vie,
Iupiter luy ceda, Iupiter a quitté
Son foudre espouuentable, & sa diuinité,
Lors que ce feu subtil espris en ses mouëlles [4]
Furieux le changeoit en cent formes nouuelles;
Patiente, asseuré de ne mourir iamais,
Porté par l'vniuers sur l'aisle de tes faicts:
Demi-Dieu reclamé de l'Europe sans cesse,
Qu'vn Cigne doit chanter esgal à ta proüesse,
Que le surnom laissé d'vn belliqueux enfant,
Vangera d'vn meurtrier infame triomphant,
Offert outre sa sœur en victime à ta cendre:
Ha! desastreux Empire, ah! chetifue Cassandre,
Des conseils mieux pesez preuenoient nos malheurs;
  Mais en vain, mais en vain ie plore ces douleurs,
Luitant contre le sort; tu ne pouuois Achille
Faire de n'expirer au siege de la ville,
Comme elle ta vaillance inuincible tromper,
Comme apres ton decez du naufrage eschapper:
Resous-toy consolé, magnanime Æacide,
D'auoir atteint le roc & la place d'Alcide;
D'auoir es champs d'Elize vn throsne preparé,
Tout parsemé de fleurs, de lauriers tout paré,
Où ie vay de ce pas attendre ta venuë.
Le Soleil remonté hors de l'onde chenuë
Paroist incompatible aux nocturnes esprits, [5]
Adieu, pour m'accoler que du vent tu n'as pris.

ACHILLE.

Loyal Menetiade, atten belle ombre aimée,
Trompeuse ne te perds ainsi qu'vne fumée:
De grace tant soit peu prolonge ton parler,

Donne à l'affection de pouuoir t'accoler,
Donne vn conseil salubre à ma recente playë:
Pour neant d'arrester ta fuite ie m'essayë,
Ia legere plongée en l'eternelle nuit;
Et moy tousiours pressé du bourreau qui me suit,
Tousiours pauure forçat remis à la cadene,
Tousiours d'ame & de corps tourné vers Polixene;
Polixene, l'honneur des mortelles beautez:
Ha! i' abhorre vrayement nos longues cruautez,
Ie confesse qu' à tort nous poursuiuons ce siege,
Que la force où elle est emporte vn sacrilege:
Pardonne nous Deese, & à moy le premier
Vueille prendre à mercy ton humble prisonnier,
Ne te ressouuien plus des iniures passêes
De tes freres meurtris, de tes villes forcées,
N'en accuse sinon la fortune de Mars,
Et ie iure l'aymant de tes diuins regards,
De ton soleil iumeau i' atteste les lumieres, [6]
Tarir doresnauant les communes miseres,
D'vne sanglante guerre establir vne paix
A nos deux nations perdurable à iamais;
Sans doute ie le puis, ta beauté le merite.
Troye d'vn adultere, ou autant vaut destruite,
Tu resusciteras pudique du cercueil:
O proiects insensez! qu'elle vit de bon œil
L'embraseur, le fleau de sa douce patrie?
Celuy pour qui la gloire Asienne est flétrie?
Hector mis au sepulchre, ha! ce dur souuenir
Me deffend d'esperer de grace à l'aduenir:
Toutesfois la contrainte en leur endroit extréme,
L'offre sourdement fait de ce soulas supréme,
L'amour vers les parens, puis la diuinité,
Iaçoit que nos forfaits passent l'infinité,
Fleschible au repentir, pitoyable pardonne;
Mais le viel Pylien s'achemine en personne,
Deuançons-le il viendra possible soupçonneux,
Ietter contrariant de l'huile dans mes feux.

NESTOR.

Pelide genereux, l'antique bienueillance,
L'âge meur qui conjoint aux secrets le silence,
M'osent emanciper de vouloir enquerir [7]
La verité d'vn bruit qui commence à courir,
Mais conforme à ce front qui langoureux & pâle
Semble deshonorer sa vigueur martiale;
Seroit-il aduenu que le secret appas
D'vne œillade liurast vostre los au trespas?
Que l'aspect impourueu d'vne fille ennemie
Obscurcist vos exploicts d'eternelle infamie?

Veritable à grand peine y donneroy-je foy,
Lors principalement que ie me ramentoy
Quel fut iusques icy cet indomptable Achille
En aucune façon aux voluptez labile,
Athlete que le vice onc ne pût ébranler
De cheute pour le moins qui valust le parler,
De cheute qui ne fust plus soudain releuée,
Et qu'ores de loger son ame captiuée
Sous les myrthes d'amour abaissât ses lauriers?
Non la peur du futur emprainte en nos guerriers
Iuge sinistrement, & Nestor vous conjure
D'esclaircir son esprit sur le commun murmure.

ACHILLE.

Mes libres actions n'admettent de censeur,
Suffit qu'à mon sujet chacun se tienne seur [8]
De ne souffrir iamais ny dommage ny honte,
Et qu'en tels accidents ie sçay comme on se donte.

NESTOR.

Admirable sçauoir de peu d'hommes apris,
Ou du moins pratiqué bien qu'ils l'eussent compris!
Tant vne infirmité de la race mortelle
Malgré sa resistance à ce gouffre l'appelle!
Tant l'esguillon sensible & poignant de la chair
Nous peut d'vn voile espais la prudence boucher!
Bref amour a vaincu le vaincueur des Pergames,
Dedans vostre poitrine il reueille ses flammes.

ACHILLE.

Flammes en mon endroit de glace auparauant
Ce miracle apperceu mes voluptez mouuant,
Ame de mes desirs, butte de mes pensées,
Mais qui promptes à naistre aussi-tost eclipsées,
Esteintes plus soudain par la difficulté
Deffendent le public d'aucun mal resulté.

NESTOR.

L'hameçon deuoré de ce pescheur volage
Rarement se démort funereux au plus sage; [9]
Maxime qu'vne fois dedans sa nasse entré
L'homme sans resortir y demeure empétré,
Vne fois asseruis dessous sa felonnie
Il produit des effets estranges de manie;
Gardez vous de sa trappe, il est encore temps;
Ou que si les bouillons d'vn auancé printemps
Desirent s'arrester sous le joug d'Hymenée,
Mainte fille Royalle, & sous mesme Ciel née
Heureuse se viendra ranger en vostre lict,
Vous incoupable adonc de blâme, & de delict.

ACHILLE.

Polixene exceptée, vne Deesse offerte
Ie voudrois repousser de ma couche deserte.

NESTOR.

Vn lien conjugal de vous deux réussi,
L'Aigle s'appariroit a la Colombe aussi.

ACHILLE.

Pourquoy? veu que mortels, journaliers, & sans heure?
Cela monstre qu'il faut que toute haine meure.

NESTOR.

Seul vous ne pouuez pas le discord composer
Qui touche vn general, ce seroit trop oser.

ACHILLE.

Non, mais prendre mon mieux où mon mieux se rencontre. [10]

NESTOR.

Nous preserue le Ciel de pareil malencontre.

ACHILLE.

I'excuse vne vieillesse inepte à souhaitter,
Ce qu' à l'option mis opteroit Iupiter.

NESTOR.

O frenetique erreur, perilleuse folie,
Croire que l'ennemy pur se reconcilie,
Pur de dol vers celuy qui cause ses douleurs,
Qui plus qu'vn monde armé seul luy source de pleurs!

ACHILLE.

Origine des maux leur produire vn remede,
Se ranger deuers ceux que la fortune excede,
Me promet regaigner des courages perdus,
La premiere franchise a l'Empire rendus.

NESTOR.

Vous y pouuez beaucoup, mais tout passe la borne,
Fait à des Rois esgaux vn remarquable escorne:
Se cognoistre soy-mesme est vn don souuerain,
Des bons Dieux octroyé qui surpasse l'humain. [11]

ACHILLE.

I'ay porté la pluspart du faix de ceste guerre,

NESTOR.

La pluspart de l'honneur au ciel & en la terre
Eternise le nom d'Achille nostre appuy.

ACHILLE.

Mes trauaux n'ont receu que moleste, qu'ennuy,
Qu'affront dessur affront, ingrate recompense.

NESTOR.

De mon consentement cela n'est que ie pense.

ACHILLE.

Aussi vostre respect a retenu des coups.

NESTOR.

Que ce mesme respect se conserue entre nous,
M'oblige n'attenter chose du tout indigne,
Chose qui vous causast vn repentir insigne.

ACHILLE.

Tenez-le indubitable, Adieu, ie vay penser
Du moyen de complaire à tous, & me forcer.

NESTOR.

Son esprit agité de contraires, ressemble
L'oiseau sur le sommet de la branche qui tremble,
Il volete douteux, fasché de le quitter, [12]
Fasché qu'il ne pût plus dessous luy resister:
Ainsi ce grand Heros sauue sa rennommée,
Volontiers seruiroit ceste estrangere aimée.
Dieu! dètournez l'encombre, enuoyez aux Gregeois,
Tout autre mal plustost, flechissez à ma voix;
Si vay-ie de ce pas trouuer nos chefs, & dire
Quel chemin nous deuons tenir pour le reduire.

SCENE II. [13]

AGAMEMNON, MENELAS, AIAX, NESTOR.

AGAMEMNON.

DEpuis l'ennuieux cours d'vn siege de dix ans
Où Mars fit remarquer ses tours plus inconstants;
Siege fatal à plus de belliqueuses ames,
Qu'au firmament la nuict n'estincellent de flames,
Que Sigee en hyuer n'a de grands flots tortus
Par l'orage grondant ses riuages battus;
Depuis ie ne croy point que le camp Argolide
Ait de faute commis à son los plus perfide,
Plus vtile au respit de l'ennemy deffait,
Qu'vne trefue auec luy que derniere on a fait;
Imprudens nous laissons reprendre à vn Anthée
Du baiser maternel vne force indomptée:
Nous laissons eschapper le Lion de nos rets;
Pour brigand retourner en l'horreur des forests, [14]
Nous permettons, charmez, que Troye subjuguée.
Amene à son secours l'assistance briguée
De cent peuples voisins de son or allechez;

Nous faisons que les cœurs des soldats rebouchez,
Au lieu d'vne fureur vangeresse, n'aspirent
Qu'à l'aise du repos, qu'vne paix ne respirent,
Outre l'amour espris au sein d'vn insolent,
Dés le premier regard de luxure brulant,
Capable de ruer d'vn coup de sa folie
Par terre nos labeurs, l'entreprise faillie.
Ah! ce doute me tuë, il trouble aprehendé
Mon esprit qui sans cesse y demeure bandé.

MENELAS.

D'ordinaire le bruit la verité surpasse,
Qu'au deceu de nous tous vne alliance il brasse,
Repugnante à l'honneur; si loing da la raison,
Qu'il prenne sa moitié d'vne hostile maison;
Ie ne croirois iamais la chose qu'auenue.
L'estrangere à ses yeux passant comme vne nue,
De quelque foible atteinte aura blessé le cœur,
Mais non pas vn enfant surmonté ce vaincueur,
Vaincueur qui de plus pres à sa gloire regarde.
L'honneur auec la vie ainsi ne se hazarde, [15]
On recule trois fois auant que se jetter.
A sa ruine àperte, & se precipiter.

AIAX.

Partisan de l'auis que donnez, ie n'estime
L'amere volupté d'vn que la gloire anime
Triompher à l'abord, le mettre sous ses pieds:
Ioint que de longue-main de courage liez,
Qu'vnis d'affection, freres d'armes fidelles,
Les passions quasi deuiennent mutuelles,
Il lit dans mes secrets, ie lis dedans les siens,
Compagnons de fortune, ainsi que d'autres biens,
Iusqu' à ce neantmoins prouoqué de paroles,
Il se mocque entre nous de ces raisons friuoles,
Parle indifferemment de l'amour estranger;
Mais Nestor l'aura veu qui nous vient soulager,
Qui du charmeur appas de sa bouche faconde
Tireroit les secrets du Monarque du monde.

AGAMEMNON.

En fin, qu'a resolu ce nouuel amoureux,
Ce Mars d'vne Cythere à present langoureux?
D'ennemy capital en vn moment se rendre
D'vn viellard ruiné le deplorable gendre?

NESTOR. [16]

L'ame & le corps en luy paroissent diuisez
L'ame tend aux sentiers de la vertu brisez,
Le corps panche rebelle au vice qui le flatte,

Mais, qu'vsans de moien le pire ne s'abatte,
Que ce beau naturel à la gloire esleué,
Le voile de l'erreur incontinent leué
Deuers son elément ne reprenne sa route,
Pour mon particulier ie n'en fay point de doute;
Medecins appelez l'vlcere guerira
Par vn medicament qui doux ne l'aigrira,
S'entend que la priere aura plus d'efficace,
Qu'vn scandaleux reproche, vne rogue menace.

MENELAS.

Prudence merueilleuse! ô sage Pylien
Puissent les immortels pour nostre commun bien
Trois âges adjouster à la tienne chenue,
Ton oracle me plaist, & mon soin diminue.

AIAX.

Opiner apres luy, reprendre ses conseils,
Rend les presomptueux aux Belides pareils,
Ou plustost à quiconque iroit croistre l'arene
Ondoyante aux deserts de la vague Cyrene, [17]
Ayant ce vieil Pilote on ne sçauroit verser,
Il n'y a flots, ny bancs qu'on n'allast trauerser,
Achille qui n'est rien, que valeur, que courage,
Pliant sous sa priere en fera dauantage.

AGAMEMNON.

Dictes ce que voudrez, le Lion genereux
Demande vn traictement quelquefois rigoureux.
I'ay le mesme rendu à la raison docile,
Pour ne luy point ceder & n'estre si facile;
Mais ie donne ma voix à la pluralité,
Qu'au premier iour icy en plein conseil cité,
Obseruant le milieu d'vne graue priere,
Sa resolution se seiche toute entiere.

NESTOR.

Ie feray qu'il s'y trouue à heure, & en temps deu:
Mais gardons bien que l'arc ne rompe trop tendu.

ACTE II. [18]

PRIAM, PARIS, DEIPHOBE, NIREE, ACHILLE, NESTOR, MENELAS, AIAX.

SCENE I.

PRIAM, PARIS, DEIPHOBE, NIRÉE.

PRIAM.

CElestes qui voulez que la grandeur humaine
Recognoisse à genoux la vostre souueraine,
Sages Moderateurs de ce grand Vniuers,
Qui creez, qui changez ses Monarques diuers:
Helas! que vous a fait ce miserable Empire,
Qu'ensemble vous ayez iuré de le destruire?
Que les astres malings épuisez de malheurs,
Aucun nouueau sujet ne reseruent de pleurs?
Que moy dés le berceau presque auant que de naistre,
Tombé captif és mains d'vn miserable maistre,
D'Hercule, qui frustré de son iuste guerdon,
Occit mon Geniteur, le vieil Laomedon, [19]
N'exceptant que moy seul, extermina sa race,
Heritier de l'Asie, & de vostre disgrace?
D'où procede, Immortels, cest obstiné courroux,
Que nos vœux continus n'amolissent plus doux?
Ia neuf tristes Hyuers franchissent leur carriere,
Que l'Europe feconde en jeunesse guerriere
Couure nos champs, ainsi que les Fourmis, alors
Qu'vn Printemps adoucy met l'herbage dehors,
Que les fleurs par les prez commencent à s'épandre,
Et la cime des bois son fueillage reprendre;
Depuis Mars enragé saccage nos Citez,
Depuis la bonde ouuerte à mille aduersitez,
Il ne s'est passé iour qui sombre ne tempeste
Quelque esclandre nouueau sur nostre pauure teste.
Depuis Troye assiegée a veu ses nourrissons
Trebucher plus menu qu'en Esté les moissons:
Xanthe a fremy de voir son onde tant rougie,
Coup dessus coup, du sang valeureux de Phrygie: [20]
Apollon de regret sa lumiere a caché,
Seul des Dieux qui n'a point de nous perdre tâché;
Maintenant on diroit que ce courroux estrange
Peu à peu moderé, vers la pitié se range.
Ceste tréue des Grecs obtenuë depuis

Qu'vn miracle d'amour ses effects a produits,
Qu' Achille leur bouclier, leur chef plus redoutable,
Aux attraits de ma fille est deuenu domtable,
Brusle de Polixene, & nous fraye premier
La sente d'vne paix sous le flambeau nopcier,
S'offre de maintenir contre toute la Grece,
Las! que nous sçauons trop luy ceder en proüesse,
Vne paix establie en l'Hymen proposé;
Hymen, qui nos discords aura tous composé:
C'est pourquoy mes enfans, ores ie vous assemble,
Tour à tour dites moy libres qu'il vous en semble.

PARIS.

SIRE, l'experience acquise vous conduit
Comme vn fanal tousiours allumé dans la nuit,
Consulter que vous seul premier offense l'âge,
En second lieu le rang, & apres le lignage.
Ployable neantmoins à vos commandemens; [21]
Ie diray qu'il n'y a grossiers entendemens,
Esprits louches, perclus du sentiment des choses,
Ausquels les volontez d'enhault demeurent closes,
Qui ne iugent les Dieux à bon droict animez,
Permettre l'assassin de nos parens aymez.
L'homicide d'Hector, la peste de l'Asie,
Conceuoir d'vn amour exprés la frenaisie,
Se venir de plein gré empétrer dans les rets
Que luy mesme se tend, pour y perir apres,
Afin de receuoir les peines meritées;
Peines chez Rhadamant plus aspres decretées,
Au Lestrigon du sang des nostres enyuré,
Qui tant de Phrygiens à la Parque a liuré.
Ie meurs de souuenir, ie forcene, i'écume
De rage, vne fureur dessus mon front s'allume,
Et vous deliberez, ou de le receuoir
A gendre, ou vous venger en ayant le pouuoir.

PRIAM.

Qui esteindroit en luy les tisons de la guerre,
Chasseroit les perils de sa natale terre,
Qui d'vn hydre en son chef triompheroit vaincueur.
I'approuueroy l'effect de sa iuste rancueur, [22]
Mais la prophete voix de ma triste Cassandre,
Asseure qu'vn vengeur sortira de sa cendre,
Pire, plus inhumain, & plus à redouter.

DEIPHOBE.

Voila sur vn scrupule ocieux s'arrester,
SIRE pardonnez-moy, d'entre ces propheties
Quelques-vnes nous sont par hazard reüssies.
Obscure elle nous a deuant le temps predit

Ce que par conjecture vn du vulgaire eust dit.
Posons que le salut de nous, & de la ville
Pendist de l'alliance odieuse d'Achille;
Combien estimez-vous qu'il vécut en repos?
Ains quel de vos sujets allegrement dispos,
Ne l'iroit immoler dans la Couche nopciere,
Aux manes d'vn nepueu, d'vn enfant, ou d'vn frere?
Moy, qu'il me ressouuint du sort de mon germain,
Et pouuoir retenir ocieuse ma main?
Nullement, je mourrois plustost que de furie
Ne luy offrir victime ainsi qu'à la patrie.

PRIAM.

Vous voulez donc son offre indiscrets refuser?

PARIS. [23]

Mais de l'occasion qui se presente vser.

PRIAM.

Quelle?

DEIPHOBE.

l'enueloppant dans son propre cordage,
Vn cercueil preparer au lieu d'vn mariage.

PRIAM.

N'irritons plus les Dieux de la Foy protecteurs,
Du sacré nœud d'Hymen veritables autheurs.

PARIS.

Le cry de l'innocent à leurs oreilles sainctes,
Des petits orphelins, & des veufues les plaintes
Arguent, qu'au contraire ils l'aueuglent exprés,
Poursuiuans l'impieux, pour donner dans nos rets.
Qu'est-ce qu'il n'est permis par les loix de la guerre?

DEIPHOBE.

Et contre vn destructeur tel que luy de sa terre?

PRIAM.

Dessous la foy publique il nous parle d'accord.

PARIS.

Pris d'vn feu de luxure, & non d'aucun remord.

PRIAM. [24]

Le tiltre d'Hymenée, incoupable de crime,
Approuue sa demande honneste & legitime,

DEIPHOBE.

Vtile dauantage.

PRIAM.

à quelle occasion
Venez-vous donc m'vser de dissuasion?

PARIS.

L'vtilité s'entend lorsque sa meschante ame
Delaissera le corps transpercé d'vne lame.

PRIAM.

Tousiours la trahison rapporte vn mauuais fruit.

DEIPHOBE.

Les bienfaits les meilleurs du monde elle produit.

PRIAM.

Pensez que des vengeurs le suruiuent terribles.

PARIS.

Ie n'en cognois pas vn apres luy d'inuincibles.
Tous nous les auons veus en besongne aux combats.
Tous fremiront de peur ce grand Platane à bas,
Priuez de ses rameaux, priuez de son ombrage,
Laisseront le perdant, aux nostres le courage.

PRIAM. [25]

Conclusion qu'il faut l'appaster, l'allecher,
Et puis d'vn saut mortel le faire trebucher.

DEIPHOBE.

SIRE, vous embrassez le party salutaire,
Vous complaisez aux Dieux en nous cuidant complaire,
Troye vous cognoistra son second fondateur,
Vous allez de sa gloire estre restaurateur.
Vous allez illustrer vos faicts d'vne loüange,
Qui celebre courra du Nil jusques au Gange,
Du Sarmathe glacé à l'Ethiope noir;
Amorcez ce felon de plus que son espoir,
Outre ma sœur à femme aisément accordée,
Nommez-le successeur de l'Empire en Idée;
La promesse ne couste, il n'y a que l'effect,
Ie me tiens fort apres de ce monstre deffait,
I'espere en l'équité de si saincte querelle,
N'auoir plus de besoin d'assistance mortelle.

PRIAM.

Inuiolable foy, rare ornement des Rois,
Que te gardant ne puis-je arrester à mon choix?
Helas! Helas! le cœur frappé d'vn sombre augure,
En la sienne me dit ma ruine future, [26]
Mandez l'Ambassadeur qu'il nous a deputé,
Mandez-le que ie sois perfide reputé,
L'indulgence des miens me coustera la vie.
O grandeur que tu es aux malheurs asseruie!

PARIS.

Ouy, SIRE, qui auroit le courage abatu,
Ores qu'il est besoin d'vne masle vertu,

Ores qu'il est besoin d'vn chef d'œuure durable
En si grand coup d'estat, qui peut, incomparable,
Releuer? mais voicy le Grec Ambassadeur,
Faisons qu'il nous remarque vne lente froideur.

PRIAM.

Outre ma volonté qui le consent expresse,
Tous les miens honorez, qu'vn Soleil de la Grece
Vn patron de vaillance, vn qui se fait de los
Recognoistre neueu de la Reyne des flots,
Daigne les rechercher d'alliance inégale,
Prendre vne de leur sang sous la torche iugale;
Asseurez le Heros qui vous transmet icy,
Que son contentement est mon plus grand soucy,
Que malgré les hazards funereux de Bellone;
Moy, mes enfans, mes biens, mes sujets, ma Couronne, [27]
Deuots, humiliez, volontaires sousmis,
N'aspirons plus grand bien, que deuenus amis,
Parens, si le vouloir luy persiste d'estraindre
Nos familles en vn, le cherir & le craindre,
Qu'à ce sujet de vous amplement informez,
Luy plaise tels projects acheuer confirmez,
Du moins auparauant que la trefue s'expire,
Voila ce que i'auois de response á vous dire.

NIRÉE.

Ie ne presume moins qu'à cet heureux rapport,
Esculape amoureux, resusciter vn mort,
SIRE, bien qu'auoüé de luy, ie ratifie
Que sur la foy Royalle, où vn Scythe se fie,
Vostre Majesté voit son gendre en peu de iours
Deux peuples diuisez revnir à tousiours.

PRIAM.

L'vniuers branleroit plustost que ma parole,
Son destin proferé jamais ne se viole;
Derechef, tenez-moy vers luy recommandé.

NIRÉE.

SIRE, je n'obmets rien que m'ayez commandé.

SCENE II. [28]

ACHILLE, NIRÉE, NESTOR.

ACHILLE.

QVe veux-tu plus Amour déchirer ma poitrine?
Rendu ie me soumets à ta force diuine,
Premier que de sentir ton inuincible effort,
Des mortels comparez ie m'estimois plus fort;

Voire Mars affronté, qui de valeur precede,
Autre m'éprouueroit que jadis Diomede.
Quoy Mars? Si Jupiter se prosterne souuent
De foudre desarmé, tes faueurs captiuant,
Tu peux ce qu'il te plaist au Ciel, en Terre, en l'Onde,
Tu enflammes Pluton dessous la nuit profonde.
Las! ie jure exalter tes victoires plus hault,
Me daignant moderer ce furieux assaut;
Me daignant procurer vne response heureuse,
De celle qui detient mon ame langoureuse,
Vne contraire peur me bourrelle transy.
Nirée est de retour, sans doute le voicy.
R'asseure toy mon cœur d'vn rayon de clemence
Sur sa face luisant apres leur conference. [29]

NIRÉE.

Grand Prince on a receu tes offres proposez,
Priam de t'obeir & les siens disposez,
Heureux de s'allier au foudre des allarmes,
Qui peut tarir d'vn coup la discorde & les larmes,
Tels ou semblables mots les derniers m'a tenu
Dans son thrône le Roy venerable & chenu,
Assisté de deux fils, qui monstroient au visage
Consentir à cela par vn muet suffrage,
Adioustant qu'il te pleust luy renuoyer soudain
En termes plus expres, vn abregé certain
Des articles requis à faire vn mariage,
C'est ma legation, ma charge, & mon voyage.

ACHILLE.

O response agreable! ô fortuné retour!
O vœux fauorisez de la mere d'Amour,
Recommence de grace, & celebre, Nirée,
La victoire qu'obtient ma flamme inesperée,
Qu'elle obtient sur le moule vnique des beautez.
Coupable d'vn refus pour tant de cruautez.
I'ay peur que mensonger tu flattes mon martyre,
Partant la verité ie t'adiure de dire.

NIRÉE. [30]

L'âpre necessité, les secousses du sort
Authorisent assez conforme le rapport;
Moy-mesme de pitié i'auois l'ame saisie,
Contemplant la Cité maistresse de l'Asie,
Triste, pleine de dueil, taciturne, semblant
Vn corps foible aux abois de la Parque tremblant,
Veufue de sa splendeur, chetiue, depeuplée,
Ainsi que sous vn joug estranger accouplée;
Qui donc s'estonnera si le soulas offert
Vnanime s'accepte vn tel siege souffert?

Aduisez seulement, ne vous mettez en peine
Que d'vn sortable dot auecque Polixene.

ACHILLE.

M'exiger autre dot que la possession
De ce miracle sainct de la perfection?
Plus outre desirer sordidement auare,
Que ce que l'vniuers a de riche & de rare?
Ie demeriterois l'honneur qu'elle m'a fait,
Amour se vangeroit de ce lâche forfait;
Nature puniroit l'audacieux blaspheme
Contre vn chef-d'œuure sien, qu'elle admire elle-mesme,
Il me suffit d'auoir en sa grace vne part. [31]
Quant aux sceptres, mon bras negligez les depart;
La borne de mes vœux gist en sa beauté nuë,
Mais à ce clair Soleil découuert ta venuë.
As-tu veu ma Deesse? heureux as-tu joüy
De l'aspect de ces yeux, dont ie fus ébloüy?

NIRÉE.

Ma charge diuulguée, elle vint en la salle,
Plus diuine vrayment de geste que Royalle,
Sa tristesse passée vn peu disparoissoit,
Ainsi que quand Phœbe de son jumeau reçoit
Vne lueur entiere, & que d'vn nuau sombre
Elle tire sa teste, & raye à trauers l'ombre,
Autant de fois le nom d'Achille proferé,
Autant vn vermeillon montoit reuerberé
Sur le crystal voûté de son beau front d'albastre:

ACHILLE.

Ha! Cieux ne me rendez dauantage idolatre,
N'allumez plus de feux, plus de charbons ardans,
Dans le fourneau que i'ay pour elle là dedans;
Retourne diligent, retourne ie te prie
Deuers son Geniteur, dy que sans vanterie, [32]
Achille se promet les Troyens liberer,
Qu'Achille à ses perils fait la guerre expirer,
Esteindra les flambeaux d'Enyon forcenée,
Comme le feu prendra dans celuy d'Hymenée;
Qu'obligé de la foy son bien plus precieux,
Il voudroit guerroyer le Monarque des Cieux,
Maintenir contre luy sa parole immuable;
Que si le pact leur tombe vtile et agreable,
D'hostages asseurez reciproques, premier
Nous puissions en vn lieu neutres negocier,
Iusqu'au Temple où ie fus penetré de ce foudre,
Qui les membres entiers reduit le cœur en poudre,
D'Apollon Tymbræan patron de la Cité,
Souuerain, là dessus tu as l'authorité.

Choisis mesme auec toy de suffisans hostages,
Et moy sauf, acquiesce à tous leurs auantages;
Pourueu que ma Carite accompagne ceux-là
Qui seront deleguez moyenneurs de cela;
Pourueu que la faueur d'entendre sa parole,
(Ce peu que de mon ame elle a laissé me vole)
Despesche, du sejour ton labeur seroit vain,
»Vn mal extréme veut vn remede soudain.

NIREE. [33]

Fils de Déesse tien l'entreprise accomplie,
Au defaut ne te prens qu'à moy ie te supplie.

ACHILLE.

N'employe dessous toy que des gens affidez,
Et qui marchent discrets, du silence guidez,
L'importance y est grande, las! Nestor s'achemine,
Euade, & de ses yeux debiles te decline.
Tel âge decrepit ennemy de l'Amour,
Ne voudroit qu'opposer vn nuage à mon jour.

NESTOR.

Le conseil nous attend, allons, l'heure nous presse,
Et le plus de sejour tes vertus interesse,
Et le plus de sejour me feroit soupçonner
De ne venir à temps cest auis te donner.

ACHILLE.

Sur quel nouueau sujet?

NESTOR.

la grandeur & l'vrgence
Ne nous permet, sinon marcher en diligence.

ACHILLE.

Douteux il l'apprehende, & craint pour se haster,
Que l'on n'en puisse pas grand profit rapporter. [34]

SCENE III.

AGAMEMNON, MENELAS, AIAX, NESTOR, ACHILLE.

AGAMEMNON.

QVe Phœbus n'alluma la sinistre journée,
Du profond de l'Erebe elle fut amenée,
Megere éblouïssant mes yeux charmez, alors
Qu'Aulide m'apperceut couronner sur ses bords,
Receuoir deplorable, outre mon Diadéme,
Sur tant de Rois fameux l'autorité supréme,

Mon sang glaça de crainte, & trois fois dans mon sein
Vn bon Demon voulut reuoquer le dessein,
Autant ie refusay ceste onereuse charge,
Pour laquelle vn Atlas a l'espaule peu large;
Mais l'importunité de ce monde confus,
Forçant ma volonté repoussa ce refus:
O pere Iupiter! combien depuis ma vie [35]
Sujette à ces rancueurs, de reproches, & d'enuie,
Importune me vient, & que mal à propos
Ie me laissay tirer d'vn aimable repos,
En la penible horreur d'vn violent orage,
Qui trois lustres passez ne modere sa rage,
Qui trois lustres entiers sur mes yeux n'a produit
Le somne qu'ils goustoient en vne seule nuit?
Helas! & maintenant de surcharge nouuelle,
Porté du bien public i'entame vne querelle,
I'ose vn homme de soy farouche & furieux,
Qu'Amour aura priué de jugement & d'yeux,
I'ose reprimender deuant tous sa manie:
Seruez-moy de tesmoins contre la calomnie.
Vous genereuse fleur, vous guerriers indomptez
Qui colomnes, du faix vne part supportez,
Arbitres, publiez qu'insolent ie n'abuse
Du pouuoir absolu, si apres on m'accuse.

MENELAS.

La medecine au goust amere nous déplaist,
Qui suaue d'odeur l'estomac ne repaist,
D'abord nous la fuyons, & pourtant aualée [36]
Soudain que la langueur diminuë escoulée,
Ces effects merueilleux nous rauissent contraints
D'aduoüer qu'à grand tort nous-nous en sommes plaints.
SIRE, non autrement, l'vtilité commune
Ioincte à la sienne, vn jour chassera sa rancune,
Il cognoistra remis, les causes par l'effect,
Outre qu'au demeurant comprise en ce bienfait
L'Europe maintiendra, que vray Pasteur d'armée,
Soigneux de son salut, & de sa renommée,
Ny faueur, ny courroux ne vous ont maistrisé.
Ha! ie ne l'auois pas, suruenant auisé,
Conduit du vieil Nestor! l'auspice de son guide,
Me promet plus facile à dompter le Pelide.

AGAMEMNON.

Meus generalement d'vn deuoir d'amitié,
Touchez de fraternelle et loüable pitié,
Faisant au nom de tous l'office d'Interpréte,
Comme roche exposée aux coups de la tempeste,
Ne trouuez pas estrange aujourd'huy, que cité
Nous desirons sçauoir de vous la verité,

Importante le bien d'vn sourcilleux Empire, [37]
Ou la perte d'vn camp qui vaincueur y aspire,
Si ceste passion frequente à la valeur,
Frequente à sa ruine, & son fatal malheur,
Ne nous captiue épris d'vne fille ennemie?
La coulpe jusqu'icy exempte d'infamie.
Commune à la verdeur d'vn vigoureux printemps,
Ne donne encor sujet d'en estre mal-contents;
Mais le perseuerer dangereux est à craindre,
Il donneroit de quoy se repentir & plaindre,
L'auteur deshonoré ne garantiroit pas
Nos trauaux de naufrage, & nos chefs du trespas,
Ouurez succinctement les concepts de vostre ame,
Que l'on jette de l'eau sur sa naissante flame.

ACHILLE.

Me prendre en qualité de perfide, ou d'enfant?
Ha! telle question la response defend.

MENELAS.

L'vn ny l'autre croyez, ne nous vient en pensée,
Oculaires tesmoins de la vertu passée,
Sans plus vne rumeur éparse qui se suit, [38]
Le charme qui souuent les plus sages seduit:
Ioinct la peur que l'on a d'vne perte si grande,
Dispense l'assemblée à semblable demande.

ACHILLE.

Que l'on m'oppose donc ces braues delateurs;
En presence de tous ie les feray menteurs.

AIAX.

L'apparence d'aller parmy la multitude
Trier vn delateur qu'auec incertitude?

ACHILLE.

Cependant mon honneur y demeure engagé,
Dessus l'incertitude à ceste heure outragé.

NESTOR.

Que sert de recacher vne chose visible?
L'estrangere beauté vous surmonte inuincible.

ACHILLE.

I'estime qu'vn rocher pourueu d'yeux, l'aymeroit,
Qu'vne glace approchant d'elle s'enflameroit;
Inferer neantmoins que l'amitié conceüe
Ne se puisse trouuer qu'en vne honteuse issuë:
Que ce feu qui ressemble vn oyseau passager,
Doiue l'affection du pays m'estranger,
Me face de l'honneur les sainctes loix enfraindre, [39]
Comme il n'est vray-semblable, on ne le deust pas craindre,

On ne deust m'objecter l'impossible à venir,
Moyen de me l'ancrer plus fort au souuenir.

AGAMEMNON.

Vous inspirent les Dieux de la meilleure voye:
Ores vn autre poinct à vuider se déploye,
Aduertis du renfort auquel nos ennemis
Laissant couler le temps, leur esperance ont mis,
Prests de recommencer vne guerre plus griéue;
La commune voix dit, qu'il faut rompre la tréue;
De moy ie le confirme, & pour determiner
L'affaire absolument, reste à vous d'opiner.

ACHILLE.

Qui du premier faux bruit la nouuelle hazarde
Semera cestui-cy ame vile & coüarde,
Bastante d'effrayer ces debiles cerueaux,
Qui se forment de rien des prodiges nouueaux,
Difficile à tromper de si grossieres ruses,
Onc ie n'estimerois de vallables excuses,
D'argument legitime à violer sa foy, [40]
Je n'y consentiray iamais quant est de moy.

MENELAS.

Seul d'vne opinion s'obstiner de la sorte,
Ouuriroit au soupçon finalement la porte.

ACHILLE.

Ie ne puis des soupçons volontaires oster,
Trop bien les dementir, & les faire auorter.

AIAX.

L'impatient nous fuit coleré sans resoudre,
Ses deux yeux comme esclairs, auant-coureurs d'vn foudre,
Confus ie ne sçaurois que dire là dessus.

AGAMEMNON.

Luy-mesme s'est trompé, s'il nous pense deceus,
Sa forte passion trauerse toute feinte,
O vieillard preuoyant! nostre lumiere saincte,
Icy nous reclamons l'accoustumé secours,
L'Europe en ce peril n'a point d'autre recours.

NESTOR.

Nous n'auons seureté, horsmis la deffiance,
Luy obstacle de mal horsmis la conscience,
Sur nos gardes tousiours il pourra conuertir, [41]
Faute d'occasion, sa coulpe en repentir.

AGAMEMNON.

O! que vous comprenez en ce peu de parolles,
Le tonnerre pardonne aux matieres plus molles.
Ainsi ce grand Guerrier mis à sa liberté,
Reprendra le chemin des vertus écarté.

ACTE III. [42]

PARIS, POLIXENE, DEIPHOBE, ACHILLE, MESSAGER.

SCENE I.

PARIS, POLIXENE, DEIPHOBE.

PARIS.

AVjourd'huy, chere sœur, les desolez Pergames
N'esperent se sauuer des Argoliques flames,
Troye n'a de refuge, & ses Penates saincts,
Qu'au tutelaire effect, ie ne dy de tes mains,
Hector, le mesme Hector éueillé de la tombe,
Ne pourroit soustenir cest Empire qui tombe.
Ta victoire consiste en appas deceptifs,
Qui enrestent les cœurs, & les tiennent captifs.
Ta victoire consiste en vne douce force,
Ta victoire dépend d'vne subtile amorce
De la langue, & de l'œil eslançant des regards,
Esquels le Cyprien trempe ses poignans dards.
Belle à l'infinité, tu peux vne partie
De ce que tu voudras encore auertie,
Tu n'auras pas grand peine à prendre ce poisson,
Qui fretille gourmand au tour de l'ameçon, [43]
Tu n'auras pas grand peine à subjuguer plus forte,
Vne ame qui de gré sa liberté t'apporte,
Achille, que les Dieux aueuglent, vient s'offrir
Au supplice qu'il est destiné de souffrir,
Il vient griller au feu le crespe de son aisle,
Et cheoir de ton amour en la trappe mortelle:
Reste de prolonger tes ameres faueurs,
Reste de redoubler ses ardentes ferueurs,
Ne laisser en arriere aucun traict de ta grace,
Feindre qu'il n'est au prix de ton feu que de glace,
Bref, nous le deliurer tellement garotté,
Que tout espoir luy soit de se sauuer osté.

POLIXENE.

Ah, douloureuse feinte! Ah! penible entreprise,
Qu'auant l'executer la Parque ne m'a prise,
Que ce Tygre alteré du sang des Phrygiens,
Premier ne m'a jettée au sepulchre des miens.

Compagne chez Pluton dans les nuicts eternelles,
De vostre pieté, ô Ombres fraternelles!
Comment, helas! comment pourray-ie caresser [44]
Vostre commun bourreau, & ne vous offenser?
Ains de quelle façon me contraindre le geste,
Que la rancune au front n'éclate manifeste?
Que me precipitant auec mon foible effort,
Soudain ie ne luy donne, ou recoiue la mort?
Du moins ne luy saillir furieuse au visage,
Et comment pratiquer ce dont ie hay l'vsage,
La germaine d'Hector? Hector qui tint toûiours
Purs, non contaminez de trahison ses iours?
Las! i'ay trop de vouloir, & l'espoir de bien faire
Me fait craindre à part moy de ruiner l'affaire.

DEIPHOBE.

L'extremité cruelle où nous sommes rangez,
Doit surseoir ces bouïllons de colere enragez;
Dompte-les par l'amour pieux de la patrie,
Qui outre tes parens à deux genoux te prie;
Scrupuleuse, ne crain de l'honneur vaciller,
Autre chose est trahir, autre dissimuler,
»N'importe pas comment la victoire s'obtienne
»D'vn puissant ennemy moyennant qu'on la tienne;
Ainsi que nous ferons si ta dexterité
Immortelle de los à la posterité,
Ne refuse vanger les morts que tu deplore,
Sauuer le residu de ce naufrage encore. [45]
Il n'y a qu'vn moment se scauoir contenir,
Dans l'embusche attiré laisse le nous punir,
Pren le plaisir de voir en sa teste abbatus,
La Grece regagner ses nauires batus,
Troye libre de siege, & libre de douleurs,
Semer dessous tes pas vne moisson de fleurs,
A l'exploit consacrer mille & mille cantiques,
T'ordonnant des autels, & des festes publiques.

POLIXENE.

Redeuable au païs, redeuable aux parens,
De la vie, & des Cieux qui me vont esclairans,
Reduite à ne pouuoir n'exercer tel office,
Deesse reuerée en Paphe, & en Erice,
Fauorable Venus, preste à ma voix vn ton
Qui passe de douceur celuy-là de Python.
Rempare mes defauts naturels de tes graces,
De celles dont tu prens le puissant Dieu des Thraces.
Fay Mere de beauté, fay Mere des Amours,
Que ce haineur dompté, nous t'adorions tousiours,
Que l'ennemy commun de nous & de ta gloire,
Honore de sa mort ma facile victoire.

PARIS. [46]

Tes justes vœux ouïs ne manqueront jamais,
Sus, acheminons-nous, il est temps desormais:
L'heure passe donnée à se trouuer au Temple,
Or ma sœur derechef examine, contemple,
Qu'en la perfection du labeur entrepris,
L'Estat branlant d'Asie, & les tiens sont compris;
Auise que de l'ombre vn vray corps ne se forme;
Ce seroit perpetrer vn sacrilege énorme,
Que la contagion d'vn deuis ocieux,
Peu à peu ne conçoiue vn desir vicieux;
Que prise au lieu de prendre, auec vn beau langage
La pitié ne se glisse en ton tendre courage;
Tu l'abordes, armé de sanglans aiguillons,
Coustumiers de percer les cœurs des plus felons,
Fragile quant au sexe, & facile à seduire,
Ce conseil superflu au moins ne te peut nuire:
Beaucoup destituez de guide en lieux ardus,
Et par terre, & par mer y demeurent perdus.

POLIXENE.

Adonc nostre Soleil oublieux de sa course,
Esgaré leuera de la plage de l'Ourse. [47]
Adonc la biche mere oubliera ses petits;
Adonc les vents fuiront l'Empire de Thetis;
Adonc l'oyseau pieux ne fera plus sa proye
Du serpent ennemy qu'il rencontre en la voye;
Adonc la nuict obscure & le jour seront vn;
Adonc l'âge innocent remettra tout commun;
Adonc au propre instant que finira ma haine,
Achille vestira le corps de Polixene.
Cessez de redoubler mes ennuis, ou cesser
De vouloir mes ennuis dedans l'ame presser,

DEIPHOBE.

Il doute sans douter, vn auis salutaire
Se doit bien receuoir, fust-il de l'aduersaire.
Allons plus contester de paroles icy,
Le tient en défiance, Et nous tous en soucy.

SCENE II. [48]

ACHILLE, MESSAGER, PARIS,
DEIPHOBE, POLIXENE.

AHILLE.

DIs-tu que ma Deesse arriuera premiere?
Accuse du sejour vne ardeur casaniere.
Ie ne suis sans excuse, elle a le cœur absent

De l'homme, vers les Dieux agreable present,
Ah! Cieux. Ah! Cieux, Benine, croiray-je qu'elle daigne
S'abaisser jusques-là? qui ses pas accompagne?

MESSAGER.

Paris & Deiphobe à cela deputez,
Deux de ces freres seuls, en silence apprestez;
Alloient sortir dehors, & m'a soudain Nirée
Mandé vous aduertir.

ACHILLE.

Nouuelle desirée,
Nouuelle qui de joye ébloüit mes esprits.
Allons viste, courons préuenir ma Cypris.
Cest amoureux hommage à mon deuoir se lie. [49]
Helas! que pourroit moins vn captif qui supplie?

MESSAGER.

Regardez là deuant, ce nuage poudreux
Prés du Temple éleué, ie croy que ce sont eux.

ACHILLE.

Il n'y a point de doute, au milieu ie remarque
De mon heureux destin la desirable Parque.
I'aperçoy i'aperçoy de loing mon Orient
Darder sur moy les rais de son beau front riant,
Et mille petits amours y décochent leurs fléches,
Ie ne suis plus que feu, que desir, & que bréches,
Retirez-vous amis, m'attendant à l'escart.
Sa deité m'absout de craindre du hazard.

PARIS.

Phœnix des valeureux, ains la mesme vaillance,
De tes armes vaincus, & de ta bien-veillance,
Nous t'amenons l'object moyenneur d'vne paix,
Obiect duquel ton ame indigne tu repais, [50]
Quoy que Royal issu d'vne race d'ancestres,
Qui du temps de Saturne ont manié des Sceptres,
Qui des Dieux ont receu le Ministere sainct,
Fondant du mur Troyen le merueilleux enceint;
Mais l'instable fortune, & la celeste enuie
Detiennent la rondeur de ce monde asseruie,
Abaissent aujourd'huy l'vn pour l'autre esleuer,
Et nul n'a leurs faueurs firmes peu captiuer,
Tout roule menacé de la vicissitude;
Exemple, helas! en nous trop recent, & trop rude;
Exemple qui d'horreur estonne l'vniuers,
Qui n'éclate que trop chez ces peuples diuers,
Venons au principal, Priam ne se dispose
Qu'à ce que ton vouloir magnanime propose,

Telles conditions de l'Hymen te remet,
Que ta rare prudence auiser luy promet;
Gendre tu as ses biens, ses enfans, sa personne,
Outre ce que le sort ja vaincueur te les donne.

ACHILLE. [51]

Rauy d'estonnement que diroy-je, sinon
Qu'Helene te suiuant n'a trahy son renom?
Plus facond que le Dieu, des hommes l'interprete,
Et autant accomply qu'elle semble indiscrette.
Indiscrette au vulgaire, ignare que l'amour
De la confusion sortant a veu le jour.
Qu'elle extraitte en vn mot de semence diuine,
Sur tes perfections rejoint son origine.
Ah! barbares vrayment, barbares sommes nous,
Qui creusmes de leger vn forcené courroux,
Qui tinsmes la Phrygie, execrable repaire
D'vne gent Cyclopée, horrible & sanguinaire;
L'experience m'a de l'erreur diuerty,
Coupable ie m'en suis dés l'heure repenty;
Que ce flambeau d'amour, ceste chaste Cythere
M'allia d'vn espoir d'alliance nopciere,
O celestes autheurs de ce sainct sacré Nœu,
Faites qu'à bonne fin reüssisse mon vœu.

DEIPHOBE.

L'apparence reluit, Prince tout magnanime,
Si claire en ton vouloir, en ta vertu sublime, [52]
Qu'il ne peut n'auenir, nous iurans à tes pieds
D'acheter du trespas le tiltre d'alliez;
Iaçoit qu'vn desespoir total ne nous possede,
Que nos maux, bien que grands, attendent du remede.

ACHILLE.

Perisse malheureux, qui ne croit si c'est moy,
Fortune nous tenir, sous presque pire loy,
Presque plus affligez des malheurs de la guerre,
Que ceux mesme de qui nous occupons la terre,
Demeure le passé, puis que son roide flus
Dans les âges meslé, ne se reuoque plus.
Voicy de nos discords le rameau pacifique;
Voicy de mes combats le myrthe magnifique,
Voicy le chaste oyseau, qui serene les flots,
Le soleil, qui plustost de ces rayons déclos,
Plustost auroit seché ceste source inhumaine
De meurtriere rancœur, & d'implacable haine.

PARIS.

Nous vous la laisserons quelque temps gouuerner
Des arres d'amitié requis à se donner [53]

La premiere entre-veuë vn peu libre demande,
Pour s'entr'appriuoiser, sa franchise plus grande.

DEIPHOBE.

Certes à dire vray, ie n'estime qu'vn tiers
Soit gueres des amans aperceu volontiers,
Du depost conserué l'honneur nous en asseure.
Or sus, nous vous venons retrouuer à ceste heure;
Capitulez d'amour, & apres vous fiez,
Tous articles de nous restans ratifiez.

ACHILLE.

Mieux appris aux effects, Deesse, ne presume
D'entendre vn long discours, ce n'est pas ma coustume,
Outre mon naturel, ma forte passion,
La langue beguayante oste à la fonction,
Les foudres dêcochez des yeux d'vne Meduse,
Me seruiront encor de trop valable excuse,
D'homme ie ne me sens qu'vn stupide rocher,
Et mon estonnement redouble à l'approcher:
Puissance de l'amour, merueilleuse, incroyable,
Que celui qui la mort épouuante effroyable, [54]
Que Bellone redoute, & qui sur les hazards
Triomphe sans pareil és orages de Mars,
Cede à l'aimable aspect d'vne celeste face,
Tremble perclus de voix, luy voulant rendre grace,
Accident qui te peut à la pitié plier,
Et plus la qualité de qui prie oublier,
Iadis âpre ennemy du Monarque d'Asie.
Ton esclaue à present, autre de fantaisie;
Maintenant defenseur de son Empire offert,
Prest à vous reparer le dommage souffert;
M'objecter au surplus la longueur de l'injure,
Toy seule en es coupable, & cause, ie le iure;
Parce que quand la Grece à vos murs effroyez,
Eust de mille vaisseaux lès soldats desployez,
Fourmillant par scadrons, comme vn essain d'auettes,
Qui retourne au Printemps picorer les fleurettes,
Exposée vn moment en veuë à nos guerriers,
Ils eussent à ton Temple appendu les Lauriers;
Ietté les armes bas, où ma dextre animée
Suffisoit d'arrester les fureurs de l'armée. [55]
Noyons d'oresnauant ce fascheux souuenir,
D'vn mutuel amour, qui dure à l'auenir,
Des deux peuples amis estalant la fortune,
Et qu'entre nous ainsi toute chose soit vne:
L'ame, la volonté, le penser, le desir,
Mise au choix des humains, tu n'aurois que choisir.

POLIXENE.

Ta Royalle grandeur soumise à mon élite,

Qui nuë de beauté, de graces, de merite,
Ne suis pauure, ne suis qu'vn reflus de malheurs,
Qu'vn égoust eternel de langoureuses pleurs,
Tant d'inegalité ne me permet de croire,
Que iamais Polixene entre dans ta memoire,
Que l'amour conjugal te porte à la chercher;
Sous ce voile pipeur tu desires cacher,
De sa pudicité, dernier bien qui luy reste,
Un naufrage honteux.

ACHILLE.

Helas! ie vous atteste,
Quiconque penétrez les yeux toûjours ouuerts
Du thrône Olympien nos courages diuers,
Quiconque punissez l'ingrate perfidie, [56]
D'vne foudre à deux mains, vangeresse brandie:
Criminel recognu ne m'espargnez icy;
Innocent prestez-moy vostre faueur aussi.
Toy sur tout reclamé, fils d'vne douce mere,
Conuerty moy Madame, incredule & seuere.
Que sert d'importuner aucune Deité?
L'espreuue ne scauroit tromper la verité,
Commande, ie te prie, à ma dextre indomptée
Les labeurs du Thebain parfaits sous Eurystée,
Où Omphalle pudique à vn seruice abiect,
Prophane la vertu d'Achille ton sujet;
Retif, ne déniant le bien que ie pourchasse,
L'asyle que j'implore en ta diuine grace.

POLIXENE.

I'ay perdu de plus viure, & l'enuie & le soin,
Mon desastreux païs de tel aide a besoin.

ACHILLE.

L'effect de nostre Hymen de crainte le deliure.

POLIXENE. [57]

Ce bon heur auenu, qu'à la Parque on me liure.

ACHILLE.

Tu ne trespasseras que d'aise, si tu veux
Liberer ta patrie exorable à mes vœux.

POLIXENE.

Pendante du vouloir paternel qui me guide,
Ie subirois ce joug auec son homicide.

ACHILLE.

Sçais-tu pas que le Roy ton pere le consent?
Qu'en ceste conference assemblez on descent
Sous son authorité? mais que pourtant, ma belle,
Ie fisse à tes desirs vne force cruelle?

Q'outrageux ie rauisse vne femme en mon lit;
Que dy je, vne Deesse? O l'enorme delit!
M'en preserue le Ciel, vne amitié forcée
Est autant que la loy de nature faussée,
Qui possede le corps du courage éloigné,
A beaucoup indiscret, plus perdu que gagné,
La fueille au lieu du fruict de l'arbre luy demeure;
Que de mille trépas auparauant ie meure.

POLIXENE. [58]

Pourueu qu'vne constance immuable suivist;
Mais qui ta violence excessiue ne vist?

ACHILLE.

Où l'honneur & la teste on auance d'hostage.

POLIXENE.

Certes en son pouuoir l'homme n'a dauantage.

ACHILLE.

Promets tu de m'aimer d'vn veritable amour?
L'effect apparoissant, & dés le premier iour.

POLIXENE.

Veritable, pourquoy?

ACHILLE.

la haine feminine,
Plus que les feux à craindre, & que l'onde mutine,
Dure vn siecle couuerte, & rarement démort,
Que l'object menacé n'encoure vn mauuais sort.

POLIXENE.

Saisy de telle peur, ie ne voy d'apparence.

ACHILLE. [59]

Pardonne moy; mon heur, ie sçay la difference;
Ie la sçay, ie la croy, comme extraite du Ciel,
Tu ne gardes au cœur, ny vindicte, ny fiel;
Confirme d'vn baiser la parole donnée.
Immortel, ie dépite apres la destinée.

POLIXENE.

Une loy du païs, pour adultere tient
Qui de telles faueurs le nopçage préuient.

ACHILLE.

Ma franchise t'absout de ce deuoir inique;

POLIXENE.

Mais cela se prendroit d'auspice tyrannique.

ACHILLE.

Qui le tesmoignera?

POLIXENE.

La crainte que i'aurois
Vaut plus que cent tesmoins.

ACHILLE.

refusé, ie croirois
Esconduit de si peu, que forclos de ta bouche,
A plus forte raison ie le suis de ta couche.

POLIXENE.

Voila mal appliquer vne comparaison,
Chaque chose a son temps, & sa propre saison; [60]
Tu me soupçonne froide, Helas! qui verroit l'ame,
D'ignare, ou d'imposteur te donneroit le blâme.
Achille, à ton sujet elle n'est que de feu,
Sans honte ie le dis, ie l'auoué, ayant eu
L'indice souhaitté, la preuue, la coupelle
Des reciproques feux d'vn amour mutuelle.
Hé! Cieux, combien de fois du haut de nos rempars,
Alors que ta fureur foudroyoit nos soldars,
Qu'en la forme d'un Dieu, sous des armes brillantes,
Tu jonchois de Troyens les campagnes dolentes;
Combien ay je versé de regrets douloureux
Prié de tout mon cœur les astres colereux
T'inspirer, conuerty, t'amolir, te reduire,
Bastant de nous sauuer, comme de nous destruire?
Dommageable i'auoy (les Cieux m'en sont tesmoins)
Plus de peur de ta mort, que les Grecs, neantmoins
Possible à mon auis du futur inspirée [61]
De ta claire vertu deslors enamourée,
L'infortune d'Hector me touchoit viuement,
Le sang me commandoit, il ne peut autrement;
Des imprecations se meslerent aux larmes,
Contre son homicide, & ses fatales armes;
Mais remise depuis, i'ay pensé que ta main
Genereuse n'auoit rien commis d'inhumain;
Rien que de juste droit, encontre vn aduersaire,
Qui proche de valeur t'adstraignoit au pis faire,
Repose ce Heros, qui mort au lit d'honneur,
Au lit de pieté eut vn double bon-heur,
D'expirer, subjugué du plus vaillant des hommes,
Tost ou tard nous suiurons ces pas tant que nous sommes,
Il n'en faut plus parler, il ne faut plus songer
Qu'en la commune paix du destin se ranger,
Qu'enseuelir nos pleurs, nos maux, nos funerailles,
Puis qu'il te plaist ainsi, dedans ces espousailles,

ACHILLE.

O charmeuse replique! Oracle inesperé,
L'ardeur de mon brasier tu adoucis temperé,
L'espoir me resuscite, & l'attente me tuë,
Fût de toutes les loix ceste main debatuë; [62]
Ie la rebaiseray, me confirmant l'accort,
Que vous faites baisers en mon ame d'effort.
Hé! que sera-ce au prix desalterant ma fiéure
Sur le nectar sucré du Corail de sa léure?
Precipite ce jour, conjugale Iunon,
Que de nouueaux Autels fument en ton sainct nom.

PARIS.

L'Ocean tariroit auparauant son onde,
Phœbus se lasseroit au milieu de sa ronde,
Premier que deux Amans, à leurs priuez discours,
Imposent quelque borne, & ne les trouuent cours,
D'épreuue ie le tiens, ô indomté Pelide,
Protecteur desormais de la Gent Priamide;
Resous du principal, tu auras le loisir
De satisfaire mieux à ce bouïllant desir.
Assigne-nous le temps, le iour & la maniere
Que nous consommerons l'alliance nopciere.
Choisis des pactions, telles qu'il te plaira,
Asseuré que le Roy consentant se taira.

ACHILLE. [63]

Immuable en propos, de luy ie ne demande
Que sa fille à moitié, recompense assez grande:
La possedant s'il veut des Empires nouueaux,
A trauers le peril des flâmes & des eaux.
I'iray les conquerir, les vaincre, les soumettre,
Quelque-part que ce soit, adjoustez à son sceptre.
La possedant, ie suis heureux, riche, content,
Auoir des autres biens Achille ne pretend.
Que souhaitteroit plus Iupiter en ma place?
Qu'a de plus sa Iunon, qui la mienne outrepasse?
Des pudiques beautez du corps, ou de l'esprit?
Nature en son parfait vn autre tout comprit.
Somme rapportez-luy que deuenu son gendre;
I'offenseray tous ceux qui le voudroient offendre.
Ie n'excepte personne, au regard du sejour,
Il est incompatible auecques mon amour.
Demain me durera de terme autant que dure
Celuy du criminel tendu sur la torture.
Hé! que dés maintenant nous ne pouuons vnis,
Rencontrer nos labeurs égalément finis? [64]
Quant à l'élection du lieu de l'alliance,
Phœbus nous prestera son Temple en confiance.

Patron des Phrygiens, ie l'accepte commun,
Car l'acte celebré nous ne sommes plus qu'vn.

DEIPHOBE.

Te plaist-il rien mander à Priam dauantage?

ACHILLE.

Qu'il sacrifie à l'heur du prochain mariage;
Tandis i'auertiray mes vaillans Myrmidons:
Trop loing, pour les dangers onc nous ne regardons.

PARIS.

Nostre meilleur consiste au peu de compagnie;
Fuyons auant le coup tumulte & calomnie.

ACHILLE.

Le nombre ne croistra, Adieu mes chers amis
Adieu Geolliere à qui i'ay mon ame soumis,
Traitte la doucement,

PARIS.

Apollon te regarde
D'vn œil benin toûjours, & te tienne en sa garde.

POLIXENE. [65]

Ha! Monstre que ta veuë execrable me nuit,
Que n'erres-tu déja dans l'infernale nuit?

DEIPHOBE.

Console toy ma sœur du peu de temps qui reste
A couronner ton front de sa belle conqueste;
Parauant qu'à son poinct retourne le Soleil,
Ie te le plege proche, ou hoste du cercueil.

ACTE IV. [66]

PRIAM, PARIS, AIAX, DEIPHOBE, ACHILLE, SOLDAT GREC, MESSAGER.

SCENE I.

PRIAM, PARIS, DEIPHOBE.

PRIAM.

DEpuis que l'injustice accompagne la haine,
Qu'vn torrent de courroux la raison nous entraine,
Nullement differents des brutes animaux,
Nous donnons le chef bas dans vn gouffre de maux;

Commettons insensez des actes execrables,
Qui rendent à la fin leurs auteurs miserables;
Attirent tost ou tard la vengeance des Dieux,
A nous-mémes, à tous deuenus odieux.
Remettez ce complot perfide à la balance, [67]
Pesez-le derechef auec plus d'attrempance,
Infame, il panche tout deuers la cruauté,
La foy sur les vertus pare vne Royauté.
Sans elle l'vniuers seroit vn brigandage,
Nous la deuons tenir fust-ce à nostre dommage.
Que sert de repeter les torts qu'on a receus?
S'ils retournent sur nous, ils en estoient issus?
Qui le sçait mieux que toy? Passons outre, i'estime
L'effect de ce second pire qu'vn premier crime,
Massacrer qui se donne à nous de son plein gré,
Qui tient des valeureux le supréme degré,
Qui tient le contre-poix en l'vne & l'autre armée,
Autant de sa vertu, que de sa renommée,
Qui clement s'humilie à rechercher vaincueur,
Ceux qui n'ont tantost plus, ny d'espoir, ny de cœur,
Abstenez-vous mes fils, ma chere geniture,
De telle impieté, nostre perte future.

PARIS. [68]

Discours mal assortis à la bouche d'vn Roy,
Où il deust l'asseurance y jetter de l'effroy,
Ne plus, ne moins, que si au plus fort de l'orage,
Le Pilote des siens relaschoit le courage;
Que si pour emporter à la course vn beau pris,
On arreste au milieu le cheual bien appris.
SIRE, rememorez le deuoir d'vn bon Prince,
Sensible des premiers au mal de sa prouince,
Rememorez l'Amour de son sang si pregnant,
Qu'inuiolable il va chez les freres regnant;
Pensez quel fut Hector vers vous, vers la patrie,
Et vous representez sa charongne meurtrie,
Qu'vn enragé mastin déchire apres la mort,
Qu'auare il vous suruend; rememorez le sort
Deplorable entre tous, du jeune enfant Troïle,
Tant de vos bons sujets occis dehors la ville;
Et receuoir apres de gendre l'assasin,
Et reuoquer apres l'équité du dessein.
C'est barbare sortir de l'office de pere,
Pardonnant au cruel qui le mit en la biere, [69]
Vous irritez les Dieux, défiant leur secours,
A leur haute iustice interrompant le cours.

PRIAM.

Les ranger au combat d'vne pareille sorte,
Qu'ils moururent vaincus, l'équité nous y porte.

DEIPHOBE.

Scauoir si le Veneur se soucie aux forests
D'attraper le lyon de force, ou dans les rets?

PRIAM.

Lourde comparaison, inepte, ridicule,
Veu qu'en ce passe-temps la foy demeure nulle,
Qu'hommes entr'obligez d'vn deuoir mutuel
Nous ne nous traittons pas comme vn Monstre cruel.

PARIS.

Pire que les dragons de l'Afrique alterée,
La ruine Troyenne en son ame jurée.
Du plustost qu'il auroit la luxure amorty,
Le croire persister ferme en nostre party?
O l'abus! ô l'erreur! ô la fresle esperance!
L'agnelet pris du loup est en plus d'asseurance,
Doutons-nous d'autre-part les Gregeois frauduleux [70]
Ne luy faire semer cest appas mielleux?
Afin de nous surprendre impourueus en leur nasse,
De nous enuelopper en vn coup de tirasse.

PRIAM.

Sa franchise conjointe à ne sçay quel respect,
M'empesche de l'auoir aucunement suspect.

DEIPHOBE.

Par ce que soupçonneux il ouure la barriere.

PRIAM.

On l'a toûjours nommé d'vne foy singuliere.

PARIS.

SIRE, conseruez donc ce Serpent auec vous,
Prenez le successeur nous luy cederons tous,
Peuples, soldats, enfans, nouuelle colonie;
Nous irons habiter les deserts d'Hyrcanie,
Fonder vne demeure és autres Caspiens,
Auant que de tomber captifs en ses liens.

DEIPHOBE.

L'heure passe qu'il faut mettre la main à l'œuure,
Que le moindre sejour l'intention découure,
Qu'arriué dans le Temple, impatient d'ardeur, [71]
A nous voir proceder d'vne lente froideur,
Au manque d'appareil que requiert l'Hymenée,
A sa reception nullement ordonnée.
Signes trop éuidens, le Renard démordra;
Et que vaut la paresse vn jour nous apprendra.
SIRE, au nom de nos Dieux, au nom de la patrie,
De n'y plus resister ie vous prie, & reprie,

PRIAM.

Allez contre mon gré, vn meurtre ie permets;
Qui saignera vangé dessus nous à jamais:
Remuez les Enfers, le Ciel, la terre & l'Onde,
Seul ie vay deuorer mon angoisse profonde.

PARIS.

Certes l'experience ores nous monstre à plein,
Que l'esprit suit le corps, ayant mesme declin;
Iadis le Roy boüillant de jeunesse & d'audace,
En ce fameux exploit eust gagné nostre place,
Où maintenant perclus de sa viuacité,
Ses conseils dénuez de leur capacité,
Peu s'en faut qu'il n'arrache à nos dextres la proye, [72]
Victime destinée au salut de sa Troye;
Mais employons le temps, pressons l'occasion,
Tu n'auras grand besoin de persuasion
Vers cest effeminé que l'amour ensórcelle,
Feignant que ie luy meine apres toy la pucelle;
Mercure l'endormant de discours retissus,
Improuiste, i'yray soudain luy courir sus,
D'vn poignard trauersé sur le carreau l'estendre.
Mon frere haste toy, c'est trop le faire attendre.

DEIPHOBE,

Venez le petit pas, vous n'aurez à l'autel
Qu'au Taureau preparé donner le coup mortel.

SCENE II. [73]

ACHILLE, DEIPHOBE, PARIS, AIAX,
SOLDAT GREC, MESSAGER.

ACHILLE.

ALme flambeau du jour, eternelle lumiere,
Tu as ouy benin ma deuote priere,
Ta course va tomber sur le poinct de mon heur,
Releuant des Troyens tutelaire l'honneur.
Pardonne moy Phœbus mes offenses rebelles,
Mis en possession de la belle des belles,
Beny nostre Hymenée, & fai qu'en oliuiers,
Chez nos peuples amis se changent les lauriers;
Termine nos discords, Deité debonnaire;
Et que ie sois aux deux vn moyen salutaire,
Clair-voyant dessus ceux de la troupe d'en haut,
Que l'Amour chaque fois victorieux assaut;
Pere tu sçais tres-bien que ma licite flame
Rien de desloyauté ne souffre dedans l'ame,

L'vn ne l'autre party trahir ie ne pretens,
Ains d'vn horrible Hyuer esclore vn gay Printemps, [74]
Secher ces gros torrents de sang humain qui coulent,
Dés l'heure sur mon chef neuf de tes courses roulent;
Neutre ie n'ay desir que de les apointer;
Les armes hors des poings, en vn temps leur oster;
Certain que ie le puis, certain que ma vaillance
Retient le contrepoix de semblable balance,
Au reste resolu d'embrasser l'équité,
De suiure son enseigne à vne extremité,
Mais resueur discourant, i'approche mon Erice,
D'où vient qu'un pied glissé tout le poil me herisse?
L'œil me tourne ébloüy, i'ay le cœur palpitant,
Que d'augures mauvais suruenus à l'instant!
Serois-ie menacé d'vne embusche traistresse?
Non, & c'est viure encor, mourant pour ma maitresse.
Ie l'offense coupable à ce lasche penser,
Marchant, quelqu'vn nous vient du Temple deuancer, [75]
Deiphobe, celuy de ces freres que i'ayme
De ma reception prend la peine luy-mesme.

DEIPHOBE.

Race illustre des Dieux que i'ose saluer,
»Quoy que plus que mortel, ce soit te poluer,
De surnom desormais de frere secourable,
Tu sois le bien venu, que ce iour fauorable,
Ce beau jour qui t'a fait des Troyens allié,
Qui nous a des prisons d'vn siege deslié,
Memorable a tousiours reçoiue chaque année,
En celebres honneurs la feste retournée.
Crainte qu'il t'ennuyast le premier arriué,
Ie me suis au deuant de la troupe esquiué,
Curieux de te rendre vn deuoir, vn hommage
Conjoint à ta vaillance, & à ton haut courage,
Deuoir qu'il l'vniuers oblige auecques moy,
Digne de le courber Monarque sous ta loy.

ACHILLE.

Vaincu de courtoisie, & de telle loüange,
Ie ne puis que mon cœur te donner en eschange,
Te vouër vn seruice, vn amour eternel;
Vn amour sans feintise, & vrayment fraternel, [76]
Comment va de l'affaire? ou ceux de l'assemblée?
Quelque cas suruenu l'auroit-il point troublée?

DEIPHOBE.

Nullement, nous n'auons que plaindre, grace au Dieux,
Nos desseins reüssis ne peuuent aller mieux,
Pour le retardement, cela n'est autre chose,
Que chacun dans la ville à l'enuy se dispose

D'honorer le conuoy nuptial; joint qu'aussi
Ce sexe à s'atiffer superflu de soucy,
Laisse couler vn an par maniere de dire,
Trouuant toûjours sur soy quelque chose à redire.

ACHILLE.

Soucy qui n'appartient qu'aux vulgaires beautés,
Car qu'aucun artifice, aucunes nouueautés
Accreussent le parfait des beautez de Madame,
Ie ne le croirois pas, & ce labeur ie blâme.

DEIPHOBE.

Amour charme la veuë aux fideles amants,
Les cailloux plus obscurs leur semblent diamants.

ACHILLE. [77]

Du pouuoir naturel vous rendez legitime
Ce que ie punirois à vn autre de crime.

DEIPHOBE.

Dieux! que telle menace agreable me plaist,
Que d'vn heureux espoir mon ame elle repaist!

ACHILLE.

Sa Majesté viendra?

DEIPHOBE.

Tout ébloüy de joye,
Desirant vous parler le bon homme larmoye.

ACHILLE.

La Reine aussi s'entend?

DEIPHOBE.

Elle meurt de pouuoir
Faire la reuerence à son gendre, & le voir.

ACHILLE.

Seul qu'on ne nous découure icy ie m'achemine.

DEIPHOBE.

Coup d'estat, & qui sent la prudence diuine!

ACHILLE.

Le bruit est-il commun par la ville espandu?

DEIPHOBE.

La ville sortiroit qui ne l'eust defendu
De peine capitale; [78]

ACHILLE.

oubliant sa rancune?

DEIPHOBE.

Rancune où elle sent l'vtilité commune?
Il est bon à sçauoir,

ACHILLE.

Parmy le nombre espoix
Quelqu'vn hurle toûjours d'vne mutine voix.

DEIPHOBE.

Priam de longue-main sçait regner en Monarque,
Exemplaire marquant les mutins de sa marque.

ACHILLE.

Il a donc le secret de commander heureux,
Loing de ces Roitelets qui viuotent pour eux,
N'osent quasi tremblans desmarcher d'vne place
Sans le gré, sans le sceu d'vne orde populace.

DEIPHOBE.

La longueur de son regne auecque l'équité,
Vous le confirmeront de telle qualité.

ACHILLE. [79]

Vague d'entendement & perplex ie m'estonne
Que vers nous de leur part il n'arriue personne,

DEIPHOBE.

Tous du premier accueil se reposent sur moy;

ACHILLE.

Mais leur propre sejour me mettroit en émoy,

DEIPHOBE.

L'impetuosité du desir vous méconte,
Fait d'vn moment vn siecle, & de nature prompte,
Outre la passion, vous-vous imaginez,
Phœbus auoir depuis les deux poles tournez.

ACHILLE.

L'excez de mon bon-heur merite plus d'attente,

DEIPHOBE.

Tel bon-heur nous reuient, honorez-nous contente,
Or ne pouuons-nous plus tarder d'apperceuoir.

PARIS.

Non, barbare, tu vas ton guerdon receuoir.
Voicy, meschant, voicy l'Espouse meritée,
Vne dague émoulue en ta gorge plantée.

MORT D'ACHILLE. [80]

ACHILLE.

A l'aide, on m'assassine, au secours, ie suis mort,
Traistres que ferez-vous?

PARIS.

Serre ses bras plus fort.

ACHILLE.

Coüard, effeminé auras-tu le courage?

PARIS.

Toy d'outrager vn mort tu as bien eu la rage,
47 Tu mourras, tu mourras, s'en est fait,

DEIPHOBE.

Ostons-nous,

PARIS.

Ce coup assouuira mon reste de courrous.

ACHILLE.

Ha! bourreaux inhumains, engeance desloialle,
50 Faut-il que sans combat au tombeau ie deualle
Par de si lâches mains?

PARIS.

Va-t'en plaindre làbas,
Va conter à Pluton l'honneur de tes combats;
53 Mais qu'vn plus fin que tul (!) despouïlle leur couronne, [81]
Voicy de souuenir l'arre que ie te donne,

ACHILLE.

Accourez Myrmidons vostre Prince vanger,

DEIPHOBE.

56 Qui ne se préuaudra de la fuite leger?
Enueloppez soudain, ie préuoy nostre perte,
Au bruit de ces clameurs la chose découuerte.

PARIS.

59 Content i'expirerois, ores qu'aux Elysez,
Les manes fraternels ie presume appaisez,
Ores qu'ils ont receu l'effusion propice;
62 Mais regagnons la ville.

ACHILLE.

O celeste iustice,
O conseil salutaire, O presages moquez,
Las, ne verray-ie point des nostres inuoquez?
65 Leur parleray-je point auant que ie trépasse?

SOLDAT GREC.

Vn bruit iusques icy dedans nos tentes passe,
Et n'estoit que la tréue empéche de douter,
68 Ie croirois l'ennemy quelque chose attenter.

ACHILLE. [82]

O deplorable Achille! en cela deplorable,
Que ta prouësse a eu vne fin miserable,
Miserable & honteuse,

SOLDAT GREC.

Helas! qu'ay ie entendu
D'Achille? mais quel corps gist là-bas estendu?

ACHILLE.

A moy, Soldat, à moy.

SOLDAT GREC.

O prodige! ô esclandre!
O spectacle hideux! que voulez-vous attendre?
Gregeois accourez tous, voyez vostre support,
Vostre esperance mise aux abois de la mort.
Grand Prince, helas! helas! quelle dextre assassine?
A la bonne heure Aiax deuers nous s'achemine.

AIAX.

Sur quel triste sujet, les bras ainsi croisez,
Iettes-tu des sanglots du profond épuisez?
Où tendent ces regrets de pitié que tu jettes?
Rentre dedans toy-mesme, & dy qui tu regrettes.

SOLDAT GREC. [83]

Ie regrette chetif nostre camp orfelin,
Orfelin de son chef par vn astre malin.

ACHILLE.

O fils de Thelamon! n'ay ie ta voix amie
Entr'oüy, tout couuert de mal & d'infamie?

AIAX.

O terre criminelle! ô Cieux injustes Cieux!
Perdez-vous, conjurez nostre plus precieux?
Inuincible Pelide! Est-ce toy qui tremblottes?
Qui dans vn fleuue espois de ton propre sang flottes?
Achille, la moitié de mon ame, est-ce toy,
Que massacré de coups honteusement ie voy?

ACHILLE.

Trop credule, seduit d'vne fraude damnée,
Le plus lâche du monde a clos ma destinée.

AIAX.

Ha! funebre auanture, à l'accent de ta voix,
Le meurtrier scelerat maintenant ie cognois,
Paris a fait le coup, le meschant, l'infidele;
Mais es-tu si pressé de la douleur mortelle,

Que ne puissions sçauoir par ta bouche; comment
Ce furieux amour te pousse au monument?

ACHILLE. [84]

1 La Parque d'vn costé, & de l'autre la honte,
Defendent opposez que ie te le raconte,
L'amitié neantmoins conseruée entre nous
4 Pourra plus que les deux, & voire plus que tous,
Forcé de mon destin, forcé d'vne furie,
La prudence au besoin me defaillit perie,
7 Conduit en mes desseins d'vne (!) aueugle insensé,
Ie venois accomplir le pact encommencé;
Ie venois sous espoir du lit de sa germaine,
10 Desireux de tarir vne guerre inhumaine:
Seur en mon innocence, au lieu du Temple éleu
I'esperois celebrer l'Hymenée conclu,
13 Quand (ô la trahison!) de premiere rencontre,
Auec vn front serein Deiphobe se monstre,
M'accueille, m'entretient de discours si courtois,
16 Que rauy de l'honneur en moy-méme i'étois,
Que d'ocieux discours vn espace il m'amuse,
Qu'ennuyé du sejour il fuit de ruse en ruse,
19 Ores de son vieil pere accusant l'âge lent,
Ores me reprochant vn feu trop violent;
Infere que sa sœur affecte preparée
22 Paroistre auantageuse à son loisir parée.
Helas! ie n'en puis plus, la voix manque au vouloir, [85]
Pense comme ils ont peu sur moy se préualoir.

AIAX.

25 Comme sur vn grand cœur innocent qui ne doute,
Ny, franc de trahison, les traistres ne redoute,
Inuincible en ta vie, vsant d'vn masle effort,
28 Acheue le surplus, triomphant de la mort.

ACHILLE.

Paris le déloyal, le faussaire, l'infame,
Qui mâle par le front a le reste de femme,
31 Impourueu, desarmé, me surprend, me saisit,
Aidé de son germain. les coups mortels choisit.
Où failly de vigueur, donne que ie t'embrasse,
34 Vne derniere fois, & m'oblige de grace,
Me promets d'asseurer les Princes de ma part,
Qu'eux de perils exempts, i'ay couru ce hazard,
37 Que l'on m'eust démembré, premier qu'à leur dommage
Perfide contracter ce furtif mariage.
Adieu, ie vay mourir, ie ne laisse qu'vn fils,
40 Sous toy futur vangeur des Troyens déconfits;
Car vous ferez passer les antiques Pergames,
Priam suiuy des siens, par le fer & les flames. [86]

Adieu, donne la main derechef à baiser,
En signe de mes voeux derniers ne refusér.

AIAX.

La pitié me transit, ô Soleil de vaillance!
Tu te vas donc coucher en la nuit du silence?
Le Nautonnier fatal passera tes esprits,
Pesle-mesle auec ceux d'vne commune pris.
O malheur! O malheur! O spectacle effroyable!
O histoire aux nepueux exemplaire & notable,
O Amour le tyran des hommes, & des Dieux!
O fatale manie! O Serpent odieux!
Helas! il ne vit plus, son ame sanglottée
Vn siecle doit errer au bord Acherontée.
Il ne vit plus, ces yeux où Mars souloit briller,
D'vn long somme d'airain se sont laissez aller,
Sa bouche qu'autrefois arrousoit l'ambrosie,
D'vne palleur de mort lamentable est saisie,
Tant de rares vertus, & de l'ame & du corps,
S'euaporent ainsi qu'ils rompent leurs accords.
Helas! quoy que ce soit, le plus parfait qui viue,
Terrestre vient toûjours de sa prison massiue,
L'homme se sent de l'homme, & sujet à broncher, [87]
Ne peut la Deité que de loin approcher,
Achille, grand Achille, Ha! que ie te regrette;
Mais quel homme effrayé deuers nous fait retraitte?

MESSAGR.

Suprême reconfort des Danois affligez,
Aux regrets plus auant icy ne vous plongez;
Paris accompagné de l'eslite Troyenne,
Encourage d'un bruit de faueur citoyenne,
Vient pour auoir ce corps, de force l'enleuer;
Vueillez en vous sauuant les vostres conseruer.

AIAX.

Cours viste, va donner l'alarme à chaque bande,
Prés de mon Pauillon, que la flotte se rende,
Les Atrides soudain du desordre auertis,
Traistres, vous rentrerez & plustost que sortis,
Vn autre Achille en moy suffit de vous defendre
De profaner (bourreaux) sa venerable cendre,
Seul ie l'entreprendrois, & seul, veu l'équité,
Conduits d'vn chef peureux le corps seroit quité.

ACTE V. [88]

PARIS, CHŒUR DES TROYENS, AIAX, CHŒUR DES GRECS, NESTOR, DEIPHOBE, MENELAS, AGAMEMNON, VLYSSE.

SCENE I.

PARIS, CHŒUR DES TROYENS, DEIPHOBE, AIAX, CHŒUR DES GRECS.

PARIS.

GUerriers, auant-coureurs, qui conceus de la gloire,
Onc n'estimâtes cher le prix d'vne victoire,
Dardanes indomptez, en qui la pieté
Autant que la vaillance, a remarquable esté,
Que des Dieux immortels la prouidence sage
Reserue defenseurs d'Ilion leur ouurage,
L'heure, l'occasion, l'honneur, & le deuoir
Vous somment compagnons d'admirer, & de voir [89]
Vn exploit signalé, qui du penser effroye,
Ce braue d'où pendoit la ruine de Troye,
Ce foudre des combats, ce vanteur impudent
De celle qui les flots gouuerne descendant;
Ce tygre qui humoit vostre sang à toute heure,
Qui nous priua d'Hector, que tout le monde pleure;
Barbare n'espargna sa rage sur vn mort,
C'est luy que i'ay rendu compagnon de ce sort,
Luy que ma dextre a fait de la bande legere;
Il ne vous nuira plus, remordant la poussiere,
Estouffé dans son sang, victime d'Apollon.
Ne craignez plus amis, la rage du felon:
Seulement acheuons ensemble la conqueste,
Qu'au pouuoir ennemy la charongne ne reste.
Emportons-le à leurs yeux, qui de crainte éperdus
Ne nous attendront pas au combat descendus,
Qui de chef dépourueus pensent de la retraitte,
Ains n'esperent rien mieux qu'vne entiere défaite,
Ou s'ils viennent aux mains, s'ils viennent jusques-là,
Si leur mauuais Demon les conduit à cela,
Souuenez vous enfans, poincts de juste colere,
Que vous sacrifiez aux manes de mon frere, [90]
Que fortune vous veut son homicide offrir,
Pour luy faire à bon droict la pareille souffrir.
Or le langage osté, l'effect prompt nous demande
A ce laurier acquis la pieté vous mande.

CHŒUR DES TROYENS.

Sur le sacré sujet du defunct, conduy nous,
Resolus de mourir asseurément aux coups,
Nul nombre d'ennemis, nul peril, nul obstacle
Ne nous retardera le bon-heur du spectacle,
Nous rauirons le corps du Pelide ennemy,
Qui frustre la victoire autrement à demy,
Des antres de Pluton, & du ventre des flames,
Dégradez autrement qu'on nous repute infames.

PARIS.

Sus donc à petit bruit, en bon ordre marchant,
Qu'on aille comme vn foudre au Temple décochant,
Courez éterniser vos pieuses loüanges,
Au rencontre brisant les Argiues phalanges.
Quand l'armée en vn corps se voudroit opposer
Que ne peut? que ne doit vostre courage oser? [91]
Toy, mon frere, tandis feras ferme à la porte;
Repoussez au besoin nous presteras mainforte,
Viendras fauoriser nostre retraitte à temps,
Et luy remettre en front de nouueaux combatans.

DEIPHOBE.

Commis à ce deuoir que superflu j'espere,
L'entreprise atteindra vne fin plus prospere,
Ne doutez de ma part. d'œil & d'esprit tendu
Vous aurez toûjours prest le renfort pretendu.

AIAX.

Importun, je ne veux du miel de ma harangue
Vous attacher (amis) aux chaisnons de ma langue,
Moins enfler le courage à qui n'en a besoing,
A qui les armes onc ne tomberent du poing,
Premier que l'ennemy reduit & mis en route,
Luy concedât l'honneur d'vne victoire toute.
Premier que ne conduire au but d'autres desseins,
Nous alloüer seulement pour battre des assassins. (!)
Sans plus nous recourrons les pieuses reliques [92]
Du Heros conducteur des trouppes Argoliques,
D'Achille l'inuincible (ah! ce nom reueré
Sans pleurs ie ne sçaurois entendre referé)
Vous ne le verrez plus armé à claires armes,
Le visage brillant repousser les alarmes.
Vous ne le verrez plus d'vn large coutelas
Fendre les ennemis, mais qui mesure, Helas!
Gisant ainsi qu'vn tronc, la poussiere sanglante,
Qui ne demande plus qu'vne tombe relante;
Encor ces inhumains la luy veullent tollir,
Au ventre des Corbeaux veulent l'enseuelir,
Encor leur cruauté luite contre son ombre,

Eux qui sont inegaux de valeur & de nombre,
Eux qui se sont coüards à la fuite sauuez,
Qui tremblent au regard de vos bras éprouuez
Des hommes & des Dieux le mespris & la haine,
Ce sont, Soldats, ceux là contre qui ie vous meine,
Leur chef est le meurtrier, comparez-le avec moy.
Celuy qui fit deslors banqueroute à sa foy, [93]
Que Menelas deceu sous le droict d'hostelage,
Ne se pût garantir en sa lubrique rage,
Signalé d'adultere, & de perfides tours,
Mais le premier à fuir aux belliqueux estours,
Que dis-je? vous n'auez qu'Achille qui vous guide
Au rang des Demy-dieux enroollé comme Alcide,
De l'Olympe à present hoste Deifié,
Qui veut à son trépas ores gratifié,
D'vn millier d'ennemis vne fraiche hecatombe,
Attendant qu'Ilion de fonds en comble tombe,
Marchons, vn tel discours ennuyeux ie vous fais,
Ennemis du langage, & propres aux effects.

CHŒUR DES SOLDATS GRECS.

Animez de ta voix, nous soustiendrons la cheute,
Du Ciel, si de nos Chefs il proposoit sa bute.
Donnons, leur auant-garde à l'escarmouche vient,
Et de grande roideur au Temple nous préuient.

PARIS. [94]

Courage mes amis, sus, que l'honneur de Troye
Vous incite vainqueurs à remporter la proye.

AIAX.

Preux Salaminiens suiuez, ils sont à nous,
A la fuite déja ie voy qu'ils branlent tous,
Ne faites que frayer la sente que ie trace,
Tournant soudain le dos ils quitteront la place.

PARIS.

O furie incroyable! O gens desesperez!
Que de foudres à coup dessus nous desserrez!
Le moyen de tenir? la fuite m'est plus seure;
Car nul exemple icy les soldats ne r'asseure.

CHŒUR TROYEN.

Helas! tout est perdu, regagnons nos remparts,
Le Grec victorieux chasse de toutes parts,
Nostre Chef qui s'enfuit dispense de le suiure;
Et ne demeure icy, qui n'est lassé de viure.

SCENE DERNIERE. [95]

AIAX, AGAMEMNON, NESTOR, VLYSSE, MENELAS.

AIAX.

Victoire, les fuyards d'épouuante domptez
So sont dedans la ville en fuite rejettez,
Le nuage écarté de ces femmes Troyennes,
Sent la comparaison de nos forces aux siennes.
O grande coüardise! énorme lâcheté;
O qu'à peu de labeur ton corps est rachêté,
Gloire de l'vniuers, secourable genie:
Car que telle victoire à ton los on dénie?
Nullement, nullement, d'inuincible vertu
Certes tu as pour nous, & pour toy combatu;
Et en particulier tu m'obliges, prophane,
Qui te sers de nos bras, comme vn second organe,
Qui te remets és mains de tes tristes amis;
Afin qu'en vn cercueil condigne tu sois mis.

AGAMEMNON. [96]

Helas! que ce deuoir funereux nous afflige!
Que de cœurs ta prouësse aux complaintes oblige!
En toy Mars & l'Europe égalez de malheur,
Ont perdu le tresor de leur plus belle fleur,
En toy de courts labeurs la moisson retardée,
Languide attend de maux vne mer débordée.
En toy le Phrygien se rehausse d'espoir,
Autant que nostre camp s'en laissera dechoir,
En ton bras nous perdons vne puissante armée,
Quelle armée eust valu ta simple renommée?
Beaucoup reputeront mes regrets comme feints,
Que Prothée à ce dueil public ie me contraints.
Helas! vous le sçauez, Scrutateurs des pensées,
Vous sçauez que viuant, nos querelles passées,
Durables n'ont iamais porté jusques au cœur,
Qu'oncques ie ne couuay contre luy de rancœur;
Mais les fureurs de l'âge à son courage jointes, [97]
Desiroient que par fois on rabatit leurs pointes,
Et tels cas d'importance ensemble desmeller,
Il est fort mal-aisé de ne point quereller.

MENELAS.

Motif de son desastre & sa vraye origine,
C'est à moy que sa mort deust fraper la poitrine.
Il fut à mon sujet tiré hors d'vn sejour,
D'vn sejour gracieux, de repos & d'amour.
Ie l'arrachay des bras d'vne chere maistresse,
Pour le jetter dans ceux de la parque traistresse.

I'ay fait vn Occident de son ieune matin,
Ie le fis tributaire à la loy du destin,
Où sa mere Deesse appliquoit le remede,
En delices tenu, caché chez Diomede;
La gloire toutesfois acquise du depuis,
Auroit mediocré mon crime, & mes ennuis,
Si la pique en la main, au front de nos batailles,
Mille ennemis percez au trauers des entrailles,
Sur vn monceau de corps tu fusse trebuché,
Et qu'apres nous t'eussions au sepulchre couché.
Fin du tout conuenable à l'honneur de ta vie; [98]
Mais, les astres cruels luy portoient trop d'enuie,
Amour, de tes beaux faicts a voulu triompher,
Amour, de ces appas a voulu t'étoufer,
Amour, de ton amour se dixma les premices,
Qu'il repete à la mort, frequentes injustices.
Ha! peste ruineuse. Ha! funebre poison;
Meurtrier du flambeau de sa saincte raison.
Meurtrier de nos corps apres l'auoir éteinte,
Que tu nous as causé de malheur, & de plainte!

NESTOR.

Prophete il m'en souuient, tombez sur ce discours,
Que ie luy annonçay la borne de ses jours,
Que ie luy annonçay ce furtif Hymenée
Deuoir fallacieux clorre sa destinée.
Pensif vn long espace, il fremit, protestant
L'estrangere beauté ne le posseder tant,
Que l'on s'imaginoit, qui luy pût d'injustice
Iamais rien extorquer au commun preiudice,
Moins porter de dommage en son particulier;
Mais que sert deprometttre au chetif prisonnier?
A l'amant qui ne vit plus qu'en la chose aimée?
Qui ne dispose plus de son ame enflamée?
Le chancre auoit gaigné incurable au conseil,
Ft sa fureur leuoit aussi tost l'appareil, [99]
Las! Que dis-je? Clothon parauant que de naistre,
Le voüoit à mourir d'vne coüarde dextre.

VLYSSE.

Demeurons à ce poinct, que la mesme Clothon
Ne deuide deux fois le mesme peloton,
Que distillez en pleurs son ayeul implacable,
Ne rompit de sa mort l'arrest irreuocable,
Mort assez glorieuse, emplissant de regrets,
Comme pere commun, le courage des Grecs.
Mort qui le fait reuiure en exemple donnée,
De tant de hauts exploicts, que Mars a couronnée
»Mort que deust enuier tout homme valeureux,
»N'estoit que son sujet semble trop malheureux.

Vous enchargea-il rien d'importance à nous dire,
Proche de deualer au tenebreux Empire?

AIAX.

Autre chose, sinon que l'accord nuptial,
Oncques ne l'eust rendu vers les siens déloyal,
Que son ambition procuroit salutaire,
A nos deux nations vne paix necessaire,
Des serments qui portoient au front la verité, [100]
Faillirent à sa voix, ja fort debilité.
Apres, vn peu remis nostre troupe il conjure,
Et son fils, ne laisser impuny ce parjure,
Mieux que deuant poursuiure vn ouurage auancé.
A ces mots vn sanglot du profond eslancé
Luy emporte à la fois & l'ame & la parole,
Du souuenir quasi la mienne apres s'enuole.

AGAMEMNON.

Il faut contre le sort malin s'éuertuer,
Quelqu'vn digne du grade ores substituer,
Le commettre en sa place, & remparer la perte,
Au moins mal que permet l'infortune soufferte.

MENELAS.

La facilité grande à ce choix solemnel
Appelle son enfant au tiltre paternel;
Outre que ie conçois les Mirmidons à peine
Se vouloir commander d'vn autre Capitaine.

NESTOR.

Pareil au Lyonceau qui brûle genereux
De courir à la proye, vn espoir valeureux
Reluit en ce pourtrait animé de son pere,
Et semble que le Ciel pitoyable tempere [101]
Auecques le surjon de tel arbre laissé,
L'encombre suruenu à vn tiers oppressé.

AIAX.

Bien souuent le defunct, d'vne viue allegresse
Se vantoit de produire vn enfant à la Grece,
Qui le surpasseroit d'heroïque valeur,
Qui seroit en conseil, & en armes meilleur.
»Aussi l'Aigle n'éclost la Colombe craintiue,
»Et du sang des parens le courage deriue.

VLYSSE.

Maints ont degeneré, & toûjours ce compas,
Enuers les successeurs infaillible n'est pas,
Douter pour son regard? Tant s'en faut, qu'au contraire
Je tiens que les Troyens trouuent vn aduersaire
Pire que le premier, qui d'animosité
Vengeur les poursuiura iusqu'à l'extremité,

Semblables passions, conjointes au courage,
Presagent sur leur chef vn redoutable orage.

AGAMEMNON.

Ie le supplie aux Dieux, à toy grand Iupiter!
Que daignes les Gregeois protecteur assister, [102]
Et toy sa Sœur espouse, & toy Saturnienne,
Tutrice reclamée en la ville Argienne,
Fauorise de mesme, ô Guerriere Pallas!
Nostre troisiéme espoir, nostre ferme soulas,
Où deux poincts resolus, le siege de la ville
Renforcé, Pyrrhe mis où fut son pere Achille,
Nous autres les premiers embrasserons l'effect.
Vlysse regardez que le second soit fait?
Mandez-le, ou si la peine agreable vous tente,
Si vous nous desirez abreger ceste attente,
Comme jadis son pere, auec meilleur destin,
Emmenez-le, tenant ce trépas clandestin;
Cachons-luy jusqu'à temps que d'vne voix commune
On adoucisse mieux le fiel & l'infortune.
Tandis, O pauure corps! nous t'allons procurer
La derniere maison où tu dois demeurer.
Tandis nous preparons la pompe mortuaire
De tes rares vertus, deplorable exemplaire!

FIN.

CORIOLAN, [103]

TRAGEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [104]

TROIS mots abregeront ce sujet si bien bien traitté & déduit en toutes ses particularitez par Plutarque, en la vie de ce grand Personnage, que i'y renuoiray librement puiser le Lecteur, comme à sa vraye source; & suffira de dire, que Coriolan apres plusieurs signalez seruices rendus à sa patrie, est en fin contraint de ceder à l'enuie du peuple Romain, qui sur des crimes supposez le condamne à vn exil perpetuel. Injure tellement sensible & incompatible à ce grand courage, qu'il se resoût à la vengeance, à tel prix que ce fût. Se retire à ce dessein vers Amfidie, Capitaine de la Communauté des Volsques, nation puissante, & capitale ennemie des Romains, qui leur auoient soustrait beaucoup de villes. Amfidie le reçoit auec toute sorte de courtoisie, le fait élire en pleine assemblée leur Capitaine general contre les Romains, qu'auec vne puissante armée il reduit à se defendre dans la ville de Rome assiegée de toutes parts. Les Romains apres quelque resistance, combatus de famine, & de dissénsions au dedans, comme d'ennemis par dehors, deputent vers Coriolan Ambassadeurs sur Ambassadeurs; Mais sa haine irreconciliable leur propose des conditions de paix tant iniques, hon- [105] teuses, & hors d'apparence, qu'eux retournez sans rien faire, on luy renuoye les Prestres en pompe solemnelle, afin que la pieté l'émût à plus de commiseration vers sa miserable patrie, de laquelle son exil auoit emporté la bonne fortune; labeur infructueux en son endroit, comme de celuy qui ne respiroit que la totale destruction des siens. En ce commun desespoir, à la persuasion & du seul mouuement de Valerie, vertueuse Dame Romaine, de la race de Publicole, sa mere, sa femme & ses enfans l'allerent trouuer en son camp, si bien que leurs prieres porterent coup, & que l'instinct naturel ayant préualu sur ceste inflexible constance, il fait leuer

le siege aux Volsques, qui le tuerent au retour, à la suscitation d'Amfidie, son Corival de gloire, comme traistre à leur communauté, & qui pouuant prendre Rome, en auoit fuy l'occasion pour gratifier à vne mere. Peu de sujets se trouueront dans l'histoire Romaine qui soient plus dignes du Theatre que cestuy-cy.

LES ACTEVRS. [106]

CORIOLAN.
VOLOMNIE.
LES ÆDILES.
LICINIE.
CHOEUR DE ROMAINS.
LE SENAT.
AMFIDIE.
PAGE.
AMBASSADEURS.
CONSEIL DES VOLSQUES.
VALERIE.
TROUPE DE DAMES ROM.
VERGINIE.
CHŒUR DE VOLSQUES.
MESSAGER.

ACTE I. [107]

SCENE I.

CORIOLAN, VOLOMNIE, LES ÆDILES, LICINIE, LE CHŒUR, LE SENAT.

CORIOLAN.

SIL est vray, Iupiter, que ta dextre équitable
Soit aux actes meschans seuere, & redoutable,
Si tu portes vn foudre à vanger les mesfaits,
Par vne tourbe ingrate à l'innocence faits,
Ne puniras-tu point l'audace criminelle? [108]
Et si des vertueux tu pris onc la querelle,
L'irreparable tort, l'affront, l'énorme affront,
Qui me demeure empreint au cœur, & sur le front.
Ceux que i'ay preseruez au peril de ma vie,
Vn amas reuolté de commune asseruie,
Vn limon de la terre, vne confusion,
Que la licence anime à la rebellion,
A qui i'ay commandé, conducteur des armées,
Qui sçait par l'vniuers mes victoires semées,
Qui ne tient que de moy sa paisible grandeur;
Conjure mon trépas d'vne animeuse ardeur,
Ose m'injurier d'effect & de paroles,
Sans respect de ce nom, qu'aux murs de Carioles
Ma vaillance s'acquit, lors qu'en vn mesme jour
Ceste ville forcée, au camp ie fis retour,

Au camp, qui separé de la ville assiegée
Deuançoit son secours en bataille rangée,
Où ma dextre inuincible aux fatigues de Mars
Ne voulut point tenter de vulgaires hazards,
Ains du Consul obtint la charge de combatre.
Celuy qui pensoit mieux sa victoire debatre, [109]
L'Antialte vaillant qu'elle rompit soudain,
Arrachant du trépas vn Citoyen Romain
En presence de tous, qui rauis de merueille
Iugerent ma vaillance à l'heure nompareille,
Me virent hors d'haleine, & de playes couuert,
Tant d'ennemis domptez, tant de trauail souffert
Poursuiure neantmoins leur flotte déconfite,
Qu'vne coüarde peur dispersoit à la fuite,
Poursuiure ainsi que fait le Toreau furieux,
Dans vn pâtis herbu son riual malheureux;
Tel ie me comportay, n'affectant que la gloire
D'vn salaire public, par ma vertu notoire,
Plus content de me voir le chef enuironné
De l'arbre de Dodone aux Oracles donné,
D'ouir chanter mon los par la bouche commune,
Que des tresors enclos sous le rond de la Lune,
Plus content d'apporter à ma mere vaincœur,
Vne joye muette, vne liesse au cœur,
Receuoir sa loüange, & sa douce embrassée,
Qu'auare m'enrichir d'vne proye entassée.
Mais que m'aura seruy tout ce sang espanché?
Pourquoy d'vn vain honneur fus-je tant alleché?
Le Serpent de l'enuie a de là pris naissance, [110]
Et de mon los croissant receu son accroissance,
L'enuie m'a depuis la haine suscité
D'vne commune oisiue, en nostre grand' Cité;
Haine jusqu'à ce poinct d'insolence venuë,
Que n'ayant le Senat sa rage contenuë,
A la mort condamné sans forme de procés,
Tout espoir m'estoit clos, de repousser l'excés,
Du roc Tarpeïan ma teste precipite,
Contentoit sa fureur carnassiere & dépite;
Voire encores il faut derechef m'exposer
Aux mensonges brassez qu'il voudra proposer,
Il me conuient subir. Moy d'vne telle race,
L'examen des Tribuns, de ceste populace
Son jugement attendre, ocieux à ce penser
Ie rougis, ie me deusse en la presse élancer,
Mourant l'espée au poing, en homme magnanime,
Et lauant de son sang vn si coulpable crime.
Asseure, asseure-toy hydre cent fois testu,
Vaisseau toûjours d'vn vent d'inconstance batu,
Que comme ie le voy franc de la Colonnie,

L'injure ne sera longuement impunie, [111]
Ton pouuoir vsurpé ie reduiray si bas,
Qu'il ne suruiendra plus entre nous de debats,
Que j'esteindray du tout ta rage furieuse;
Mais ma mere me vient accoster soucieuse.

VOLOMNIE.

Voicy le iour fatal qui te donne (mon fils)
Par vne humilité tes hayneurs deconfits,
Tu vaincras endurant, la fiere ingratitude,
Et le rancœur malin de ceste multitude.
Tu charmes son courroux d'vne submission;
Helas! ne vueille donc croire à ta passion.
Cede pour vn moment, & la voila contente,
Et tu accoiseras vne horrible tourmente,
Qui Rome divisée ébranle à ton sujet:
La pieté ne peut auoir plus bel objet,
Et faire mieux paroistre à l'endroit d'vne mere,
A l'endroit du païs qu'escoutant ma priere.

CORIOLAN.

Madame, on me verroit mille morts endurer,
Plustôt que suppliant sa grace procurer,
Plustôt qu'vn peuple vil à bon tiltre se vante
D'auoir en mon courage imprimé l'épouuante, [112]
Que ceux qui me deuroient recognoistre seigneur,
Se préuallent sur moy du plus petit honneur;
Moy, fléchir le genoüil deuant vne commune.
Non, ie ne le veux faire, & ne crains sa rancune.

VOLOMNIE.

Si est-ce qu'accuse tu respons deuant luy.

CORIOLAN.

I'ay pour moy l'innocence, & le Senat d'appuy.

VOLOMNIE.

»L'innocence souuent cede à la calomnie,
Ces Tribuns t'ont rendu suspect de tyrannie,
Crime de qui tant le nom entre tous les humains
Fut, & sera toûjours execrable aux Romains,
Capable d'opprimer, sans forme de justice,
Quiconque du soupçon se trouuera complice.

CORIOLAN.

Le soupçon volontaire aisé de refuter,
Detriment quel qu'il soit ne me peut apporter.

VOLOMNIE. [113]

Pourueu qu'humilié, ie ne fais point de doute,
Qu'absous patiemment le peuple ne t'escoute.

CORIOLAN.

Il n'auiendra iamais que mon humilité
Augmente son credit, & sa temerité.

VOLOMNIE.

O pauure Volomnie! ô mere infortunée!
Tu te vois le mépris de ta race obstinée,
Ton conseil, tes raisons, tes prieres, tes pleurs
Ne peuuent amortir ces colleres chaleurs,
Ny retirer son chef d'vne orageuse nuë,
Donc tu luy fais de loin decouurir la venuë;
Derechef, mon enfant, mon vnique support,
Par les Manes sacrez de ton geniteur mort,
Par ces mains que i'enlasse en ta face guerriere,
Par vne pieté qui te fut familiere
Par ces cheueux grisons, ces mammelles qui t'ont
Autrefois allaité, par ce soucy profond,
Qui deuore pour toy mon ame timidée,
Refrene en ce peril ton ire débordée,
Laisse-toy pitoyable à ma plainte flechir,
Laisse moy ton esquif à ce gouffre gauchir, [114]
Examine à part toy mon auis salutaire.
Repense que l'orgueil demeure solitaire,
Qui loin de toy qui vis parmy ce peuple franc,
(Aucunesfois vn Roy démarche de son rang;)
Ploye à la volonté de celuy qui domine,
Ses forfaits dicimante, & prudent ne s'obstine,
»La patience vainc, elle surmonte tout,
»Rien n'est si mal-aisé qu'elle n'en vienne à bout.
Témoigne encore vn poinct des plus considerable,
Quand ce païs iouyt d'vne paix desirable;
Les hommes comme toy sont les plus negligez,
Les plus d'vne Commune insolente outragez;
Elle vse de ses chefs ainsi que du Platane,
Que par vn temps serein le voyageur profane,
Ebranche ses rameaux, regretables alors
Qu'vn nuage vangeur luy mouïlle tout le corps:
De méme nous voyons à sec sur le riuage
Vn vaisseau dépecé par l'injure de l'âge,
Où le Marchant ingrat a depouïllé cent fois
Les auares tresors de l'vn & l'autre Indois,
Qui bâtit sa fortune, & preserua sa vie, [115]
Tels, tels sont les effects journaliers de l'enuie,
Exemplaires à toy, pour plier adoucy,
Pour te tirer de peine, & m'oster de soucy.

CORIOLAN.

Madame, ie feray, (l'honneur sauf) toute chose.

VOLOMNIE.

Escoutons, car quelqu'vn a la porte déclose,
Bons Dieux! c'est vn Edil. Ha! que mes sens troublez.

SCENE II.

EDIL, CORIOLAN, VOLOMNIE, LICINIE,
CHŒVR DES ROMAINS, LE SENAT.

EDIL.

LE Senat, les Tribuns, & le peuple assemblez
Te mandent, resolus de vuider ton affaire,
Donc à leur mandement d'obeir ne differe.

CORIOLAN. [116]

Allons, puis que le cours d'vn inique destin
Nous sousmet au pouuoir de cest hydre mutin,
Allons verifier sa peruerse imposture,
Et les Dieux attester contre luy de l'injure.

VOLOMNIE.

Iupiter! protecteur de nostre nation
Pren mon fils, ie te prie, en ta protection,
Inspire son courage, & remets en concorde
Ce païs diuisé, par ta misericorde.

LICINIE.

Afin de te purger des crimes imputez,
Crimes contre le bien du public attentez,
Le peuple de par moy (son Tribun) te commande,
Suiuant le jour nommé respondre à ma demande.
Pourquoy premierement, as-tu dissuadé
Au reste du Senat, le present accordé
Des bleds Siciliens, la donnée en partie,
L'autre en vn prix d'argent licité conuertie,
Recompense trop deuë à nos pauures bourgeois,
Apres tant de fatigues, & de braues exploits, [117]
Apres auoir porté le faix de mainte guerre,
Ne retournant chargez que de coups en leur terre,
Tu ne peux la nier? vne meschanceté
Extréme d'injustice, & plus d'impieté,
Tu ne peux la nier, que ton ame rebourse
Aux fureurs d'Enyon n'ayt débondé la course.
Qu'ainsi perturbateur du publique repos,
Vne sedition semant hors de propos,
Tu n'aye merité la peine capitale;
Outre nous cognoissons ton humeur déloyale,
Briguer la tyrannie, ardemment l'affecter,
Que le frein de nos loix ne sçauoit arrester,
Qui du peuple (ennemy) affoiblit sa puissance,
Desirant le courber sous ton obeïssance.
Superbe en tes façons, difficile d'abord,
Pour ces cas ie conclus deuant tous à la mort.
Si (comme il est à croire) aux charges proposées
Tes defenses ne sont vallables opposées,

CORIOLAN.

Bien qu'à juste raison ie me serois vangé,
D'vn office mauuais en vn autre eschangé,
Moy, que l'ingrat refus d'vne voix populaire,
Frustra honteusement de l'honneur Consulaire, [118]
Moy, qui ne peux flechir vn courage malin,
Pour luy monstrer ce corps de cicatrices plein,
Pour luy rememorer en combien de batailles,
I'ay les camps ennemis comblez de funerailles.
Inuincible agrandy la Romaine grandeur,
Muny d'experience, & suiuy de bon-heur;
Repoussé, neantmoins ce ne fut par vindicte,
Que ie dissuaday la donnée Interdicte,
Ains de peur seulement. qu'vn vulgaire flaté
Ne poussât plus auant son orgueil dilaté;
En loy ne conuertit vne coûtume prise
De forcer le Senat, à ce dont il auise:
Quant au crime dernier de l'Empire affecté,
Si iamais telle peste a mon ame infecté,
Si on le peut prouuer contre mon innocence,
Prenne sur moy le peuple vne entiere vengeance,
Qu'il ne m'espargne point aux plus sensibles morts,
Qu'on brûle, qu'on tenaille, qu'on démembre mon corps;
Vous le sçauez grands Dieux! Spectateurs des pensées,
Mais, qui ne cognoistroit ses embûches dresées, [119]
Loing de toute apparence, & loing de verité?
Par vous autres flambeaux du commun irrité.

LICINIE.

Tu ne sçaurois nier, chose que tu debates,
Que du butin gaigné dessus les Antiates,
Distributeur inique, œconome indiscret,
De ton mouuement propre, & selon ton decret,
Ceux qui estoient restez gardiens de la ville,
Qui pendant cest exploit vaquoit au plus vtile,
N'ayent esté frustrez de leur part neantmoins,
Crime, verifié par infinis tesmoins.
Presens à ton malheur, prests à prendre vengeance,
Ou de ta tyrannie, ou de ta negligence.

CORIOLAN.

O peruerse imposture! ô meschant! ô meschant!
Iusques où allez-vous ma ruine cherchant?
Dequoy vous souuient-il? & quelle perfidie [120]
Fut oncques plus maudite, & plus damnable ourdie?
Faussaires, vous m'auiez promis auparauant,
De ne me rechercher, ny m'aller poursuiuant
Ce nom de tyrannie, & ores infidelles
Vous me chargez surpris d'impostures nouuelles.
Ie t'atteste Quirin, & toy mon geniteur;

Toy Mars, que i'ay tousiours reclamé protecteur;
Ie vous atteste aussi, ô troupe auantureuse!
Qu'enrichit le hazard de ma conduite heureuse.
Vous genereuse fleur de l'Empire Latein,
Plustost digne du Ciel, que d'vn pareil butin,
Voyez, voyez comment vostre chef on outrage,
Et comment la vertu procure mon dommage,
Voyez qu'on vous prefere vn repos cazanier,
Que l'on vous veut à tort vn salaire nier,
Acquis l'espée au poing, vostre vie exposée,
Considerez d'vn rapt ma iustice accusée,
Ne departant qu'à vous qui suiuistes mes pas,
La proye des vaincus enuoyez au trépas.
Ha! ce nombre excessif vous glace la parole,
Ma priere enuers vous, & ma plainte est friuole. [121]

LE CHŒUR DES ROMAINS.

Nostre rogue Lyon commence à s'abaisser,
Gardons-le de pouuoir iamais se redresser,
Que sa submission ne nous touche forcée,
Car aussi bien à nous elle n'est adressée;
Reste de colliger les suffrages de tous,
Afin qu'on le condamne, ou qu'on le laisse absous.
Edile dépeschez, par chacune lignée
Allez de l'arrogant querir la destinée.

LE SENAT.

Lâches souffrirons-nous vn cahos dereglé?
Vn peuple de fureur, enuieux, aueuglé,
Du premier du Senat balancer la fortune?
Nous lairrons nous en luy fouler en sa rancune?
Il faut, s'il est besoin, vnanimes mourir,
Mourir tous à ses pieds, ou bien le secourir.

CORIOLAN.

Chetif Coriolan! te voila donc la butte
D'vn populaire amas, proche de ta recheute;
Voila ta vie en branle, à sa fiere mercy.
O Clothon! que n'as-tu ma fusée accomply?
Que n'as tu préuenu en retranchant ma trame, [122]
Le sort injurieux de ce second diffame?

LICINIE.

Suiuant l'ordre ancien, par le recit des loix,
Ta condemnation ne passe que de trois,
Le peuple Romulide a moderé ta peine
D'exil perpetuel, sentence trop humaine,
Tu seras pour jamais de la ville banny,
Et trouué dans demain de la teste puny;
Auise d'obeïr autant comme il t'importe,
A ce que la teneur de la sentence porte.

CORIOLAN.

Ie luy obeiray, ouy ouy, ie mettray soin
De quitter ces ingrats plustost qu'ils n'ont besoin,

LE CHŒUR DES ROMAINS.

Va, Va, Monstre orgueilleux, chercher autre demeure,
Trouue vn peuple coüard que ta menace espeure,
Hé! quel peuple, sinon des obscures forests,
De ceux que tient l'Affrique en ses sables dorez,
Que l'Hydaspes recelle en ses deserts riuages,
Conuiendroit en tes mœurs brutalement sauuages? [123]
Iamais Rome ne vit vn plus heureux Soleil
Que celuy qui la doit separer de ton œil;
Et iamais nous n'auons remporté d'aduersaire
Plus glorieux trophée, vtile, & salutaire.

LE SENAT.

Ha Dieux! qui l'eust pensé? l'indulgence nous pert,
Elle a de ce mépris la trace découuert,
Enhardy la commune à l'acte temeraire,
A l'outrage commun qu'elle nous vient de faire;
Desormais, desormais n'y conuient esperer,
Que nostre authorité la puisse rembarer.
Desormais nous portons au col la seruitude,
Puis que l'on a permis (coüarde ingratitude,)
Le lustre du Senat, sa gloire, son support,
S'exiler par vn peuple en suffrage plus fort.

ACTE II. [124]

CORIOLAN, PAGE, AMFIDIE.

SCENE I.

CORIOLAN.

DEuoré de pensers, & outré dedans l'ame,
Vn conseil incertain, puis vn autre ie trame,
Dissous par la fureur qui me boult au cerueau;
Ainsi que qui voudroit escrire dessus l'eau,
Rompre des tourbillons la subite carriere,
Et contraindre le flot de rebrousser arriere.
Or sus, arrestons nous en vn ferme dessein,
A vn project qui tienne au sortir de ce sein,
Suffisant de raser l'insolence Romaine,
Encor sera-ce peu, luy comparant ma haine,
Ce sera peu de faire vn desert funereux, [125]
Habitacle Eternel des Esprits malheureux,

De rendre (me vangeant) ceste ville superbe,
Vn sepulchre couuert & de pierres, & d'herbe,
De perdre sans égard l'vn & l'autre party,
Telle perte n'est rien, mon outrage assorty,
Le limon d'vn ignoble & vile populace
A eu de m'exiler la puissance & l'audace,
Aux yeux des Senateurs, mon refuge dernier.
Refuge mal conçeu, d'vn trouppeau cazanier,
Qui ne m'a secouru que de plaintes de femmes,
Qui muet a semblé consentir mon diffame,
»L'amitié se cognoist és affaires douteux.
Ce n'est pas tant de fondre en des regrets piteux,
Plaindre celuy qu'ont dit affecter de parolle,
Et souffrir cependant que l'honneur on luy volle,
Qu'on le chasse exilé de son ciel naturel,
L'vn seulement est plus, l'autre moins criminel,
Indifferent pourtant à ma cholere éprise. [126]
Dieux vangéurs! inspirez, inspirez l'entreprise;
Donnez-moy que ie puisse à tel prix que ce soit,
»Iamais l'homme vangé de malheur ne reçoit,
Que ie puisse embraser vne guerre fatale
Aux ennemis enclos dans ma ville natale.
Vn discord plus cruel que des freres Thebains,
Qui du sang mutuel empourprerent leurs mains.
Donnez-moy, qu'accablé de sa mesme ruine,
Nous deliurions de peur toute la gent Latine.
L'équité le demande, il ne faut, il ne faut
Qu'vn si bas fondement se maintienne si haut,
Que de simples bergers, qui furent nos ancestres,
Foulent en leurs neueux l'orgueil des plus grands maistres;
La violence augure à nos gestes mortels
Vne fin precipite, on les remarque tels:
Doncques élisez-moy l'instrument de vostre ire,
Qui comme il fut éclos i'estouffe leur Empire; [127]
Entre vn nombre infiny de voisins belliqueux;
Les Volsques sont puissans, ie ne recognois qu'eux
Capables d'affronter mon ingrate patrie,
Ma vaillance conjointe auec leur industrie,
Auec vn chef demarque à qui des ennemis
Les principaux secrets jadis furent commis,
En leur ruse versé par mainte experience,
De qui Mars fut l'estude, & la seule science;
Alors certes, alors ne douteray-je point
De ruiner l'Estat de Rome de tout point.
Il est vray que ce peuple a receu quelques pertes,
Mais legeres, peut-estre en vn clain recouuertes;
Pertes, qui luy ont plus de haines redoublé,
Qu'empli de desespoir le courage troublé.
Bref, de pertes qui n'ont qu'augmenté sa rancune,

Reseruant sa vengeance à vne heure oportune,
Telle que ie luy porte en me donnant à luy;
Comment ie n'ay riual de gloire que celuy
Celuy qui tient le frein de leur grand' Republique, [128]
Et celuy qui conuient que premier ie pratique,
Vn esperon d'honneur cent fois nous a conduits,
Aueugles de fureur, à ces termes reduits
De sentre-deffier au front de chaque armée,
Vouloir mourir, ou seul vaincre de renommée.
Tu t'abuses, son cœur magnanime soudain
Meu de compassion, te prestera la main,
Se laissera plier à ta douce priere,
Vsant de la plus saincte & presente maniere.
Ie me veux d'vne robe incognuë déguiser,
Par laquelle mon dueil soit aisé d'auiser,
Et en tel equipage entrer iusqu'à ces lares,
Franchise inuiolable entre les plus barbares;
Allons, il ne nous peut rien de pis arriuer.
»Et en vn mal extréme on doit tout esprouuer.

SCENE II. [129]

AMFIDIE, PAGE.

AMFIDIE.

DOnc à ce que ie voy, vous voulez ô Celestes,
Ne borner autrement les Romaines conquestes,
Que de la fin du monde, il est iugé des Sœurs,
Qu'ils soient de l'vniuers paisibles possesseurs,
Que leurs armes tousiours inuincibles poussées
Viennent de l'Occident jusqu'aux plages glacées,
Du Leuant au Midy, malgré tous les efforts,
Tous les empeschemens de leurs voisins plus forts,
Dont vn arrest fatal à leur victoire donne
Ceste entiere rondeur que Neptune enuironne;
Et vous ne craignez point qu'ils ne veulent apres
Redresser des Titans les monstrueux aprests,
Qu'eux enfans inconnus auortez de la terre, [130]
R'enuoyent jusqu'au Ciel vous dénoncer la guerre,
Qu'eux ne trouuant icy qui puisse resister,
Ne veulent de son thrône arracher Iupiter;
Non, non, vous faites tort à vostre presciance,
De n'entrer là dessus en quelque défiance,
De croire que ce peuple à conquerir ardant,
Le monde subjugué n'aille plus pretendant.
Vous-vous faites grand tort, & à nous déplorables,
2 Qui sommes le butin de ses serfs miserables,
Serfs d'vn troupeau brigand, sous Romule amassé,

Qui du sang fraternel souïlla son mur trassé,
Establit son Empire auec vn parricide,
Capable de tourner la rouë Ixionnide.
L'impieux cependant s'est accreu peu à peu,
Comme d'vn' estincelle on voit croistre vn grand feu;
Ou comme d'vn vent foible vn orage s'excite,
Qui estonne de peur les hostes d'Amphitrite.
Accident, sans mentir estrange & merueilleux,
Accident qui ressemble vn songe fraudulenx, [131]
Et qui me contraindroit à la parfin de croire
Que du monde regi fortune auroit la gloire,
Qu'injuste les grandeurs elle seule depart,
Du meschant, ny du bon ne prenant point d'égard.
Ha! ce doute me tuë, & sans cesse me ronge,
En vn gouffre d'ennuis & de soucis me plonge,
Ie meurs de n'auoir peu rembarer jusqu'icy;
Mais, vn des miens accourt, qui te transporte ainsi?

PAGE.

Vn estranger coulé dans la maison n'aguere,
Au deceu de chacun par subtile maniere,
Graue de contenance, & suppliant à voir,
Car de le dechasser on a fait tout deuoir,
Desire (mon Seigneur) vous parler, & luy-mesme
S'auance me suiuant d'vne asseurance extréme.

SCENE III. [132]

AMFIDIE, CORIOLAN.

AMFIDIE.

QVi es-tu? qui t'ameine? à quelle intention
As-tu de m'aborder trouué l'inuention
Par vne voye oblique, vne audace craintiue?
Ainsi qu'vne ame triste, suppliante, & chetiue;
Parle donc librement, ne me déguise rien,
Mon secours est ouuert à tous les gens de bien.

CORIOLAN.

Dessus ceste asseurance à toy ie me decelle,
Moy, qui porte le nom d'vne haine haine mortelle
Vers les Volsques jadis exercez aux combats,
(Coriolle le sçait) que ma vertu mist bas;
D'elle ie fus nommé, c'est moy-mesme Amfidie,
Que les miens possedez d'ingrate perfidie
Recompensent felons d'vn exil vergongneux; [133]
Vse donc de l'outrage & le tourne contr'eux.
Reçoy des ennemis vne honorable vsure,

M'employant à venger nostre commune injure,
A distraire l'orgueil forcené des Romains;
I'ay le mesme courage, auec les mesmes mains,
Le courage, que dis-je? il est bien d'autre sorte,
Mon esprit plus subtil, & ma dextre plus forte,
Animez de rancœur s'immortaliseront,
Plus qu'ils n'ont fait pour eux à l'encontre feront:
Au contraire éconduit par vostre Seigneurie,
Ie m'offre de bon cœur victime à sa furie,
Et heureux, & content de ne resister plus,
Mes jours du doux espoir d'vne vengeance exclus,
Espoir en elle assis qui me faillant en elle,
La vie me rendroit ennuyeuse & cruelle,
Me contraindroit d'auoir à ma dextre recours,
Et flechir l'Acheron, les hommes m'estans sourds.

AMFIDIE. [134]

Releue ton courage, indompté Capitaine!
La bonne volonté des Volsques t'est certaine,
En leur protection ie te plege receu:
Quant au rancœur jaloux d'vne gloire conceu,
Reciproque entre nous chefs de partis contraires,
Desores, ie l'adjure, atteint de tes miseres,
Exemplaires à moy, qui d'vn peuple inconstant,
D'vn peuple injurieux suis pour souffrir autant.
Que donc il sçache en toy, qu'vn homme luy peut nuire,
Combien le dejettant est à craindre son ire;
Qu'il apprenne à garder, & mieux recempenser
Vn qui peut sa fortune esleuée abaisser,
Vn (ie ne feindray point deuant toy de le dire)
Dont la dextre seruoit de nerfs à son Empire,
De bouclier, de rampart, de matiere d'orgueil.
Mais quel mauuais Demon luy a tant sillé l'œil?
Tant fauorable à nous ébloüy sa prudence,
D'oser iusques à toy estendre sa licence? [135]
S'attaquer à ta gloire, & inique outrager
Vn, à qui des Autels elle deust eriger?
L'énormité du faict, la grandeur de l'injure,
Me retiennent suspens d'vne telle auanture.

CORIOLAN.

Helas! demande-tu si l'enuieuse dent
D'vn vulgaire ennemy cause cest accident?
Es-tu de sa morsure exempt iusques à l'heure?
Ouy, né dessous l'aspect de fortune meilleure,
Ayant à gouuerner des agneaux innocens,
Au prix de moy chetif, ces lyons rugissans:
Ces barbares confits en fraude, en felonnie,
Qui m'ont voulu tenir suspect de tyrannie,
Faussement imputé, i'en atteste les Dieux!

Le crime d'entre tous, qui m'est plus odieux,
Et Iuges, & tesmoins, à la fin miserable,
Contraint de te venir implorer secourable.

AMFIDIE.

Pourquoy les Senateurs rangez de ton party
N'ont-ils d'authorité l'outrage diuerty?
Reprimé les fureurs d'vne tourbe confuse,
Qui plus a de pouuoir & plus elle en abuse:
Tâche de s'emparer peu à peu d'vn credit,
Du rang de la nature, & du Ciel inderdit, [136]
Pouuoient-il pas hardis, auec vne apparence
Retracter resolus ta cruelle sentence?

CORIOLAN.

Le timide Senat au besoin m'a manqué,
Vn vain espoir qu'en luy ie fondois, m'a moqué,
Il a veu (deshonneur!) vne Commune armée,
Attenter sur ma vie, & sur ma renommée,
Content de s'opposer de paroles, contant
De souffrir vn exil à la Parque m'ostant,
Qui pense m'obliger d'vne honteuse vie,
D'vne vie au pouuoir du premier asseruie,
Ils sont indifferens de coulpe en mon endroit,
Et mon ame déja furieuse voudroit
L'vn & l'autre assemblez tenir en la campagne,
Ensemble châtier ceux qu'vn crime accompagne;
Ie le feray, pourueu que sur ma loyauté
Se vueille reposer vostre Communauté.

AMFIDIE.

Tu n'as de ce costé que reuoquer en doute,
Seulement ie voudrois nostre tréue dissoûte,
Qu'équitables on pût les Romains quereller,
Et dans vn rets nouueau de guerre embroüiller; [137]
Rumine en ton esprit quelque ruse ennemie,
Qu'vne honeste couleur dispense d'infamie.

CORIOLAN.

A l'extréme desir peu de temps suffira,
D'apas & d'hameçons assez me fournira,
Ie les attireray malgré eux en la lice,
»Vers les malicieux il n'est point de malice,
»Et contre le perfide vser de trahison,
»Luy dresser des aguets nous enjoint la raison.
Allons, soit qu'au timon de la chose publique,
Ou qu'à tenter de Mars la fortune on m'applique,
I'espere de ma charge en sorte m'acquitter,
Qu'à tous ie donneray dequoy se contenter.

AMFIDIE.

Vn foudre parauant éclaté de la nuë
Conuertisse mon chef en poussiere menuë,
Auant qu'ambitieux ie brigue dessus toy
La conduite d'vn camp, l'espreuue m'a fait foy,
Que de vaillance égal, en bon-heur tu me passes, [138]
Mieux assisté du sort, & des Celestes graces:
Eu l'heur victorieux, aux batailles requis;
Croy que de General le grade t'est acquis,
Auenant qu'aux Romains la guerre on renouuelle,
Et tandis du public ie prendray la tutelle.
Reseruons à demain au Conseil ce discours,
Et pour le premier poinct qui pend de mon secours.
Despoüille moy ce dueil, que transporté de joye,
Ta venuë agreable à ce soir ie festoye,
Presage auant-coureur du sincere desir
Que i'ay (Coriolan) de te faire plaisir.

ACTE III. [139]

CHŒUR DES ROMAINS, LE SENAT, AMBASSADEURS, CONSEIL DES VOLSQUES.

SCENE I.

AMBASSADEURS, CHŒUR DES ROMAINS, LE SENAT.

AMBASSADEURS.

PErmettez-vous, Grands Dieux! que l'absence d'vn homme
Emporte la fortune, & le bon-heur de Rome?
Glace le cœur d'vn monde en ses murs enfermé
D'vn monde qui souloit épouuanter armé
Le reste conjuré des peuples d'Hesperie,
Qui de l'horrible aspect de la flotte aguerrie
Subjuguant ses Citez, leur imposoit le joug,
Au lieu qu'ores sa gloire elle pert tout à coup,
Des Volsques déconfits en mainte & mainte guerre,
Des Volsques autresfois releguez en leur terre [140]
La puissance elle craint, assiegée en ses murs.
Ha! que vos jugemens nous deçoiuent obscurs.
Combien souuent, helas! il nous est difficile
De sçauoir preferer au nuisible l'vtile,
Reconnoistre d'où vient nostre prosperité,
Et lors la conseruer en son integrité!

61 Celuy qui mesprisé nous bannismes n'aguere,
Consomme nostre ville au feu de sa cholere,
Il n'a fait que changer de party, & soudain
64 Le sort nous a monstré son visage inhumain;
Le sort combat pour luy, ses armes fauorise,
Menace de ses freres nostre antique franchise.
67 Incroyable prodige! estrange & dur effect
De celle qui si tost destruit ce qu'elle a fait!
Muable se delecte à brasser de l'encombre
70 A ceux qu'elle couuroit maintenant de son ombre,
Helas! nous le sentons, de courage abatus,
Ne retenant plus rien des ayeules vertus,
73 Despourueuz de conseil, d'aussi peu de defence,
Qu'au berceau nous voyons vne debile enfance; [141]
Nous sommes arrestez en la mesme façon,
76 Qu'au charme naturel la Nef est du poisson;
Contraints de luy crier mercy de nostre faute.
Las! & pour tous au sein de frayeur ie tressaute,
79 Que l'arrogant prié n'en deuienne plus fier,
Par nos Ambassadeurs ne se laisse plier,
Qu'il ne veule, obstiné, sa vengeance poursuiure,
82 Et que nostre Cité d'vn siege il ne deliure,
D'vn siege aussi fatal, que celuy de dix ans
Le fut dans Ilion, jadis à nos parens.

LE SENAT.

85 »L'insensé rarement se modere plus sage,
»Qu'apres auoir receu quelque insigne dommage,
Il persiste en l'erreur de son opinion,
88 Tant qu'elle reüssisse à sa confusion;
De mesme, furieux vous ne voulustes oncques
Prendre de bonne part remonstrance quelconque,
91 Digerer vn conseil salutaire en son temps, [142]
Sur ce dont (mais trop tard) vous estes repentans,
Le Senat pour neant vous remonstroit la perte,
94 Qu'apportoit vn tel homme à sa ville deserte,
Qu'vn jour il se pourroit de l'outrage vanger,
Au public interest, & au commun danger;
97 Nous n'en fusmes pas creus, ains lors vous fistes gloire
D'obtenir (l'exilant) sur le Senat victoire.
Victoire ridicule, & qui ressent encor
00 Celle qu'obtint le camp de l'enfant d'Agenor,
Victoire qui demeure aux vainqueurs plus funeste,
Et au lieu d'vn laurier, vn remord leur apreste;
3 Mais, que peuuent gaigner par contraires efforts,
Les membres divisez qu'enuie vn mesme corps?

LE CHŒUR.

De nostre affliction vous discourez à l'aise,
6 Vos biens en sauueté de son hostile braise,

Qu'endommager aux champs le traistre n'a permis
Ses soldats gardiens exprés ayant commis, [143]
Si nous faillismes seuls, seuls nous portons la peine,
Seuls nous sommes butin de sa rage inhumaine,
Que nous venez vous donc, importuns reprocher
D'vn mal qui ne vous touche, & ne vous peut toucher?
Pourquoy defendez-vous que d'angoisseuses plaintes
Nous tâchions d'adoucir nos mortelles atteintes?

LE SENAT.

O la simplicité, l'impudence, l'erreur,
De croire qu'il n'ayt point contre nous de fureur,
De maltalent caché, de fiel, & de rancune,
Qu'il espargne nos biens plus que d'vne Commune,
Sinon que cauteleux il desire semer
La discorde entre nous, plus forte r'allumer:
Ores que menassés de pareille ruine,
Nous en extirperons iusques à la racine,
Ores que nous auons plus besoin d'vne paix [144]
Pour s'entre-secourir, que nous n'eusmes jamais;
Vous souuienne aueuglé quel est le personnage,
Qu'il guerroye de ruse autant que de courage,
Qu'où la force d'Achille il préuoit luy manquer,
L'artifice d'Vlysse il sçait trop appliquer.
Tel, tel ie vous le pleige, & ne veux que ses gestes
Exploitez auec nous d'exemple manifestes.
Ie ne veux qu'au present se passé conferer;
Mais, helas! on nous vient son vouloir declarer,
Voicy nos Députez, de qui la face morne
Montre que sa rancœur implacable est sans borne,
Amis qu'auez-vous fait? de quelle affection
A receu ce cruel nostre legation?

AMBASSADEURS.

Pire cent & cent fois que n'est le plus barbare,
Qui horsmis l'ornement du Sceptre & du Thyare,
Ne sent plus que son Roy, dédaigne d'escouter
Ceux qu'il souloit icy compagnons accepter, [145]
Resolu d'abolir le nom de sa patrie,
Et plustost n'amortir l'ardeur de sa furie.

LE CHŒUR.

O miserable ville! ô pauures Citoyens!

AMBASSADEURS.

Nos tombeaux de la paix sont vniques moyens,

LE SENAT.

Qu'à tout appointement il a fermé l'oreille?

AMBASSADEURS.

La forme qu'il en donne à la guerre est pareille

LE CHŒUR.

Ah! Cieux, tout est perdu.

LE SENAT.

en somme dites-nous
Que l'amande contient prescrite à son courroux.

AMBASSADEURS.

Ainsi que chacun scait, la tréue consommée,
Pour la seconde fois reuoyant son armée,
Nous l'auons, en faueur du peuple, & du Senat,
Supplié que son camp encor il remenât [146]
Hors des confins de Rome, & qu'alors, toute chose
Sous l'equitable part de la raison enclose,
On luy concederoit de franche volonté.
Mais d'vne passion cholere surmonté,
Respirant vn rancœur en sa veuë égarée,
Subir vostre demande à hautain rembarée,
Replique qu'il n'auoit en qualité de chef,
Remede ny soulas propre à nostre meschef,
Mais, comme Citoyen de Rome & Patriote,
Sa gloire préuoyant au sepulchre deuolte,
Les destins irritez de trop d'ambition,
Qu'il nous conseilloit bien vuide de passion;
Rendre aux Volsques plus forts leurs villes vsurpées,
De richesses par nous, & d'honneur dissipées;
Promettre ne jamais la guerre encommencer,
Et à tous droicts contr'eux pretendus renoncer;
Qu'ainsi nous joüirons de la paix desirée,
Qu'ainsi nous obtiendrons sa faueur asseurée;
Qu'ainsi nous éuitons le naufrage prochain,
Et que son camp ainsi lairroit le mur Romain,
Ne donnant que trois iours de temps à se resoudre. [147]
Iupiter, (à ces mots) quand il lâche son foudre,
Moins seuere paroist adjoustant au surplus,
Que ce terme expiré de conference exclus
Il nous feroit punir entrans en son armée.

LE CHŒUR.

O Cité desastreuse, où est ta renommée?

LE SENAT.

Vous deuiez en secret le sonder auisez,
Les Volsques repaissans de propos déguisez.

AMBASSADEURS.

Ouy, s'il n'eust préuenu la ruse projetté,
Mandé de leurs primats la troupe consultée,
Pour ouïr l'ambassade, & sur le champ enjoint,
Que l'on la declarât tout haut de poinct en poinct.

LE CHŒUR.

Allons de nostre sang sa cruauté repaistre,
Plustost qu'à sa mercy derechef nous soumettre,
Allons l'espée au poing ses scadrons enfoncer,
Vn trépas genereux n'est point à renoncer.

LE SENAT. [148]

Non, retournez vers luy repeter nos prieres,
Le Soleil en vn jour different de lumiere
Monstre que l'homme peut d'opinion changer,
Se peut de la rigueur à la pitié ranger.
Repoussez, il nous reste vn remede à l'extréme,
D'enuoyer suppliant vers luy nos Prestres mesme,
Qui pour la pieté le pourront émouuoir,
Despeschez au peril compassant le deuoir.

AMBASSADEURS.

Encore que ce soit toute peine perduë,
Nous vous allons querir sa response attenduë.

LE CHŒUR.

O seueres destins! Faut-il que nostre dueil
Accroisse d'vn tyran l'insupportable orgueil?
Faut-il de la pitié d'vn Busire dépandre,
Tombez (pour le sauuer) en si piteux esclandre?

SCENE II. [149]

CORIOLAN.

MA vengeance tantost accomplie à demy,
Ce peuple injurieux de mon los ennemy,
Qui se targuoit du nombre, & du nom de sa ville,
A ma discretion ploye son joug seruille,
Deux fois par ambassade a souffert le refus,
D'vn accord demandé repentant, & confus,
Et n'en doit esperer quelque chose qu'il face;
Tâchant humilié de rentrer en ma grace,
De me tirer à part, corrompre ma faueur,
Cela de mon courroux n'amortit la ferueur,
Ne l'esteindra premier que sa gloire foulée
Aux moindres nations se ternisse égalée,
Tant qu'assouuy i'auray mis son pouuoir si bas,
Son bon-heur esleué du bon-heur des combats,
Que chacun sans peril des peuples qu'il opprime, [150]
Reparera sa perte en reparant son crime,
»Rien ne se fait sans cause, & les Dieux prouidens,
»De qui, pauures mortels nous sommes dépendans,
»Sçauent nostre arrogance à la raison reduire,

»Pourueus quand il leur plaist d'instrument de leur ire,
23 D'instrument comme moy pour la rogue fierté
Des Romains, abusans de trop de liberté.
O saincte! ô equitable! ô terrible iustice!
26 Heureux Coriolan d'appliquer ce supplice,
Vengé tu as atteint le comble de tes vœux,
Vengé tu traçeras l'exemple à nos nepueux,
29 Vengé tu as acquis plus d'honneur, plus de gloire,
Que le bras ne l'auoit de toute autre victoire,
Estouffe desormais le soucy deuorant;
32 Mais, où vay-je d'esprit & de pensers errant?
Ie me trompe, ou voicy leur Ambassade encore,
Que la honteuse fin d'vne paix viendra clorre.

SCENE III. [151]

AMBASSADEURS, CORIOLAN,
LE CONSEIL.

AMBASSADEURS.

35 VNe derniere fois ta plorable Cité
Reclame ta clemence en son aduersité,
Vne derniere fois ta pitié conjurée,
38 Du peuple nous offrons vne grace asseurée,
Vn rappel consenty de tous en general,
Rappel de ton exil, qui nous fut si fatal;
41 Te priant au surplus nous donner audience
En priué quelque part, auecques patience.

CORIOLAN.

Soldats, appellez-moy les seigneurs du Conseil?

AMBASSADEURS.

44 Ie frissonne au regard que décoche son œil.

CORIOLAN.

Me conferer à part en affaire publique,
Si vous ne desistez d'vne sourde pratique,
47 Punis en qualité de traistres suborneurs, [152]
Qui voulez m'allecher d'appas empoisonneurs,
Tous on vous apprendra: Sus, en pleine assistance
50 Dites, si les Romains (induits à repentance)
Ce qu'ils ont vsurpé veulent retribuer,
Faisant cesser le siege, ou le continuer:
53 Au defaut de la paix en ces bornes prescrite,
Ne vous auois-je pas nostre armée interdite?

AMBASSADEURS.

Moyennant que ton camp il te plaise adoucy,
56 Tirer de nos confins en l'emmenant d'icy,

Autant que l'équité permet que l'on t'accorde,
Ils te l'accorderont desireux de concorde.

CORIOLAN.

N'auez-vous impudens charge que de cela?

AMBASSADEURS.

Nostre commission ne va que jusques là.

CORIOLAN.

Qui donc vostre retour maintenant autorise?

AMBASSADEURS.

»Pour le bien du païs toute chose est permise.

CORIOLAN. [153]

Le bien que vous cherchez est vostre detriment.

AMBASSADEURS.

Sans passion tu peux en parler autrement.

CORIOLAN.

Aucune passion mon ame ne transporte,

AMBASSADEURS.

Du Temple de Ianus ferme doncques la porte.

CORIOLAN.

Trahissant mon party pour vous gratifier?

AMBASSADEURS.

Ains d'vne paix daignant les deux peuples lier,

CORIOLAN.

Ie le desire ainsi, les pactions égalles,

AMBASSADEURS.

Esgalles, ou des tiens la gloire tu raualles,

CORIOLAN.

Des assassins (ingrats) vous appellez les miens?

AMBASSADEURS.

Toûjours le bon costé fut & sera des tiens.

CORIOLAN.

Ils sont coupables tous, & tous ie les renonce,

AMBASSADEURS. [154]

Console au moins nos maux d'vne humaine response,

CORIOLAN.

La premiere donnée emporte son destin,

AMBASSADEURS.

L'honneur de ton païs veux-tu mettre en butin?

CORIOLAN.
Ie n'ay point de païs qu'où ma fortune est bonne,
AMBASSADEURS.
Rome est celle pourtant qui ton estre te donne.
CORIOLAN.
Rome est celle qui m'a voulu priuer du jour.
AMBASSADEURS.
A son ingratitude oppose ton amour,
CORIOLAN.
Ne m'importunez plus d'vne priere vaine,
AMBASSADEURS.
A d'autres mieux venus nous resignons la peine.
CORIOLAN.
A quiconque ce soit ie defens reuenir,
Si à la paix offerte il veut contreuenir.
AMBASSADEURS. [155]
Nous allons rapporter ceste triste nouuelle,
CORIOLAN.
Et moy de plus en plus continuer fidelle,
Employer mon courage, & ma dexterité.
Pour ceux qui m'ont receu en ma calamité.
LE CONSEIL.
O des plus valeureux Soleil incomparable!
Que ton malheur nous fut propice & fauorable,
Que nous auions besoin d'vn tel chef, & combien
Ta vertu doit cherir en ce val terrien,
Obliger qui la tieut de conseruer sa grace,
Des plus audacieux elle brise l'audace,
La fortune la suit, la fortune ne peut
Tollir à ces desseins rien de ce qu'elle veut.

ACTE IIII. [156]

VALERIE, TROVPE DE DAMES ROMAINES, AMFIDIE, CORIOLAN, VOLOMNIE, VERGINIE, LE CONSEIL.

SCENE I.

VALERIE, TROVPES DE DAMES.

VALERIE.
DOutez vous que les Dieux inspirent mon courage?
Les bons Dieux qu'en l'effroy de ce commun naufrage
Chacun va prosterné supplier aux Autels,
Leurs miracles souuent d'origine sont tels,

Ils choisissent vn cœur humilié de crainte,
Pour y germer la foy d'vne assistance saincte,
Pour rendre son conseil organe d'vn bien fait,
Outre que ie croirois vn signalé forfait;
Outre que ie croirois tenir plus d'vne Idole,
Que du sang genereux de ce grand Publicole, [157]
Laissant aucun moyen à part moy pourpensé,
Vtile à mon païs de misere oppressé,
Prest à faire vne paix pleine d'ignominie,
Paix qui ne vaut pas mieux qu'vn joug de tyrannie,
Paix de qui nos Majeurs herisseroient d'horreur
S'ils entendoient là bas nostre timide erreur:
Les Celestes exprés ont voulu debonnaires,
Que teinsions en depost du chef des aduersaires,
Vn gage plus preignant d'amour, & de pitié,
Sa mere, & ses enfans, & sa chere moitié.
Implorant leurs secours, implorant leur puissance,
Pour toutes de parler ie prendray la licence,
Allons donc les trouuer.

TROUPE DE DAMES.

allons, puis qu'il te plaist,
Puis que d'vn bon espoir l'augure te repaist,
Iaçoit que nous deussions auparauant ensemble
Consulter le vouloir du Senat, ce me semble.

VALERIE.

Nullement, en desirs si vertueux conceus
L'auterité suffit des grands Dieux de là sus,

SCENE II. [158]

AMFIDIE SEUL.

QV'as-tu fait insensé? quelle manie estrange
Vne bréche eternelle imprime à ta loüange?
Ennemy de l'honneur acquis par le passé,
Tu consens vn riual au premier lieu placé;
Vn riual estranger perfide à sa patrie,
Aujourd'huy de ton gré les Volsques seigneurie,
Commande absolument, leurs batailles conduit,
Ton los est obscurcy aupres du sien qui luit,
Ton credit aboly, ta renommée esteinte,
Si qu'ores penetré d'vne jalouse atteinte
A peine pourras-tu les aisles luy rongner,
A peine du commun la croyance esloigner,
Qui dédaigne marcher sous autre Capitaine,
Veut que l'autorité en ses mains souueraine
Demeure irreuocable, & aux autres enjoint
S'il ne leur dispersoit de n'en pretendre point,

Que j'endure l'affront? ô gouffres de Tenare [159]
Rauissez-moy plustost à vostre Prince auare:
Ie n'affecte le jour qu'à cause de l'honneur,
Et ne sçaurois souffrir compagnon, ny Seigneur:
Au surplus dessus luy il m'a ja donné prise,
Perdant l'Occasion d'vne haute entreprise,
L'Occasion qui n'a des cheueux que deuant,
Et glissée vne fois remplit les mains de vent;
Mais il la vouloit perdre octroyant vne tréue
De trente jours aux siens, en leur crainte plus griéue;
Bien pris d'auoir pendant son siege transporté,
Permis Rome reprendre en toute liberté
Ses esprits, son courage, & de viure munie,
Mocquer nostre imprudence à juste droict punie:
La foy d'vn traistre est nulle, il n'y a point d'arrest,
De faire à tous le mesme il sera tousiours prest,
Amorcé du rappel de son banc, c'est sans doute,
Que des Volsques bien-tost nous oirons la déroute,
Qu'auteur de ce dommage on viendra m'accuser,
Me meurtrir dans mon lit, mes lares embraser, [160]
Déloyal! Haste toy, si tu en as l'enuie;
Car ie feray de prés examiner ta vie;
Ie te donneray tant d'espions desormais,
Et tes gestes seront de tant d'yeux enfermez,
Que difficilement tu ourdiras de trame,
Qu'à ta confusion, qu'à ton sanglant diffame:
Sinon ie te prepare vn tel piege au retour,
Que tu perdras ensemble & la gloire & le jour.

SCENE III.

VOLOMNIE, VALERIE, TROVPE DE DAMES, VERGINIE.

VOLOMNIE.

MES Dames, plût au Ciel qu'il fût aussi facile
D'accomplir ce project que ie le sens vtile.
Las! ie n'espargnerois ny prieres ny pleurs,
Ie luy peindroy plus grands encore les malheurs,
Plus grande il ne se peut, Rome desesperée [161]
Vne telle secousse onc n'auoit endurée,
Depuis que deux jumeaux la fonderent au bord
Où vn heureux destin les preserua de mort.
De mon fils courroucé n'estant point éconduite,
Ie croiray rebâtir vne ville détruite.
Helas! ce sont propos, propos iettez en l'air,
Perdus, infructueux, qui ne font que couler.
Flechiroy-ie (sa mere) vn Heros magnanime,

Qui tousiours a plus fait de son païs estime,
A preferé sa gloire à l'amour des parens,
Ains au jour que mortels nous sommes respirans;
Bref, qui d'affection vers sa patrie extréme,
Maintenant la poursuit d'vne haine de méme,
Témoin l'âpre rebut de nos Ambassadeurs,
D'vne paix coup sur coup pour neant demandeurs
Et pire témoignage arguant sa colere,
De nos Prestres sacrez l'inutile priere,

VALERIE.

Le pouuoir maternel surpasse tout pouuoir,
Il ne vous a jamais manqué de son deuoir;
Humble respectueux, enfant si debonnaire,
Que la pieté méme il prenoit d'exemplaire,
Que vos pleurs molliront son courage d'acier, [162]
Que Rome aura de quoy plus vous remercier,
Vous sçauoir plus de gré qu'aux Matrones Sabines,
Se jettant au trauers des batailles Latines,
Leurs peres appointans auecque leurs espoux,
Que Mars déja bouïllant appareilloit aux coups;
Prenez seulement cœur d'esprouuer la fortune,
Que vous accompagnant nous desirons commune,
Soit de honte, ou d'honneur, de salut, ou de mort,
Selon la volonté de l'immuable sort.

VOLOMNIE.

Esprouuer vn hazard sans espoir c'est folie,

VALERIE.

Au contraire l'espoir vous rit, & vous supplie,

VOLOMNIE.

Tant d'autres éconduits deuant moy me font peur,

VALERIE.

Leur credit pres du vostre estoit vne vapeur,

VOLOMNIE. [163]

Leur credit embrassoit celuy de la patrie,

VALERIE.

Et qui refuseroit vne mere qui prie?

VOLOMNIE.

Pensez que son pouuoir dépend de l'estranger.

VALERIE.

Le Volsque n'est icy qu'afin de le venger.

VOLOMNIE.

Le Volsque qui dispute auecque nous de l'Empire,
Nostre ennemy mortel plus haut certe respire,

Il ne déploye point pour vn particulier
Sa puissance totalle en ce peuple guerrier.

VALERIE.

I'aymerois mieux nous voir tout au coup refusées,
Qu'en excuses ainsi, sans excuses amusées,
»La fortune souuent apporte le bon-heur,
»Se munissant d'espoir, & non point de malheur.

VOLOMNIE.

Ie perisse plustost que refuser ingrate,
Au païs affligé ma priere Auocate.
Ie refuse sans plus, craintiue du refus, [164]
Craintiue à bon sujet, si iamais ie le fus,
Parfait a ma requeste, éconduite & receuë,
Ou la fin d'vne guerre, ou sa douteuse issuë.
O pitoyables Dieux! auteurs des bons desseins,
Tant justes, tant clemens, tous puissans, & tous sain cts,
Accompagnez ma voix d'vn charme qui penetre
Le roc de son courage, & penetrant i'impetre,
I'impetre le pardon des torts qu'on luy a faits,
Conjoint à la faueur d'vne agreable paix.
Allons, ma chere Bru, viens d'vn baiser modeste
Appaiser de ce Mars la rancune funeste,
Et toy son doux espoir, son germe genereux
Oblige dés le bers ton païs malheureux.

SCENE IIII. [165]

CORIOLAN, LE CONSEIL, VOLOMNIE, TROVPE DES DAMES.

CORIOLAN.

SEigneurs Volsques, honneur de vostre Republique,
Dignes d'estre adioustez à la troupe Olimpique,
Le Conseil nous appelle en ce siege important,
A la perte de l'vn des deux partis bastant,
Des Romains, ou de nous, l'vn obstiné de prendre
Vn monde enclos de murs; l'autre de se defendre,
Doute qui ne se peut bien resoudre au certain,
Sçauoir l'éuenement, si ce n'est du destin;
Quant à ce qui concerne vne apparence humaine
Sa prise ne nous doit balancer incertaine,
D'ouuerte & viue force, ou du temps ménagers
Auec moins de hazards, de perte & de dangers,
Moins prodigues de sang, & plus meurs de prudence
Faut que l'ennemy prenne vn joug en patience, [166]
Conuiendra qu'il se rende à composition,
Malgré sa resistance & son ambition,

Pretendre le forcer veu la grandeur du nombre,
I'estime que ce soit lutter contre son ombre,
Se reculer du but au lieu de s'approcher,
Pour conseruer vn bien que l'on prise si cher,
Garder sa liberté, sa fortune, & sa race:
Il n'est rien d'impossible, il n'est rien qu'on ne face,
Iusqu'au dernier souspir on combat hardiment,
Mesme alors que le corps ne manque d'aliment,
Que le sang vigoureux boüillonne dans les veines,
Et que d'esprit encor elles sont toutes pleines,
Loing d'auoir à dompter des hommes affamez,
Des vaincus impuissans en leurs murs enfermez,
Parmy les corps plaintifs des enfans & des femmes,
De monceaux charongneux delaissez de leurs ames,
Parmy l'air pestilent, la frayeur des assaults, [167]
Talonnez de la Parque, opprimez des trauaux:
Pour moy, c'est mon auis, ie trouue que ce siege
En longueur les accable autant qu'il nous allege,
Sauf l'opposition des meilleures raisons
Permises à chacun en ce que nous faisons,
Ainsi que le Printemps ne fait vne hirondelle,
Tous les esprits ne sont captifs d'vne ceruelle:
Et comme le cheual plus adextre, souuent
Ne laisse de chopper, on se va deceuant.
Humaine infirmite! Mais, ô Bonté Diuine!
Quelle troupe vers nous de Dames s'achemine?
Ie reconnoy ma Mere, & ma Femme, sus donc
Arme toy de constance inflexible, si onc
Contr'elle de constance. Ha! l'amitié plus forte
Que tout autre respect me surmonte & m'emporte;
Ie les voy larmoyant, O pudique moitié!
Ne me prouoque plus par tes pleurs à pitié,
Conforte toy d'espoir, & vous aussi ma mere,
Vous de qui i'ay receu la vitale lumiere,
Vous qui sur tous i'honore, & à qui tout ie dois
Qui vous amene icy maintenant, dites moy? [168]

VOLOMNIE.

Le motif, mon enfant, de ma triste venuë,
Se lit assez empreint en ma face chenuë;
Coupable tu le sçais! Helas! Helas! ie vien
Pour faire resulter du mal vn plus grand bien,
De la guerre vne paix moyennant qu'il te plaise
Temperer de raisons ta cholereuse braise,
Qu'il te plaise oublier l'outrage injurieux,
Vers ta valeur commis d'vn peuple furieux,
Commis d'vn peuple ingrat, d'vne Commune ignare
Enuers son bienfacteur, son asile, & son phare.
Ores il se repent, il te crie mercy,
Ores il émouueroit le cœur plus endurcy,

De ses calamitez, de ses lugubres plaintes,
Ores tu tiens vengé ses murailles enceintes,
Tu luy peux comme vn pere aprés l'auoir puny,
L'oubliance impetrer des Volsques revny,
Tu le peux, & le dois, pieux & magnanime;
Afin de t'acquerir vne gloire sublime,
Afin de meriter de ces deux nations,
Equitable censeur de nos dissensions,
Ie ne te voudrois pas conseiller (mal-aprise) [169]
De trahir ceux qui t'ont leur puissance commise;
Non plus que de vouloir ton pays ruiner,
Tu dois fidel à l'vn, à l'autre pardonner,
De deux extremitez moyennant vn remede,
Au regard des vertus la clemence precede.
Hé! combien penses-tu que le sort plus cruel
Afflige nos cerueaux d'vn soin continuel,
Trauaille plus ta mere, & ta femme dolente,
Si ce mortel brasier de discord ne s'allente,
Si (ce que les bons Dieux empeschent d'auenir)
Ma priere ne peut qu'vne honte obtenir?
Desirer qu'à ton camp arriue la victoire,
Que le païs erige vn trophée à ta gloire;
C'est vne impieté, cest vne trahison,
Souhaiter le contraire. Helas! quelle raison?
Tu es mon sang, ma chair, mes os, ma geniture,
Que j'affecte le plus par deuoir de nature,
Aussi l'espoir osté d'appointer, n'ay-je pas
Resolu d'allonger jusque-là mon trépas,
Sur mon corps trépassé tu passeras en armes,
Conduisant à l'assaut la fleur de tes gensd'armes,
Mon fils ne te resoûs à tant d'impieté, [170]
Par ce sein qui ta bouche a petite allaité,
Par ces yeux éplorez de larmes continuës,
Par les douleurs que i'ay mortelle soustenuës,
En te mettant au jour par le chaste lien
D'vn amour conjugal, & par cest enfant tien,
Exauce ie te prie, exauce ma requeste,
Et promets garantir nostre peureuse teste.
Tu ne me répons mot, tu pallis du remors,
Ton cœur souffre agité de merueilleux effors;
Hé! mon fils. Ah! mon fils de grace considere,
Qu'il ne faut pas toûjours ceder à sa colere,
Ce que i'ay fait pour toy: Venez & l'embrassons,
Et s'il nous éconduit, à ses pieds trespassons,
Que sa rigueur ensemble implacable nous tuë,
Que sur nous sa vengeance entiere s'effectuë.

CORIOLAN.

Ah! Mere, Qu'as-tu fait pour sauuer ton païs,
Ma vie & mon honneur, cruelle tu trahis,

Pour luy tu as vaincu vne victoire heureuse,
Mais à ton sang dompté fatale, & funereuse,
Suiuez-moy, ie vous veux en secret conferer, [171]
Quand, & comment le camp ie feray retirer.

VOLOMNIE.

O parole pieuse & du Ciel inspirée!
Tu nous es secourable autant qu'inesperée.

LE CONSEIL.

Vaincu d'affection ce murmure à l'écart
Ne nous presage rien de meilleur qu'vn depart,
Que de leuer moquez le siege d'vne ville
A l'extréme reduite, & peu s'en faut seruille,
Ville qui n'auoit plus d'espoir de se sauuer,
Comme nous desormais de pouuoir captiuer,
Souffrir qu'vu estranger nous trahisse en la sorte:
Mais qui resisteroit la contrainte si forte?
Il y a plus en luy de pieté beaucoup,
Que de mauuais vouloir executant ce coup.

CORIOLAN.

Ma Mere, tenez-vous de la chose asseurée,
Bien que vous la jurant ma perte est conjurée,
Retournez deliurer ces ingrats de soucy,
Puis qu'à vostre depart l'auez remis ainsi.

VOLOMNIE.

Ils ne croiroient (mon fils) d'vn autre la nouuelle,
Mon sejour en ton camp les tiendroit en ceruelle. [172]
Iupiter protecteur te conserue, attendant
Que nous te reuerrons, te garde d'accident.

CORIOLAN.

Ne l'esperez plustost qu'en l'Herebique salle,
Adieu ma Mere, Adieu ma Compagne loyalle.

VOLOMNIE.

Helas! de ce soupçon tu me naures le cœur,
O Dieux! Grands Dieux du Ciel! faites qu'il soit mocqueur.

ACTE V.

CORIOLAN, PAGE.

SCENE I.

CORIOLAN.

GLacé, pâle, tremblant d'vne crainte inconnuë,
Ma resistance est vaine, & ma constance est nuë, [173]
Cent presages mortels m'enuironnent les yeux
Fermez toute la nuict aux somnes gracieux,
De spectres agitez, de larualles figures,
De gemissemens longs, effroyables augures;
Tantost d'vn peuple émeu ie sentois le cousteau
Mes entrailles percer, imployable bourreau;
Maintenant il sembloit en mon ame égarée,
Conjointe au nombre espoix d'vne troupe aërée,
Pour neant reclamer la peine de Charon,
Luy offrir le passage & passer l'Acheron,
Sur ce bord negliger errante & forcenée,
Comme celles qui ont forcé leur destinée,
Vn cry de ces oyseaux prophetes de malheurs,
Traisné jusques au jour augmentoit mes douleurs,
Et le iour paroissant, Phœbus comme malade
Semble me décocher vne sinistre œillade,
La terre sous mes pieds mugit à chaque pas,
Scrupuleux argumens à qui craint le trépas, [174]
Celuy-mesme, celuy qui darde son orage,
Ne sçauroit m'étonner d'vn si foible presage,
Horsmis vn ennemy de mes gestes passez,
De mes Lauriers vainqueurs l'vn sur l'autre entassez,
Qui souffle la fureur au sein d'vne commune,
Réueillant les tisons d'vne vieille rancune,
Il ne me peut plus voir des Volsques preferé,
Reprochable d'vn crime à leurs yeux aueré,
Contenir neantmoins le frein de ma vaillance,
Ce qu'il a contre moy conceu de mal-veillance,
Imputer mon offense à vne pieté,
Plus à me pardonner, qu'aux rigueurs appresté;
Luy seul époinçonné d'vne jalouse enuie,
A tel prix que ce soit me veut oster la vie.
Qu'il le face, tousiours il nous conuient mourir;
Laisser les loix sur nous de la Parque courir,
Ou de l'âge assommez, ou d'vne mort contrainte;
Mais cest homme hasté me regele de crainte.

PAGE. [175]

Les Seigneurs du Conseil vous mandent assemblez,

CORIOLAN.

Rasserene, coüard, ores tes sens troublez,
Va trouuer resolu ton salut, ou ta perte,
Certes toûjours d'vn los immortel recouuerte.

SCENE II.

AMFIDIE, CORIOLAN, CONSEIL, LE CHŒVR DES VOLSQVES.

AMFIDIE.

IE prens les Cieux témoins de la lampe du jour,
Qu'à l'endroit du païs vn charitable amour,
Mon houneur outragé, qui sembleroit complice
De cest incomparable, & traistre malefice,
M'induisent malgré moy d'accuserce mesc hant
De nostre nation la ruine cherchant, [176]
Fardé dans le courage, hypocrite, infidele,
Qui faisoit nostre erreur seruir à sa querelle,
N'attendant qu'vn rappel de son bannissement,
Par quelque trahison commise impunément,
Quelque dommage insigne, au peuple qui credule
Receuoit ce serpent auorté de Romule,
Le premier abusé, i'ay rencontré l'escueil,
Fait confirmer sa charge à ce mesme Conseil,
Cedé ma préminence, estimé sa parole,
(L'homme de bien aussi jamais ne la viole.)
Vn Oracle, plustost qu'vn tesmoignage humain,
Qu'il seroit ennemy mortel du nom Romain,
Irreconciliable, ardent à la vengeance,
D'vn grand cœur offensé merueilleuse allegeance:
Ce perfide au rebours aise de nos malheurs,
Lâchement suborné de feminines pleurs,
Pour la deuxiesme fois à leué nostre siege,
Execrable forfait, pire que sacrilege,
Forfait que dût la flâme auoir ja châtié,
Sans ouïr ses raisons, sans aucune pitié, [177]
Que n'attenteroit-il d'oresnauant de faire?
Nous liurer pieds & poings liez à l'aduersaire,
Tout ce que j'en ay dit, Ha! le voicy venir,
A peine de fureur me puis-je contenir.

LE CONSEIL.

Escoutons informé qu'il aura de defense
Contre l'objection d'vne si grande offense.

AMFIDIE.

Nostre Communauté te fait commandement,
De déposer ta charge en ses mains promptement,

Afin du tort, ou droit maintenant rendre conte
De chose dont pour toy le Ciel rougit de honte,
D'excés pendant icelle infinis perpetrez,
Nos desseins, nos labeurs par ton moyen frustrez:
Regarde (obeïssant) doncques de te demettre
D'vn pouuoir absolu, qui ne veut point de traistre.
Apres il conuiendra me respondre accusé,
D'vn pouuoir dont tu as lourdement abusé.

CORIOLAN.

Comme de gué de tous i'ay la charge acceptée,
Ie la rendray m'estant du gré de tous ostée.
Ie ne differe point de dire hautement,
Tout ce qui s'est passé sous mon gouuernement, [178]
En rendre conte à vous, & à ceux de la ville.
Qui sçauent s'il leur fut dommageable & vtille.

AMFIDIE.

Homme double de cœur, ingrat cent & cent fois,
Inuenteur de ruines, & refractaire aux loix,
Qui t'a meu d'arrester le cours de nos trofées?
De nous entretenir des guerres étouffées?
Qui la premiere fois te permit d'accorder
Vne tréue aux Romains, sans nous le demander?
Leuant le siege alors que de crainte esperduë
Leur ville s'en alloit en peu de iours renduë.
Pourquoy depuis as-tu de pouuoir absolu,
Auec eux vne paix honteuse resolu?
Nostre siege leué, abusant d'vne armée
Capable de courber dessous la Renommée
L'vniuers effroyé, non pas vne Cité;
Dy nous traistre, qui t'a de ce faire incité?
Si c'est recognoissant l'honneur que nous te fismes
Quand vne telle flotte en tes mains nous te mismes?
Que moy-mesme portay la parole pour toy, [179]
Dépesche, sans forger des ruses, respons moy?

CORIOLAN.

Vous plaise mes raisons ouïr en patience;
Il ne se trouuera de certaine science,
Que i'aye rien mépris, que de déloyauté
Reprochable ie sois vers la Communauté.
Rome au commencement de la guerre entreprise,
Prendre onc ie n'esperay, ny vous qu'elle fût prise,
Nostre but n'y tendoit, nous n'auions volonté,
Leur puissance affoiblie, & leur orgueil dompté,
Sinon de retirer vos places detenuës,
Pactions auec eux de ma part conuenuës,
Promesse executée auant que retourner.

AMFIDIE.

Tu as donc là voulu nos victoires borner?

CORIOLAN.

I'ay douté le hazard des armes journallieres.

AMFIDIE.

Quel hazard en des murs leurs forces prisonnieres?

CORIOLAN.

L'extréme desespoir d'vn ennemy vaillant,
A produit de grands maux au vainqueur insolent. [180]

AMFIDIE.

La trahison d'vn chef estranger plus à craindre,
Aux credules souuent apporte dequoy plaindre.

CORIOLAN.

Veulent les Dieux benins, que vous n'ayez jamais
Dequoy vous plaindre plus que d'vne telle paix.

AMFIDIE.

N'as tu (sollicité de prieres de femmes)
A nostre armée enjoint vne retraite infame?

CORIOLAN.

Las! ie ne sçache aucun de vous qui n'eust fléchy,
Et par la pieté de son deuoir gauchy.

AMFIDIE.

Vous voyez qu'il confesse à plain sa perfidie.

LE CHŒVR.

Le traistre n'a que trop nostre teste estourdie
D'inutiles discours, trop merité la mort,
Que nous luy donnerons sur le camp d'vn accord.

CORIOLAN.

Au secours mes amis, à l'aide, on m'homicide.

LE CHŒVR. [181]

Trebuche, déloyal, au fleuue Acherontide,
Va trahir de Pluton les Manes si tu peux.

CORIOLAN.

Arrestez Citoyens, où auez-vous les yeux?

LE CHŒVR.

Te voila guerdonné d'vn merité salaire,
Et qui voudra t'ensuiure effroyable exemplaire?

AMFIDIE.

Le peuple n'a rien fait, iustement mutiné,
Qu'executer du Ciel vn Arrest destiné,
Ne se voulant Tyran deposer de l'Office,
Il n'y deuoit contraindre auec ce sacrifice,
Loüez-le donc de l'acte, au lieu de le blâmer,
Au lieu de le cuider de propos reprimer.

LE CONSEIL.

La forme de iustice à loisir obseruée,
Tous sa punition eussent lors approuuée.

AMFIDIE.

Au contraire, on luy eust permis en ce loisir
D'attenter quelque fraude en son meschant desir,
Esquiuer du supplice, & ses armes tournées,
Nous faire desister nos poursuites trainées;
Il n'est que d'appliquer au chancre commencé, [182]
Le cautere premier qu'il soit plus auancé.

LE CONSEIL.

Que sert le repentir en vne chose faite?
Mais pour rendre sa faute encore plus suspecte,
Procurons vn cercueil honorable à son corps,
Des vertus qu'il auoit, non des vices recors.

AMFIDIE.

I'approuue volontiers cest auis magnanime,
L'iniure aux trépassez est vn enorme crime.

SCENE III.

VOLOMNIE, MESSAGER.

VOLOMNIE.

COmme du vent la fueille, & le flot, dés long-temps
Mes pensers d'vn effroy s'agitent inconstans,
Mon chef dresse d'horreur, & mon sang pris de crainte,
Ouure les yeux aux pleurs, & la bouche à la plainte, [183]
Ie ne puis, ie ne puis d'espoir me rasseurer,
Ie ne puis rien de bon pour mon fils augurer;
Déuelopé d'vn banc, vn gouffre le menace.
Sujet ainsi qu'il fut à vne populace,
Sujet à rendre compte à vn peuple estranger,
En quoy plus perilleux ie préuoy son danger,
De ce qui c'est obmis en sa charge passée,
D'vne paix à quoy l'a ma priere forcée,
Aux Volsques dommageable, aux Volsques qui pouuoient
Mieux vser contre nous des armes qu'ils auoient,
Nous prescrire assiegez, & faillis de courage,
Telles loix qu'vn vainqueur donne à son son auantage:
Helas! mon cher enfant, ta grande pieté,
Sera (ie le crains bien si elle ne l'a esté)
Cause de ton desastre, & auras debonnaire,
Mieux aymé le trépas certain que me deplaire,
Tu auras mieux aymé à la Parque courir,
Que le blâme impieux de ma bouche encourir. [184]
Il me souuient, helas! il me souuient encore,

Vne frayeur toûjours depuis me rememore
Cest prediction, qu'à l'Adieu tu nous fis,
Prophete malheureux de ta perte (mon fils)
Le front pâle, la voix en sanglots élancée,
Tu nous dis découurant le fond de ta pensée,
Ouy, fermant nostre Adieu de larmes tu nous dis,
N'esperer nous reuoir qu'au Royaume de Dis.
O Filandieres sœurs, ie vous prie à mains jointes,
Si son cœur a senty vos funereuses pointes,
Premier que de souffrir vne plus dure mort,
Par quiconque voudra me faire ce rapport,
Outre-percez le mien ministres infernales,
Auec le mesme effort de vos fleches fatales,
Fauorisez-moy tant; mais, que vois-je auancer?
Et ses yeux égarez deçà, delà lancer?
Ha! c'est fait, il m'a veuë, & d'vne sombre œillade
L'eslandre confirmé que ie me persuade.
Approche Messager, approche, c'est à moy,
Que ton front se pâlit sçauant de mon émoy.

MESSAGER.

Madame, c'est à vous que Fortune cruelle
Adrésse par ma bouche vne horrible nouuelle. [185]

VOLOMNIE.

Raconte hardiment vn mal imaginé;
Le Ciel n'est d'aujourd'huy à me nuire obstiné.

MESSAGER.

Vostre fils massacré, autrefois nostre Alcide,
A d'vn peuple saoulé la fureur homicide.

VOLOMNIE.

O peur trop veritable! ô trop cruels destins!
O malheurs oppressans de fortune incertains!
Fresle, foible faueur d'vn vulgaire muable,
Mais au discours fais-moy ce meschef plus croyable.

MESSAGER.

Les Volsques assemblez, mal contens de l'accord,
Auoient de ce Heros ja conspiré la mort,
Vne partie au moins par celuy suscitée,
Qui voyoit enuieux sa gloire supplantée,
Son credit amorty, comme prés le Soleil
Du firmament voûté les Astres n'ont point d'œil,
Amfidie est le nom de ce jaloux d'Empire,
Qui traistre dés long temps cherchoit à le destruire,
L'accuse en plein Conseil, & le cite accusé,
Que de l'autorité supréme deposé, [186]
Il eust à rendre conte à l'instant de la charge,
Des crimes se purger dont le peuple le charge,
Coriolan craignant, d'autorité priué,
Dessous luy se trouuer, ainsi qu'homme priué,
Proteste que du gré de tous la charge prise,

Il ne s'en demettroit estant de tous commise;
S'efforce neantmoins d'appaiser leur courroux,
Par le miel distilé de sa langue plus doux;
De fait les principaux demonstroient au silence
N'estre point enuers luy portez de malveillance,
Que le respect graué de ses rares vertus
Obtiendroit vn oubly des crimes ramantus,
Faueur de l'ennemy connuë & redoutée,
Qui soudain a sa troupe assassine apostée,
Recourant mutiné l'encourage au delit,
D'audace, de fureur, & d'ire le remplit,
Helas! defendez-moy de dire ce qui reste.

VOLOMNIE.

Ie na'y que trop compris de ton discours funeste,
Il est mort, ie le voy sous vn peuple atterré [187]
L'estomach de cent coups, & de cent enferré,
Ores enuironné d'vne mortelle glace,
Ie voy ce corps guerrier estendu sur la place,
Dépouïllé de son ame, & priué de couleur.
O dueil insupportable! ô rage de douleur!
O Mere parricide! ô Mere criminelle!
De ton sang innocent execrable bourrelle.
O Dieux! ô Dieux cruels! que vous auez produit
De ma peine pieuse vn detestable fruict!
Chetiue! pour sauuer le sac de ma patrie,
I'immole mon enfant, i'ay ma race meurtrie;
Au moins que ie le visse, & qu'il me fust permis
De plorer sur son corps captif des ennemis,
De composer ses yeux, & luy baiser sa bouche,
Puis le lit luy donner, où les defuncts on couche,
Et qu'il me fût permis tout mort de luy parler,
De fantasques regrets ma perte consoler;
Aucun autre que moy ne luy promet des larmes,
Son païs sent encor le trenchant de ses armes,
Se souuient de n'auoir peu sa haine plier,
Et qu'à moy seul il doit le bien fait singulier. [188]
Il me doit ce bien fait, & ie luy dois la vie,
Que ie l'ay flechissant pitoyable rauie.
O chere geniture! ô vnique soulas!
Croy que le Stix ne peut de ses neuf entre-las
Empescher que bien-tost ie ne te sois rejointe,
Des regrets de ta mort jusques à l'ame épointe,
Courbante sous le faix d'vn âge langoureux,
A qui la terre nuit, & le Ciel rigoureux,
Qui n'espere appaisser de complaintes tes Manes,
Mais bien de ma presence aux riues Stygianes,
Et que mon dueil n'estant pour ce faire assez fort,
En vn coup genereux ie trouueray la mort.

F i n.

CORNELIE, [189]

TRAGI-COMEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [190]

ALphonse d'Est, Duc de Ferrare, sous promesse de mariage joüit de Cornelie, sœur de Iean Bentiuole, Seigneur de Boulongne, & des plus accomplis de son temps; sa grossesse donne vn suffisant indice à son frere de la verité; mais auec mauuais jugement de la saine intention du Duc. Cornelie acouchée donne son fruict à transporter du logis à certaine Damoiselle, qui le pensant mettre sur la brune entre les mains d'vn Gentilhomme du Duc, s'adresse fortuitement à vn braue Caualier Espagnol, ne soupçonnant rien moins que cela; & comme au cry de l'enfant il se connoist pris pour Duppe, il ne laisse de le porter à son logis, & auec vn soin paternel le faire pouruoir de Nourrice. Ce Caualier viuoit & logeoit dans Boulogne auec vn sien frere d'amitié, qui de fortune le cherchoit lors par la ville, crainte de quelque mauuaise rencontre à son amy; Le hazard veut que cestui-cy rétournant sur ses pas, pour la mesme consideration, trouue Alphonse seul, & le Bentiuole assisté de plusieurs aux mains; Il protege le Duc tombé, auec vne telle resolution, qu'au murmure du bourgeois qui commençoit à s'émouuoir le Bentiuole auec sa troupe se retire; ce qu'il fait aussi apres mille remercimens du Duc, qui luy laisse son [191] cordon de pierreries, ramassé dans la meslée pour arres d'amitié, & marque de sa valeur; Au retour Cornelie fugitiue du logis fraternel, parmy les tenebres de la nuict trouue ce Caualier, nommé Dom Iuan, se met en sa protection, & accepte le logis des deux Caualiers pour franchise, où elle reconnut son enfant. Le Bentiuole desesperé de l'affront qu'il pretend fait à sa sœur, implore l'éntremise de Dom Iuan, pour faire appeller Alphonse en duel; ce que l'autre accepte gayement, assisté de son amy. Il porte donc parole au Duc, qui le contente, ainsi que le frere, promettant espouser Cornelie,

qu'il auouë seule et legitime femme; elle cependant persuadée d'vne vieille Nourrice, se dérobe du logis des Caualliers Espagnols, auec son enfant, se retire à vn Hermitage, où le Duc (apres plusieurs incidents trop longs à raconter) la trouue, & où en presence, tant du frere que des Caualiers, s'accomplit le mystere de leur mariage. Ce riche sujet estant imité de Ceruantes, esprit net, poly, iudicieux & inuentif entre tous ceux de sa nation.

LES ACTEVRS. [192]

DOM IVAN DE GAMBOA.
DOM ANTHOINE ISVNÇA.
SIMPLICIE.
CORNELIE BENTIVOLE.
NOVRRICE.
ALPHONSE D'EST, DVC DE FERRARE.
LAVRENS BENTIVOLE.
FRANCISQVE.
SERVANTE, ou GOVVERNANTE.
SANTISTEVAN, PAGE DE D. IVAN.
PAGE DE D. ANTHOINE.
L'HERMITE.
COVRTISANE.
FABIE.

ACTE I. [193]

DOM IVAN, DOM ANTHOINE, SIMPLICIE, CORNELIE, NOVRRICE, ALPHONSE, BENTIVOLE.

SCENE I.

D. IVAN, D. ANTHOINE.

D. IVAN.

Entre tous les trauaux que nostre triste vie
Supporte parauant que Cloton l'ait rauie,
Qu'on atteigne vn repos qui ne redoute plus
Du bon & mauuais sort le flus & le reflus, [194]
Vn supréme soulas en l'amitié consiste,
Nulle felicité sans elle ne subsiste,
Plus vtile aux mortels que la lampe du jour,
Hostesse qui leur vint du celeste sejour,
Si tost que nos ayeuls changerent de nature,
Qui du glan retirez (brutale nourriture)
Peu à peu les vnit dans l'enclos des Citez,
Où chacun se pourueut ne ses necessitez,

Se poliça des loix sur l'équité bâties,
Aux diuerses humeurs des peuples assorties,
Comme vn mors imposé, qui retient en deuoir
Quiconque entreprendroit par dessus son pouuoir;
Or luy deuons-nous plus de loüange & de gloire,
Qu'onc la posterité presque ne sçaura croire,
Conjoints ensemblément d'vn plus ferme lien,
Que jadis Pyritois à son Cecropien,
Plus resous au hazard de mesme destinée,
Que le fidelle Achate à son pieux Enée,
Bon-heur incomparable, & d'autant precieux,
Qu'il aduient rarement sous la voûte des Cieux!

D. ANTHOINE. [195]

Depuis tantost deux ans que l'Espagne natale
Nous changea son climat à celuy de l'Itale,
Qu'vn loüable desir d'apprendre curieux,
Voir mille antiquitez mesme dessur les lieux,
Dans Boulongne, de nom plus fameuse qu'Athenes,
Borna nostre voyage, & ses fertiles peines;
(Veu que d'oresnauant disposez au retour,)
Ie jure que ce temps me dura moins qu'vn jour,
Communs d'affections, de soucis, de pensées,
Qui n'auons rien senty des fatigues passées,
Rien plus qu'vn songe heureux à son ressouuenir,
Qu'on voudroit derechef voir soudain reuenir;
Mais proches de la nuit, qui prend sa robe noire,
Nous allions au logis fueilleter quelque histoire,
Et d'autres passe-temps ordinaires jouïr,
Qui fait loisiueté damnable éuanouïr.

D. IVAN.

Que pourroit-on de mieux? Toutesfois ie desire,
Premier en certain lieu destourné me conduire,
Vous allans retrouuer dans vn quart d'heure au plus. [196]

D. ANTHOINE.

Tel certain lieu me donne à juger le surplus,
Qu'ainsi ne soit, prestez l'oreille,

D. IVAN.

cela mesme,
Vn desir furieux passant iusqu'à l'extréme,
Idolatre m'attache à ce diuin pourtraict,
Plus content d'vn regard à sa beauté soustrait,
D'entr'ouïr vn accent de sa douce parolle;
Que tout l'or butiné du Tage, & du Pactolle.

D. ANTHOINE.

Gardez que neantmoins à force d'approcher,
La nef de la raison heurte en fin ce rocher,

Qui le chocque inuincible, & qui tousiours funebre,
Ruinera d'honneur la vertu plus celebre.

D. IVAN.

Ma seruitude encor volontaire, n'a pas,
D'obstacle qui l'empesche à rebrousser d'vn pas,
Chymerique amoureux, qui seme sur l'areine,
Sans pretendre aucun fruict d'vne sterile peine,
Autre que de pouuoir adorer en passant, [197]
Ce beau bouton parmy les halliers fleurissant.

D. ANTHOINE.

Excusez vn auis que l'amitié vous donne.

D. IVAN.

Ie l'approuue, le louẽ, & guide me l'ordonne.

D. ANTHOINE.

Attendant i'iray donc donner ordre au souper.

D. IVAN.

Et moy par ceste ruë opposite couper,
Et moy d'vne Cypris les œillades surprendre,
Et moy l'hommage deu, & sa debte luy rendre,
Fantastique repeu de l'espoir qui me fuit;
Que sçait-on? quelquefois vne paresse nuit:
Fortune les Amans hazardeux fauorise,
Et sur l'occasion leurs desseins trouuent prise;
Friuole pensement, qui porte audacieux,
De la terre son vol plus outre que les Cieux:
Aux seules Deitez la belle Cornelie
Disperse ses faueurs, plus qu'humaine s'allie.
Mortel contente-toy, si tu tires ta part
Des rais que le Soleil à l'vniuers depart,
Hé! Cieux, sans y penser i'apperçoy que mon ame, [198]
D'vne simple flammesche éclôt vne grand flâme,
S'élance vis à vis de sa porte arriué,
Amour m'estraint le cœur de nouueau captiué;
Approchons, la voila sur son sueil, ce me semble,
Ou quelqu'autre beauté du moins qui luy ressemble.

SCENE II.

SIMPLICIE, D. IVAN.

SIMPLICIE.

VEnez, Seigneur Fabre, on vous commet le soin
De le pouruoir de tout ce qui sera besoin,
Mais il faut au besoin vser de diligence;
Madame vous en prie, à son extréme vrgence,

Qui n'espere d'ailleurs escorte, ny support,
N'attendant que le coup d'vne honteuse mort.

D. IVAN. [199]

I'accompliray deuot son oracle, & m'asseure,
Qu'elle n'eust sceu choisir protection plus seure.

SIMPLICIE.

Sus donc, sans prolonger vn ocieux discours,
Courez viste à l'effect des l'imploré secours,
Ie rentre là dedans de crainte d'estre veuë.

D. IVAN.

Auanture joyeuse autant comme impourueuë,
Auanture trouuée en faueur de la nuit,
Qui dedans le palais des graces m'introduit,
Au lieu d'vn autre pris, que la mal-auisée
N'a pas peu discerner, de frayeur maistrisée;
Bref, d'vn gage nanty qu'elle tient precieux,
Et que l'obscurité ne laisse voir aux yeux,
Vn debile voix en larmes se débonde,
Qui commence à gouster les miseres du monde.
Cesse d'examiner dessus ce beau present,
Et dis que tu es pris dans ton piege à present;
Car de le rapporter, scandalise la mere,
Ce seroit adiouster misere sur misere,
Ta parole donnée, encor que sans sçauoir,
Au salut de l'enfant t'oblige de pouruoir. [200]
Allons donc luy trouuer chez nous quelque Nourrice,
Que le voyage apres imparfait j'accomplisse,
Qu'ainsi que commandé sur mes pas retournant,
Ce qui se passe icy ie sçache maintenant.

SCENE III.

D. ANTHOINE, CORNELIE.

D. ANTHOINE.

VNe apprehension sinistre m'épouuente,
Lors que du sort humain l'estat me represente,
Mille infelicitez vraye ombre de nos jours,
Que nous voyons trop tard, & préuenus toûjours;
Outre qu'assez souuent l'homme se fait la bute
Des perils meritez, qu'à fortune il impute:
L'vn se pert sur l'espoir conceu de sa valleur,
Cestuy-cy curieux appelle son malheur,
Accident au sujet d'vn amy redoutable,
De qui le moindre mal m'offense insupportable, [201]
Le voila que l'Amour promene vagabond;
Ores que la nuit cause vn silence profond,

Qu'estranger on luy peut, sa flamme reconnuë,
26 Mille embusches dresser la resistance nuë,
Facile à opprimer sous le nombre excedant,
De semblables raisons ma crainte procedant;
29 Ie reuien sur la piste, où l'honneur me conuie,
Afin qu'à l'vn sans l'autre on n'oste point la vie,
Que qui l'affrontera, trouue vn second aussi;
32 Mais, quels cris parmy l'ombre arriuent iusqu'icy?

CORNELIE.

Las! chetiue, où sera ta retraitte à ceste heure?

D. ANTHOINE.

C'est sans doute la voix d'vne Dame qui pleure,
35 Et m'aborde entre-veu,

CORNELIE.

Helas! qui que soyez,
Vn, ou plusieurs du Ciel à mon aide enuoyez,
Si la pitié vous tient d'vne desesperée,
38 D'vne, qui fuit le dard de la Parque asseurée,
Hé! que de grace au moins on luy daigne choisir [202]
Vn lieu, pour disposer de son ame à loisir.

D. ANTHOINE.

41 Qui estes vous, ma belle, & quelle aspre infortune,
Seule vous met en fuite ainsi dessur la brune?
Il n'y a (prés de moy) homme dans l'vniuers,
44 Qui vous osast jetter vn regard de trauers,
Ma parole seruant d'inuiolable ostage.

CORNELIE.

Monsieur dans le logis vous sçaurez dauantage,
47 Remise en sauueté, la voix me reuiendra,
C'est où de mes frayeurs la cause s'apprendra.

D. ANTHOINE.

Allons, ie le veux bien, les genereuses ames
50 Vont preferant à tout le seruice des Dames;
Ioint que requis prester sa dextre à l'innocent,
L'immortelle vertu d'vn Alcide ressent.

SCENE IV. [203]

D. IVAN, NOVRRICE, ALPHONSE, BENTIVOLE.

D. IVAN.

53 VOus osterez l'enfant hors de ses riches langes,
Enfant tel de beauté que l'on nous peint les Anges,
Dessur l'heure pourueu d'autres de moindre pris,
56 Tenu clos & couuert, tant que l'on ait appris

Quelque chose de plus en ce qui le regarde.
Or sus, ie le lairray commis en vostre garde,
Pressé de retourner à la ville soudain.

NOVRRICE.

Monsieur, asseurez-vous qu'il est en bonne main!
Mille témoigneront que i'ay presté l'office
De mere aux Nourriçons, plustost que de Nourrice,
Affluante d'vn laict qui porte la santé,
Et digne d'estre au fils d'vn Prince presenté. [204]

D. IVAN.

Tant mieux la recompense égallera la peine.

NOVRRICE.

Acquerir des amis plus que le gain me meine.

D. IVAN.

Il suffit, retournez vacquer à ce deuoir,
Ce qu'oirez & verrez feignant n'ouïr & voir.

NOVRRICE.

La ville n'en connoist aucune plus discrette,
Et où il est besoin de se taire secrette.

D. IVAN.

Or l'heure presse fort, faisons tréue aux discours,
Cas estrange! qu'vn siecle entretiendra leur cours,
Qui ce sexe croiroit, babillard de nature,
Propre à tousiours parler sans raison, sans mesure;
Mais ores, de ce faix importun liberé,
Voyons de rencontrer d'vn pas deliberé,
Mon Achate, craintif, qu'il ne face rencontre,
Par la ville rodant, de quelque malencontre,
M'oblige à le chercher, & la foy d'autre-part, [205]
Aux erres me remet d'vn amoureux hazard;
Ta circonspection ridicule t'abuse,
Le deuoir diuisé sert de commune excuse,
Luy sçachant aduerty, le sujet de tes vœux,
Ta peine ailleurs en vain prodiguer tu me veux,
On se trouue la nuict prests à toute occurrence:
Donc releué d'espoir, & muny d'asseurance,
Poursuis, poursuis ta route, acheuant de sçauoir,
Qui ce rare depost a mis en ton pouuoir.
Mais tandis qu'vn penser à l'autre m'achemine
I'approche le sejour de la belle Cyprine,
O Cieux! quel bruit confus de diuers combattans
Sa porte enuironnée éclatte en mesme temps?
Eclairé de ce feu qui jalit sous les armes,
Vn horreur m'apparoist indigne de Gensd'armes,
L'infinité du nombre accable ce chetif,
Qui braue se defend, & n'a rien de craintif.

Courage Caualier, vn secours vous assiste,
Qui dessus le motif du different n'insiste, [206]
Et croit vostre querelle ainsi iuste, voyant
Ce monde contre vn seul déborder, foudroyant,
Que nous dissiperons; la multitude infame
Des traistres ne leur sert que d'injure, & de blâme.

BENTIVOLE.

Tu as menty, l'honneur vengé sur vn meschant,
Du crime ne sent rien que tu vas reprochant,

D. IVAN.

N'importe, neantmoins pareille procedure
Ne peut qu'aux gens de bien elle ne semble dure,
Sus, éuertuons-nous, ô Celeste rigueur!
Le voila qui chancelle, & n'a plus de vigueur,
Et pour le sang perdu n'a plus de resistance,
Reclamant de ses yeux mon vnique assistance.
Renforce toy, mon bras, il faut mourir icy,
Plustost qu'abandonner ce corps à leur mercy.
Hé! comment Citoyens, ames molles & viles,
Vn massacre à vos yeux souffrez vous immobiles?
Ma priere a porté, chacun bruit, chacun sort; [207]
Releuez-vous, Monsieur, si n'estes du tout mort,
Ces assassins transis de frayeur font retraitte,
Ha! que d'vn seul amy la dextre ie regrette!

ALPHONSE.

Inuincible Heros, digne de plus d'Autels,
Qu'Alcide n'en obtint par ses faits immortels;
Graces au Tout-puissant, & à vostre defense,
Le corps, quoy que bronché, n'a point receu d'offense,
Vn plastron repoussant l'orage de leurs coups,
Sçauoir sans plus qui m'a secourable recous
Des griffes de la mort, contente mon enuie,
Quant au nom de ce Mars, à qui ie doy la vie.

D. IVAN.

Quiconque de l'honneur fera profession,
Doit ce mesme secours à méme oppression,
Et ce plaisir ne vaut que l'on s'en resouuienne;
Issu (pour mon regard) de famille ancienne,
L'Espagne m'allaicta, qui visite estranger,
L'Itale, où nous auons appris de voyager, [208]
Iuan de Gamboa est le nom que ie porte.
Mais, vn peril reclus, à l'autre ouure la porte,
Vos ennemis plus forts retournent dessur nous,
Auisons de les fendre à l'extréme resous.

ALPHONSE.

Ce sont plustost amis, imbus de mon esclandre,

Ouy, ie leur vay trois mots faire à l'oreille entendre,
Ne bougez cependant,

D. IVAN.

Le respect qu'on luy rend,
Donne de sa grandeur vn indice apparent.

ALPHONSE.

Tout va bien desormais, leur plus belle conqueste
N'est qu'vn chappeau perdu au fort de la tempeste.

D. IVAN.

Monsieur, acceptez donc cestuy-cy remplacé,
A la charge en mes mains d'auanture passé.

ALPHONSE.

Non, non, mille mercis, gardez-le à la bonne heure,
De signal, qui trophée immortel vous demeure, [209]
Son maistre assez connu, capable quelque iour
De rendre à ce bienfait l'vsure du retour,
Adieu mon Cauallier, certain cas d'importance
M'interdit le bon-heur de plus grande accointance.

D. IVAN.

A vostre aise; Or la ruë alarmée en rumeur,
Me fait changer d'auis ainsi comme d'humeur,
Ie ne poursuiuray pas l'amoureuse entreprise,
A vne occasion plus commode reprise,
Tirant vers le logis, resolu de trouuer
Mon desiré Pilade, & son sort éprouuer.

ACTE II. [210]

D. ANTHOINE, D. IVAN, CORNELIE, ALPHONSE.

SCENE I.

D. ANTHOINE, D. IVAN.

D. ANTHOINE.

Combien m'a fait de peur vostre ennuyeuse absence!
Et combien l'habitude a sur nous de puissance!
Estre à ne se point voir vn seul iour condamnez,
Surpasseroit chez nous la peine des damnez,
Le lierre d'vn vieil mur, cent fois plus separable,
Nulle antique amitié à l'égal memorable,
De dire qu'aucun lieu ne me reste à chercher,
Importun sembleroit sa peine reprocher,

Tant y a soucieux, de l'ame inquietée, [211]
I'appercoy ce quartier d'vne beauté vantée,
Où le charmeur Amant qu'elle cache en ses yeux,
Cloüoit à mon auis les voostres curieux,
Lors que parmy l'horreur de la nuit etoillée,
Comme l'ombre paroist d'vne Dame voilée,
Qui peu à peu se hausse, & debout deuant moy,
D'vne voix douloureuse informe qui i'estoy,
Espagnol aueré, somme la courtoisie,
(Qui chez ma nation sa retraite a choisie)
De la vouloir conduire en lieu de sauueté,
Où elle & son honneur fussent en seureté;
Priere plus soudain, que faite, executée,
Car au logis d'abord en la chambre montée,
I'ay fait hastiuement le Page retirer,
Ne souffre autre que moy la voir & l'esclairer,
Qui peut à peine vn lit atteindre, que pâmée,
Et la porte sur nous vistement refermée;
Ainsi que mon secours la visite de prés,
Vn Soleil de beauté me decouure ses rais,
Me rauit de merueille, & à soy reuenuë
Demande si ie l'ay quelqu'autre part connuë,
Ce que nié, tant mieux (dit-elle) vueillez donc
Vne Dame obliger, si vous le fistes onc, [212]
Qu'en premier lieu, sur tout, homme viuant ne sçache
L'asile fortuit qui pour l'heure me cache,
Vn second benefice à ce besoin requis,
Que le temps ne permet sur son motif enquis,
Vous conjure d'aller où m'auez rencontrée,
Et la ruë au dessous plus auant penetrée,
Si quelque affreux tumulte entre des combatans
Peut de vostre secours se préualoir à temps,
Neutre, sans affecter vn des partis contraires,
Au nom de vos vertus, mes armes tutelaires
Mettez la paix par tout, car, (cruel déconfort!)
En telle part que Mars douteux tourne le sort,
Ie souffre égallement, ma mauuaise fortune
Reçoit des deux costez vne perte commune,
Engagé de parole à luy plaire en cela,
Mon cœur marche resout d'arriuer jusques là.

D. IVAN.

S'appelle que n'auez rien dauantage à dire.

D. ANTHOINE.

Est-ce peu de tenir escheu sous vn Empire,
Le Phœnix des beautez & des perfections?

D. IVAN.

L'Empire me plairoit de ses affections; [213]
Or veux-je reciter aussi mon auanture,

D'apparence incroyable, & d'estrange nature.
Coulé prés des lauriers où reçoit ma Cypris
Les vœux humiliez des captifs qu'elle a pris,
Certaine Damoiselle attendoit sur la porte,
Que le nom de Fabye à mon oreille porte,
S'informe si c'est luy du murmure confus,
Et dessus mon oūy, (car soudain ie le fus)
Me charge d'vn fardeau, par exprés me commande,
Qu'ailleurs, mais en lieu seur, là mesme ie me rende,
Imaginez dequoy consistoit ce fardeau?

D. ANTHOINE.

D'équipage de femme,

D. IVAN.

ains d'vn enfant plus beau,
Que la plus belle Image, & qui venoit de naistre,
Soudain ses cris piteux demandent à repaistre,
Exclus de la maison, force me fut alors,
De porter ébahy, chez nous ce petit corps,
D'illustre extraction, veu que ses langes riches
Ne peuuent proceder de gens pouures & chiches, [214]
Vne Nourrice vint secourable soudain,
Qui ce sacré depost a receu de ma main,
Qui changea de maillots ceste innocence nuē,
Crainte qu'elle ne fût à son dam reconnuē,
La chose succeda selon ma volonté,
Qui tourne bride apres d'vn courage indompté,
Deuers le rendez-vous donné à l'indiscrette,
Proche, vn bruit de combat court par l'ombre muette,
L'air brille estincelant aux coups reïterez,
Que donnent se croisans les estocs acerez,
Au milieu de la troupe, vn seul (braue sans doute)
Se trouue enueloppé, qui la mort ne redoute,
Qui plustost qu'apperceu secourable me sent,
Mais tombé de malheur sur le paué glissant,
Son extréme peril redouble mon courage,
Ie détourne opposé la fureur de l'orage.
Tel chamaillis adonc émeut le Citoyen,
Aux fenestres pendant, salutaire moyen;
Qui chasse l'ennemy troublé, sur l'apparence
D'vn qu'il repute mort en pareille occurrence,
Soudain voicy venir deuers nous du renfort, [215]
A part entretenu de ce Seigneur accort,
Que (prié) j'abandonne, apres mille loūanges,
Mille submissions de complaintes estranges,
Si que bon gré, malgré, ce Heros valeureux
Me donne ce chappeau de monument heureux,
Si qu'vn calme venu nous retire de peine,
Et ores que la chose à son poinct se rameine;

La querelle se passe entre gens releuez,
Aux principaux honneurs de la ville éleuez.

D. ANTHOINE.

Oncques ces Paladins, que la Gaule feconde
Feit jadis renommer aux quatre coins du monde,
Ne reconnut hazards, selon la qualité,
Plus dignes d'acquerir vne immortalité,
Bien que moins de labeur me germe plus vtile,
Vn thresor precieux autant comme inutile.

D. IVAN.

La feinte à part, ie croy que ne lairrez vieillir
Ceste fleur de beauté chez vous sans la cueillir.

D. ANTHOINE.

La feinte à part, ie suis aupres d'elle de glace,
L'honneur & le respect campent dessur sa face.

D. IVAN. [216]

»Peu à peu le cheual plus farouche dompté,
»Traittable prend le mords de l'Escuyer monté,
»Peu à peu les Taureaux adoucis de courage,
»Viennent d'eux-mesmes au joug faire le labourage,
Ainsi ne dépendant que de vostre vouloir,
Tost, ou tard, elle y vient, cela ne peut chaloir.

D. ANTHOINE.

Si de son mouuement la fortune m'arriue,
Il n'est pas vray-semblable alors que ie rétiue,
Et que vous ne tiriez de cest heureux hazard,
(Heureux outre mesure,) vne seconde part.

D. IVAN.

Allons la visiter,

D. ANTHOINE.

ma parole donnée,
Qu'aucun ne la verroit, porte sa destinée;
Toutesfois on pourra faire si dextrement,
Qu'elle ne s'en sçauroit offenser nullement,
Comme j'ouuriray l'huis, lancez à l'impourueuē
Vn regard au trauers, feignant ne l'auoir veuë,
Ce qui sera jetter de l'amorce à ses yeux, [217]
Sur ma relation deuenus curieux.

D. IVAN.

La fourbe me conçoit ne sçay quel bon presage,

D. ANTHOINE.

Ne reste de ce pas qu'en pratiquer l'vsage;
Mais vn riche cordon de diamant reluit,
Qui fend sur vostre chef les ombres de la nuit,

Viue presomption que ceux de la meslée
Ont vne qualité de grandeur signalée.

D. IVAN.

Maxime indubitable, or dépeschons d'aller
Ceste tendre beauté seulette consoler.

SCENE II.

ALPHONSE SEVL.

INfame, déloyal, sacrilege, parjure,
Quelle expiation suffit à telle injure?
Suffit à reparer le bris de ton honneur,
Suffit à recouurer la source de ton heur?
Infame, déloyal, scelerat & perfide;
Encor seroit-ce peu, absent du parricide, [218]
Que tu viens de commettre, abandonnant craintif,
Celle qui tient l'amour en ses liens captif,
Celle que Iupiter accepteroit d'Espouse.
Le diuorce permis de sa rogue jalouse,
Laissée à la rigueur cruelle d'vn germain,
Qui mere & fils possible estouffe dans demain,
Qui pour ne lire pas dans ta saine pensée,
Sur elle assouuira sa rancune insensée.
Ha! chere Cornelie! Ah! mon ame, où et-tu?
N'attens plus de discours sinon de ta vertu,
Ma dextre qui pensoit profiter secourable;
Le Cautere appliqué rend son mal incurable;
Orphée impatient sur le sueil des Enfers,
Le Soleil de tes yeux d'oresnauant ie perds.
O malheur! plus cruel que du chantre de Thrace;
La perte entrainera nostre petite race,
O justes Cieux! plustost éclattez ce meschef,
(L'vn & l'autre affranchis) sur mon coupable chef,
Coupable, pour auoir d'vne seruile crainte
Caché les honneurs deuz en public à ma sainte,
Pour auoir sous le mors du respect maternel, [219]
Entaché mon renom d'vn diffame eternel,
Pour auoir preferé l'impieuse folie
De parole de femme, à ce Dieu qui me lie;
Pardonne Amour pardonne, Helas! pardonne moy,
Et l'hommage reçois d'vne nouuelle foy,
Si tu me rends jamais la moitié de mon ame,
Si tu me rends jamais dans le sein de ma Dame,
Au cas que ie luy nie vn office d'Espoux,
Nostre Hymen celebré à la face de tous,
Emprunte alors ce trait que Iupiter desserre,
Horrible de fureur sur les fils de la terre;

Lors que sur le pariure il décoche à deux mains
Mon supplice exemplaire au reste des humains.
Ha! l'extréme douleur me couppe la parole,
L'esprit qui veut courir apres sa belle Idole,
Abandonne ce corps tant assoupy d'ennuis,
Que les membres debout plus tenir ie ne puis.

SCENE III. [220]

CORNELIE, D. ANTHOINE, ET D. IVAN.

CORNELIE.

ENtrez Monsieur le Duc, l'éclat de mes miseres
Ne souffre qu'entre veu on me tienne aux alteres,
Le Soleil de vos yeux apres tant de sejour,
Ne me deût enuier son aymable retour.

D. ANTHOINE.

Madame, asseurez-vous que de l'ombre seduite
Aucun Duc n'est icy qui se coule à ma suite,
Trop bien vn Gentilhomme, vn braue Caualier,
De ce grade capable, ains d'vn Royaume entier.

CORNELIE.

L'éclat de ce cordon de diamant m'asseure
Sa presence certaine, allege ma blessure.

D. ANTHOINE.

A peine de la voir, il merite cela,
On vous peut liberer de ce scrupule là.

CORNELIE.

Espagnol naturel, non pas? [221]

D. ANTHOINE.

mesme patrie,
Comme deux rares fleurs de vrais amis nous trie.

CORNELIE.

Faites-le donc entrer, que dessur son rapport,
Vn poinct soit éclaircy, qui me martelle fort.

D. ANTHOINE.

Voyez Seigneur Iuan, la Reine des Carites
Donne le sauf-conduit chez elle à vos merites.

D. IVAN.

Prest d'accomplir heureux vn Oracle entendu,
I'ose rendre l'homage à sa Deité deu.
I'ose luy faire icy l'offre de mon seruice,
Suis-je en Amathe, ô Cieux! en Paphe, ou en Erice?

Vne Vens icy au teint plus que mortel,
S'erige dans ce lit son plus superbe Autel.

CORNELIE.

O funeste rencontre! ô funeste presage!
Hé! Monsieur dites tost, où vous eustes ce gage,
Ce gage du trépas, de qui, tint autrefois
(Ainsi que Duc) le frain du peuple Ferrarois,
Ne me celez sa perte. Helas! trop reconnuë,
Comment, ne depuis quand deplorable auenuë, [222]
Auroit bien vostre fer les beaux jours desourdis
D'Alphonse d'Est, Seigneur de ce cordon jadis.
O pauure! ô pauure femme! Où te vois tu reduite?
Entre deux estrangers, adresse de ta fuite,
De l'honneur incertaine: Ah! tu doutes à tort,
La nation te sert de pleige & de confort,
Qui me dementiroit sa belle renommée,
D'abstinence & de foy par le monde semée.

D. IVAN.

Gloire de l'vniuers, l'effect vous dira plus,
Que des propos en l'air proferez superflus,
Nostre langue toûjours se mesure au courage
Appris de releuer ceux que fortune outrage.
Outre que le Cordon, monument de valeur,
A qui me le bailla ne causa que de l'heur,
Ma vie à son secours vtile auanturée,
Remportant le depost d'vne amitié iurée,
Qui hors de tout peril, sain & sauf le remis
Au pouuoir du renfort venu de ses amis,
Le nom fut interdit à ma priere vaine,
Et vne occasion me l'eclipse soudaine.

CORNELIE. [223]

S'il est ainsi, le Ciel fauorable ennemy,
M'afflige d'vn malheur tollerable à demy;
S'il est ainsi, ma nef voisine du naufrage
Peut encores franchir la fureur de l'orage.

D. IVAN.

S'il n'est ainsi, iamais ie ne trouue pour moy
Entre les gens d'honneur, de creance & de foy.

CORNELIE.

Ce present plus que tout m'éclaircit informée;
Donc l'effort ennemy se tournant en fumée,
Vous dites qu'au besoin vne troupe suruint,
Qui son peril mortel d'apparence retint.

D. IVAN.

Ouy, pleine d'vn respect, qui eust fait veoir en somme,
Au moins judicieux la qualité de l'homme.

CORNELIE.

Sans que l'autre party souffre dommage aucun.

D. IVAN.

Cela ne se pouuoit, dix ou douze contre vn.

CORNELIE.

La fiéure de ma peur plus lente diminuë,
Puis que sans autre mal a creué ceste nuë, [224]
Vn seul soucy me reste, vn soucy renaissant,
A ton occasion (deplorable innocent,)
O sensible regret! appaise ta furie;
Quelle voix icy prés enfantine s'écrie?
Renfort d'vn creue-cœur qui ne s'ose exhaler,
Ne me vueillez que c'est, dauantage celer?

D. IVAN.

N'agueres dans la ruë où l'on vous a dépeinte,
Du combat aduenu la veritable feinte,
Parauant la meslée vn desir curieux
Me tenoit attaché de l'esprit & des yeux,
Lors que certaine Dame en tenebres confuse,
M'a chargé d'vn enfant, qui le trompeur abuse,
Finesse trop frequente à nous, par chaques jours
Batus & rebatus de tels semblables tours;
Sa debile clameur m'a transi le courage,
Ie l'apporte en mes bras, m'informant dauantage;
Or pourueu de Nourrice, il est à presumer,
Que l'on l'entend d'icy son tetin reclamer.

CORNELIE.

Ha! quels coups redoublez m'élancent les entrailles,
Les pincettent plus fort de flambantes tenailles; [227]
Faites, faites venir le chetif langoureux,
Qui presage au crier son destin rigoureux,
Qui m'oblige en ses cris au secours que Lucine
Peut du sexe exiger sortant de la gesine.

D. ANTHOINE.

Vous serez obeïe.

CORNELIE,

He! que ne puis-je voir
Sur quelques ennemis resulter ce deuoir?
Et combien doit sembler dure l'obeissance,
Qui sçaura du sujet la douloureuse essence,
Qui sçaura ma misere incroyable au recit.
O qu'vn chaste dessein honteux me reüssit:
Approche, approche icy petite creature.
O Celeste miracle! ô Celeste auanture!
O pourtraict animé d'vn pere genereux,

Gage de son amour cent mille fois heureux;
Quel Ange protecteur, quel gardien genie
Modere mes ennuis, ma douleur a finie?
La merueille rauit mes sens & mes esprits,
D'vne syncope à coup stupidement surpris.

D. IVAN. [228]

Semblable affection qui l'ordinaire passe,
Montre vn instinct de Mere à l'endroit de sa race,
Qu'en dites-vous?

D. ANTHOINE.

Le cœur me le presage ainsi,
Veu les conformitez qui s'assemblent icy.

CORNELIE.

Ne permettez, Seigneurs, de grace, qu'on emporte
Celuy hors de ceans, qui mon dueil reconforte,
Trop recente accouchée, il n'est en mon pouuoir
De l'alaiter encor, pitoyable deuoir,
Et qui luy voudra mieux le tetin faire prendre,
Il faut d'vn peu de miel oindre son palais tendre;
Donc osté, donnez-moy quelque chose à manger,
Qui libre, veux apres de soupçon vous purger,
Vous dicter d'vn Amour la veritable histoire,
Qui ne merite moins de pitié que de gloire.

D. ANTHOINE. [229]

Madame, le bon-heur me tient prests là dedans
Certains fruicts, qu'on diroit dessur l'arbre pendans,
Qu'ainsi que curieux moy-mesme ay fait confire,
Vous pourrez differens selon le goust élire.

CORNELIE.

Cuite de soif i'auroy besoin d'vn verre d'eau.

D. IVAN.

Cela sera ma charge,

CORNELIE.

O Celeste flambeau!
Soleil, vis-tu jamais pareille courtoisie?
Ou d'vne affliction retraite mieux choisie?

D. ANTHOINE.

Sus, Madame; courage, auisez vn petit
Plus gaye à vous remettre ores en appetit.

CORNELIE.

Supréme Deité qui gouuernes le monde,
S'il auient que l'effect à mes vœux ne responde,
Ingratte demeurée aux plaisirs conferez.

Que les autheurs vn jour de toy remunerez, [230]
Prosperent à iamais en toutes entreprises;
Or les erres suiuant de mon discours reprises,
Ie suis la Cornelie, à qui mal à propos
Vn renom de beauté desroba le repos;
Fille extraite du sang noble de Bentiuole,
En prouësse éleué iusques dedans le Pole,
Orpheline laissée à regir sous la main
Fauorable jadis de mon propre Germain,
La puberté venuë, vne mienne cousine
Fit inuiter le Duc à sa nopce voisine,
Où mon frere me meine, où ce jeune Soleil
Admiré de chacun ne trouua son pareil,
Nos yeux coup dessur coup, en paroles muettes
Se semblent deffier pleins d'ardentes bluettes;
De regards le desir s'allume peu à peu,
Les deuis familiers jettent de l'huile au feu,
Escarmouchent de loing nos ames disposées
A receuoir d'Amour les pointes aiguisées.
Si qu'auant le repas, & au desceu de tous,
Vn Hymen accordé se consomme entre nous.
Depuis malgré le soin des Argus domestiques,
(Obstacles que ce Dieu dissipe Chimeriques) [231]
Nos yeux continuez produisent leur effect,
Vn enfent, non sans crainte, est par auance fait,
Proche du temps prefix, aux douleurs amenée,
Le Duc qui me préuoit en prison confinée,
Se resout de la rompre, & deceuoir ainsi
Le courroux fraternel, mon principal soucy;
Tant que ce dernier soir, suiuy de son courage,
Comme il vient m'affranchir & de doute & d'outrage;
Mon frere soupçonneux se trouue de malheur,
Ie le presume au bruit, perdant voix & couleur,
Dessur l'heure accouchée, immobile de crainte;
A vn acte impieux, déplorable contrainte;
Mon fils à peine né, mon fils à peine veu,
(Que si le Ciel n'eust mieux à son salut préueu)
Perdoit vne indiscrette. Apres seule craintiue
Le logis j'abandonne, & en vos mains j'arriue,
Fauorable refuge, asile inesperé,
Port qui tire ma nef hors du flot coleré,
Qui rend la mere au fils, & le fils à la mere,
Tel recit à peu prés embrasse ma misere,
Que vous adoucirez, feables reconnus, [232]
Et dignes d'estre au rang d'vn Alcide tenus.

D. IVAN.

Madame, reprenez vne face plus gaye,
Le bras qui l'entama vous guerira la playe,
Premier que reconnuë en vostre qualité,

Le traittement receut de l'inégalité;
Mais on va reparer l'imprudence commise
D'vne femme d'honneur en nostre place mise,
Qui de rares vertus, & de loüables mœurs,
Adhere entierement docile à vos humeurs,
Qui d'vn clin se prosterne à vos pieds secourable;
Tandis ne presumez que le Ciel secourable,
De son secours laissât le chef-d'œuure imparfait,
»La cause bonne doit produire vn bon effect,
Ce vertueux Heros ne peut manquer à celle
Qui de chastes vertus ne ressemble qu'à elle,
Doncques reposez-vous, certaine de n'auoir
Object qui puisse à crainte, & tristesse émouuoir.

CORNELIE.

Ia n'auienne qu'apres tant de preuues données,
Aucunes actions me fussent soupçonnées, [233]
D'vn couple valeureux que l'honneur & la foy
Conjoint, & de qui deût l'vniuers prendre loy.

ACTE III.

BENTIVOLE, CORNELIE, SERVANTE, PAGE, D. IVAN, D. ANTHOINE, & FRANCISQVE.

SCENE I.

BENTIVOLE, SEVL.

L'Homme pourroit heureux exercer vn Empire
Obtenu de là haut sur tout ce qui respire,
Sur tant d'hostes felons, que l'horreur des forests,
N'empesche de tomber captifs dedans ses rets,
Qui viuent au plus creux des roches de Scythie,
Qui peuplent les deserts de l'Afrique rostie,
Qui repairent aux bords de ce fleuue fameux,
En sept canaux feconds qu'il débonde écumeux, [234]
Tous contraints d'obeir de force & d'industrie,
Vn seul sexe indomtable a sa gloire flétrie,
Sexe de qui le front masqué de trahison,
Qui cache en sa douceur le fiel de sa poison,
Sexe que le courant des voluptez emporte,
Qui ne reçoit de soin, ny de garde assez forte;
Sexe qui fit entrer au monde le peché,
Qu'à regir, le plus sage est le plus empesché.
Las! ma iuste douleur tire de ma pensée,
Faute de pouuoir mieux, ceste plainte forcée,

Vne qui ne sçauroit plus prés m'appartenir,
Son plus chaste renom n'a pas craint de ternir;
Suit fugitiue vn traistre, vn suborneur infame,
Qui sans la meriter, à jamais nous diffame:
Vn hydre qui reuit auorté de l'enfer,
N'agueres abbatu dessous ce mesme fer;
Quoy qu'auienne, ie veux, & dans peu, le rejoindre,
D'vn laurier differé la gloire n'est pas moindre,
L'éclat de sa grandeur ne m'épouuante pas,
Eût-il vn monde armé compagnon de ses pas,
Quelle grandeur? On sçait par la bouche commune
Que nous ne differons de sang, ny de fortune, [235]
La Gent de Bentiuole, & celle d'Est ne sont
Que l'égalité mesme, & dauantage n'ont.
Or certain Espagnol connu de renommée,
Sa vaillance au besoin seconde reclamée,
Apres l'outrage sçeu, ne me sçauroit nier
La chose à quoy l'honneur oblige vn Caualier;
Appellant de ma part en duel ce perfide,
Ce voleur effronté de mon los homicide.
Allons sur ce sujet son courage éprouuer,
Le logis assez proche on le pourra trouuer.

SCENE II.

CORNELIE, SERVANTE, D. IVAN, PAGE, D. ANTHOINE.

CORNELIE.

APportez le m'amie, apportez que ie voye
En ce jeune Orient le reste de ma joye,
Que mille & mille fois ie baisotte ses yeux,
Que j'admire en son front l'abregé precieux.
D'vn pere la valeur & l'ornement du monde,
Pourueu qu'à mon plaisir la verité responde. [236]
Que dessur l'apparence il ne se soit deceu,
Fils trouué de quelqu'autre à mesme heure conceu.

SERVANTE.

Madame le voicy.

CORNELIE.

Quelle metamorphose!
Ce superbe equipage à vn autre s'impose,
Ses langes premiers veus loqueteux, déchirez,
Qui ceux-cy comme vrais en leur place a tirez?
Ceux-cy trop reconnus de nostre appartenance,
Qui mon fils à ton sort ont plus de conuenance,
Ne me tenez l'esprit en doute suspendu,
Ains dessur le tourment d'vne gesne étendu.

SFRVANTE.

Autre enfant n'a paru que celuy que ie porte.

CORNELIE.

Du moins l'a-on tousiours reuestu d'autre sorte,
Ou on l'a rechangé de ses maillots, ou bien
L'enfant venu d'ailleurs, que ie voy, n'est pas mien.

SERVANTE. [237]

Madame, imaginez nulle leur difference,

CORNELIE.

Las! qui discerneroit que sur la conference?
Qui croira, si ce n'est auec illusion,
Vn mesme corps en deux souffrir diuision?
O nouuelle tristesse! ô pauure Cornelie!

D. IVAN.

Madame, vn mot ouy ce doute vous délie.
Suruenant à propos ie m'en venois icy,
Pour vous venir oster de peine & de soucy;
Moy le petit receu de vostre Damoiselle,
Crainte aux riches maillots d'en semer la nouuelle;
Tel change commanday, tenu secret exprés,
Afin que vostre joye en fût plus grande apres,
Comme chacun la sent croistre démesurée,
Plus elle arriuera de chose inesperée,
Que cela vous contente.

CORNELIE.

helas! mille mercis,
Excusez vn cerueau debile, & peu rassis,
Facile à conceuoir la triste deffiance
Apres tant de malheurs receus d'experience.
Ores doncque reuien, petit surjon guerrier; [238]
Vien les pleurs, que pour toy i'épanchay m'essuyer,
Commence le secours à ta dolente Mere,
Qui sur ton fresle appuy d'oresnauant espere.

D. IVAN.

Il me semble à la porte entendre quelque bruit.

CORNELIE.

Cieux! perdez-moy, tousiours en conseruant ce fruict.

D. IVAN.

Le Page nous dira que cela signifie.

CORNELIE.

Sur vous seul (apres Dieu) ma misere se fie.

PAGE.

Monseigneur, il y a là bas vn Caualier,

Bentiuole nommé, qui vous veut supplier,
De trois mots à l'écart proferez bouche à bouche

CORNELIE.

Qu'vn cerueil ne me tient au lieu de ceste couche
Bentiuole? Monsieur c'est luy, c'est mon germain,
Qui sans doute viendra m'égorger de sa main.

D. IVAN.

Nous mourrons parauant que le souffrir Madame

CORNELIE. [239]

O tardiue Cloton! couppe ma longue trame.

D. ANTHOINE.

Plus constante chasses la peur de ce beau sein,
Me croyant qu'il a pris vn tout autre dessein.

D. IVAN.

Vous, demeurez armé son defenseur fidele,
Iusques à mon retour ne bougeant d'aupres d'elle,
Ie m'en vay de ce pas sa volonté sçauoir.

CORNELIE.

Plustost qu'à mon sujet aucun carnage voir,
Que de mes bienfaicteurs je cause la ruine,
Eclatte sur ce chef la Celeste machine,
Helas! Helas! mon sang se caillote en glaçons,
L'ame flotte troublée en cent mille soupçons,
L'effroy, des sentimens l'vsage me dérobe,
Conuertie en rocher ainsi que fut Niobe.

D. ANTHOINE.

Lors que l'orage noir s'éleue sur les flots,
De plus fort en plus fort les vents soufflent déclos,
L'air de feux redoublez, horrible de tenebres,
La mort accroist par tout les images funebres, [240]
Mais quand Neptune aussi commence à se calmer,
Que d'vn clein gracieux il regarde la mer,
Rien plus beau n'apparoist que la face des ondes,
Les Naux de toutes parts reprennent vagabondes
Vne route entreprise, & le joyeux nocher
A ses trauaux passez n'a plus que reprocher.
Ainsi, belle Princesse, ainsi deuez-vous croire,
Que la faueur du Ciel (visiblement notoire)
Augmentera toûjours vn prospere succés,
Qu'oncques le mauuais sort chez vous n'aura d'accés,
Que ce frere auec vous en bonne intelligence,
Ne respirera point de plus dure vengeance,
Que la revnion d'vn beau couple amoureux,
Hors des traicts à present du destin rigoureux.

CORNELIE.

L'ire que la raison maistrise furieuse,
M'opprimera premier, qu'attendre injurieuse,
Ce cruel accident, dessur vn faux rapport, [241]
S'osera prendre à ceux qui furent mon support.

D. ANTHOINE.

»L'apprehension rend le facile impossible.

CORNELIE.

Souuent l'affection precipite insensible,
Laisse le miserable englouty du trépas,
Quitte pour dire apres, ie ne le pensois pas.

D. ANTHOINE.

Si l'oreille vn moment il preste à ce Mercure,
Ie le pleige appaisé.

CORNELIE.

Ha! que le temps me dure,
Le temps de son retour plus aimable à mes yeux,
Qu'apres le mois d'Hyuer vn Printemps gracieux.

D. ANTHOINE.

A vostre occasion telle attente me tuë.

CORNELIE.

La sienne en mon endroit mesme peine effectuë.

D. ANTHOINE.

Bien-vueillance qui vaut vn Empire conquis.

CORNELIE. [242]

Ains salaire trop vil à son labeur acquis,
A son labeur prodigue, important de la vie.

D. ANTHOINE.

Elle ne luy sera qu'à bon compte rauie,
Et que le rauisseur ne m'éprouue soudain,
Auoüez maintenant qu'on s'écarmouche en vain,
Car joyeux ie le voy, qui dessur son visage
Imprime du futur vn tout autre presage.

CORNELIE.

La gloire en soit à toy, Moteur de l'vniuers,
Qui tiens toûjours les bons sous ton aisle couuerts.

D. ANTHOINE.

Hastez-vous de venir luy rendre l'asseurance.

D. IVAN.

Tout succede à desir mieux que nostre esperance.

CORNELIE.

Comment cela Monsieur?

D. IVAN.

Son courroux genereux
Ne butte qu'à l'effect d'vn mariage heureux.

CORNELIE. [243]

Dieu le vueille.

D. IVAN.

appellé de second à sa suite,
Nous en allons presser, & faire la poursuite.

D. ANTHOINE.

Esclaircissez vn peu la sombre obscurité
De ce discours, mettant au jour la verité.

D. IVAN.

Sur la plainte équitable en trois mots entenduë,
Et l'honneur acceptant d'vne assistance deuë,
Quelque part que le Duc se trouue prés ou loin,
Ie luy mets le marché (comme l'on dit) au poin,
D'espouser la beauté qui tient sa foy de gage,
Ou faire en Caualier la raison de l'outrage,
On ne sçauroit pas mieux composer ce discord,
Ne par entremetteur possible plus accort,

CORNELIE.

Que pensez-vous, Monsieur, dés la moindre priere
De croire aux passions cruelles de mon frere,
Qui ne feindroit le Duc dans Ferrare attaquer, [244]
Et au commun naufrage ainsi vous embarquer,
Attendu le pouuoir que tel grade luy donne,
Et qu'vn grand peuple armé de gardes l'enuironne;
Quoy que pouuez tenir mon frere en qualité
De la mesme rondeur, de la fidelité.

D. IVAN.

La fortune commune auec luy me contente,
Et mourrois parauant que frustrer son attente.

D. ANTHOINE.

Pour mon regard aussi vostre auis est le mien,
L'honneur à tels exploicts adstraint les gens de bien;
Mais l'heure du depart?

D. IVAN.

Dedans demain precise.

D. ANTHOINE.

Ioignez-moy comme amy à si belle entreprise,

D. IVAN.

Vostre force incapable, à la mienne adiouster,
Seroit sa lâcheté par trop manifester.

D. ANTHOINE.

L'amitié de nous deux, qu'au soleil ie prefere,
Veut que ce que fait l'vn, à l'autre se refere. [245]
Allons de compagnie.

CORNELIE.

Ha! que vous m'obligez.
»Deux à porter vn faix se trouuent moins chargez.

D. IVAN.

Vous laisser seule icy, l'apparence Madame?

D. ANTHOINE.

Assez demeureront qui sans crainte de blâme
Tous ces commandemens peuuent executer,
Enfin ie vous suiuray, que sert de disputer?

D. IVAN.

Faites donc auisé, que de loing telle escorte
Visible à ce Seigneur ne vienne en nulle sorte.

D. ANTHOINE.

Donnons à cela prests, tout (le langage osté)
L'ordre au depart requis chacun de son costé)

D. IVAN.

Madame, sans Adieu, vne si briéue absence
D'vn tas de complimens superflus nous dispense.

D. ANTHOINE.

I'oseray bien jurer que ce proche retour,
Vous rend les fruicts perdus d'vn veritable amour. [246]

CORNELIE.

O Ciel guide leurs pas, & dessous ta defence,
Garde qu'aucun peril nos protecteurs n'offence
Exorable prospere vn dessein vertueux,
Dessein chaste, qui n'a rien de voluptueux
Quant à nostre Hymenée; ou si telle priere
Iusqu'à toy ne paruient, ore mise en arriere,
Que tout ce quil pourroit suruenir de meschef,
Les autres garantis, ne touche que mon chef.

SCENE III.

BENTIVOLE, FRANCISQVE.

BENTIVOLE.

ONcques amy n'vsa de pareile franchise,
Ce braue Auanturier que la gloire maistrise,
De ma querelle à peine entendit l'équité,
Qu'vn superflu langage aux Courtisans quité;
Le voila qui l'espouse, en fait la sienne, & jure [247]
Tirer l'espée au poing la raison de l'injure,
Si le Duc de plein gré ne s'offre d'espouser
Celle que suborneur il presume abuser,
Refus trop raisonnable, vne rose cueillie
En moins de rien chez nous pert sa grace, enuieillie,
»De l'abondance naist le mépris, & dit-on,
Que la Vierge vne fois veufue de ce bouton,
Facile peut ailleurs vne faute commettre;
Sans jamais au sentier de vertu se remettre;
Ioint que la vanité qui porte son desir,
En plus haut lieu voudra vne femme choisir.
Allons, fût-il renclos dans les murs de sa ville,
Ce Paris rauisseur trouue en moy son Achille;
Mais qui ne se lairra surprendre en trahison?
Or le preparatif trop plus que de saison.
Francisque à moy, va tost seller dedans l'estable
Ces trois meilleurs Courriers que le Thrace indomtable; [248]
Mars choisiroit alors que les sanglans esbats
Poussent deux peuples fiers en armes aux combats.

FRANCISQVE.

Vous plaist-il que cela?

BENTIVOLE.

Si, ie veux qu'on assemble
Sur chacun des arçons deux pistolets ensemble.

FRANCISQVE.

Est-ce tout?

BENTIVOLE.

Patience, apres tu t'en iras
Chez ce braue Espagnol, de ma part luy diras,
Qu'icy mesme j'attens l'effect de sa promesse.
Cours viste, retournant auec plus de vistesse.

FRANCISQVE.

Ie n'y manqueray pas. O Cieux! vne fureur
Estincelle en ses yeux qui me transit d'horreur.

BENTIVOLE.

Que depuis peu mon ame a senty d'allegeance,

L'espoir si bien fondé d'vne prompte vengeance, [249]
Combien ce fiel bouïllant me demeure adoucy,
Et combien diminuë vn douloureux soucy!
Iaçoit que le danger menace l'entreprise,
Rien desormais ne peut me faire lâcher prise,
Ma perte ne m'importe affrontant le volleur,
Qui coupable, ne peut auoir de la valeur;
Ma perte ne m'importe, heureuse ie l'estime,
De nature semblable au Lyon magnanime,
Qui choisit dans l'espais des flâmes & des dards
Quiconque l'a blessé, méprisant les hazards:
Ainsi me plaist le choix d'vne fin glorieuse,
Qui du moins sur les ans sera victorieuse;
Mais la difficulté consiste à l'aborder,
Sur ce sujet allons tous nos esprits bander.

SCENE IIII. [250]

SERVANTE, CORNELIE,

SERVANTE.

HElas! Madame, Helas! & stupide & confuse
Aux propos entendus vostre destin i'accuse,
Destin trop rigoureux, en ce que ne pensez
A prolonger le fil de vos jours auancez,
A prendre, mais hâtiue, vne fuite impouruenë,
Qui ne soit de sa mort presente préuenuë,

CORNELIE.

Pourquoy me voulez-vous ores intimider?

SERVANTE.

Pourquoy doit le Soleil à la nuit succeder?
Mille fortes raisons me forcent de le dire,
Que l'esprit plus grossier à consequence tire.

CORNELIE.

L'innocence ne craint.

SERVANTE.

On l'opprime pourtant.
Si le coup à descendre, imbecille elle attend. [251]

CORNELIE.

Plus clair exprimez donc le sujet de ma crainte.

SERVANTE.

Voire crainte en mon cœur si redoutable empraınte,
Qu'elle monstre la Parque attachée à nos pas,
Preste de nous ouurir le regne du trépas;
Soit que le Duc luy face vn refus de vous prendre

Pour legitime espouse, & qu'il n'y vueille entendre,
Que de là son trépas en purge le forfait,
C'est là certes, c'est là de ma peur vn effet;
Lors, fussiez-vous cachée au centre de la terre,
Ou és bras de celuy qui darde le tonnerre;
Comme autrice du meurtre on vous y trouueroit,
Et vn peuple sur vous sa fureur déploiroit.
Euitons le peril Madame, & de bonne heure
Trouuant à ce besoin vne retraitte seure,
Trouuant à ce besoin qui nous mette à couuert
De l'orage prochain dans le Ciel découuert,
I'ay designé le lieu chez ce deuot Hermite,
Qui sur ce roc voisin son domicile habite.
Le Duc las de chasser le plus souuent y vient; [252]
Ce repaire croyez, à nos desseins conuient.
C'est là, j'en ay l'indice infaillible en mon ame,
Que se doit reünir à sa Thysbe vn Pyrame.

CORNELIE.

I'approuue ton auis, allons presentement
Disposer ce qu'il faut pour nostre partement.

ACTE IV.

BENTIVOLE, DOM IVAN, ALPHONSE, DOM ANTHOINE, SANTISTEVAN, l'HERMITE, CORNELIE, SERVANTE, COVRTISANNE, PAGE.

SCENE I.

BENTIVOLE, DOM IVAN, ALPHONSE, DOM ANTHOINE.

BENTIVOLE.

L'Europe remettant vne flotte nauale
A celle qui receut les Pergames égale,
Non pas celle que Xerxe osa dessur vn pont
Soumettre à la mercy du vagueux Hellespont, [253]
N'eussent ainsi que vous redoublé mon courage,
Vous qui tenez l'honneur des armes en partage,
Vous qu'alaicté de gloire enfanta la valeur,
Vous qu'époint l'aiguillon de ma iuste douleur,
Vous qu'à l'extremité seulement ie conjure,
D'épouser l'équité contre vne telle injure,
Ma dextre suffira, pourueu que le meschant
Ne se fie à l'excés du nombre m'empeschant,

Contrainte, qui la vostre adonc trouuera preste,
Et vn digne Laurier à son labeur appreste,

D. IVAN.

Si d'auanture il veut accorder de douceur,
N'en venir iusque là, i'estime le plus seur.

BENTIVOLE.

Si l'honneste desir d'vn futur Hymenée
Eust preualu dessur sa luxure effrenée;
On sçait bien qu'il pouuoit autre chemin tenir,
Telle fille sçachant de prés m'appartenir.

D. IVAN.

Possible ses raisons se trouueront soluables.

BENTIVOLE.

Le mariage seul me les rend receuables. [254]

D. IVAN.

C'est mon entente aussi,

BENTIVOLE.

Las de la posseder
Il ne voudra iamais qu'à la force ceder.

D. IVAN.

Selon que l'amitié forte le passionne.

BENTIVOLE.

Vn amour clandestin du mépris se guerdonne.

D. IVAN.

Non pas tousiours, ses feux dérobez plus ardens,
Heureux flambent par fois, à souhait succedans

BENTIVOLE.

Ambitieux d'honneur, sa principale enuie,
Chez le Duc Mantoüan pourchasse vne Liuie
Comme vnique heritiere, autrement ma maison
Peut à la sienne en tout faire comparaison.

D. IVAN.

Vous ne me dites là chose que ie ne sçache,
Vne difficulté de le trouuer me fasche.

BENTIVOLE.

Informant là dessus, on m'a de bonne part [255]
Asseuré qu'il n'a fait de Bologne depart,
Si que nous embusquez icy prés de la porte,
Faut necessairement le voir auant qu'il sorte,
Escoutons, quelque bruit, ô Cieux! ie l'apperçoy
Mal suiuy, qui n'a pas grand train derriere soy.

D. IVAN.

Silence spectateur, sans plus laissez moy faire,
Qui puis, & veux venir à bout de cest affaire.

BENTIVOLE.

Scelerat, ne presume échapper de ma main,
L'vn ou l'autre de nous ne voit vn lendemain.

ALPHONSE.

Ce braue Dom Iuan de Gamboa ressemble,
Ou vous estes plustost le mesme, ce me semble;
L'enseigne du cordon me le fait assez voir,
Enseigne qui d'vn Mars témoigne le pouuoir.

D. IVAN.

Si par mesme moyen la viue conjecture,
Vous saluer au nom de ce Duc m'auanture,
Qui commande à Ferrare, excusable à tel pris,
Ie ne croiray pourtant m'estre guerres mépris.

ALPHONSE. [256]

Point du tout, disposez d'vn Prince qui se vante
Deuoir plus à vous seul, qu'à personne viuante,
Ainsi que garanty du trépas apparent.

D. IVAN.

Auisons de vuider vn autre different.

ALPHONSE.

Quel?

D. IVAN.

Vous l'allez sçauoir, vne plainte formelle,
Que fait ce Gentilhomme, à protecteur m'appelle
Sa germaine enleuée afin de l'abuser,
Et contre vostre foy refusant l'espouser,
Declarez en amy comme il va de la chose,
Que mon peu de credit arbitre i'interpose,
Que le droict maintenu, j'estouffe ce discord,
Premier que sans remede il s'embrase plus fort.

ALPHONSE.

Monsieur, rien n'est plus juste au monde que sa plainte,
Et nulle intention plus que la mienne sainte,
Mais, malheur! desirant nostre foy conseruer, [257]
Depuis nostre combat ie ne la puis trouuer,
Vn malheur nompareil m'éclypse sa lumiere,
Elle entraine mon ame esclaue prisonniere,
Que ie cherche par tout.

D. IVAN.

Si que la retrouuant,
L'effect de vostre foy vous iriez poursuiuant.

ALPHONSE.

Iamais la perfidie (abominable crime)
Ne m'entra dans l'esprit, Espouse legitime,
En presence du Ciel, en presence de vous,
Ie m'impute à faueur qu'elle n'ait autre Espoux.

D. IVAN.

Que son frere appellé direz la mesme chose?

ALPHONSE.

Ouy, & d'vn cœur ouuert, à poitrine déclose.

D. IVAN.

Voila qui va le mieux du monde; Approchez vous
Mon Caualier.

BENTIVOLE.

Ie meurs embrasé de courroux.

ALPHONSE. [258]

Mon frere, desormais ce titre acquis vous donne
A disposer des biens, comme de la personne.

BENTIVOLE.

En telle qualité, trop heureux & content,
Ma satisfaction plus outre ne s'étend.

ALPHONSE.

Sans plus outre chercher l'impetueuse course
Du Torrent qui passé ne retourne en sa source;
I'accepte vostre sœur de Compagne moitié,
Si vous fauorisez ma fidele amitié,
Si daignez approuuer la Nopciere alliance
D'vn Prince, qui sans vous est priué d'esperance.

BENTIVOLE.

De ces submissions vers vn esclaue vser,
Duquel pourrez toûjours absolu disposer;
M'offense, (Monseigneur,) & mon impatience
Indigne me rendroit de pareille alliance,
Si ie ne presumoy sa grace en la douceur
D'vn Prince si clement à l'endroit de ma sœur,
Qui la daigne honorer de sa Torche nopciere,
Mais, où la tenez-vous recluse prisonniere?
Qu'on l'aille liberer.

ALPHONSE. [259]

Ouy bien, elle me tient.

D. IVAN.

La charge de ce faire à vn tiers appartient,
A moy tant honoré, qui receus pour hostesse

Madame vostre Espouse au fort de sa tristesse,
Discours que le chemin reserue d'entretien.

ALPHONSE.

Quel Caualier là bas en ce graue maintien,
Ainsi que n'osant pas aborder nous œillade?

D. IVAN.

Vn de vos seruiteurs, qui est mon Camarade,
A nous Seigneur Anthoine, icy ne feignez plus,
La discorde, la noise, & les soucis exclus,
Nos vœux sont exaucez, vn Celeste Hymenée
Marque à jamais de blanc ceste heureuse journée.

D. ANTHOINE.

Le Ciel en soit loüé, O que d'affection!
Ie voy l'œuure approcher de sa perfection,
Permettez Messeigneurs, qu'vne humble reuerence
Donne de mon seruice vne entiere asseurance.

ALPHONSE.

Faites estat du mien acquis à tout iamais.

D. IVAN. [260]

En guise d'ambassade, il faudroit desormais
Que de nous preceder prissiez vn peu la peine,
La Princesse auertir qu'vn Espoux on luy meine,
Et que ce frere aussi tant redouté jadis,
La tire d'vn Enfer dedans son Paradis.

D. ANTHOINE.

Déja ma volonté messagere fidelle,
De ce double bon-heur luy porte la nouuelle.

ALPHONSE.

Prenez (ie le consens) pour le port vn baiser.

D. ANTHOINE.

A ma place vn grand Dieu ne le voudroit oser.

SCENE II.

SANTISTEVAN PAGE, SEVL.

ONc Page ne courut plus heureuse fortune,
Toute chose à souhait se rencontre opportune,
Nos Maistres absentez, vne telle beauté, [261]
Capable de fléchir des Ours la cruauté,
S'est dedans mes filets volontaire jettée,
La chambre à receuoir ceste Nymphe apprestée,
Vne nuit amoureuse entre ses bras m'attend;
Ouy, mais si le malheur apres m'en vouloit tant,

Que l'on le rapportast à qui ne me craint gueres,
A peine demourroit mes espaules entieres,
N'importe, le plaisir compensera le mal,
Et l'on m'estimeroit vn stupide animal,
De laisser eschapper ceste proye si belle;
Le terme vaut l'argent ie me glisse prés d'elle,
Resolu de ne perdre ores vn temps si cher,
Mais ne sçay quel remors tousiours me vient toucher.

SCENE III.

L'HERMITE, CORNELIE, SERVANTE.

L'HERMITE.

APprenez que le bras du Tout-puissant mesure
A nos afflictions nostre infirme nature, [262]
Et enuers le pecheur paroist son amitié,
Qu'il ne laisse croupir vn vice chastié;
D'exemple journalier vn bon & sage Pere,
Crainte que ses enfans souffrent du vitupere,
Leur tient la bride roide, & la correction,
N'arguë neantmoins que trop d'affection.
Ainsi ma bonne Dame, ainsi deuez vous croire,
Que de la patience arriue la victoire,
Que tels maux sans murmure endurez de sa main,
Il fléchira les cœurs d'vn Espoux, d'vn germain;
Non que sa volonté de la nostre dériue,
Non que sa volonté souffre qu'on la prescriue,
Suffit qu'en temps & lieu nous recueillions les fruicts
De sa grace du tout gratuite produits.

CORNELIE.

Vos consolations m'inspirent vn courage,
Qui des aduersitez ne craindra plus l'orage,
Et qui d'oresnauant se repute assez fort,
Pour attendre le coup apperceu de la mort,
Ferme dessur l'appuy d'vne innocence pure
Qui m'accompagnera dedans la sepulture. [263]

L'HERMITE.

I'accorde qu'innocente au regard du desir
Qui vous fit vn Espoux legitime choisir,
Ou qui compareroit la tourbe déplorable
D'vn tas de réprouuez en ce val miserable.
Mais ma fille, enuers Dieu nul ne vit innocent,
Non mesme le Soleil deuant luy fremissant;
Se peut faire, qu'aussi l'affection presente
Sur les forfaits passez a cause suffisante,

SERVANTE.

Mon Pere, s'il vous plaist, sans rompre ce discours,
Les huis sont-ils bien clos? ie frissonne tousiours
Plus que la fueille au bois tremblottante, agitée,
Possible, que sçait-on? nostre fuite éuentée.
Quelqu'vn fondroit icy lors qu'on y pense moins.

L'HERMITE.

Propos du peu de foy déplorables témoins.
Hé! simple, à quel sujet craindre sous la tutelle
Du sacré Gouuerneur de la bande mortelle?
Qui peut faire d'vn clin les deux Poles mouuoir
Qui bride la fureur de l'infernal pouuoir;
Sans sa permission, que l'vniuers tempeste,
Vn seul cheueu ne peut tomber de nostre teste: [264]
Non, qu'il faille au besoin les moyens negliger,
Qu'offre sa préuoyance à sortir d'vn danger.

SERVANTE.

Extréme, pourquoy donc ne les mettre en vsage?

L'HERMITE.

Le lieu premierement écarté du passage
Ne se frequente point, sinon qu'aucunesfois,
Comme vous le voyez scitué dedans les bois,
Et par ainsi tres-propre au déduit de la chasse,
Quand le Duc de Ferrare, ou quelque Grand y passe.

CORNELIE.

O que si le bon-heur le pouuoit amener!

L'HERMITE.

Mais si Dieu le vouloit à ce faire incliner,
(Auteur des bons desseins) asseurez-vous Madame,
Que mes foibles efforts ébranleront son ame,
Et qu'assisté du Ciel ie feray que l'effet
D'vn mariage Sainct ne demeure imparfait.

CORNELIE.

Alors ie vous deuray mon honneur & ma vie.

L'HERMITE.

Dieu s'offense par tout de sa gloire rauie,
Referez tout à luy; mais allons de ce pas, [265]
(Vous en auez besoin) prendre vn sobre repas.

SCENE IIII.

D. ANTHOINE, SANTISTEVAN, COVRTISANE, D. IVAN, BENTIVOLE, ALPHONSE, PAGE, L'HERMITE.

D. ANTHOINE.

OVurez Madame ouurez, nouuelles plus heureuses,
Ne peuuent éueiller vos flâmes amoureuses,
Elle ne m'entend pas, Madame, & qu'est-ce cy?
Tel silence craintif ne se doit plus icy.
Recognoissez la voix, Princesse Cornelie,
D'Anthoine qui d'vn Duc le retour vous publie,
Ie croy qu'il n'y ait plus personne là dedans,
Page, ho?

SANTISTEVAN.

Monseigneur,

D. ANTHOINE. [266]

Où sont ces impudens?
Respons toy qui nous tient ceste porte fermée?

SANTISTEVAN.

Apres vne defense expresse confirmée,
A nous d'en approcher, ie n'ay que repartir.

D. ANTHOINE.

Vne Dame à vos yeux inuisible sortir?

SANTISTEVAN.

Vne Dame,

D. ANTHOINE.

Tu fais l'ignorant.

SANTISTEVAN.

Que i'embrasse
Suppliant, ces génoux de qui dépend ma grace.

D. ANTHOINE.

Comme quoy?

SANTISTEVAN.

S'il m'auient d'y retourner iamais.

D. ANTHOINE.

Or sus l'impunité pour ce coup ie promets,
Et qu'on ne mente point.

SANTISTEVAN.

Fraische, galante, & belle,
Vous la trouuez là haut. [267]

D. ANTHOINE.

Sçais-tu bien que c'est elle?

SANTISTEVAN.

Au nom de Cornelie on la connoist assez,

D. ANTHOINE.

Monte apres moy, sans bruit.

COVRTISANE.

Hé! sus, sus, auancez,
Nostre humeur n'ayme pas telle ceremonie.

D. ANTHOINE.

Certain Duc vous vient voir d'allegresse infinie.

COVRTISANE.

Vn Duc, & de plus grands d'ordinaire j'ay veu.

D. ANTHOINE.

O Cieux! mon œil surpris d'vn fantosme impourueu,

COVRTISANE.

Là, là, ne faites pas ainsi le difficille,
Beaucoup des plus huppez des premiers de la ville,

D. ANTHOINE.

O Louue miserable! ô Pendart effronté!
Ce Prince se croira de nous deux affronté.

COVRTISANE. [268]

Dieux! que le courroux lent a de sel & de grace,
Approchez desdaigneux, & que l'on vous embrasse.

D. ANTHOINE.

I'embrasserois plustost les rages de l'Enfer,
Qui te puissent, ô Monstre en luxure estouffer.

D. IVAN.

Monseigneur, ie vous sers de guide, auec licence,
O Dieu! bon Dieu, tantost quelle resiouyssance
Madame Cornelie.

BENTIVOLE.

Où estes vous ma sœur?

ALPHONSE.

Vous voulez-vous cacher mauuaise, pour la peur?

PAGE.

Monsieur, ils sont là haut.

D. IVAN.

Entrez la chambre ouuerte.

COVRTISANE.

Que de gens pour me voir dans vn lit découuerte,
La grande nouueauté. [269]

BENTIVOLE.

Que veut dire cecy?

ALPHONSE.

Estes-vous Cornelie?

COVRTISANE.

Ouy ie la suis, & si,
Ne faites pas le fin, vn mien frere, à mesme âge
Vous vaut bien, tout remply d'esprit & de courage.

BENTIVOLE.

O plaisante rencontre!

ALPHONSE.

O miserable moy!

COVRTISANE.

Trouuée auec vn Page, est-ce là tant dequoy?

D. ANTHOINE.

Fuy Paillarde, & soudain, si tu valois la peine.

COVRTISANE.

Croyez qu'onc à ce prix Page ne m'y rameine.

ALPHONSE.

Sortons.

D. ANTHOINE.

Vne espouuante, & sans occasion,
Cause à mon grand regret ceste confusion. [270]

D. IVAN.

Troublé, charmé, perclus de sens & de parole,
Ie doute si ie suis vn homme, ou vn Idole,
Quelque roche marine, ou quelque trone de bois,
Sommes nous deuenus stupides à la fois?
Seigneur Anthoine, Hé! quoy, faudra-il qu'vne honte
De la honte d'autruy nos courages surmonte?

D. ANTHOINE.

O cruelle surprise! ô mal auantureux!
Ie pense les ouïr qui conspirent entr'eux
De ce jour ridicule vne iuste vengeance.

D. IVAN.

I'oserois vous taxer quasi de negligence,
Que le desordre sçeu ne veniez empescher
Ce spectacle honteux, auant que l'approcher,

D. ANTHOINE.

A peine entré dedans ainsi qu'vn coup de foudre,
M'a transi de douleur, ne sçachant que resoudre
Que dire, que penser de leur fuite, & ne croy,
Qu'objet puisse jamais m'apporter tant d'effroy.

D. IVAN. [271]

Chirurgien expert consolidez l'vlcere,
Parauant qu'en fistule affreux il degenere,
Car pour déraciner ce friuole soupçon,
Le vestement, le port, le geste, & la façon
De nostre fugitiue exprimez leur suffisent.

D. ANTHOINE.

Ha! que les Phrygiens dessur le tard s'auisent;
Ne laissons toutesfois de suiure le conseil,
A l'eau que dans vn crible on puise, tout pareil.

ALPHONSE.

Mon frere, Adieu, tenez ma parole accomplie,
Aussi tost que le Ciel me rendra Cornelie,
Chacun de son costé s'employe à la trouuer,
Tout ce que peut l'humaine industrie esprouuer,
Quiconque receura la premiere nouuelle,
Tenu d'en departir la faueur mutuelle.

BENTIVOLE.

Mon Prince, asseurément ie n'y manqueray pas,
Dieu vos desseins benisse, & conduise vos pas.

ALPHONSE. [272]

Chetif! où tournera leur adresse incertaine?
Quelle assiduité ne demeurera vaine,
De trauaux soucieux, tels qu'Hercule perdit,
Quand la premiere nef de voguer s'enhardit.
Las! Helas! vn Dedale en l'ame me rameine,
Et comble de soucis qui rengregent ma peine,
C'est qu'on ne la sçauroit chercher ouuertement,
Crainte que le scandale éclate apertement,
Où iray-je sinon vers la Parque implorée?
Mais l'ame en ces pensers angoisseux égarée,
I'aborde l'Hermitage, où ce graue vieillard,
Vn peu plus qu'il n'est pas d'ordinaire gaillard,
Attentif, arresté me contemple, ô mon Pere!
Que i'ay l'estomach plein de felleuse misere,
Qu'vne âpre affliction mendie le secours
Et de vostre conseil, & de vos saincts discours.

L'HERMITE.

Moy qui m'estime moins qu'vn simple ver de terre,
Roseau frele & cassé, plus fragile que verre,

Ombre d'vn ombre, object du peché, de la mort,
Que puis je Monseigneur, leur donner de confort? [273]
Ce peu que l'Eternel à sa gloire m'inspire,
Organe indigne, Helas! ne se deuroit pas dire,
Organe indifferent, à qui daigne chez moy
Faire vn talent valoir, inutile de soy.

ALPHONSE.

Entrons, le corps lassé, l'esprit battu d'orages,
Assauts pour esbranler les plus fermes courages,
Vn peu de tréue fait à tous les deux besoin,
Et vostre charité pieuse en prendra soin.

L'HERMITE.

Ouy certes, & bien plus, sous la faueur supréme,
Tel mal extréme aura son remede de mesme.
»Releuez-vous d'espoir, vn cœur vrayment Chrestien
»Trouue contre tous maux en la foy son soustien.

ACTE V. [274]

CORNELIE, L'HERMITE, ALPHONSE, FABIE, BENTIVOLE, D. IVAN, D. ANTHOINE, LA SERVANTE.

SCENE I.

CORNELIE, L'HERMITE.

CORNELIE.

LAs! il est plus que temps, mon charitable Pere,
De jetter en passant quelque atteinte legere,
Qui du Duc enuers moy sondât l'intention,
Ainsi que fera bien vostre discretion.
Oncques commodité ne s'offriroit plus belle,
Et semble que le Ciel à ce bon-heur l'appelle,
Qu'il nous y vueille exprés conduire par la main,
Ce qu'on peut aujourd'huy n'attendons à demain.

L'HERMITE. [275]

Afin d'acheminer le fait à ceste affaire,
Sçauez-vous neantmoins que ie conseille faire,
Faut vestir le petit de ses langes plus beaux,
N'obmettre le depost de precieux joyaux,
Et me le tenir prest, puis ma pointe suiuie,
De le voir ie m'en vay luy procurer l'enuie:

CORNELIE.

Tel auis mes douleurs diminuë à moitié.

L'HERMITE.

Allez du Souuerain reclamant la pitié.

SCENE II.

ALPHONSE & L'HERMITE.

ALPHONSE.

COmbien l'homme s'abuse à discerner au monde,
Où de son mieux choisi le principe se fonde!
Combien l'illusion d'vne vaine grandeur
Le separe éloigné du parfait de son heur!
Soit que Monarque vn monde à sa parole tremble,
Que des Indes chez soy les thresors il assemble
Ou qu'en la Republique vn grade égal aux Rois, [276]
Luy facent disposer des peuples & des loix.
Ce bon Hermite a plus de plaisir en vne heure,
Plus content de son sort en son ame demeure,
Que nous dans le milieu des delices plongez,
Nous d'ennuis, de remors, & de soins plus rongez,
Nous que l'ambition furieuse manie,
Ou qu'vn Amour oisif tient sous sa tyrannie;
Amour en mon endroit legitime pourtant,
Ocean perilleux de tourmentes flottant:
Luy sur ses passions possede vn bel Empire,
A estre jamais plus que ce qu'il est n'aspire;
Toûjours le cœur au Ciel, toûjours les yeux ouuerts
Sur les œuures du grand Facteur de l'vniuers,
O trois & quatre fois vie heureuse & benite!
Mais le voicy.

L'HERMITE.

Monsieur, vn spectacle merite,
Que vous en jouïssiez, vn spectacle aussi beau,
Que puisse contempler le Celeste flambeau,
Vn spectacle animé, chef-d'œuure de nature, [277]
N'agueres arriué ceans à l'auanture.

ALPHONSE.

Quelque faon boccager possible?

L'HERMITE.

Nullement;
Ie m'en vay le querir, admirez seulement.

ALPHONSE.

Ce bel esprit actif en vn lieu solitaire,
Quelque chose tousiours reserue extraordinaire,
Vn simple, vn mineral distilez, qui soudain

Gueriroit les langueurs de l'affligé prochain,
Ores quelque poisson d'vne mer estrangere,
Quelque oyseau, quelque beste en sa rareté chere,
Passe-temps curieux, mais plus pour ses amis,
Que pour luy recherchez.

L'HERMITE.

Tel ie l'auois promis,
Tel vous le receuez, present digne d'vn Prince,
Qui le fist heritier de quelque ample Prouince.

ALPHONSE.

Ouy certes, Hé! bon Dieu, le sang me monte au front,
Ma tristesse à l'abord de cest enfant se rompt,
Ne sçay quel air du mien sur ce petit visage. [278]

L'HERMITE.

O pitoyable Ciel! i'accepte le presage.

ALPHONSE.

Ses maillots au surplus, ne presupposent pas
L'ignoble extraction venir d'vn peuple bas.
Quoy? ces bagues de moy sans doute prouenuës,
Sont d'vne verité les apparences nuës,
Encore, qui vous a depositaire éleu
De cest Ange mortel, de qui l'auez vous eu?

L'HERMITE.

Son Pere Caualier illustre, magnanime,
Que non la seule Itale, ains tout le monde estime,
Sa mere, belle, sage, & vertueuse aussi,
Vn hazard suruenu l'a fait mon hoste icy,
Hazard qui de plusieurs la naissance accompagne;
Doncques puis que le voir vostre clemence daigne,
Sa Nourrice vaut bien la faueur d'vn regard,
A qui mesme beauté la nature depart.

ALPHONSE.

Elle m'obligera de paroistre,

L'HERMITE.

Nourrice,
Venez viste, qu'vn heur imparfait s'accomplisse. [279]

SCENE III.

ALPHONSE, CORNELIE, L'HERMITE, & FABIE.

ALPHONSE.

Ma Vie.

CORNELIE.

Mon Soleil.

ALPHONSE.

Mon penser.

CORNELIE.

Mon desir.

ALPHONSE.

Ma Charité.

CORNELIE.

Mon Roy,

ALPHONSE.

Mon vnique plaisir.
Approche tend les bords de ta leure de rose,
Que la mienne dessur en se pâmant repose,
Qu'incredule de joye, & rauy hors de moy
I'épreuue si tu es vn corps digne de foy, [280]
Si tu es Cornelie, ou de ces ombres vaines
Aptes à deceuoir sous des formes humaines.

L'HERMITE.

Pâmez d'affection l'vn & l'autre se rend,
Ioye qui dans mon ame excessiue s'épand,
Presque iusqu'à plorer, ô Seigneur que ta grace
Opere merueilleuse en ceste terre basse!

ALPHONSE.

D'où viens-tu ma liesse, apres tant de trauaux?
Apres vne Iliade angoisseuse de maux?
Quel Hercule a receu mon Alceste pudique,
D'apparence tombée au gouffre Plutonique?
Tu n'es pas Cornelie.

CORNELIE.

O source de mon mieux,
Tel doute m'appartient qui se lit à ces yeux,
Le Soleil recouuré, le Soleil de leur gloire,
Que ma felicité palpable n'ose croire.

ALPHONSE.

Ta face me ressemble vn champ semé de fleurs;
Quand l'Hyuer a tary ses frilleuses horreurs.

CORNELIE.

La vostre vn clair fanal, qui sauue du naufrage,
Vn haure qui des vents ne redoute la rage, [281]
Vn refuge impourueu du voyageur qui fuit
Contre l'impiteux fer du brigand qui le suit.

ALPHONSE.

Embrasse derechef, embrasse moy ma vie,
Porterois-tu si tost à mon bon-heur enuie?

CORNELIE.

Le bon Hermite proche, attendons que la nuit,
A nos libres plaisirs donne le sauf-conduit.

L'HERMITE.

Ces priuautez de l'homme à la femme permises
Ne doyuent estre au rang des offenses commises,
Moyennant qu'vn estat inciuil en soit hors,
Que l'exemple brutal ne le produise alors:
Or afin d'obtenir la franchise absoluë,
Qu'on ne soupçonne plus de flâme dissoluë.
Vous plaist-il, Monseigneur, ne permettre pouuoir
Au mystere accomply du nopçage pouruoir?
La foy ne suffit pas si l'Eglise n'y passe,
Et de plus dilayer n'auroit aucune grace.

ALPHONSE. [282]

Préuoyant vous lisez en ma conception,
Vn vœu pour ce regard n'a plus d'exception,
Mandez quelque Pasteur qui soudain l'accomplisse,
Qui sans bruit jusqu'à vous inuisible se glisse,
Qui se garde discret, donnant loisir du moins
A ceux que nous voulons assister pour témoins,
Fabie.

FABIE.

Monseigneur,

ALPHONSE.

Cours, mais que di-je? vole,
Trouuer, chercher par tout son frere Bentiuole,
Et ces deux Espagnols, couple du Ciel benit,
Couple que la prudence & le courage vnit,
Dy que ie les attens, rien plus, quoy qu'on informe,
Dépesche, & au vouloir proposé te conforme.

FABIE.

Leger, vous me voyez autant vaut de retour,
Mercure trop heureux d'vn miracle d'amour.

ALPHONSE.

Ma Belle, cependant choisissons secretaire

De nos defuncts trauaux quelque lieu solitaire,
Où dessur le passé j'examine à loisir,
Quel bon Demon m'a fait mesme route choisir. [283]

SCENE IIII.

BENTIVOLE, D. IVAN, D. ANTHOINE, FABIE.

BENTIVOLE.

VOus auez dessur luy trop de creance acquise,
Pour craindre desormais dessur la chose enquise,
Pour craindre que l'objet rencontré de hasard
S'impute à quelque trait moqueur de nostre part
Le jugement plus louche auroit en autre estime
Vn couple vertueux, loyal & magnanime,
L'infortune prouient de l'ordinaire peur,
Que ce sexe conçoit à la moindre vapeur,
Là se trouue du mal suruenu l'origine,
Meure honteusement qui rien plus s'imagine.

D. IVAN.

Monsieur, ie vous diray que luy & moy surpris,
Perdismes vn long temps la vie & les esprits,
Priuez de contenance, abbatus de courage, [284]
Tels que ceux que le foudre a frappez en sa rage,
Et qui, le desespoir nous comble ce soucy,
Fit que l'estonnement nous separoit ainsi,
Le moyen retranché de produire sur l'heure
Mille indices preignans de la verité seure,
Comme à representer son visage, son port,
Ses habits, son marcher; ou (tesmoignage fort)
Certaine riche Croix de Diamants portée,
Que son futur Espoux luy auoit presentée.

BENTIVOLE.

Entre les gens d'honneur la parole suffit;
D'ailleurs que vous pourroit apporter de profit
La feinte à ce sujet ridicule & grossiere?

D. ANTHOINE.

Vn bon somne pourtant ne clorra ma paupiere,
Qu'en son endroit purgé face à face de prés,
Scrupule aucun ne puisse en demeurer apres,
A vostre auis Monsieur, où sera sa retraite?
Deuons nous à Ferrare auancer d'vne traite?

BENTIVOLE.

Luy mesme de ses pas incertain, qui voudroit
Dessur l'incertitude en prescrire l'endroit? [285]
L'Amour & la fureur le guident déplorable,

O Cieux! à poinct nommé vn des siens secourable
Nous deliure de peine, & s'achemine icy.

FABIE.

Me voila Monseigneur, hors d'vn preignant soucy,
Et croy que mon voyage inspiré vous assemble,
Suppliez de venir de compagnie ensemble,
Iusques à l'Hermitage, où mon Prince attendant,
A besoin de conseil sur nouuel incident.

BENTIVOLE.

Qu'ignores?

FABIE.

Que j'ignore.

D. IVAN.

Et n'a receu nouuelles
Du parangon cherché de la Reyne des belles.

FABIE.

Aucunement le lieu incommode à cela
Onc ne luy permettroit d'en venir jusques là.

D. IVAN. [286]

A ce defaut allons le sçauoir de luy-mesme,
Allons, au pis ie tiens nostre soulas extréme,
De s'éclaircir du tout sur ce qui s'est passé,
Vn soupçon quant à nous d'imposture effacé.

SCENE V.

ALPHONSE, CORNELIE.

ALPHONSE.

TV riras du bon tour, que ie me delibere
Iouër de prime abord maintenant à ton frere,
Qui ne nous sçachant pas en ce lieu reünis,
Non plus que nos malheurs heureusement finis,
Se passionnera dessur vne apparence,
Que mon dessein voulût frustrer son esperance,
La fuite déniant vn deuoir conjugal,
Iamais, certes jamais plaisir ne fut égal.

CORNELIE.

Mon heur expliquez-moy la finesse conceuë.

ALPHONSE.

Elle sera de toy la derniere apperceuë.

CORNELIE. [287]

Vn baiser n'aura point de priuilege.

ALPHONSE.

Cent

N'arrachent ce secret les autres surpassant.

CORNELIE.

La fontaine déplaist nostre soif appaisée.

ALPHONSE.

Tu pourrois de courroux estre plus embrasée.

CORNELIE.

Courroux que vous feigniez redoutable autrefois.

ALPHONSE.

Courroux qui n'a perdu sa vigueur & son poids.

CORNELIE.

Hé! que ie sçache donc,

ALPHONSE.

Tu rougis, courroucée,

CORNELIE.

Et non pas sans sujet.

ALPHONSE.

Qui t'auroit offensée?

CORNELIE.

Vn obstiné refus en forme de m'épris.

ALPHONSE. [238]

Ie le veux voir premier iusque dans l'ame épris.

CORNELIE.

L'Ame (chacun le sçait) inuisible nous reste.

ALPHONSE.

Iamais donc tu n'auras le secret manifeste.

CORNELIE.

Non, puis que la menace & le prier sont vn.

ALPHONSE.

Tout plaisir trop tost pris ne deuient qu'importun.

CORNELIE.

Possible qu'à mon tour d'autre chose priée.

ALPHONSE.

La personne se tient en garde, défiée.

CORNELIE.

N'importe, mes secrets demeureront ainsi.

ALPHONSE.

I'entens du bruit, or sus cache toy mon soucy,
Et ne sors qu'à ma voix, de ta grace parée,
Ils donnent dans l'embûche heureuse preparée.

CORNELIE.

Ne me faites langûir d'vne attente long temps.
Qui de crainte pourrois mesler ce passetemps.

SCENE VI. & DERN. [289]

ALPHONSE, BENTIVOLE, D. IVAN,
D. ANTHOINE, CORNELIE, L'HERMITE,
& LA SERVANTE.

ALPHONSE.

MA perquisition totalement friuole,
Ne trouuez pas mauuais (vous Seigneur Bentiuole,)
Si j'accepte vn party qui se presente ailleurs,
Vn party qui me tient rang entre les meilleurs,
La volonté suffit, qui de fallace nuë,
Que vous & chacun peut auoir trop reconnuë,
Prest à l'effectuer encor, qui me rendroit
Cornelie, tenant preferable son droit;
Mais au defaut, prenez l'excuse legitime,
Et sans l'auoir commis me pardonnez vn crime,
Que sert de se froncer de courroux le sourcy?
Il faut d'oresnauant que cela passe ainsi,
Sa perte que voulut la sombre destinée,
Des douceurs ne me doit forclorre l'Hymenée. [290]
Or vous veux-je tesmoins le subject faire voir,
Qui de le refuser m'interdit le pouuoir,
Asseuré que chacun confirmera ce change,
Et ne m'en donnerez que gloire, & que loüange

BENTIVOLE.

Parauant que souffrir l'outrage pretendu,
L'vn de nous tombera mort à terre estendu.

D. IVAN.

Plustost de ce poignard plongé dans sa poitrine,
Ie l'enuoiray là bas épouser vne Erynne,
L'injustice en ce cas luy feroit son procés,
Si de vostre germaine il ne sçait le decés,
Ou qu'vn terme requis à la trouuer ne passe,
Il n'en peut subroger aucune autre en sa place.

D. ANTHOINE.

Concedez-moy l'honneur que sur l'heure affronté,
Ie luy face soudain changer de volonté.

BENTIVOLE. [291]

Reseruez autre-part vn genereux courage,
La vengeance appartient à celuy qu'on outrage,
Ma dextre suffira, qui l'attend au retour.

ALPHONSE.

Que dites-vous Amis, sur le nouuel Amour?
Dessur ce second chois d'vne Iunion pudique,
Hé! Quoy, chacun muet demeure sans replique?

BENTIVOLE.

O Prince de vertus diuines ennobly!
Onc vn acte si beau ne coule dans l'oubly,
Tant que Phœbus luyra, compasseur des années,
Que les Cieux tourneront aux cadences données,
Que Thetis en son sein nourrira ses poissons,
Et que l'alme Ceres produira nos moissons,
Toûjours ton los celebre en la troupe mortelle, [292]
Remplira l'vniuers d'vne loyauté telle,
Loyauté qui m'oblige à ne plus respirer,
Que vos commandemens, & sous eux expirer.

CORNELIE.

Mon frere pardonnez,

BENTIVOLE.

Ma sœur l'offense est mienne,
Trop heureux, trop content, que sa grace elle obtiennne,
Que mon intention s'approuuė desormais,
Et que pour le passé l'on n'en parle jamais.

CORNELIE.

Monsieur, apres le Ciel, voyez deux Gentilshommes,
A qui d'vn bon succés redeuables nous sommes;
Voicy les protecteurs de mon fils & de moy,
Signalez de vaillance ainsi comme de foy.

ALPHONSE. [293]

Tu me veux du Soleil éclaircir la lumiere,
Qui de leur vertu fis vne épreuue premiere,
Qui la vie & les biens quitterois volontiers,
De pareille amitié voulant faire le tiers.

D. IVAN.

Ainsi le faites-vous (ambition petite)
Mais l'honneur conferé passe nostre merite,
Que recompensera l'humble fidelité,
Suppleant de courage à l'inégalité.

L'HERMITE.

Monseigneur, n'oubliez la principale chose,
Que le visible bras du Tout-puissant dispose,
Ce sainct preparatif vous somme d'acheuer,
Et nostre heureux espoir de son fruict ne priuer.

ALPHONSE.

Allons mes chers Amis, accomplir vn mystere,
Qu'institua celuy qui le monde tempere,
Qui dispose absolu de nostre sort humain,
Allons mettre au chef-d'œuure vne derniere main,
La pompe (malgré moy) nuptiale sursise, [204]
Faut qu'apres la langueur maternelle on auise
De la mort terminée, ou que par la santé,
Nostre desir augmente à demy contenté.
Vous mes freres tandis reconduirez d'ostage,
Dans Bologne mon ame, vn si precieux gage;
Or allons conuertir le discours en effet,
L'Eternel benissant, qui ce miracle a fait.

FIN.

ARSACOME, [295]

OV

L'AMITIÉ DES SCYTHES,

TRAGI-COMEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [296]

CEste histoire, ou vraye, ou vray-semblable, prise du Toxaris de Lucian, porte qu'Arsacome, Ambassadeur des Scythes, & commis à receuoir l'hommage que leur prestoit le Roy du Bosphore, lors nommé Leucanor, se rencontre d'auanture au temps que ce Roy, selon la coustume du païs, donnoit sa fille à celuy qui se trouuoit le plus auantagé des biens de la fortune. Arsacome à mesme temps deuient passionnément épris des beautez de Masée, fille vnique de ce Roy, & n'oppose à ses concurrens que la richesse de deux amis qu'il possedoit. Ce que le pere auare tourne en mépris & mocquerie, l'adjugeant à Adimache, Prince des Malliens. Le Scythe autant indigné de l'affront du refus, que certain de la bien-veillance de sa belle Maistresse, arme au retour les Scythes contre les Bosphorans, employe l'extraordinaire supplication qui se faisoit sur le cuir de bœuf, comme la plus pressante & religieuse à l'en- [297] droit des amis chez sa nation; & ayant exposé à ses deux amis l'injure faite à leur reputation, bon gré mal gré, accepte le secours qu'ils luy offrent, se chargeans, l'vn d'apporter la teste du Roy: l'autre de le rendre jouïssant de ses amours; tel dessein hazardeux outre mesure, leur apporte neantmoins plus de gloire que de difficulté, leur reüssissant selon les communs vœux. C'est le sommaire de ce beau sujet, qui s'accomode des mieux à la Scene Françoise, ainsi que la lecture en sera foy.

LES ACTEVRS. [298]

ARSACOME.
NEPHELIE.
LEVCANOR.
TIGRAPATE.
ADIMACHE.
MASÉE.
LONCATE.
MACENTE.
MESSAGER.
TROVPPE DE SOLDATS.
SACRIFICATEVR.
PAGE.
TROVPPE DE SCYTHES.
L'OMBRE DE LEVCANOR.
CAPITAINE.
MESSAGER.

ACTE I. [299]

ARSACOME, NEPHELIE, LEVCANOR, TIGRAPATE, ADIMACHE, MASÉE.

SCENE I.

ARSACOME, NEPHELIE.

ARSACOME.

MAistre des Immortels, Paphien que redoute
Celuy qui les Tytans reuoltés mit en route;
Amour qu'ay-je commis d'illicite vers toy?
Esclaue qui iamais ne te manquay de foy [300]
Qui chaque iour t'erige vn Autel dans mon ame,
Qui la tienne sans plus des Deitez reclame,
Helas! dequoy peux-tu coupable m'accuser,
Poursuiuy des rigueurs dont il te plaist m'vser?
Estranger, inconnu, voila qu'vne Orithie
M'estraint plus que Borée oncques en ma Scythie,
D'Ambassadeur qui vient vn tribut demander,
Ie desire celuy de mes vœux hazarder,
A toy belle Masée, à toy chaste Princesse,
Qui depuis vn festin me tortures sans cesse,
Où tes yeux m'élançoient certains dards enflammez,
Qui rauirent les miens de merueilles charmez,
Depuis ie n'ay d'object que le tien qui me plaise,
Mon cœur vit de souspirs dedans vn sein de braise;
Depuis i'ay negligé l'ambassade entrepris,
Ma vie & mon honneur me tombent à mépris,
Tous mes pensers reduits à vn seul qui me ronge,
Et dans l'horreur en fin du desespoir me plonge; [301]
Car deplorable Amant ie voy déja le jour,
Qui me priue à la fois de lumiere & d'amour,
Demain le Roy son pere en publique assemblée
Donne, ô auare loy d'injustice comblée!

Il expose sa race à l'enchere de ceux,
Nòn point que la vertu de la gloire a conceus,
Non de qui l'vniuers connoist la renommée,
Vne cupidité de richesse affamée
Chez ce Monarque fait de Gendre élection,
Quiconque aura plus d'or tient son affection;
Encor si l'inhumain permettoit que ma belle
Vsast d'vn libre chois qui ne pendist que d'elle,
Magnanime d'humeur, encline à la vertu,
O Arsacome! alors que n'espererois-tu?
Certain par les regards de sa beauté craintiue,
Par des mots proferez d'vne grace naïue,
Que les feux apparus de ma feinte amitié
Penetrent sa belle ame atteinte de pitié.
Ha! ie meurs de dépit d'vne honte coupable;
Qui de la secourir me declare incapable;
Perclus d'entendement, de conseil, de raison;
Mais quelqu'vn s'achemine icy de sa maison;
Ou l'œil me trompe, ou c'est vne Nymphe jolie, [302]
Que de suite toûjours ma Deesse s'allie.

NEPHELIE.

Lustre de ta patrie, ains de tout l'vniuers,
Vne qui tes desirs amoureux découuerts
Voudroit recompenser, la licence permise,
Ores vers ta grandeur me depute commise,
Afin de t'aduertir, afin de te prier,
Que si son Geniteur tu desires plier,
Mis au nombre de ceux qui d'ardeur obstinée
Corriuaux aujourd'huy briguent son Hymenée,
Elle-mesme conseille à ta prudence, alors
De vanter vn amas infiny de tresors,
Dire qu'en la vertu de ta seule parole
Tu fais plus fluer d'or qu'vn Tage, ou vn Pactole;
Que venal tu pourrois librement acheter
L'Empire que là haut gouuerne Iupiter;
Vnique inuention, bref les plus fortes armes
Qui tes vœux couronnez luy dessechent les larmes.
Au refus elle n'a recours que le tombeau,
Ses beaux jours te perdant esteignent leur flambeau. [303]
Resou toy là dessus, que resout ie luy porte
Le destin de sa mort, ou de reuiure morte.

ARSACOME.

O sacré témoignage, à moy plus glorieux,
Que le monde courbé d'vn fer victorieux,
O Deesse vrayment! qui lis en ma pensée,
Encores ma faueur ie tiens recompensée;
L'oracle inesperé que ta grace me rend,
Le fanal qu'elle donne à mon esprit errant,

M'obligent d'exposer & l'honneur & la vie,
Plustost que ne complaire à sa benigne enuie,
Retourne de ma part luy promettre la foy,
Que ie vay de ce pas offrir vn Gendre au Roy.
Ma richesse pourtant veritable alleguée,
Telle que l'ont les Cieux au partage leguée,
Qui ne sçauroit mentir de bouche, ny d'effet,
Va, tu as la response à ton message fait.

NEPHELIE.

L'heure approche qu'il faut se tenir à la salle,
Où superbe fourmille vne troupe riualle,
Où déja tu peux voir aucuns te deuancer,
Sage selon ton grade auise à te placer.
Quiconque entreprendra dessur moy temeraire, [304]
A sa confusion s'asseure de le faire,
Baise les blanches mains de Madame en mon nom.

NEPHELIE.

Ie n'y manqueray pas, Adieu.

ARSACOME.

Grande Iunon!
Toy son fils genereux, qui conduis les batailles,
Et vous qui remplissez de soulfre mes entrailles,
Escumiere Cypris, jointe à ta race aussi
Vueillez borner mes jours, ou finir mon soucy.
Que refusé-je meure, apres auoir vangée
La sincere candeur de ma flâme outragée.

SCENE II. [305]

LEVCANOR, TIGRAPATE, ADIMACHE,
ARSACOME, MASÉE.

LEVCANOR.

L'Importance du cas qui vous assemble amis,
D'ignorer son sujet au moindre n'a permis,
Veu que de siecle en siecle vne feste commune,
Le tige de nos Rois en la sorte r'allume,
Quand les sœurs de l'Erebe, ou les Astres malins
Les font ainsi que moy, de masles orphelins,
Que peu fauorisez de la chaste Lucine,
L'Empire sous eux tombe en ligne feminine:
Vous donc qui pretendez à ma succession,
Masée mon espoir, & sa possession;
Espouse qui de dot emportera l'Empire,
Sans feinte à haute voix ie vous enjoints de dire,
Lequel sur son riual en biens & en pouuoir [306]
Presume justement vn auantage auoir.

TIGRAPATE.

SIRE, ta Majesté de ce doute empeschée
Semble perdre au besoin sa prudence cachée,
Elle m'offence à tort, moy qui des plus puissans,
Qui d'autre inferieur quelconque ne me sens,
Qui souuerain commande à la Gent Bactorenne,
Riche en tresors, extrait d'vne race ancienne;
Le jour me defaudroit si vanteur ie voulois,
Inuincible nombrer mes belliqueux exploits,
L'vniuers effroyé ne bruit que mes loüanges,
Mille Autels erigez chez les peuples estranges,
Et quiconque croira qu'on te puisse assortir
Vn Gendre plus puissant ie le feray mentir.

ADIMACHE.

Impudent, oses-tu proferer à ma face
Vn blaspheme si faux, & si remply d'audace?
Qui te puis châtier selon ma volonté,
Tesmoins les deux combats où tu fus surmonté,
Où fuitif des premiers, trop lâche Capitaine,
De mille corps des tiens j'ensanglantay la plaine [307]
Où premier ie t'auois, par maniere d'ébat,
D'homme à homme en champ clos presenté le combat.
Ne te souuient-il plus, que depuis cet outrage
Tu me prestes vassal vn annuel hommage?
Moy qui des Malliens, guerriere nation,
Dispose seul Seigneur à ma deuotion,
Moy qui suis de parens nez parauant la Lune,
Tiens tout de ma vertu, & rien de la Fortune,
Moy que Mars éleua au sortir du berceau,
Moy qui sers aux guerriers d'exemple & de flambeau;
Qui des biens fortuits ne le cede à personne,
Et ie n'en daignerois excepter ta Couronne,
Prest de montrer de preuue amassez en tresor,
Dix vases de grandeur monstrueuse, & purs d'or,
Le moindre d'eux capable, outre ma renommée,
De souldoyer dix ans vne nombreuse armée;
Voila, SIRE, voila le Gendre qu'il te faut,
Tu n'as en Adimache à plaindre aucun defaut,
Tu le dois accepter, desireux que ta fille
Procrée des enfans dignes de sa famille,
Qui l'ayeulle vertu puissent ressusciter,
Autre Prince que moy ne la peut meriter, [308]

ARSACOME.

Que ces offres, Grand Roy, n'éblouïssent ta veuë,
Comme vne illusion de charmes impourueuë;
Sans me glorifier, sans vantise, & sans fard,
Ie merite en ta fille vne meilleure part,
Scythe tu le sçais bien, qui s'honore du grade

Venerable entre tous, du tiltre d'ambassade,
Opulent au surplus d'vn heritage acquis,
Que l'vn & l'autre Indois n'achetteroit exquis,
Digne qu'on le prefere à l'Empire du monde,
Et que pouuoir aucun de mortel ne seconde.
Tu le confesseras amy de l'équité,
Du deuoir de bon Iuge, & de pere acquité,
Alors qu'à tel secret la carriere donnée,
Ta fille me sera promise en l'Hymenée.

LEVCANOR.

Vne telle demande estonne mes esprits,
Douteux qui t'enhardit de poursuiure ce pris,
Dequoy se préuaudra sur ces Heros d'élite,
Qui de tous les climats le plus sterile habite?
La Scythie en deserts abonde seulement,
Où la rigueur du froid campe eternellement, [309]
Si les possessions des peuples tu compares,
Vous n'estes que d'vn arc & de fléches auares,
Traisnez de iour en iour sur des chars vagabonds,
Et quartiers reconnus d'herbages plus feconds,
Nulle ville assemblée, outre qu'aucun commerce,
Fors vn peu de bestail, entre vous ne s'exerce,
Doncques explique toy sur ce que tu as dit
Deux Princes deuancer de biens & de credit.

ARSACOME.

Nous à la verité que regit la prudence,
N'estimons pas richesse vne large abondance
De ce jaune metail qui vous est precieux,
Le poison des mortels le plus pernicieux,
N'auienne que jamais nostre cœur s'y attache,
Que le Scythique los en la sorte se tache,
Ie n'ay ny chariots, ny villes, ny Palais,
Ie ne traine à ma suite vn scadron de valets,
Ma richesse du sort ne craint la violence,
Tous les tresors du monde elle emporte en balance,
Sans plus de deux amis intimes consistant, [310]
A peine en l'vniuers qu'il s'en retrouue autant,
Car ce sont deux Phœnix, SIRE, ce sont deux hommes,
La gloire & l'ornement de ce siecle où nous sommes,
En eux il n'y a rien que de perfection,
Ce qui te doit resoudre à mon élection.

LEVCANOR.

O la simplicité ridicule & grossiere!
Qui voudroit preferer la nuit à la lumiere?
Qui sous ombre d'auoir l'appuy de deux amis
La fille d'vn Monarque épouser s'est promis?
Combien presumes-tu que ceux-cy t'en opposent?

De combien de soldats penses tu qu'ils disposent,
Prests au moindre signal d'expirer à leurs pieds?
Les Princes de pareils se veulent alliez,
Chose qui de l'Estat aux successeurs importe;
Que chacun se mesure, & se prenne à sa sorte,
Serue à nos actions la raison de compas,
Et en ta qualité ne te mécognois pas.

ARSACOME.

Ma qualité confirme vn, de qui l'industrie,
De qui la suffisance obtient en sa patrie [311]
Charge d'Ambassadeur, tu ne le peux nier,
Et qui sçait vn grand peuple à son gré manier,
Luy mettre dans le sein, ou la paix, ou la guerre;
Ses armes attirer en vne estrange terre.
Garde toy parauant que l'on en vienne là,
Qu'vn refus vergongneux me contraigne à cela,
Tu seras asseuré que moy receu de gendre,
Pauure d'or, ie suis riche en fer pour te defendre,
Que tous ces concurrens de muguets amassez
N'oseroient s'ébranler de ma voix menacez:
Qu'au reste ie me fie en nostre multitude,
Rien moins, ie prououeray ma sainte seruitude
En chaste affection vers ton sang exceder,
Vueille au victorieux ce beau prix conceder,
Le champ, l'heure assignée que ce debat on vuide
Vne équité royale à tel acte preside.

TIGRAPATE.

Barbare, enflé d'orgueil & de presomption,
I'accepte du plus pur de mon affection,
Le cartel proposé la paction m'agrée; [312]
Car ce bras à punir tes pareils se recrée,
Et rends grace au respect du Monarque present

ADIMACHE.

Ne t'accable insensé sous ce fardeau pesant,
Il n'appartient qu'à moy de rompre son audace;
Si tu ne le veux suiure estendu sur la place;
Pourquoy disputez-vous en forme de butin,
Ce que chacun me sçait adjugé du destin?
Pourquoy disputez-vous de la palme obtenuë?
Mienne la volonté paternelle connuë?
Qui me preferera? ie n'en fay doute aucun,
A vous, non seulement deceus, mais à chacun,
Voisins appariez d'vn courage vnanime,
Le Lyon cherche ainsi son pareil magnanime,
Plaise à ta Majesté d'asseoir vn jugement,
Qui le silence impose à leur enragement.

ARSACOME.

Ha! brauache impudent, ta teste, vile vsure,
Et dedans peu de iours me payera l'iniure.

LEVCANOR.

Refrene vn peu ton ire, & n'abuse outrageux,
Te monstrant temeraire icy, non courageux,
N'abuse du pouuoir que le grade te donne.
Pour ce sacré respect ores ie te pardonne, [313]
Ta charge executée auise du retour,
Chez les tiens pratiquant ce furieux amour.

ARSACOME.

Premier que de l'affront ie coure à la vengeance,
Allege ma rancueur de ce peu d'allegeance,
Que la princesse mesme élise deuant moy
Celuy qu'elle prefere en conjugale loy,
Nommé, ie ne tiendray tant coupable le Pere,
Que mon mauuais destin, d'vn honteux vitupere.

LEVCANOR.

L'âge inconsideré, les loix, & le deuoir
Ne luy donnent sur elle vn semblable pouuoir,
Ce sexe si fragile aisément se suborne,
Et plante à ses desirs vne illicite borne,
L'affaire me regarde & me touche de prés,
Toy party nous verrons de la pouruoir aprés,
Desiste à l'auenir d'vne esperance vaine,
Soldats, qu'à son vaisseau promptement on le meine.

ARSACOME.

Inflexible tyran, ie iure le Soleil,
De ne dormir iamais tranquille vn bon sommeil,
Que l'escorne receu dessur toy ne retombe, [314]
Que ta perte ne soit ma propice hecatombe,
I'ay trop à ton malheur de courage & d'amis,
Pour tirer ma raison de l'outrage commis.

LEVCANOR.

Ainsi l'Aspic blessé d'vne mortelle playe
Auec son sifflement se retire en sa haye,
Maintenant deliuré du bruit de ce freslon,
Cruel de volonté, mais mousse d'aiguillon,
Adimache tu as la voix de mon suffrage,
Tu obtiens, ie le veux, Masée en mariage;
Sus, touchez en la main tous deux deuant l'Autel,
Qu'au premier infracteur ce iour luy soit mortel
Infracteur de la loy que requiert l'Hymenée;
Ma fille d'où te vient vne face estonnée?
Quasi comme en desdain refusant ce bon-heur,
Te semble d'espouser ce Prince peu d'honneur?

MASÉE.

SIRE, ie le repute infiny de merite,
Au contraire offensé du sort de son élite,
Ma tristesse ne sort que du commun danger,
Qu'à mon occasion brasseroit l'étranger,
Fort en l'appuy d'vn peuple à qui ja tributaire
Nous donnons vn sujet de guerre volontaire. [315]

LEVCANOR.

Folle ce soin te passe, & d'autres plus prudens
Pouruoiront, ne te chaille, à de tels accidens,
Ne pense qu'à te peindre vne face amoureuse,
Ne pense qu'à tenir vne ame langoureuse
Sur ta léure pâmée, & plaire à la moitié
Que ie sçay reciproque enuers toy d'amitié;
Entrons dans le Palais amis, que nostre joye
Iusques au Ciel voûté à l'enuy se déploye,
Qu'vn festin se celebre, vn festin solennel,
D'auspices à nos Amans de bon-heur eternel.

ACTE II.

ARSACOME, LONCATE, MACENTE, NEPHELIE, MASÉE, ADIMACHE.

SCENE I.

ARSACOME, LONCATE, MACENTE.

ARSACOME. [316]

DE mon honneur flétry la funeste complainte
Vous découure sa playe au fond de l'ame emprainte,
Ie dy sans passion, (les Dieux m'en sont tesmoins)
L'outrage perpetré d'vn qui vous prise moins,
Quelle comparaison s'imagine si basse?
Moins qu'vn souffle de vent, moins qu'vn songe qui passe,
La pompe en son endroit les cœurs dissimulez,
Les auares tresors d'vn siecle accumulez
Depriment la vertu, triomphent dessur elle;
Alors qu'en vostre nom ie requis la pucelle,
Enflé d'vn vain orgueil il me tint des propos,
Qui me troublent depuis la douceur du repos,
Qui se paissent Vautours, de l'ame bequetée,
Resolu de me faire vne ombre Acherontée,
Ou du secours des miens à l'extréme frustré,
Mourir dans vn hazard si genereux entré,
Ie l'iray de son thrône arracher, ce barbare,
L'immolant à Pluton qui le demande auare; [317]

I'iray de vostre las la cheute releuer,
Vn monde armé ne peut de mes mains le sauuer.

LONCATE.

Modere ce courroux genereux qui t'enflâme,
Sur nous plus offencez redonderoit le blâme
De l'outrage impuny de sa ferocité:
Reprimer vn orgueil c'est ma felicité,
Macente n'a pas moins de courage & de gloire,
Il faut donc que nous deux diuisions la victoire,
Que l'vn & l'autre montre à ce tyran combien
Peut de nôtre amitié l'insoluble lien.

MACENTE.

Mon sang d'ire allumé petille dans ses veines,
D'vn dépit furieux i'ay les entrailles pleines,
Transporté de moy-mesme, & quasi hors du sens,
Que ja de ce braueur les membres pallissans
N'impriment par ma main la sanglante poussiere,
Vn Esclaue en nos noms rejetter ta priere?
Desestimez de luy, soumis à tel affront, [318]
D'autant qu'vn Diadéme enuironne son front;
Mais, de qui le tient il, que de nostre licence?
Apprenons-luy que vaut d'irriter l'innocence,
Instruits sur le moyen requis à son abord,
Iupiter ne le peut guarantir de la mort,

LONCATE.

L'impatience gaste vne haute entreprise,
Esçoute en mon esprit la conclusion prise,
Ez coustumes versé du peuple Bosphoran,
Ou ie perdray la teste, ou celle du Tyran;
Ie vous apporte icy d'expiable victime;
Toy, s'il auient (imbu de l'acte magnanime)
Que ie frappe le but de mon intention,
Secondant au labeur trouue l'inuention,
Vne embuscade aupres des Malliens posée,
D'emmener en ses mains pudique sa Masée,
L'emmener en Scythie, à tel prix que ce soit,
Vne guerre de là funeste s'apperçoit,
Quoy que tourne le sort, nos secrettes rancunes
Dessous Mars attisé se terminent communes,
Toy poury donner ordre, Arsacome tandis
Entre nous Scythiens choisis les plus hardis.
Demeure suppleant à choisir vne armée, [319]
Dessur le cuir de bœuf, seul à l'accoustumée;
Qui l'exploit acheué nous rameine à bon port,
Ou qui puisse venger nostre constante mort.

MACENTE.

I'approuue ce conseil, pourueu que l'on me donne

De pleger son supplice en ma propre personne,
Pourueu que ie l'enuoye au Tartare choisir
Vn Gendre qui luy plaise, & riche à son desir.

ARSACOME.

Prodiguer vostre vie au païs regrettable,
M'argueroit impieux de lâcheté notable,
Iamais il n'auiendra, ie ne requiers de vous,
Mes Manes de leur corps par lâcheté dissous,
Ne les gratifier, sinon l'heure venuë,
D'vne vindicte égale à l'injure connuë,
Sinon que mille corps ennemis épouser
A ma tombe muette, & de sang l'arrouser,
Ie le dy resolu de faire à l'improuiste,
De faire à ce Tyran ce qu'Oreste d'Egiste,
Luy oster la lumiere en me perdant apres,
En quoy ie n'ay besoin de secours, ny d'apprests.

LONCATE. [320]

Non, non, tu ne dois plus la querelle entreprendre,
A peine de vouloir vers l'amitié m'éprendre,
L'injure desormais nous demeure à punir,
Nous deuons le fardeau du labeur soustenir.

MACENTE.

Oüy, les plus outragez de ce Roy temeraire,
Qui nous a reputez la fange d'vn vulgaire.

ARSACOME.

Ie ne permettray pas qu'ardents à me vanger,
Vous-vous precipitiez au milieu du danger.

LONCATE.

Tu ne diuertirois, non le reste du monde,
Fallût-il trauerser les Cieux, la terre, & l'onde,
Vn genereux dessein qu'anime l'équité,
Ie dépite la mort, du deuoir acquité.

MACENTE.

En ta resolution tu affirmes la mienne,
L'orgueilleux châtié, ne me chaut qu'il auienne,
Son Gendre compagnon de semblable destin,
De démordre contraint & lâcher ce butin.

ARSACOME.

Toûjours m'adjoindrez-vous au hazard qui se tente.

LONCATE. [321]

Nullement, car l'exploit de nous deux se contente,

ARSACOME.

Resteray-je inutile, ocieux, casanier,
Et vous voir engloutis de l'encombre dernier?

Vous voir à mon sujet prests de faire naufrage,
Sans me mettre en deuoir de courir au riuage;
Qu'vn trait de foudre aigu me consomme impiteux,
Premier que de subir ce reproche honteux.

MACENTE.

Ta presence ne peut, à l'ennemy suspecte,
Que traisner du complot la ruine directe,
Trop bien j'approuuerois ton secours de renfort,
S'il estoit question de proceder d'effort,
Mais où ne s'emploiront d'armes que la cautelle,
Où sans bruit faut ouurir vne trappe mortelle,
Tu sers autant icy comme là tu nuirois,
Tu peux icy bâtir ce que tu destruirois,
Nous bâtir vn asile, vne retraite seure
Dans le camp amassé, dont nostre foy t'asseure.

ARSACOME. [322]

Iupiter Phylien qui sçais ma volonté,
I'atteste ta puissance, & ton alme bonté;
I'atteste la splendeur de ta Cour assemblée,
Que mon ame n'est point maniaque, troublée,
Exposant ses amis au peril éminent,
Sur le foible sujet d'vn mal incontinent;
La beauté de Masée, encore que diuine,
N'allume tant de feux en ma froide poitrine,
L'opprobre du mépris, la honte du refus,
Qui de chez l'insolent m'expulserent confus,
L'injure sur les miens commune redondée,
Est où ma haine i'ay principale fondée.
Toy donc Pere tonnant, qui punis les peruers,
A qui sont nos desseins equitables ouuerts,
Vueilles les assister d'vne prospere issuë,
Fay que nostre esperance heureusement conceuë
Paruienne à son attente, ou si quelque meschef
Nous menace à tomber, que ce soit sur mon chef

LONCATE.

Mettons nous vigilans en decent equippage,
Pour parfaire au plustost ce desiré voyage. [323]

MACENTE.

De tels exploits aussi n'ayment pas le discours,
Et celuy le suruend qui prolonge son cours.

SCENE II.

NEPHELIE, MASÉE, ADIMACHE.

NEPHELIE.

POurquoy tant de beautez distillez-vous en larmes?
Que veulent ces souspirs? d'où viennent ces allarmes?
A quelle occasion sangloter maintenant,
Que le jour nuptial en ses bras vous tenant
Ne respire que jeux, qu'esbats & qu'allegresse,
Qu'vn illustre Heros vous adore Maistresse?
Certaine conjecture en mon ame redit,
Ce que de reueler le respect m'interdit.
Madame, que l'oubly vous perde ceste Idée,
Iadis sur l'apparence equitable guidée,
Ores que commettroit vn impudique erreur,
Qui ne se sentoit moins d'Amour que de fureur: [324]
»Les choses ont leur temps, & quiconque outre-passe,
»Des Dieux & des humains merite la disgrace;
Aux brutes on en fait juste comparaison,
Ainsi que hors du trac diuin de la raison.

MASÉE.

L'incurable douleur qui reside en mon ame,
N'en sortira jamais que sous la froide lame,
Vn Hymen desastreux m'achemine à la mort,
De laquelle dépend mon vnique confort.

NEPHELIE.

Hé! bons Dieux, qui vous meut de poursuiure inhumaine,
Qui n'adore que vous; d'vne implacable haine?
Preferant à l'amour de ce futur Espous
L'aiguillon de la mort, si redoutable à tous?
Madame, purgez-vous cest hnmeur frenetique,
Despouïllez, despouïllez vne rancœur inique,
Sa feruente amitié vous oblige à l'aymer,
Veu mesme qu'il n'a rien qui se puisse blâmer.

MASÉE. [325]

Ie ne le hay pas tant comme ie le desire
Separé de mes yeux, objet de mon martyre;

NEPHELIE.

Loing de se separer, vnis d'oresnauant
Vous n'estes plus qu'vne ame en deux corps se mouuant.

MASÉE.

La mienne vit ailleurs, & c'est à luy folie
D'esperer que douceur ou caresse me plie.

NEPHELIE.

On ne peut au mary les faueurs refuser
Desquelles luy permet le mariage vser.

MASÉE.

Mes faueurs glaceront sa plus ardente braise,
Si bien qu'il connoistra que i'en reçoy peu d'aise.

NEPHELIE.

Vn femme d'honneur accorde son desir
A toute chose à quoy l'Espoux prendra plaisir.

MASÉE.

Ouy quand vn mariage exempt de violence
Tient les affections justes dans la balance.

NEPHELIE. [326]

Il ne vous a de force enleué rauisseur,
Vostre Pere daignant l'élire successeur.

MASÉE.

Cruelle élection, cruelle, & tyrannique,
Qui dessur vne gesne eternelle m'applique.

NEPHELIE.

Mais heur incomparable à qui le sçait gouster,
Et qui sçait que pouuoit l'alliance apporter,
L'alliance estrangere, & d'vn peuple farouche.
Que l'ambition plus qu'aucune amitié touche.

MASÉE.

La maligne ignorance aux vertus parle ainsi,

NEPHELIE.

L'amere volupté n'a qu'elle de soucy.

MASÉE.

Ces contrarietez accroissent mon enuie.

NEPHELIE.

N'importe, ie la voy de nul effet suiuie,

MASÉE.

L'aueugle que conduit le frein de l'vniuers,
Produit en moins d'vn rien des effets plus diuers.

NEPHELIE.

Prenez garde qu'aucun ces paroles n'entende.

MASÉE.

Que le monde assemblé les sçache ie demande. [327]

NEPHELIE.

Le Roy se fâcheroit, vostre Espoux offensé,
Deferant son amour, si mal recompensé.

MASÉE.

Ie me dois bien fascher, la premiere offensée,
Dont la langue ne peut démentir la pensée.

NEPHELIE.

Auisez de changer & de front & de cœur,
Voicy venir l'objet indigne de rancœur,
Voicy vostre Adimache, à qui la face gaye,
Rien que d'appriuoiser vos cruautez n'essaye,

MASÉE.

Ha! Monstre que tu m'es effroyable d'abord,
Que ne voy-je en ton lieu l'image de la mort?

ADIMACHE.

Ame de mes desirs, Soleil de ma lumiere,
Qui fais honte aux beautez de la Diue escumiere,
Dequoy t'entretiens-tu, dy de grace, m'Amour?
Possible du penser heureux de ce beau jour,
Qui va de nos moitiés parfaire l'harmonie;
Qui d'attente me tuë, encores que finie, [328]
Ie l'appelle finie, à cause que demain
L'Hymen dans ses vergers nous tire par la main,
Vergers remplis de miel plus doux que les Auettes
Ne pillent au Printemps sur le sein des fleurettes,
Comment morne, songearde, & blesme de couleur?
Sens-tu quelque accident de secrette douleur?
Ie me doute que c'est, la honte virginale
Te dérobe la voix, & te rend ainsi pále,
Ne crains point, ne crains point, ayant franchy le pas
Tu voudrois remourir souuent de ce trépas.

MASÉE.

Triste à la verité, ma faute ie confesse;
Que l'imprudence fait vn égoust de tristesse,
Non sur autre sujet que d'vn vœu proposé,
Ains auec la langueur de ce corps composé,
I'approche d'épouser vne tombe muette,
Ce seul poinct sur le sueil de la joye m'arreste.

ADIMACHE. [329]

Dy tost quel vœu s'oppose à ma felicité,
Retirant mes esprits d'vne perplexité;

MASÉE.

Helas! depuis ce temps la nocturne courriere
Accomplit dans le Ciel sa neufiesme carriere,
Que detenuë au lit malade, sans espoir
D'aucune guerison, dans l'Orque j'allois cheoir,
Quand d'vne Ame deuote à Diane je vouë,
Pourueu que de mes jours la trame se renouë,
Luy promettant ce corps impollu conseruer,
Tant que l'on vit nostre an du Soleil s'acheuer;
Or trois maisons encor à sa course defaillent,
Qui de pleurs, de soucis, & de peurs me trauaillent,

Helas! qui ne craindroit de mentir frauduleux
En vn si grand bien-fait, & si miraculeux?
Par lequel ie joüis de la lampe etheree,
Donc ne me deniez vne grace asseuree
D'accomplir ce qui reste à mon vœu de ce temps,
Tous vos desirs apres ie les rendray contens,
La triple Deïté de Diane offencee
Vous puniroit, ma voix plaintiue repoussee,
Telle contrainte en moy nourrissant le remors,
Qui feroit de ma vie vne suite de morts. [330]

ADIMACHE.

Dures extremitez où tu reduis mon ame
Sur le poinct d'appaiser les ardeurs de sa flâme,
Sur le poinct de mouïller l'ancre au port desiré,
Sur le poinct de jouïr du bon-heur aspiré,
Tu jettes de nouueau de l'huile dans ma braise,
Tu me veux éloigner de la rade, mauuaise;
Opposant vn nuage au deuant de mon heur.
Qu'estimes-tu de moy à la parfin meilleur,
Sinon que me trouuer dans le terme vne cendre?
Te croire, est à l'arrest de ma mort condescendre.
Quelque feinte cachée excogite ce vœu,
Toûjours à mon amour ingratte ie t'ay veu,
Qui ne viens qu'à regret compagne de ma couche,
La candeur de ma foy nullement ne te touche,
Que ta rancune au moins découurist son motif,
Afin de t'appaiser, & n'estre plus craintif. [331]

MASÉE.

A tort mon amitié suspecte vous demeure,
Vn changement de sort ainsi que de demeure,
Tirée á l'impourueu hors du sein paternel,
Outre vn soin d'obseruer ce vœu si solemnel,
M'attristent jusqu'à tant, que peu à peu resoute,
Vous & moy sortirons & de peine & de doute.

ADIMACHE.

Python, qui de ta bouche a choisi le sejour,
Me persuaderoit la nuit estre le iour,
Ie veux ce qui te plaist, deuot ie ne respire,
Que l'honneur d'vn vassal chery de ton Empire,
Resolu de te vaincre en mon humilité,
Attendant à jouïr ce siecle limité.

ACTE III. [332]

LEVCANOR, MESSAGER, LONCATE, CHŒVR, MASÉE, SACRIFICATEVR, TROVPE DE SOLDATS.

SCENE I.

LEVCANOR, MESSAGER, LONCATE.

LEVCANOR.

VN extase rauit de merueille profonde
Mes esprits, que parmy les Citoyens du monde
Nul jusqu'icy connu par la posterité,
Le nom parfaictement d'heureux n'a merité;
Fortune, ou le destin moteurs de nostre vie,
Impriment sur chacun la dent de leur enuie,
Nous clochons imparfaicts d'vn ou d'autre costé,
Et Iupiter nous a telle esperance osté, [333]
Seul de qui la grandeur oncques ne diminuë,
Seul de qui la splendeur prospere continuë,
Entre les Rois qu'il a son image commis,
Pour moderer le frein des grands peuples soûmis,
Auantagé de biens, d'amis, de renommée,
Ma trame s'en alloit heureuse consommée,
Paisible florissant d'honneurs & de pouuoir,
Prince autant fortuné que le Soleil pût voir,
Si la necessité de laisser en ma place
Vif qui me succedât allié de ma race,
N'eust mis la jalousie au cœur d'vn estranger,
Qui voudra du refus enduré se venger,
Iaçoit qu'iniustement, veu le peu d'apparence,
Qui fût de luy donner vn droict de preference,
Dissemblable de mœurs, dissemblable de biens,
Bref, le fauorisant, i'estois cruel aux miens;
En qualité de pere, & de Roy, i'ay ma fille
Pourueuë d'vn Espoux digne de sa famille,
Vertueux, opulent, de mon peuple affecté,
Le salut du païs en cela respecté: [334]
Mais ce Scythe éconduit d'vn telle demande
Ne faudra d'implorer sa nation brigande,
Amie du discord, accoustumée au sang;
Si que de sa fureur mon Royaume n'est franc,
Tributaire asseruy sous l'effort de sa rage,
Ha! ce soin me bourrelle affoibly de courage,
Il me semble ja voir ces vagabonds épars
Nos terres enuahir de flâmes & de dards,
Il me semble ja voir ces Tygres sanguinaires,

Encontre mes sujets sailir de leurs repaires,
Dessur tel doute ayant des espions transmis,
Qui l'estat rapporté de ces cauts ennemis,
Nous donnent le loisir de garnir la frontiere,
Et à leurs cruautez poser vne barriere.
Helas! que ce labeur suruient mal à propos,
Cassé d'ans qui n'ay plus besoin que de repos,
Qu'Æacque l'impiteux à son parquet adjourne;
Voicy l'vn de nos gens despesché, qui retourne,
Esperdu de frayeur conceuë en ses esprits, [335]
Raconte vistement ce que que tu as appris?

MESSAGER.

SIRE, ta Majesté n'attende que la guerre,
N'auise, & au plustost, qu'à defendre sa terre,
Arsacome outragé souffle à sa nation
Vn flambeau de fureur & de sedition,
L'anime à se venger de l'injure commune;
Iusques là transporté de fiel & de rancune,
Que sur le cuir de bœuf en suppliant assis,
On void autour de luy d'escadrons espaissis,
En armes s'amasser file à file, de mesme
Que s'il tenoit le lieu de Monarque supréme,
Tous viennent à l'enuy luy offrir du secours,
Ta préuoyance donc à elle ait son recours.

LEVCANOR.

Ce gros flot ne fera que creuer au riuage,
Telle animosité nous oste de seruage,
Iustement reuoltez du joug de ces meschans,
L'impieté, la fraude en leurs ames cachans,
Freslons qui le trauail deuorent des Abeilles;
Qui nous ont surchargez de peines nompareilles,
Moy, ie mourray premier donnant l'épée au poin
Où je reconnoistray qu'il en sera besoin, [336]
Ne le vaut-il pas mieux, que miné de vieillesse,
Mon peuple sous le joug de ces Tygres ie laisse?
O iniques cent fois, & priuez de raison,
Qui de ce déloyal croyez la trahison!
Qui m'auez reputé coupable de vostre ire,
Auant que de vouloir du passé vous instruire;
Qui plus que les Dragons pleins de ferocité
Vous armez contre moy sans l'auoir merité;
Doutez-vous inhumains que Iupiter n'élance
Son foudre punisseur sur telle violence?
I'espere que du moins nos guerets engraissez
D'vne pile de morts veufs d'ames delaissez;
Les nepueux fremiront au recit de l'histoire;
Mais rends moy de leur camp la forme plus notoire,
Expose quel amas se fait de l'ennemy,
Car ie n'ay ton message entendu qu'à demy.

MESSAGER.

Chez ce peuple felon s'obserue vne coustume,
Que tout homme pressé d'angoisseuse amertume
Qui se veut ressentir d'vn outrage souffert,
Courra de plage en plage à ces amis offert, [337]
Où sur vn cuir de bœuf assis en pleine veuë;
Aprés l'occasion de sa complainte sceuë,
Leur secours mutuel imploré, chacun d'eux
Ne croit rien d'illicite, & rien de hazardeux
Pour venger son iniure obligé de le faire,
Tant cette priere à de force volontaire,
Tant elle a d'efficace, & de religion
A l'endroit des amis parmy la nation;
De sorte qu'en peu d'heure vne troupe se crée
Effroyable de nombre, inuincible & sacrée,
Nostre Aduersaire enceint ja de plusieurs milliers,
A qui sont la rapine & le sang familiers,
Resolus de venir fondre sur le Bosphore,
Comme vn Torrent des Monts qui les plaines deuore,
Qui noye les troupeaux, & les jaunes guerets
Enrichis de l'espoir nourricier de Ceres.

LEVCANOR.

Ainsi les inhumains à ces Corbeaux ressemblent,
Qui sur vne charongne à l'impourueu s'assemblent,
Guidez par le premier qui croaçe dans l'air, [338]
Ainsi se laissent-ils de fureur aueugler,
Brigands de mesme humeur qui n'ayment que la proye,
Que le rapt exercé sur vn voisin soudoye.
Regardons d'opposer à l'orage grondant
Les effects d'vn conseil salutaire & prudent.
Préuenons l'ennemy auant qu'il nous préuienne.
Ha! si ie recouuroy la vigueur ancienne,
Prompt à executer le dessein pourpensé.
Mais quelqu'vn en habit étranger aduancé,
Conduit par mes Soldats, vn Scythe represente,
D'Ambassadeur sa suite au reste suffisante,
Ne presage rien moins que quelque Auant-coureur
De Mars, nous annonçant la prochaine fureur.

LONCATE.

Le los de ta vertu, Monarque du Bosphore,
Qui court de l'Orient jusqu'au riuage More,
Du Midy iusqu'à nous, m'afflige tellement,
(Ainsi tout animal tire à son element,) [339]
Que ie vien reueler à ta bonne fortune,
Le peril resulté d'vne inique rancune;
Reueler seroit peu, j'apporte en mesme temps
Dequoy tu dompteras vn orgueil de Titans;
Mais l'affaire de soy merite qu'on le traitte

Seul à seul en priué d'vne façon discrette:
Commande donc aux tiens de se tirer à part,
Ma seureté le veut, qui court vn grand hazard.

LEVCANOR.

Pourueu qu'il ny ait point de fraude en ta parolle,
Ce renom que tu dis qui par le monde volle,
Ne te trompera point en ce seruice fait,
Tu verras si ie sçay recognoistre vn bienfait.
Soldats qu'on se retire, allez plus loing m'attendre,
Personne nos discours ores ne peut entendre;
Declare franchement ce qui t'ameine icy.
Qui sont ces ennemis qui m'en veulent ainsi,
Ta nation, ton grade, & sur quelle creance
De me voir inconnu tu portes asseurance.

LONCATE.

Scythe de nation, ie ne mentiray point,
Tousiours du sentiment de la justice époint, [340]
Qui sçay de nostre gent la credule manie,
Et qu'vn pipeur mensonge à son gré la manie,
Refusé de ta fille, & banny de ta Cour,
Sçache pour y pouruoir, qu'Arsacome au retour,
Reduit au desespoir, que sa gloire insensée
Du merité guerdon tu as recompensée,
Sous vn bruit supposé de reuolte t'a mis
En discorde chez nous, ores tes ennemis.
Le scelerat amasse vne force effroyable,
Qui de te ruiner propose impitoyable.
I'ay de tout mon possible essayé d'amortir
Ce flambeau de discorde, auant que t'aduertir,
Informons mes amis, disois-je à l'assemblée,
Murmurant de fureur comme vne mer troublée;
Examinons le fait de ce Prince allié,
Qui ne se fera tant, ie m'asseure, oublié,
Qu'outrager sans sujet, de guet à pend offendre
Celuy qui desiroit sur sa charge entreprendre,
Mes raisons de beaucoup refroidirent l'ardeur; [341]
Toutefois le credit de ton Ambassadeur
L'emporta dessur moy nauré dans le courage,
Pour n'auoir peu calmer ce factieux orage,
Pour n'auoir moyenné, que l'on peust à loisir
Des differens émeus quelque arbitre choisir,
A quoy plus de discours? Arsacome n'aspire,
Qu'en la fin de ta vie étouffer ton Empire,
Projet qui d'apparence ébranle ton estat,
Si par moy tu ne veux étouffer l'attentat;
Si ma dextre au besoin ne te sert d'vn Hercule,
Qui trenchast tous les chefs de l'hydre qui pullule,
Qui trenche tout d'vn coup la cause du discord,
Et de nos nations renouuelle l'accord.

LEVCANOR.

L'expedient amy, le meilleur que ie sçache,
Consiste déuiter vne paresse lâche,
Consiste à repousser la force par l'effort,
Aux armes preparé se resoudre à leur sort.

LONCATE.

Ta Majesté prudente à sçeu d'experience,
Que nostre Gent excede en guerriere science,
Elle n'a redoutable, exercices, ébats,
Que céux accoustumez des Martiaux combats, [342]
L'affronter de la sorte est courir à sa perte,
Reçoy l'occasion moins perilleuse offerte.

LEVCANOR.

L'occasion de rompre vn seruage honteux,
Ne peut que renuoyer ce dommage sur eux,
Sur les tiens infracteurs d'vne paix volontaire,
Qu'vne valeur dispense à tout mal temeraire.

LONCATE.

Si sans hazard ie puis t'en faire triompher,
Quel besoin auras-tu de recourir au fer?

LEVCANOR.

Tel œuure assez penible à la puissance humaine,
Par vne seule dextre à sa fin ne se meine.

LONCATE.

Celle-cy n'entreprit onc dessur son pouuoir.

LEVCANOR.

Monarque qui ferois sa Scythie mouuoir,
Souuerain reconnu de ce peuple farouche,
Ie croirois ce propos auancé de ta bouche;
Mais ceux qui sont regis par la communauté,
Qui n'obseruent de loix sinon la cruauté, [343]
L'apparence que toy ce desordre termines?
Que tu donnes le mors à tant d'ames mutines?
Zephire auparauant chez vous iroit leuer,
Affranchis desormais des rigueurs de l'Hyuer.

LONCATE.

Pren que ie sois chez eux de tous le plus infime.
Vne dextre au besoin s'emploira magnanime.

LEVCANOR.

Qu'exploiteroit vn bras sur ce peuple infiny?

LONCATE.

De moindres ont des maux plus à craindre finy.

LEVCANOR.

Donne donc l'instrument requis à ce prodige.

LONCATE.

Telle grace conjointe à vne autre t'oblige,

LEVCANOR.

Ignare du seruice en promettre vn guerdon,
Seroit mettre sa foy legere à l'abandon.

LONCATE.

Ie déracineray la semence des guerres,
Pourueu qu'vne parole à mon gré tu desseres.

LEVCANOR. [344]

Esclaircy le moyen, l'apparence en cela,
De promettre ignorant qui me tire de là?

LONCATE.

D'Arsacome la teste en tes mains paruenuë,
N'auras-tu dissipé les brouïllards de la nuë?

LEVCANOR.

Le coup executé ie consens de mourir.

LONCATE.

Ie ne te voudrois pas à tel prix secourir.

LEVCANOR.

Que me demandes-tu de capable salaire?

LONCATE.

Ie ne l'ose exprimer craignant de te déplaire.

LEVCANOR.

Ta crainte me mettroit importune en soupçon.

LONCATE.

Vn respect veritable vse de la façon.

LEVCANOR.

Laisse à part ce respect, ma Couronne exceptée,
Ie signe de mon sang ta requeste acceptée.

LONCATE.

Apres l'œuure accomply, ie te requiers, Grand Roy,
Berite ta puisnée en conjugale loy. [345]

LEVCANOR.

La recompense est haute,

LONCATE.

ainsi que le courage
De celuy qui le dit ennemy du langage.

LEVCANOR.

Toutefois liberant mon païs du danger,
Tu merites beaucoup, on ne doit t'étranger.

LONCATE.

Asseuré d'vn serment, il faudra sans demeure,
Que Clothon me préuienne, ou qu'Arsacome meure.

LEVCANOR.

Tous les Monstres défaits par ce braue Thebain,
One n'obligerent tant d'vn coup le genre humain,
Que toy du scelerat punisseur memorable,
Deux peuples maintenus en leur paix equitable,
Deux peuples jouïssans d'vn repos mutuel,
Que va rompre l'orgueil de ce Monstre cruel.

LONCATE.

Vn siecle s'est passé depuis que magnanime
I'espie de sa mort ce sujet legitime,
Depuis que ie voulus trébucher aux Enfers [346]
L'orgueilleux qui te veut asseruir sous ses fers;
Resou toy, car au poinct de la sienne rauie
Tu mets en seureté ta prouince & ta vie.

LEVCANOR.

Resout, ouy ie promets te deliurer à femme
Perithe aussi soudain qu'expirera l'infame,
Vn execrable chef d'eschange le reçoit,
Voy de me l'apporter à tel prix que ce soit.

LONCATE.

Cela ne manquera, ie le puis à mon aise,
Sans plus ta Majesté ie prieray qu'il luy plaise,
L'accord ratifier dans le Temple de Mars;
Or de peur que le bruit s'en diuulguast épars,
Seuls deuant son Autel nous iurerons ensemble.

LEVCANOR.

Dieux! que veut cest horreur dont subite ie tremble?
Vn glacon de frayeur se glisse dans mes os,
Le pourtrait de la Parque en mon ame est enclos;
Celestes! détournez ce funeste presage,
Dessur nos ennemis s'éclate son orage,
Or entrons dans le Temple, & vous gardez exprés, [347]
Qu'aucun sans priuilege approche de plus prés.

CHŒVR DE SOLDATS.

Souuent l'extréme confiance
Aux grands Rois la vie a cousté,
Qui de tous se voit redouté,
De tous doit estre en deffiance;
Veu qu'à mille aguets ennemis
Vn Diadéme l'a soumis.

Autrefois l'aisné des Atrides,
L'orgueil d'Ilion rué bas,

Seruit de furieux ébats
40 A ses adulteres perfides,
Surpris au milieu d'vn festin
Il cede à son cruel destin.

43 Saturne Monarque du monde,
Mortel jadis, n'auroit-il pas
Par ses fils souffert le trépas?
46 Du Ciel, de la terre, & de l'onde
Relegué dedans les Enfers
Et contraint de gemir aux fers.

49 En suite Iupiter luy-mesme, [348]
N'a-t'il enuié de ces Dieux,
Presque du Trône radieux
52 Perdu l'autorité supréme?
Tant ce Monstre d'ambition
Fait sur tous peu d'exception.

55 Le Sceptre, à quiconque le porte
File des perils infinis,
Et souuent les iours sont finis
58 Aux grands Rois d'vne estrange sorte,
Leurs peuples orphelins laissez,
D'ennuis & de maux oppressez.

61 Combien donc erre la prudence
De nostre Roy qui ne craint pas
Seul à seul de goûter l'appas
64 D'vn ennemy, que l'impudence,
L'orgueil, & la déloyauté
Tiennent suspect de cruauté?

67 Helas le Pourpre, la Tiare,
Et ce tiltre n'émoussent point [349]
Ce dard fatal qui nous époint
70 Brandy de la Parque barbare;
Mais voicy ce Scythe qui sort
A demy furieux du port.

LONCATE.

73 Ce Pauot sourcilleux trébuché de sa cime,
Ie veux contre l'humeur qui me suit magnanime,
Si bien dissimuler, que les siens abusez
76 Ne puissent nostre fuite empescher opposez;
Enfans le Roy par moy derechef vous commande,
Que l'abord à chacun du Temple se defende,
79 Iusqu'à perfection de ses vœux proposez,
Vœux au salut commun de son peuple auancez,
L'infracteur subira la peine capitalle,
82 Courage, vne frayeur de puissance Royalle,
Leur impose silence, & leur glace le sein, [350]
Toutes les Deitez conspirent au dessein,

Fuyons asseurément possesseurs d'vn trophée,
Sous lequel gist l'audace aduérsaire estouffée,
Iaçoit que le mourir, ce chef-d'œuure parfait,
Nulle apprehension desormais ne me fait.

SCENE II.

MASÉE SEVLE.

BEau Soleil des vertus, que constante j'adore,
Quand absconsé veux-tu me rendre ton Aurore?
Arsacome imploré de mon feruent amour,
Pourrois-tu me quitter sans espoir de retour?
Pourrois-tu me quitter, moy ton ame demie?
Moy qui ne parus onc de tes feux ennemie?
Moy que les Astres fiers de nostre aise jaloux
N'ont encor peu resoudre à prendre vn autre Espoux?
Témoin ce vœu loyal supposé, qui te garde
Ma virginité pure, & qui seul te regarde,
Qui proche d'expirer conjure ta valeur, [351]
Impuissante reduite à l'extréme malheur,
Extréme voirement puis que ie touche l'heure,
Où faute de secours, conuiendra que ie meure;
Car nul autre, fût-il exprés venu des Cieux,
Ne me dépouïllera ce bouton precieux,
Tienne, quoy qu'vn riual, & vn Pere me brasse,
Ie te reserueray pudique ceste place.
Haste-toy mon soucy, de la prendre, premier,
Que contrainte ie pousse vn fer dans le gosier,
Rememore piteux les œillades receuës,
Esclairs auant-courreurs de mes flâmes conçeuës,
Venge, tu l'as promis, l'outrage d'vn refus,
Qui chez les tiens, helas! te renuoye confus;
Au defaut contre toy i'atteste Cytherée,
Que tu perds de plein gré la victoire asseurée,
Que tu m'auras trahie, inflexible au trépas,
Et que me posseder tu ne meritois pas.
Ah! cruel vn oubly de ta Dame fidelle,
Où l'inique rancueur te veut separer d'elle,
Ton amour se perdit en me perdant de l'œil,
Et le mien de guerdon n'espere qu'vn cercueil. [352]

SCENE III.

SACRIFICATEVR, SOLDAT.

SACRIFICATEVR.

O Triste! ô effroyable! ô piteuse auanture!
O prodige incroyable à la race future!
O cruauté du Ciel, des Dieux, & des humains!

Mettre dessur vn Roy ses parricides mains!
L'immoler dans le Temple, ainsi comme vne hostie?
Or cruel sacrilege! ô Barbare Scythie!
O Soldats paresseux! coupables de sa mort,
Ne craignez-vous qu'vn peuple orphelin de support,
Vous démembre? vous donne à sa fureur en proye?
Sus qu'à r'atteindre au moins le meurtrier on semploye,
Dépeschez, préuenez la fuite du méchant,
D'éuader impuny à ceste heure tâchant.

SOLDAT. [353]

Pontife reueré, quel perilleux esclandre
Dis-tu dessur nos chefs de n'agueres descendre?
Qui nommes-tu l'auteur? & en quoy pouuons nous
Blâmable[s] encourir l'aigreur de ton courroux?

SACRIFICATEVR.

Le Roy gist étendu par vostre negligence.

SOLDAT.

O trahison maudite!

SACRIFICATEVR.

& demande vengeance.
Noyé dedans son sang, tel qu'vn gros fleuue épars
Qui le Temple polu baigne de toutes parts.

SOLDAT.

O perte irreparable! O credule Monarque,
Tu te jettes toy-mesme és griffes de la Parque,
Las! à juste raison le cœur nous predisoit,
Que ce jour desastreux le dernier te luisoit,
Que ce Monstre masqué d'vne feinte blandice
T'attiroit imprudent au lieu de ton supplice.

SACRIFICATEVR.

Le traistre scelerat a bien eu le loisir,
Voire à son poinct a sceu l'occasion choisir;
Iusques à nous rauie en signe de conqueste, [354]
Le sacré-sainct depost de sa Royale teste;
Celuy qui ce Bosphore a dominé jadis,
Qui jetta l'épouuante au sein des plus hardis,
N'est plus qu'vn tronc sans ame, abbatu contre terre,
Pareil à ces grands Pins ébranchez du tonnerre;
Mais comment n'auez vous craintifs de l'accident
Pû de nostre Soleil diuertir l'Occident?

SOLDAT.

Reduits à ne passer sa seuere defense,
Ignares nous auons tolleré cest' offense,
Aueugle du futur ce Prince genereux,
Maintenant compagnon des Manes bien-heureux;

Ferme sur vn appuy de bonne conscience,
Qui de tous conceuoit vne égalle fiance;
Qui desira seduit, (il est à presumer,)
En presence des Dieux quelque accord confirmer,
Faire ce qu'il jugeoit vtile à la patrie,
Prié par l'imposteur de certaine industrie;
N'a voulu qu'à l'Autel aucun suiuist ses pas, [355]
Enjoignant au contraire à peine du trépas,
Que loing d'eux écartez nostre troupe prist garde
A ce que nul ne vint les troubler par mégarde,
Toy seul fauorisé d'vn priuilege saint,
D'vn pouuoir absolu l'ordonnance as enfraint.
Ah! qu'à ma volonté la puissance diuine
T'eust le desir plustost soufflé dans la poitrine.
Las! tu rompois le coup à ceste trahison,
Ton ombre de ce coup portoit la guerison.

SACRIFICATEVR.

Ah! que l'homme emporté de son sang qui l'abuse
Sujet à des malheurs rend mon ame confuse,
Comme il ne peut gauchir à son mauuais destin,
Plus sujet à perir que la fleur du matin.
Or ces regrets laissez à vne heure opportune,
Animez-vous amis de pieuse rancune,
Faites que diligens on trouue ce voleur,
Eust-il à son secours l'enfer pour receleur,
Que l'on tire de luy dessous vne torture, [356]
Quels ennemis auront suggeré l'imposture.

SOLDAT.

Allons, les justes Dieux pour telle impieté
Ne permirent jamais de fuir à sauueté.

ACTE IIII.

MACENTE, ADIMACHE, ARSACOME, LONCATE, MASÉE, PAGE, TROVPE DE SCYTHES, MESSAGER.

SCENE I.

MACENTE, ADIMACHE, MESSAGER.

MACENTE.

AMplement informé par ce rapport fidelle,
Que Loncate vn Alcide, vn precieux modelle,
Imitable à tous ceux qui se nomment amis,
Ce Tyran chastié comme il auoit promis, [357]

Va triompher chez nous, retourne plein de gloire,
Le chef de l'orgueilleux confirmant sa victoire,
Que sa dextre vaillante à malgré les hazards
Separée du corps dans le Temple de Mars.
Tel exploit surpassant toute proüesse humaine,
Veut tirer en second mes pas dessur l'arene,
L'ardeur de succeder m'allume tout le sang,
Qui dois pour vn amy m'exposer à mon rang;
Douteux du mesme sort, non du mesme courage,
Cela dépend de vous, autrices de l'ouurage,
Clementes Deitez, faciles à pitié
Vers le nœud qui vous plaist d'vne saincte amitié;
Faites donc arriuer heureuse à son issuë,
L'entreprise hardie en mon ame conçeuë,
Non hardie autrement, qui poisera l'effort,
Mais qui traisne faillie vne honteuse mort,
Mais qui priué d'espoir de monstrer sa vaillance,
Sans los me precipite au sejour du silence,
Sans los? non ie m'abuse, ou manquera l'effet,
La bonne volonté ce chef-d'œuure parfait,
La bonne volonté supplée à l'impuissance
Il me suffit assez qu'on en ait cognoissance, [358]
Et l'aise de plier sous ce faix glorieux,
Vaincu m'a satisfait comme victorieux,
Tourné de quel costé que veut la destinée.
Ah! voicy de ce Duc la remarque donnée,
Sorty de son palais à peu de suite, il faut
Prendre ce dont le sage au besoin se préuaut,
L'occasion d'vn temps opportun ménagée.
Ma foy qui te demeure, ô grand Prince, engagée,
Comme proche parent de ton beaupere mort,
Encores qu'inconnu, & d'vn estrange bord,
Conduit mes pas exprés en ce lieu pour te dire,
Que le Bosphore éleu successeur te desire;
Reclame le secours de ta clemence, afin
Que cent discords naissans factieux prennent fin;
Veu mesme qu'Agripate enuieux de ta gloire
Aspire à la Couronne, & s'en veut faire accroire.
Donc ta prudence coure à ce feu, mais soudain
De peur que l'eau tardiue on épanchast en vain.

ADIMACHE. [359]

Bons Dieux! qu'ay-je entendu? quelle horrible merueille
Me transit de frayeur, & frappe mon oreille?
Leucanor ce Monarque à qui iamais Cloton
Ne deuoit acheuer le fatal peloton,
Digne de s'affranchir du tribut de nature,
A mon desceu poussé dedans la sepulture?
Surpris de l'accident, ie ne le croiray pas,
Qu'éclairey du sujet qui hâte son trépas.

MACENTE.

Le chetif préuenu d'vne embusche homicide
A souspiré son ame,

ADIMACHE.

Et qui du parricide
Se diuulgue l'auteur?

MACENTE.

Vn Scythe frauduleux,
Assassin pratiqué du riual orgueilleux,
Qu'offença iusqu'au vif ta juste preference,
Tu sçais trop le surplus de pareille occurrence.

ADIMACHE.

Ah! cruel souuenir, triste rememorer,
Qui coupable contraint mon ame de plorer!
Las! Helas! pauure Roy autre ne te deualle, [360]
Que moy deuant tes jours en la demeure pâle,
Ie suis de ton malheur l'origine, ie suis
L'organe qui te pousse aux eternelles nuits,
Combien te valloit mieux rencontrer vn vipere,
Qu'indigne m'honorer du tiltre de beau-pere?
Ombre saincte, de grace appaise ton courroux;
Ie te proteste icy de bon cœur à genoux,
Mourir, ou bien venger ta regretable perte,
Tu te verras dans peu mainte Hecatombe offerte,
De ces chiens affamez, de ces traistres bourreaux,
Exposez à milliers pâture des Corbeaux.

MACENTE.

Mis en possession de ce nouuel Empire,
Vne vengeance lors equitable respire,
Tant de peuples en vn paisibles sous ton frein,
D'affronter hardiment ce barbare ne crain,
Tu en viendras à bout, mal tranquille au contraire,
Pour les tiens diuisez tu ne le sçaurois faire;
La force de Monarque à mon opinion,
Principale pendant de semblable vnion.
Parauant que vouloir dauantage entreprendre, [361]
Sa prouince d'abord pacifique il doit rendre,

ADIMACHE.

I'approuue ce conseil en matiere d'Estat,
Et ne hesite plus sinon sur l'attentat
Caché ne plus ne moins que chose indifferente,
Au lieu que la rumeur deça, delà courante,
Toûjours de ses pareils diuulgue le destin,
Que leur trépas ne peut demeurer clandestin.

MACENTE.

Peu de difficulté pour ce regard t'arreste,

Car le bruit éclatant du tonnerre s'appreste,
Creué tu l'entendras à la fois deualer,
Qui transira d'horreur les Cieux la terre & l'air.

MESSAGER.

Que broyé malheureux d'vn tourbillon de foudre
Ne puis-je deuenir vne muette poudre?
Plustost que de seruir infortuné Corbeau,
Plustost que d'annoncer ce lugubre tombeau.
Helas! y repensant ie demeure vne Idole,
Veufue de sentiment, de pouls & de parole,
O malheur exemplaire aux grands de l'vniuers,
Que la fortune abbat du plus foible reuers.

ADIMACHE. [362]

Hors de doute voila ma crainte confirmée,
Ce meurtre injurieux grossit de renommée;
Auance Messager, & dy subitement,
De quiconque la mort tu plains tacitement,
Selon que sur l'indice à peu pres on remarque,
Tu nous viens annoncer la perte d'vn Monarque.

MESSAGER.

Immobile d'effroy, de regret, de douleur,
Ie ne sçay comme il faut exprimer ce malheur.

ADIMACHE.

Réueille tes esprits plus masle de courage,
Impatient d'humeur j'abhorre le langage.

MESSAGER.

Las! ce grand Roy qui fut le bon-heur des humains,
Capable de l'Empire acquis aux trois Germains,
Traistrement massacré d'vn barbare infidelle,
Possede ores là haut vne place nouuelle,
L'Empire du Bosphore a perdu son appuy,
Et horsmis toy n'a plus de ressource apres luy.

MACENTE.

Tu ne reuoques plus en doute ma nouuelle,
Que de la mesme sorte vn inconnu reuele. [363]

ADIMACHE.

L'extremité du dueil m'empesche de pouuoir
Reciproquer vers toy d'vn parent le deuoir,
Grace à quelqu'autre temps non sans fruit differée,
Grace que ie reserue au bienfait mésurée:
Toy poursuis le narré du desordre auenu,
Comment le peuple s'est affligé maintenu,
Ce qu'il medite à l'heure, & qui plus temeraire
Desire m'vsurper vn Sceptre hereditaire.

MESSAGER.

Qui voudra s'arrester à la pluralité,
Tous les plus gens de bien de toute qualité,
Obligez au defunct par mutuelle grace,
Ne permettront le Sceptre estrangé de sa race,
T'attendent de piéd coy presomptif heritier,
Qu'il voulut à son sang luy-mesme apparier,
Ioint les rares vertus que le Ciel te prodigue,
Certain ambitieux sous vne sourde brigue
Terniroit volontiers la splendeur de leur foy,
Mais trop foible de reins il ne peut rien de soy,
Ta presence suffit à reduire en fumée
Tels complots qui n'ont point de racine germée,
Sur l'arène semez, bref qui nuls de valeur [364]
Ne luy presagent rien que honte, & que malheur.

ADIMACHE.

Resolu d'employer l'extreme promptitude,
A ranger de bonne heure vn peuple en seruitude,
Calmant les flots émeus de la diuision,
Nos factieux surpris à leur confusion.
Reste que ce voyage au possible ie presse,
Pour attirer les cœurs, suiuy de ma Maistresse.

MACENTE.

Prudence meruèilleuse! attendu qu'elle fait
Plus qu'vn monde guerrier la conduite d'effet,
Que de son Geniteur la reuiuante Image,
Chacun vous prestera lé volontaire hommage.
Or debile tu sçais qu'elle ne pourroit pas
En mesme diligence accompagner tes pas;
Auise là dessus ta grandeur préuoyante,
S'elle se veut seruir de ma main foudroyante,
Contre tes ennemis qui paroistront d'abord,
Où n'estant pas besoin d'vn belliqueux effort, [365]
Ie te rameneray ta moitié bien-aimée,
Du desceu paternel par ma bouche informée.

ADIMACHE.

Demeure à me garder ce depost precieux,
Comme proche parent, ce sera pour le mieux,
Veu que du peuple ayant déja la bien-ueillance,
Ie me l'étrangerois auec la violence.

SCENE II.

ARSACOME, LONCATE.

ARSACOME.

DIffamé de renom, c'est fait, je ne voy plus
Qu'à regret, beau Titan, tes clairs rayons polus,
Ma lâcheté coüarde, indigne que je viue,
Desormais, chers amis, de la clarté vous priue,
Vne plainte de femme a desourdy vos jours,
Que le Ciel irrité regrettera toûjours,
Miserable ie suis pour l'accident friuolle
D'vn amour passager qui ne vaut la parolle.
Ie suis de vostre mort le funebre motif, [366]
Pendant qu'à seureté ie me tire craintif.
Vous auez épanché vos ames genereuses,
Trop cupides d'honneur, & trop auantureuses,
Car autrement, helas! depuis vn si long temps,
Que de crainte & d'espoir mes esprits sont flottans,
Qu'élancé de soucis vostre attente me tuë,
Depuis vn tel exploit auorte, ou s'effectuë,
Si du Ciel rigoureux l'arrest l'ordonne ainsi,
Si ie te precipite au Tartare noircy,
Couple en qui des amis s'éteindra la memoire,
Couple qui sur l'oubly remportes la victoire,
Adonc Dires venez ceintes de Couleureaux,
Attrainant de l'Enfer tous les autres fleaux,
Qui ce corps déchiré s'emparent de mon ame,
Pour le rostir là bas dans l'eternelle flâme:
Encor sera-ce peu; mais vn bruit suruenu,
O fauorables Cieux! qui ie vous suis tenu,
Celuy dont l'entreprise au peril égalée,
M'auoit plus de frayeur dans l'ame deualée,
Retourne, si l'on doit le juger par les yeux,
D'esperance riant comme victorieux, [367]
O desiré Loncate! approche que j'embrasse
L'vn des deux ornemens de ceste terre basse.
Qu'as-tu fait, parangon d'vne vraye amitié?
Macente vient-il pas ce tyran chastié?

LONCATE.

Tu t'enquiers à la fois de choses differentes;
De choses qui ne sont à vn temps concurrentes,
Leue les yeux au Ciel d'vne gaye ferueur,
Rend la loüange deuë à sa haute faueur,
Vn superbe ennemy te presente sa teste,
Tien, voy si i'ay promis à faute la conqueste.

ARSACOME.

O chef d'œuure pieux, qui surpasse l'humain!

Que ie baise cent fois ta vainqueresse main,
Que j'accolle à souhait le plus vaillant du monde;
Dieux! faites qu'vn bon-heur l'autre effet luy responde,

LONCATE.

L'auspice fortuné des labeurs entrepris,
Dont le plus difficile a remporté son pris,
Infere du plus grand au moindre mesme issuë,
La toille d'vn Ouurier tant a dextre tissuë.

ARSACOME. [368]

N'en as-tu rien depuis ta victoire entendu?

LONCATE.

De l'esprit & du corps à la fuite tendu,
Demande si l'oyseau qui sent venir l'orage,
Suspendu dans les airs se mire en son plumage,
Demande si i'ay deu de mille morts enceint,
Sans relâche ramer jusques au port atteint?

ARSACOME.

Pauure Macente, helas! ie crain que la fortune
Sur ton chef innocent n'éclate sa rancune,
Qu'elle prenne sur toy l'vsure d'vn bien-fait,
Ainsi que l'inconstante assez souuent le fait.

LONCATE.

Au pis il souffrira le trépas magnanime,
Que tu ferois pour luy en cause legitime.

ARSACOME.

Détournez immortels! le pire de nos maux.

LONCATE.

Ma vie pleigeroit ce tien presage faux,
Or pensoy-je qu'il t'eust mandé quelque nouuelle.

ARSACOME.

Impourueu l'autre jour, vn espion fidelle
Me pria de sa part des troupes amasser, [369]
Sur les fins où se doit son affaire passer,
Charge à l'heure plustost que dite, executée,
Vne élite à cela de guerriers deputée,
Actiue à s'employer où il commandera,
Où la necessité sa valeur guidera.

LONCATE.

Ainsi tient le Veneur sa meute disposée,
Attendant à leuer la beste peu rusée,
Qu'elle enueloppe éparse au signal de la voix,
Et de l'airain creusé, resonant par les bois.
Croy qu'asseuré du coup, le renfort il appelle,
Et ne retournera qu'amenant la pucelle.

ARSACOME.

Allons sur cet espoir aux Dieux sacrifier,
Allons de ta victoire or les remercier.
Appres ie te fay veoir vne armée en bataille,
Qui veut bon gré, mal gré, que de force on assaille
Ce peuple effeminé, le Bosphore habitant,
Oncques peuple guerrier de soy ne promit tant.

SCENE III. [370]

MACENTE, MASÉE, PAGE,
TROVPE DE SCYTHES.

MACENTE.

VN Ocean de pleurs épreint de ta paupiere,
Ne resusciteroit le defunct de la biere,
Depuis le premier jour nous courons au tombeau,
Le plus difforme autant comme fait le plus beau,
Le pauure que le riche, & en cela n'importe,
Que ce soit d'vne douce, ou violente sorte,
Puis que le clou fatal de la necessité
Nous attache à la loy de telle aduersité,
Puis qu'il faut de ce gouffre appaiser la furie,
Aux dépens cestui-cy de ta race cherie,
Toy de ton Geniteur que la Parque a trahy,
Pour tenir l'vniuers en tremeur ébahy,
Perte à la pieté naturelle sensible,
Mais qui d'ailleurs aussi me console au possible,
C'est qu'il nous laisse icy vne Royne, d'où prend [371]
Vn Soleil de valeur son lustre le plus grand,
T'émeuuent ces raisons, & desormais remise
Laisse au sort du passé la querelle indecise,
Qui meur d'âge a voulu ton pere moissonner,
Et ne doit impiteux à aucun pardonner.

MASÉE.

Esteint selon le cours ordonné de nature,
Sa perte de beaucoup me sembleroit moins dure.

MACENTE.

L'homme aueugle souuent inuite son malheur,
Pour ne sçauoir choisir ce qui luy est meilleur.

MASÉE.

Helas ! i'ay tousiours creu, quoy que d'esprit debile,
La vindicte cachée au cœur de cest Achille,
Outragé d'vn refus ne pouuoir s'écouler,
Qu'elle ne fist sur nous de l'esclandre rouler,
Vn dueil depuis ce jour continu me deuore,
Veufue pendant l'hymen desastreux que j'abhorre.

MACENTE.

Heureuse toutesfois, heureuse de tout point,
A vn plus grand seigneur ton pere t'a conjoint.

MASÉE. [372]

Le vray contentement de grandeurs ne procede,

MACENTE.

Le Scythe rien qu'vn arc vertueux ne possede.

MASÉE.

Celuy possede assez qu'illustre sa vertu.

MACENTE.

Pauure femme abusée en quel erreur es tu,
De le plus estimer riche du seul courage,
Que ton Espoux qui peut mille fois dauantage,
Duc & Roy maintenant à ton occasion?

MASÉE.

I'accorde me tromper en ma suasion,
Arsacome pourtant est digne de ma flâme.

MACENTE.

Quelle perfection te le mist dedans l'ame?

MASÉE.

Vn secret de tel poids doit mourir là dedans.

MACENTE.

Coustume qui s'obserue entre les plus prudens;
Ie t'auise au surplus que la mort paternelle
Du Scythe n'a rendu la dextre criminelle,
Certain de ses amis du defunct méprisé,
A fait ce lâche tour de rancœur maistrisé.
L'vn sans doute de ceux qu'en la Royale presse, [373]
Veritable il nommoit son vnique richesse,
Encore où cuides tu que le voyage tend?

MASÉE.

Où fort peu de soulas pour vn sceptre m'attend.

MACENTE.

Si premier Arsacome on trouuoit d'auenture?

MASÉE.

Ie ne le trouueray que dans la sepulture,

MACENTE.

Posons que cela fût, pourrois-tu le reuoir,
Et l'amour du passé ne te point émouuoir?

MASÉE.

Oncques ie ne repeus mon esprit de chymeres,

Ce miel, helas! n'aigrit que me douleurs ameres,
Mais desiste à penser par cet appas moqueur,
Sçauoir si ie luy porte, ou amour, ou rancœur,
Du cas à Iupiter la cognoissance deuë,
Secourez-moy, bons Dieux! sans vous ie suis perduë,
Vne embuscade sort qui décoche sur nous.

MACENTE.

Elle te rend amie au sein de ton Espoux,
Ne l'apprehende point, Arsacome t'enuoye [374]
Céste fleur de guerriers qui sa Dame conuoye,
Luy de chef à ce rapt precieux m'a commis,
Ainsi que le meilleur de ses plus chers amis;
Soldats, conduisez-moy ceste pudique Helene
Auec tout le respect que merite vne Reine,
Sans outrager aucun des siens, ou l'empescher
De pouuoir autre part sa fortune chercher.

MASÉE.

Quel prodige est-ce cy? quelle étrange merueille
Me dérobbe la voix en me charmant l'oreille?
Te reuoir Arsacome? Helas! auois-tu bien
A ta Dame daigné procurer tant de bien?

MACENTE.

Parauant que Titan sa carriere accomplisse,
La foy t'apparoistra de ce prudent Vlysse,
Qui d'astuce a vaincu les obstacles du sort,
A fait que vostre amour triomphe le plus fort,

PAGE, SEVL.

O perfide complot! ô Prince deplorable!
O d'vn sexe parjure exemple memorable,
Rauie elle nous fuit, rauie, mais comment?
Moins de force beaucoup que de consentement,
Vn barbare cruel demeure en sa pensée,
Les propos recueillis de sa bouche insensée [375]
Affirment que jamais Adimache chetif
Son courage ne teint que de force captif,
Prest de sortir des fers, l'occasion venuë;
O que les yeux voilez d'vne eternelle nuë
Ne me dispensent-ils, miserable! d'aller
Ce diffame honteux à l'Espoux reueler?

ACTE V.

L'OMBRE DE LEVCANOR, ADIMACHE, PAGE, CAPITAINE, ARSACOME, LONCATE, MACENTE, MASÉE, MESSAGER, CHŒVR DES SCYTHES.

SCENE I.

L'OMBRE DE LEVCANOR, ADIMACHE, PAGE, CAPITAINE.

L'OMBRE DE LEVCANOR.

HOrs de la sombre horreur où regne le silence,
Vn desir de vengeance équitable m'élance, [376]
Moy qui pour t'éleuer à mon throsne jadis,
Ay mes caduques jours par le fer desourdis,
Moy qui pour t'accepter preferable de Gendre,
Par vn dol homicide en l'Orque fus descendre.
Desastre incomparable, & qui te suit de prés,
Tes Myrthes d'Hymenée échangez en Cyprés,
Préuenu d'vn riual qui possede ta femme,
Qui la fable te fait d'vn suborneur infame;
Aussi ne deuois-tu credulement leger,
Commettre ce depost és mains d'vn estranger,
Le peril opposé de ma perte recente;
Veu mesme que l'humeur de ce sexe inconstante
Panche toûjours au change, & que dissimulant
Elle orne de sa couche vn Scythe fraudulent,
Passe chez luy pudique, opprobre qui me donne
Le trépas à souffrir d'vne mort plus felonne:
Vange donc aduerty de ce rapt attenté,
Ta honte, & mon trépas le moyen presenté,
Ores maistre d'vn peuple à qui ma race ostée
Soufflera dedans l'ame vne ardeur indomptée,
Qui cherit ma memoire, impatient de voir
Les barbares sur luy tant d'outrages pleuuoir.
Vse de sa colere, vse de ta puissance, [377]
Secoüant desormais vn joug d'obeïssance,
Mille & mille trépas parauant preferez,
Que d'vn honteux tribut les imposts tolerez.
Haste-toy de courir aux armes de bonne heure,
L'assistance des Dieux mon oracle t'asseure,
Dépesche ie ne puis icy plus sejourner,
Au manoir des defuncts contraint de retourner.

ADIMACHE.

Vn spectre du sommeil sinistre m'épouuante

Spectre à la verité, dont la cause mouuante
59 Ne dériue sinon du desir furieux,
Que j'ay de te reuoir seul astre de mon mieux,
Parangon de beauté qui alteres mon ame,
62 Qui sans cesse l'emplis de desirs & de flâme,
Qui iusqu'icy te plais de me voir langoureux,
Prés de toy souspirer vn martyre amoureux,
65 Ores ma penitence à son terme venuë,
Ainsi que ma grandeur au comble paruenuë,
Qui ne découuriroit que ce Demon jalous
68 Tâche à mintimider, prouoquant mon courrous?
Qui d'ailleurs doutera, de jugement si louche,
D'autant qu'vn soin pressé de vengeance me touche
71 Resolu dans l'esprit mon estat asseuré, [378]
D'expier d'vn parent le trépas enduré,
Qui ne iuge traçant le dessein d'vne guerre,
74 Ce phantosme apparu me sourdre de la terre?
Et deceptif offrir aux sens du somme pris,
Vn ouurage d'ardeur nompareille entrepris?
77 Quelquefois neantmoins le songe prophetique
L'obscure volonté du destin nous explique,
Lors principalement qu'il penetre chez nous
80 Par la porte de Corne auec vn effect doux,
Tel que le mien receu vers l'aube matineuse,
D'ame tranquille au corps plustost que sommeilleuse;
83 Masée desormais a trop outrepassé
Le temps de son voyage en l'esprit compassé,
Ioint que le peu d'accés à celuy qui la guide,
86 Condamne mon erreur d'imprudence stupide;
Dieux! ie flotte battu de soucis differens,
Qui grossissent ainsi qu'vn amas de Torrens,
89 Ainsi que l'onde croist par le North ébranlée,
Peu à peu furieux sur la plaine salée,
Ah! que tu es amour craintif de ton humeur!
92 Mais quelqu'vn épanchant vne sourde rumeur,
S'achemine vers moy, vn Page ce me semble,
Vn de ceux de Masée, à mon aspect il tremble, [379]
95 Vn malheur suruenu se lit dessur son front,
Et comme en desespoir les bras il s'entrerompt.

PAGE.

Pardonnez, Monseigneur, à ce rapport infame,
98 Que forcé ie vous fay de n'auoir plus de femme,
La Princesse rauie, ô supréme malheur!
Est en possession maintenant d'vn voleur.

ADIMACHE.

1 Que l'Erebe gouffreux son baratre ne m'ouure,
Que le Ciel ruineux ma vergongne ne couure,
Entre tous les mortels l'opprobre & le mépris;
4 Mais dy moy plus au long ce que tu as appris.

PAGE.

Ces yeux intimidez d'vne crainte mortelle,
Crainte dont l'estomach encores me pantelle,
Ont veu le déloyal, lors qu'on y pensoit moins,
Dépourueu de secours, dépourueu de témoins,
La Princesse tenter de paroles lasciues,
Loüant vn Arsacome & ses flâmes furtiues,
Elle à la verité, scrupuleuse à demy,
Ne le reprouuant pas, approuuoit l'ennemy,
»Quelque amoureux brandon caché dedans les veines, [380]
On trauerse tandis maints bocages & plaines,
Proche de la frontiere, où le Bosphore joint
Ce peuple que le froid eternellement point,
Ce peuple déloyal, barbare, sanguinaire,
Ou plustost de Dragons cet horrible repaire,
Qui décoche sur nous vne embûche à la fois,
Plus en nombre que n'est le fueillage des bois,
Eperduë d'abord, elle crie, elle implore,
Mais ce qui suit, helas! la bouche me doit clorre.

ADIMACHE.

Acheue, que veux-tu soustraire à mon malheur?
Que seroit-ce sinon renfieller la douleur?

PAGE.

Arsacome nommé chef de telle entreprise,
Paisible ie la vis au mesme instant remise,
Suiure de volonté, nous fuyons dispersez,
Iaçoit que l'ennemy nous le permit assez,
Content de son butin comme d'vne victoire,
Qui flétrit à jamais l'honneur de vostre gloire.

ADIMACHE.

O malice du Ciel! ô rigueur du destin!
La moitié de mon ame aux Scythes en butin?
Celle à qui ie voüay ma fortune & ma vie, [381]
Conniue déloyalle à leur damnable enuie?
Ne se faire plustost démembrer, que souffrir
Vn naufrage d'honneur qu'elle voyoit s'offrir.
O perfide animal, & d'ingrate nature;
De mensonge remply, de fard, & d'imposture!
Tu ne me tiens jamais, de mes desirs exclus,
D'autres d'oresnauant se prennent à ta glus,
Quoy qu'il en aille, ainsi ma couche violée?
La vie traistrement à vn Prince volée?
A ce Monarque auquel vn Empire ie doy?
Non, non, ressentez vous de l'injure auec moy,
Quiconque cherissez de vos Rois la memoire,
Iustement animez d'vne pieuse gloire.
Allons de ces voleurs l'audace reprimer,

Que de leur sang épars on deriue vne mer,
Faisons de la Scythie vn tombeau bustuaire,
Les Dieux nous aideront protecteurs à ce faire,
Forts de leur assistance, & de courage forts,
Qui d'vn monde guerrier soustiendroit les efforts.

CAPITAINE.

Menes nous hardiment où l'honneur te conseille,
Chacun des tiens porté d'affection pareille,
Chacun des tiens nauré d'vne égale douleur [382]
Ne desire sinon déployer sa valeur,
Que de vaincre ou mourir, plustost que dauantage
Ces Monstres inhumains nous pressent d'vn seruage.

ADIMACHE.

Comme on craint plus le feu qui s'élance la nuit,
Il faut à l'impourueu les prendre à moindre bruit,
Occuper leur pays emply d'horreur & d'armes,
Parauant que liurer mille especes d'alarmes,
»Celuy qui sçait au temps surprendre vn ennemy,
»Se peut vanter d'auoir vaincu plus qu'à demy.

SCENE II. [383]

ARSACOME, LONCATE, MACENTE, MASÉE, MESSAGER.

ARSACOME.

MAcente ne vit plus, si possible sa vie
Sous des fers vergongneux ne languit asseruie,
Faute de luy prester vn opportun secours,
La Parque violente a fauché ses beaux iours,
Et moy de ce meschef l'origine coupable,
Ne suis-je des rayons du Soleil incapable?
Ne le deussé-je auoir dans l'Erebe suiuy?
En ma querelle mort, coüardie le suruy.
O honte! ô desespoir! ô paresse trop grande!
Dequoy sert qu'à ce flot de guerriers ie commande,
Suffisant de dompter le reste des humains,
Qui ne respire rien que de venir aux mains?
Puis qu'vn sejour oisif enserre son courage,
Que la fleur des amis à ses yeux fait naufrage?
Ah! Loncate tu es (pardonne à ma douleur) [384]
Tu es pour la pluspart cause de ce malheur,
Qui me dissuadas d'aller de force ouuerte
Préuenir du Heros l'irreparable perte,
Portant aux Malliens l'épouuante de Mars,
Ruse qui de son chef écartoit les hasards,

Qui le pouuoit recous tirer dessur la riue,
Ou du moins le venger telle force tardiue.

LONCATE.

Vne loüable peur, excessiue pourtant,
Ebranle à son sujet le courage inconstant,
I'augure mieux de luy, qui par sa longue attente
Infere la moisson du haut dessein qu'il tente,
L'aigle dans les rochers demeure ainsi caché,
Tant que le Cerf du fort se découure lâché.
Ainsi tient le Pescheur immobile sa ligne,
Tant que le poisson pris luy en donne le signe,
Par quelle vray-semblance estimes tu que mort
Vn seul des siens laissé sauf n'en fist le rapport?
Au contraire, dans moy certain heureux augure,
Sur le poinct d'amener ta Dame le figure.
Déja vous me semblez de merueille éperdus, [385]
Au col mignardement l'vn de l'autre pendus,
Vos baisers détrempez de larmes que la joye
Pour vn heur impourueu hors de l'ame déploye,
Ie dy dans peu de temps, & peut estre premier,
Que PHœbus absconsé sous le flot marinier.

ABSACOME.

Iadis ie me flattay de la mesme esperance,
Autant qu'il fut licite à la moindre apparence,
Ores deux & trois fois le terme deuolu
Feroit faillir de cœur l'homme plus resolu,
L'oreille ne me bruit d'horreur épouuantée,
Que d'vn meilleur amy la mort precipitée.
Mort qui traisne la mienne en expiation
D'vn des Soleils éteins de nostre nation,
Macente, que ne suis-je à cest' heure en ta place?

LONCATE.

Telle plainte, croy moy, feminine me lasse,
Indigne du sujet, elle ne luy sied pas.
Silence, quelque tourbe auance icy ses pas;
O Macente! attendu que le bon-heur t'ameine
Deliurer tes amis d'vne angoisseuse peine,
Tu reuiens conducteur de la mere d'amour,
Nos orageuses nuits éclairer d'vn beau jour.

MACENTE. [386]

Prepare cent Taureaux à la troupe Celeste,
Ton bon-heur accomply n'a plus rien qui luy reste,
Tu jouïs de tes vœux en ce present exquis,
Que ma dexterité t'a n'agueres conquis,
La voicy, qu'acquité de ma foy ie te liure,
Voicy ce chaste objet qui te fera reuiure,

Digne que Iupiter le recoiue en son lit,
Et la plus belle fleur que jamais il cueillit,
Rauy, tu ne dis mot? vne excessiue joye
Sur l'ame & sur le corps sa puissance déploye.

ARSACOME.

Qui d'abord se pourroit reconnoistre surpris
De si douce merueille offerte à mes esprits?
Merueille en deux facons, merueilleuse égalée,
Par la faueur des Cieux enuers moy signalée,
Toy mon Pilade cher, à la Parque recous,
Et Madame renduë à son fatal Espous,
Oüy, ie fus influé d'vn aspect debonnaire,
A l'heureuse moisson de ce riche salaire,
Pourueu que cela soit, pourueu qu'vn songe vain
Ne dérobe ces faits supposez à ma main.

LONCATE. [387]

De son doute amoureux tu es la medecine,
L'office n'appartient qu'à ta beauté diuine,
Auec mille baisers de luy verifier,
Qu'aucun corps de Demon ne se peut manier,
Que tu viens reünir ton ame separée,
Mais en ce labyrinthe elle est plus égarée,
Percluse on la diroit, & de voix, & de sens,
Combien Amour, combien tes effets sont puissans!

MASÉE.

Vous croiray-je mes yeux de reuoir à cett' heure
L'objet qui nous blessant d'vne douce blesseure,
Rauit mon pauure cœur en ce bord estranger,
Objet que ne m'a sçeu la fortune changer,
Quoy que toûjours marâtre à ma veue opposée,
Et ma vie de bute à sa rigueur posée.
O que horsmis vn point, seure de ton amour,
Arsacome ie dois celebrer ce beau jour.

ARSACOME.

Deesse de mes vœux si long temps reclamée,
Tu touches, mais à tort, ma cruauté blâmée,
I'attesteray tes yeux n'estre en rien criminel,
Si crime on doit nommer le trépas paternel.
Eux me déchargeront, punisseurs de l'outrage, [388]
Que nous fit le mépris de ce Prince peu sage;
Pardonne ie te prie à ce coup de destin,
Ne m'en vueille garder de rancœur clandestin,
Plustost qu'vn souuenir du passé te demeure,
(Royne de mes desirs) commande que ie meure,
Car de te posseder de force, & me pouuoir
De ta captiuité nullement préualoir.

Preseruez moy, bons Dieux! du sacrilege enorme,
Qu'vn acte si cruel ma gloire ne difforme,
Ie n'ayme la clarté du Soleil desormais,
Qu'afin de te complaire & seruir à jamais.

MASÉE.

O douce humilité! quel hoste d'Hyrcanie,
A ton charme entendu ne perdroit sa manie?
Quel courage d'acier n'amollirois-tu pas?
Et qui ne pourrois-tu prendre de ton appas?
Parlons de l'auenir, que le passé s'oublie,
Le penser aussi bien reuoquer c'est folie.
Parlons de confirmer vn nuptial accord, [389]
Qui face nostre amour triompher de la mort,

ARSACOME.

Admis à ce bon-heur, ma grace entherinée,
Celestes qui pouuez sur vn sainct Hymenée,
Tous ie vous prend témoins & Iuges de la foy,
Qu'à Madame promise immuable ie doy,
Que ie iure garder, sans fraude, sans macule,
Ou qu'infracteur ie sois puny comme vn Hercule,
Sur le rouge bûcher allumé de ma main,
Horrible de memoire à tout le genre humain.

MASÉE.

Il suffit mon soucy, ie ne voulois d'hostage,
Pour l'honneur hazardeux impetrer dauantage,
L'honneur tu le sçauras, que ie t'apporte entier
Auec luy designé d'vn Empire heritier.

ARSACOME.

Sur tes commandemens ie fonde mon Empire,
C'est le plus precieux que mon ame respire,
Amour, ie le diray, au nom duquel cent fois
Ie te rebaise entré sous les jugales loix.

MACENTE. [390]

Couple assorty du Ciel, sa merueille cherie,
Que toûjours le bon-heur fauorable te rie,
Que Lucine te soit propice en beaux enfans,
Que ta memoire dure & suruiue les ans,
Venerable aux nepueux, par l'vniuers semée;
Mais vn de nos Coureurs qui regaigne l'armée,
Aura sans doute fait rencontre d'ennemis,
Qui, comme le bruit court, aux champs ja se sont mis.

MESSAGER.

Seigneurs Scythes, pensez soudain de vous defendre,
Le camp des Malliens met le païs en cendre,
Nos Soldats qui gardoient la frontiere battus

8 Pour le nombre excessif qui les a combatus;
Tel exércite joint au peuple du Bosphore,
Ne presume pas moins que les pouuoir enclorre,
11 Surpris de sa venuë, auisez là dessus
D'arrester leurs efforts inutiles deçeus.

ARSACOMÉ. [391]

Vous jouïssez amis, de l'heureuse lumiere;
14 Qui deuoit employer vostre dextre guerriere;
Aujourd'huy la victoire appelle vos valeurs;
L'inuite à moissonner ses immortelles fleurs,
17 Auec peu de labeur sa palme vous arriue,
Chacun l'ordre conçlu rememore & le suiue,
Chacun sans plus s'appreste à marcher au combat,
20 Pour chasser l'ennemy par maniere d'ébat.

LONCATE.

Pourueu que l'vn des trois prenne nostre conduite,
L'aduersaire rompu, plein de honte & de fuite
23 Ne nous attendra pas. Toy donc va loing des coups
Attaquer ta Cypris en vn combat plus doux,
Va franc d'autre soucy consommer l'Hymenée,
26 Trépassé tant de nuits, va viure vne journée;
Nous tandis à chasser ce nuage commis,
Tirerons la raison de tous tes ennemis.

ARSACOME.

29 Souffrir qu'à mon sujet vn hazard se deuide,
Sequestré dans le sein de Madame timide?
Ocieux à traiter les delices d'amour,
32 Lors que Mars vous tiendroit à son sanglant estour? [392]
Non, cela ne se peut, aux yeux de ma Carite,
Cette dextre fera preuue de son merite,
35 Vn riual opposé me sentira present,
Voire Mars en son lieu j'estime insuffisant.
Allons braues guerriers, allons donc ie vous prie,
38 Mon bon droict maintenu liberer la patrie.

F I N.

MARIAMNE, [393]

TRAGEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [394]

CE mesme Herode, qui signala ses cruautez par le meurtre des Saincts Innocens, prit à femme, autant pour la commodité de ses affaires, que pour vne excellence de beauté, Mariamne, issuë du sang Royal des Assamoneens: mais ceste genereuse Princesse ne peut jamais aymer cordialement vn Tyran, qui luy auoit fait tuer ses pere & frere, afin de paruenir à la Couronne de Iudée; si bien que toutes les caresses d'vn mary qui l'idolatroit meprisées, ne seruoient qu'à faire éclater la haine d'vn humeur altiere, tant sur Herode, que sur sa parenté; ce qui occasionna Pherore & Salome, frere & seur du Roy, à conceuoir vne haine irreconciliable contre Mariamne, & à pratiquer tout sorte d'impostures & d'inuentions pour la perdre. L'amour d'Herode tint toutesfois long temps bon à l'encontre, sans se pouuoir resoudre à priuer de lumiere ce Soleil de vertueuse beauté qui [395] l'animoit; Nonobstant Salome s'auise en fin de suborner le premier Eschanson du Roy, déferant Mariamne vers sa Majesté, comme celle qui luy auoit voulu persuader vn meslange de poison, parmy son bruuage. La fraude succeda, à cause que Salome sçeut prendre son temps, & choisir l'occasion du courroux d'Herode, n'agueres épris contre sa moitié, pour certain refus qui se lit dans Iosephe, plus honneste à taire, qu'vtile à reueler. Tant y a que ce Monstre de cruauté lâchant la bride à vne vengeance inconsiderée sur telle faulse accusation, fait décapiter sa femme; Saisy à mesme temps d'vn tel regret de sa perte, qu'il en deuint furieux, & la regretta depuis jusques à la mort.

LES ACTEVRS. [396]

L'OMBRE D'ARISTOBVLE.
HERODE.
MARIAMNE.
PHERORE.
SALOME.
SOHESME.
NOVRRICE.
PREVOST.
ESCHANSON.
MESSAGER.
EVNVQVE.
PAGE.

ACTE I. [397]

L'OMBRE D'ARISTOBVLE, HERODE, PHERORE, & SALOME.

SCENE I.

L'OMBRE D'ARISTOBVLE.

MOnstre le plus cruel qui respire la vie,
Tyran bouffi d'orgueil, & forcené d'enuie,
Fleau de l'innocence, horreur du genre humain,
Que fait si longuement ocieuse ta main?
Comment peut reposer ta dextre carnassiere? [398]
Ta soif, qu'oncques le sang rebeu ne desaltere?
Apres mon Geniteur, le bon Hyrcane occis,
Qui t'ayant de plein gré dedans son thrône assis,
Ne conspiroit sinon de passer sans enuie
Loin du fardeau Royal le reste de sa vie,
Qui credule, seduit de ta parjure foy,
Recors de ses biensfaits vers Antipatre & toy,
Et rauy de l'amour de sa terre natale,
Y retourna victime à ta fureur brutale,
Barbare, apres ce meurtre, apres m'auoir éteint
L'âge de puberté à toute peine atteint:
Moy qu'vn peuple en son cœur reclamoit à l'encontre
De tes impietez, & qui ne me demonstre
Que trop d'affection, premier qu'il fust saison,
Trop regretter le frein de ceux de ma maison,
Ses Princes naturels, ces Pasteurs debonnaires,
Ennemis d'injustice, & d'actes sanguinaires,
Apres auoir fauché les fleurs de mon printemps,
Sous ombre, déloyal, d'vn mortel passe-temps,
Estouffé dans les eaux de la troupe assassine;
Mort qui presque causa ton extréme ruine, [399]
Sinon que ce destin moteur de l'vniuers,
A de pires tourmens te reserve (peruers)
Te donne mille morts de troubles domestiques,

Outre vne fin tragique entre les plus tragiques,
Deuoré de vermine en chaque part du corps,
Au lieu d'vne, souffrant vn siecle mille morts.
Poursuy donc, poursuy donc, ô scelerat infame,
Ta haine, ta fureur contre ta propre femme.
Priue, ennemy commun, de la clarté du jour
Celle qui te brûloit d'vn idolatre amour.
Ma miserable sœur, Mariamne, qui traisne
En ta captiuité vne mortelle chaisne,
Ne respire qu'à l'heur d'vn abregé trépas,
Retraçant au sejour du silence nos pas.
Tigre, hé! cuiderois-tu son humeur magnanime
Oublier enuers nous la grandeur de ton crime?
Que le front deceptif de ta prosperité
Iettât l'oubly dedans son courage irrité,
Alors certes, alors, la Cicogne pieuse
N'auroit plus du Serpent la semence odieuse,
L'aigneau s'iroit alors en franchise ietter
Chez la Louue brigande, afin de la teter,
Iamais il n'auiendra, jamais, elle viuante
De posseder sa grace indigne ne te vante, [400]
Iamais le souuenir de ton lâche delict.
Ne luy figurera qu'vn noir vipere au lict,
N'approchera de toy qu'à contrecœur sa bouche,
Tant ce profond regret equitable la touche;
Mesme l'occasion presentée à ses vœux,
Soudain tu broncherois dans l'Erebe larueux.
Pense à ce que predit l'ombre d'Aristobule,
Reconnoy-le, homicide, & tes maux accumule,
Et tes lares emply du sang de ta moitié,
Despoüillé de raison, de douceur, de pitié,
Tandis maint' autre perte à la sienne succede,
Qui la borne à present de mon pouuoir excede,
Qu'assez-tost tu sçauras à tes dépens toûjours,
Qui prepare vn Enfer à tes langoureux iours,
Qui fera de ton sort vn affreux exemplaire
Aux Monarques qui font ce que tu ne dois faire,
Abusent impudens de la faueur des Cieux,
Et n'estiment vertu que d'estre vicieux.

SCENE II. [401]

HERODE, PHERORE, SALOME.

HERODE.

QVelque Demon jaloux de l'honneur de ma gloire
Rameine des horreurs funebres en memoire,
Tâche d'intimider vn effroy de la peur,
Vn qui present resout les perils en vapeur,

Depuis que ce costé capable d'vn[e] épée,
Ce chef de soustenir la Couronne vsurpée,
Le courage enroolla mes gestes, mes Lauriers,
Au nombre valeureux des plus braues guerriers.
Iadis (à ce qu'on dit) l'Amphitryoniade
Rompit de sa marâtre au berceau l'embuscade,
Escrasa deux Serpents de ses foiblettes mains,
Repurgeant l'vniuers de Monstres inhumains,
A mesure que l'âge adjoustoit à sa force,
Si qu'vn labeur seruoit à vn autre d'amorce.
I'ay de mesme indomptable aux trauaux presentez, [402]
Tous obstacles franchy, toutes difficultez,
Pour atteindre le feste enuié d'vn Empire,
Où premier ie me suis de ma race fait luire,
Malgré fortune aduerse, & ceux de qui le sang
Vouloit de genereux me disputer ce rang,
Que pendant j'obseruasse vn moyen de Iustice?
Que mes competiteurs prudent ie ne perdisse,
Que crainte d'encourir vn nom de cruauté,
Ie flottasse incertain de telle Royauté?
Que ie ne luy donnasse vn fondement solide.
La faute n'appartient, qu'au vulgaire stupide;
Quiconque veut regner longuement asseuré,
Iamais en ce scrupule importun demeuré,
N'attende que celuy auquel ores il pardonne,
Tantost à l'impourueu rauisse sa Couronne.
En matiere d'estat les preceptes meilleurs,
Gardons la pieté, horsmis ce point ailleurs,
Preuoyans n'espargnons amis ny parentelle,
Qui sa part auec nous du Royaume querelle,
Du secret pratiqué ie dépouille les fruits,
Ces mutins factieux dessous le frein reduits,
Que le ressouuenir d'vne famille antique [403]
Souleuoit, reputant mon pouuoir tyrannique,
Et jusqu'à la racine extirpée, il n'y a
Plus dequoy redouter quant à ce costé là,
Seul paisible ie tiens la Iudée asseruie,
Autant ou plus heureux que Monarque en sa vie,
Si l'orgueil amoly de celle que ie sers,
Iaçoit qu'Espouse, ainsi qu'esclaue mis aux fers,
Que j'adore brûlé d'vne flâme loyale,
Daignoit reciproquer l'amitié nuptiale,
Daignoit, helas! daignoit de bon œil receuoir
L'hommage repoussé de mon humble deuoir.
O Mariamne ingrate! ô farouche rebelle!
Que n'es-tu plus benigne, ou moins chaste, ou moins belle?
Tu me fais tout le jour mille fois remourir
Du rancœur obstiné que ie te vois nourrir,
Rancœur, qu'à la parfin ie doute intolerable,

T'apporter iustement vn malheur deplorable,
Ah! peruerse nature, ah! courage rebours,
Les yeux clos furieuse à ta perte tu cours.

PHERORE. [404]

Vostre Majesté deust reprendre vn peu d'haleine,
A courant des soucis journaliers qui l'entraine,
Si relâcher vn peu de ces pensers cuisans,
Qui blanchissent la testé, & abregent les ans;
Le pilote asseuré du courroux de Neptune;
Iouit telle qu'elle est de sa bonne fortune,
N'a sans cesse ses yeux dans les astres fichez,
Où ses robustes bras sur le timon panchez:
Ainsi d'oresnauant les guerres étouffées,
Par vos braues labeurs terminez en trophées,
Paisible possesseur du sceptre Palestin,
Nul riual demeuré, nul discord intestin,
Graces à l'Eternel, toutes choses si calmes,
Vn monde s'égayant à l'abry de vos palmes,
Hé! que pouuez-vous moins de la guerre recous,
Le corps cicatricé de tant d'horribles coups,
Que sauourer les fruits d'vn repos souhaitable?
Moins que de vous donner vne part equitable,
De ce supréme bien dont vous estes l'auteur,
Dont enuers le commun vous estes bienfaiteur?
Neantmoins à ce front imprimé de tristesse
Il semble qu'appelliez vne fascheuse hostesse,
Que vos vtiles jours vueillez precipiter, [405]
Et tel heur à regret conferé nous oster.

HERODE.

Fauorisé de Mars autant qu'homme du monde,
Ma grandeur affermie à peu d'autres seconde,
Affluant de richesse, vn poinct d'aduersité
Obscurcit le Soleil de ma felicité,
Rembarre d'vn fleau domestique ma joye,
De sorte que par tout vn tourment me costoye,
De sorte que frustré de mon principal bien,
Cuidant tout posseder ie ne possede rien.

PHERORE.

Mariamne possible, ensuiuant sa coustume,
D'vne rage d'orgueil encontre vous s'allume,
Abusant du pouuoir que ce charme d'Amour
Luy concede sur vous, ah! pernicieux jour,
Qui vous empoisonna le premier de sa veuë,
Combien vostre raison s'extrauague deceuë,
S'éforçant de gaigner vn Monstre par douceur,
Auquel rien que l'éfort n'est conuenable & seur!

HERODE.

L'éfort incompatible à sa beauté diuine,
A ce miracle issu de Royalle origine,
N'aigriroit que ma playe au lieu de l'adoucir,
Prolongeroit ma peine au lieu de l'acourcir. [406]
Sa haine, ses dédains, son mépris ordinaire
Ie prefere aux faueurs d'vne amitié vulgaire.

PHERORE.

Erreur qui pourtant couue vn perilleux brasier,
Qui fera son audace à plus licentier,
Sur vne ferme foy que toute felonnie,
Toute injure enuers vous luy demeure impunie.

HERODE.

La volonté mauuaise inutile ne sert
Lors qu'à l'effectuer le moyen n'est offert,

PHERORE.

Liguée auec sa mere vne Eryne infernale,
Qui luy souffle le meurtre, & dans son sein deuale
Des conseils pestilens de dol, de trahison,
Vostre asseurance pend d'vne estroite prison.

HERODE.

Captiue, ie voudrois en sa place me mettre,
Mon amour ne sçauroit de cruauté permettre,

PHERORE.

Repensez aux perils quelles vous ont brassez,

HERODE.

Il ne me souuient plus des outrages passez.

PHERORE. [407]

Il luy ressouuient trop des siens qu'elle regrette,
Reclus à vostre aueu dans la tombe muette.

HERODE.

Le temps enseuelit de pareilles douleurs.

PHERORE.

Au contraire il accroist sa menace & ses pleurs,

HERODE.

Encore les lyons à la fin s'appriuoisent,
Les orages plus forts dessur l'onde s'accoisent,
I'espere la flechir à force d'endurer,
Et son contentement de tout poinct procurer.

PHERORE.

O forte passion que tu aueugles l'homme!
Mais i'apperçoy venir ce me semble Salome,

Morne de contenance, & qu'vn pressant soucy,
Pour le communiquer aura conduit icy.

SALOME.

Iusques à quel esclat de ruine supréme
Voulez-vous demeurer oisif hors de vous-mesme?
Et jusques à quel terme attendre qu'vn méchef
D'heure en autre suruienne accabler vostre chef? [408]
Attendre qu'vn Aspic ingrat, de sa pointure
Pique qui l'éleua d'vne idolatre cure,
N'aspire frauduleux, moins qu'à vous arracher
L'Empire, apres le jour, faute de l'écacher.
Ah! que vostre prudence au grand besoin sommeille,
Qu'ores aux bons conseils vous étoupez l'oreille!
Pris d'vne frenaisie aueugle, qui messied
A vostre âge, en quiconque en vn trône se sied,
Maistrise des boüillons d'vne jeunesse folle,
Sur le theatre humain joüant vn moindre rolle
On vous excuseroit; mais Monarque vieillard,
Vostre honneur, vostre vie, & nous tours en hazard,
Sous ombre d'affecter vne femme ennemie,
Icy le repentir est joint à l'infamie,
Icy vous offusquez le clair de vos vertus,
Et vous vous laissez vaincre aux vices combatus.

HERODE.

Iaçoit que son humeur aucunement hautaine
Ait les miens à mépris, & prouoqué leur haine,
Confessez qu'vn excez de rancœur enuieilly [409]
Me l'accuse souuent, où elle n'a failly,
Trouue en ses actions toute chose mauuaise,
L'apparence que rien d'vn ennemy nous plaise?
Or à ma volonté que la pouuant plier,
Ie peusse desormais vous reconcilier:
Neutre j'égalleray au defaut la balance,
Sans qu'aucun des parties endure violence,
Sans qu'elle l'interesse à vostre occasion,
Ny vous par consequent à sa suasion.

PHERORE.

Moy, que la passion puisse particuliere,
Tant de l'honneur me faire affranchir la carriere,
Qu'accroissant ce discord vous la calomnier?
Plustost ce jour icy me tombe le dernier,
I'accepteroy pour vous son amour de la teste,
Et c'est enuers le Ciel ma frequente requeste.

HERODE.

L'homme sçait beaucoup mieux se moderer aussi,
Beaucoup mieux commander à son ire adoucy,

Que ce sexe imparfait, qui pourueu qu'il se vange,
Estime indifferent le blâme & la loüange.
Volontiers ie luy ay faussaire supposez [410]
Mille & mille attentats encontre vous osez,
Ses plaintes sourdement à Cleopatre faites,
Afin de la tirer de vos griffes funestes,
Du Sceptre vous priuer sur sa race enuahy,
Iamais Espoux fut il plus lâchement trahy?
Qui l'adore en faisant hebeté son Idole;
»Pardonnez si ie lâche vne telle parole,
Contrainte du deuoir & de la verité,
Quelle creance apres a-elle merité?

HERODE.

Seduite de sa mere, il y a de l'excuse.

PHERORE.

Vne perseuerance à mal faire l'accuse,
A médire de vous, ignoble vous nommer,
Des propos chaque jour de reuolte entamer.

HERODE.

Qu'importe qu'elle die, impuissante du reste,

SALOME.

Le peuple là dessus son oreille luy preste,

HERODE.

Ma justice exercée est vn mors suffisant,
Des exemples passez rendu sage à present.

PHERORE. [411]

Ceste hydre vn chef osté de mille repullule,

HERODE.

Et pour vn million ie represente Hercule.

SALOME.

En elle préuoyant d'vn coup vous les tranchez.

HERODE.

Son amour plus profond au cœur vous me fichez,
Plus l'aiguillon vengeur me decouure sa pointe
Contre celle qui m'est d'vn sacré nœud conjointe,
Race illustre des Rois, ornement de mon lict,
Auant que consentir tel énorme delict,
Ie me deposeray du Sceptre & de la vie,
Mon pouuoir ne se regle au compas de l'enuie.

PHERORE.

Dieu vueille que ie sois trompé de l'aduenir.

HERODE.

Que pourroit-elle pis, s'il en faut là venir?

SALOME.

Corrompre vn domesticq[ue] à force de promesses,
Employant du poison les embûches traistresses,
Du poison qui se mesle au breuuage, au repas, [412]
Où pendant le sommeil vous brasser le trépas.

HERODE.

Ses actions ainsi que le cœur magnanime,
I'oserois la pleger pour vn si lâche crime.

PHERORE.

La bonne impression qu'elle vous a conçeu,
Que vous auoir empraint de long temps elle a sçeu,
D'autant l'animera d'entreprendre hardie.
Voire d'effectuer vne entreprise ourdie.

HERODE.

Resolu de me croire, où i'ay plus d'interest,
Le destin ne pourroit reuoquer mon arrest:
Que l'on desiste donc de ces repliques vaines,
De perdre sciemment son labeur & ses peines.

SALOME.

Helas! il est bien vray, que ce foudre orageux
Atterre en vous le tronc d'vn grand chesne ombrageux,
Mais nous qui demeurons à l'abry du fueillage,
Ne laissons de tirer nostre part du dommage,
Mais priuez des rayons du Soleil qui nous luit [413]
Il nous le faudroit suiure en l'eternelle nuit.

PHERORE.

Amour l'appelle ailleurs, Tyran de sa pensée,
Or que sa mort elle eust volontaire brassée.
Il ne peut, ny ne veut le coup en détourner,
Vn salutaire auis ne le fait qu'obstiner.

SALOME.

Helas! ie l'apperçoy plus que ie ne desire,
Deussé-je nonobstant renouueller son ire,
I'espere l'arrogante épier de si prés,
Mettre tant de lumiere, & tant d'Argus aprés,
Que nous retorquerons ses fraudes dessur elle,
Qu'elle succombera sous le faix criminelle,
Que le Roy décharmé par l'object du danger,
Se laissera contraint à l'équité ranger.

ACTE II. [414]

MARIAMNE, NOVRRICE, PAGE, SALOME, ESCHANSON.

SCENE I.

MARIAMNE, NOVRRICE, PAGE.

MARIAMNE.

IVstes Cieux écoutez à ceste fois ma plainte,
Que la pitié vous donne vne sensible atteinte,
La pitié des trauaux, des douleurs, des ennuis,
Qui de mes jours ont fait de larmoyables nuits.
Helas! ne vueillez plus repousser ma priere,
Ne vueillez plus mes vœux rejetter en arriere,
Vœux que l'ambition ne me suggere pas,
Vœux bornez du secours imploré du trépas,
La mort, la seule mort, humble ie vous demande,
Comme vnique soulas de ma misere grande,
Que l'Hymen a reduit en la captiuité [415]
D'vn tyran dépouïllé de toute humanité,
D'vn tygre plus felon que n'est la felonnie,
De qui la cruauté n'a de borne finie,
Meurtrier de mes parens, sur lesquels l'assassin
Empiete sa Couronne, execrable larcin,
Apres auoir éteint la famille Royalle,
Ce mastin carnacier, ceste ame déloyalle,
Ce Lestrigon beant au carnage affamé,
De la fange venu d'vn peuple diffamé,
Qui me feignoit voüer plus d'amoureuses flâmes,
Sous vn semblant pipeur, qu'au reste de ses femmes,
Ne resonne en sa bouche autre nom que le mien,
Ne jure bien-souuent que par nostre lien,
L'hypocrite bourreau sans offense receuë,
Sinon de soupçonner vne sinistre issuë,
Alors que deferé du meurtre fraternel,
Anthoine deuant luy le cita criminel,
Alors pour confirmer l'amour dont il se vante,
Laisser le monument d'vne ardeur si feruente,
Il enchargea puny des outrages commis,
Mourant comme coupable, il se l'estoit promis, [416]
Qu'au mesme instant ie fusse innocente égorgée,
Et victime agreable à son destin plongée,
Enorme cruauté, phrenetique fureur,
Telle que son ministre épouuanté d'horreur,
Point d'vn pâle remords me l'a manifestée;
Esclaue fut-elle onc de la sorte traittée?

Nourrice, as-tu jamais sous le tour du Soleil
Oüy parler d'vn sort en desastre pareil?
Qu'il faille chaque nuict de fureur éperduë
Tenir la gorge preste à mon bourreau tenduë.
Receuoir les baisers du pire des humains,
Qui trempa dans le sang de mon pere ses mains
Feit mon jeune germain suffoquer dans les ondes,
O douleurs! ô douleurs entre toutes fecondes!
Las! helas! viendra point ce deplorable jour,
Qu'vn Alcide t'immole, O Busire à ton tour!
Que ie preste au chef-d'œuure, & le cœur & la dextre,
Ouy, la fin des meurtriers sanglante aussi doit estre,
Les perfides tousiours payez de trahison, [417]
M'osent faire esperer d'en auoir la raison.

NOVRRICE.

Iadis le sentiment de la recente injure
Coloroit de Iustice vn semblable murmure,
La playe qui de sang encore ruisseloit,
Sa douleur en soûpirs licites exhaloit.
Toute chose s'estime à son temps assortie,
Mais la nef du nauf[r]age vn siecle à garantie,
Ne reputeroit-on son Pilote insensé,
Du regret à gemir ces perils dispensé?
Madame, ie ne voy guieres plus d'apparance,
Que vostre Majesté remise en asseurance,
Mieux que jamais venuë, & veuë d'vn Espous,
R'allume contre luy ces flâmes de courrous.
Releue des projets forcenez de vengeance,
Impossible d'effet, & de nulle allegeance,
Au contraire suiuie d'vn mortel repentir,
Qui leur moindre étincelle au jour feroit sortir,
Songeant à l'importance, helas! ie tremble toute,
Qu'ils soient ouys de l'air à bon droit ie redoute,
Veu les pieges tendus d'vn Prince défiant,
Auquel va de tout poinct la fortune riant.

MARIAMNE. [418]

Tu crains qu'il les entende, & moy ie le desire,
Lasse de plus languir és liens du martyre,
Lasse de voir le dard encoché de la mort,
Sans cesse me mirer, & me poursuiure à tort.

NOVRRICE.

Presumez qu'il conçeut ce desir sanguinaire
D'vn amour excessif qui passe l'ordinaire,
Pressé de l'aiguillon d'vne jalouse peur,
Qu'apres luy vous fussiez le butin d'vn pipeur,
Indigne succedant à l'heur de vostre grace,
Incapable chez vous de l'honneur de sa place,

Tourment qui n'eut là bas concedé le repos,
Tant il vous idolatre, à son ombre, à ses os,
I'accorde tel amour degenerer en rage,
Que c'est pour l'auenir auoir par trop d'ombrage,
Mais le sceptre en sa main desormais asseuré
Seul des competiteurs au thrône demeuré,
Deliuré d'ennemis, de crainte & de tutelle,
Heureuse prés de luy, vostre fortune est belle,
La mesme frenaisie onc ne le reprendra,
Car jamais l'accident passé ne reuiendra,

MARIAMNE. [419]

Non, tant qu'intimidé de la Parque presente
Elle donne vn aussaut à son âge pesante,
Que proche de ceder à la loy du destin,
I'égorge apres la mort de mon sang ce mâtin,
Que son dernier sanglot me conduise au supplice,
Et ne me retirer le pied du precipice.
Détourner si ie puis le cousteau du voleur,
Certes ce seroit bien meriter son malheur,
Ce seroit bien complaire à sa damnable enuie,
Ce seroit luy donner à bon marché sa vie.

NOVRRICE.

La distance des jours du depuis écoulez,
Et la diuersité des incidens roulez,
Auroient de ce desir effacé la memoire,
L'objet enseuely de sa crainte notoire,
Anthoine qu'il craignoit vostre couche affecter,
Qu'il sçauoit pour l'amour sa foy ne respecter,
Ia blessé du renom de vos beautez empraintes,
Ne tirant plus de là d'ombrages ny de craintes,
Aussi n'auez-vous plus d'image de danger, [420]
Rien ne vous doit l'amour conjugal estranger.

MARIAMNE.

O simple! ô simple femme! ô vieillesse hebetée!
Decuider qu'vn objet seul troublât ce Pentée,
Que tout n'apparoist double à sa noire fureur,
Qu'il ne perseuerât en ce jaloux erreur,
Que plus qu'auparauant cet an ne l'aiguillonne,
Helas! ie le doy mieux cognoistre que personne,
Ie voy dedans son front, dans son cœur, dans ses yeux
Briller de mon trépas l'éclair iniurieux.

NOVRRICE.

Comme quoy? l'amitié de sa part refroidie?

MARIAMNE.

Mes faueurs de plus beau l'hypocrite mandie,
Donne à son feint amour ce qu'il peut de renfort,

le cours aueeque luy pour l'heure pareil sort,
Que le chien ietté vif au lyon de curée,
Auparauant la faim de son ventre emparée,
Il s'en ioué, assiegé des griffes, attendant,
Qu'elle arriue, le meurtre à coup persuadant,
Que la criniere droite & changé de courage,
L'impiteux ait saoulé sa famelique rage, [421]
Voila ce que ie puis de l'attente esperer,
Voila l'occasion que i'ay de m'asseurer.

NOVRRICE.

Il se pourroit meurtrir afin de vous complaire,
Qu'irreconciliable, & mortel aduersaire,
Vous ne luy sçaurez gré, que trop de passion
Interpretera mal sa chere intention.

MARIAMNE.

Iaçoit que le Renard cauteleux nous blandisse,
On redoute tousiours d'éprouuer sa malice.

NOVRRICE.

Celuy qui ne forfait que de sa volonté,
Recompensant d'ailleurs en douceur, en bonté,
Diray-je en des deuoirs d'humilité si basse
Que ce qu'ont veu mes yeux, leur creance surpasse,
N'impetrer de pardon? ne vous point amolir?
C'est outre la raison ce Monarque auilir,
De gayeté de cœur esbranler sa ruine,
Coupable du mépris vers la grandeur diuine,

MARIAMNE.

O faueur odieuse! & confite de fiel,
O faueur! ains égoust de la haine du Ciel,
Trouue mes ennemis à leur jour ie te prie, [422]
Me souffrant de tous maux en la tombe guarie.

NOVRRICE.

De quel defaut se plaint vostre felicité?

MARIAMNE.

Informe quel defaut a mon aduersité.

NOVRRICE.

Riche des biens de l'ame, & de ceux de fortune,
Toute chose à vos vœux secondant opportune,
Belle d'esprit, de corps, en l'Auril d'vn Printemps,
Deux beaux surjons de Rois de vostre lit sortans,
L'Oracle de celuy qui deuot ne respire,
Que sous l'honneur du vostre abaisser son Empire,
Que vous traitez vn peu beaucoup à la rigueur,
Ce sont de vos motifs de plainte & de langueur,

13*

De ces extrémitez de pressante misere,
Ou plustost se former en l'air vn chymere,

MARIAMNE.

Posons que tes discours vray-semblables, ie sois
Maistresse de son cœur sous les iugales loix, [423]
Qu'il m'honore, me prise, & me prefere vnique,
Du Sceptre sur les miens vsurpateur inique,
Né d'ignobles parens, estranger inconnu,
Presque de la charuë au trône paruenu,
Volontiers qu'il se fait grand tort de tel hommage,
Que ie n'ay merité ce petit auantage,
De bon cœur i'y renonce & n'en veux plus au pris.

NOVRRICE.

Il est Roy toutesfois malgré vostre mépris.

MARIAMNE.

Roy contre tous les droicts des gents, & de nature.

NOVRRICE.

Sa vertu de l'effect de ce tiltre l'asseure,

MARIAMNE.

Sa vertu consistant aux meurtres perpetrez,
Dessur des innocens, que le traistre a frustrez.

NOVRRICE.

Les appas d'vn Royaume autorisent le crime,
La foy, la pieté souuent pour moins s'opprime.

MARIAMNE.

Rarement le Tyran paisible s'éjouit,
De son rapt execrable, & longuement joüit, [424]
Rarement exempté de sa peine fatalle,
Par le cours naturel au sepulchre il deualle.

NOVRRICE.

Desormais la Iudée embouche doucement
Vn mors insupportable en son commencement,
Desormais l'habitude vne loy deuenuë,
On ne s'informe plus de la race inconnuë,
Pilote necessaire à l'estat éprouué,
Chacun qui le blâmoit l'a depuis approuué.
Entreprendrez-vous donc dessur vne commune,
De force accommodée à sa bonne fortune?
Madame, croyez-moy, que son regne asseuré
Sans le vouloir exprez de là haut n'eust duré.

MARIAMNE.

Qu'il dure, moyennant que ie meure surprise
En l'effect d'vne iuste & loüable entreprise.

NOVRRICE.

Hé! Dieux, bons Dieux! au moins vueillez tenir en vous,
Modeste reseruez le fiel de ce courrous,
Tant de flatteurs épars, tant d'espions à craindre,
L'œil & l'oreille au guet sont pres de vous enceindre.
Prests à vous imposer pour vn mot de trauers, [425]
Tout ce qu'inuenteroit leur courage peruers,
Que du resouuenir ie frissonne pâmée,
Que i'en ay mille fois la Parque reclamée.

MARIAMNE.

Nourrice, ie n'espere, & ne redoute rien,
Rien de ce qui respire au globe terrien,
M'accuse qui voudra, bien souuent à sa face
I'vse vers le tyran de plus âpre menace,
Prouoque ses fureurs, faciles d'accoiser
Si ie me veux le front de larmes arrouser,
S'il me plaist d'amolir sa feroce nature
Auec ie ne sçay quoy d'amoureuse peinture.

NOVRRICE.

Comme sans y penser à mon but vous venez,
Sa facilité grande, & ses feux condamnez,
Reproché de fléchir, traitable, debonnaire,
Quand vous ne le voulez traiter en aduersaire,
Quand reduite au deuoir, mais vn page là bas
Iette l'œil dessus nous, & s'auance au grand pas.

PAGE.

Sa Majesté vous prie (ô vertueuse Reine)
De le venir trouuer vouloir prendre la peine.

MARIAMNE. [426]

Où?

PAGE.

Dans son cabinet.

MARIAMNE.

Scais tu l'occasion?

PAGE.

L'indice ne me donne autre suasion,
Fors que de sa Iunon de son ame d'enuie,
L'absence le trauaille,

MARIAMNE.

O faueur ennemie!
Seuere mandement, las! que tu m'es amer,
Plus qu'au forçat contraint derechef de ramer,
Qu'au captif de rentrer en la prison faussée;
Mais allons luy donner vne œillade forcée;
Allons luy témoigner de courage & de port.
Combien à vn desir contraire il fait d'effort.

SCENE II. [427]

SALOME, ESCHANSON.

SALOME.

L'Abord à dire vray du dessein que ie trame
De scrupule pourroit faire pâllir vne ame,
Agiter de tremeur ces courages peureux,
Dans la fange éleuez d'vn peuple malheureux;
Mais vous qui ne viuez animé que de gloire,
Vous de qui i'ay la foy vers le Prince notoire,
Qui d'vn zele pieux son salut preferez
Au propre jour duquel nous viuons éclairez,
Vous qu'vn astre a voüé prudent à son seruice,
Prudent discernerez l'vtilité du vice,
Mesurerez au mal presque desesperé,
Le remede pareil iusqu'icy differé.
Somme que le poison d'vne amour feminine,
Sur le Roy mon Germain, si puissante domine,
Luy cille tellement les yeux de la raison,
Que les moyens communs ne sont plus de saison;
Que l'éminent peril de sa vie incertaine [428]
Ne semble à l'aueuglé qu'vne illusion vaine,
I'ay plus que mon pouuoir de ma part employé,
Afin de redresser ce cerueau déuoyé,
Afin de separer de sa couche vne peste
Qui de le suffoquer chaque moment s'appreste.
Stupide neantmoins, letargique, assoupy,
Il se plaist en sa fange, où il a trop croupy.
N'ayme, ne croit, ne tient en personne qui viue,
Horsmis en Mariamne, objet qui le captiue,
Presume que ce masque affronteur de beauté,
Rarement ou jamais cache la cruauté,
Qu'au trauers on liroit vne fraude meurtriere;
Cependant préuenuë elle creuse sa biere,
Remuë Ciel & terre en ceste intention
De haster, le perdant, nostre perdition,
Capitale ennemie à quiconque fidelle
Est au Roy domestique, ou joint de parentelle.
Or vous de qui le grade a chez nous le credit
D'attenter vn chef-d'œuure à tout autre interdit,
De luy rendre suspects de sa mort conjurée,
Ceux dont la conjecture il a déja tirée,
Pouuez à Mariamne imputer que souuent
Elle vous en a mis des propos en auant,
Par promesse voulu tirer à sa cordelle, [429]
Afin d'empoisonner vostre maistre infidelle,
Mesler en son bruuage vn philtre veneneux,
Que ne croit là dessus vn homme soupçonneux?

Mesme qu'à point nommé ie me trouueray preste
De luy certifier l'outrage qui s'apreste,
L'induire l'enuoyer ceste horrible Alecton,
Du crime conuaincuë aux antres de Pluton,
Bel acte qui d'vn los immortel vous guerdonne,
Vous obligez le Roy, les siens, & sa couronne;
Qu'en outre ie promets vn iour recompenser,
Mais il faut à l'effect diligemment passer.

ESCHANSON.

Madame, l'honneur sauf, ie vous voudrois complaire,
Qui seruez aux vertus d'vne lampe plus claire,
Qui dans l'interieur desirez me sonder
Ainsi qu'on fait vn gouffre afin de s'en garder,
Car quiconque se lâche à vne perfidie,
Pour cent autres n'aura que l'ame trop hardie,
Imposteur vers la Reyne, & seduit de leger,
De pis, vers le Roy mesme il y auroit danger,
Impollu iusqu'icy, quant à la renommée,
Malaisément d'aucun peut-elle estre entamé[e]
Athlete accoustumé de ne broncher jamais, [430]
I'espere en ce deuoir persister desormais.

SALOME.

Hé! Dieu qu'à contre-sens vous prenez mes paroles,
Fermes de fondement plus que ne sont les Poles;
Ains qu'à tort vous feignez ne recognoistre pas,
Que vrayes elles n'ont rien d'vn trompeur appas.
Tu le sçais gouuerneur du haut & bas Empire,
Au defaut ne m'espargne au foudre de ton ire;
Vnique remarqué des seruiteurs du Roy,
Qui la palme emportez d'vne immuable foy,
Qui voyant le peril continu qui l'assiege,
Vn crime perpetrez pire que sacrilege,
De ne l'en preseruer ores que le pouuez,
Ores que mon conseil pour guide vous auez,
Qu'au labeur proposé ie m'offre de seconde,
Pourquoy n'osterons-nous ceste peste du monde?
Pourquoy vous tiendriez-vous scrupuleux & retif?
Pourquoy serez-vous plus qu'vne femme craintif?

ESCHANSON. [431]

De nos conditions la disparité grande
Dissout assez le nœud de semblable demande,
Vous exempte du joug redoutable des loix,
Moy prest de succomber si ie m'en préualois.

SALOME.

Conjoints en ce dessein de gloire & de fortune,
Presumez du surplus toute chose commune.

ESCHANSON.

L'vsage journalier apprend que les petits
Demeurent impuissans du malheur engloutis,
Portent seuls opprimez la peine temeraire
Des projets suggerez, qu'ils n'auront sceu parfaire,
Et que qui les aura souuent precipitez,
Bouche soudain la veuë à leurs aduersitez.

SALOME.

Ah! dure, injurieuse, & vaine deffiance!
Outrage insupportable à vne conscience!
Nuë de fiction qu'elle abhorra toûjours,
Derechef deuant l'œil eternel de nos jours,
Deuant le Ciel voûté trône du Dieu qui tonne,
La foy (plus chere à moy que le jour) ie te donne,
Au cas que du dessein salutaire à l'Estat, [432]
Ou dommage, ou danger quel qu'il soit resultat,
En mon nom le subir plege constituée:
Mais qui ne voit icy la chose effectuée,
Facile, glorieuse, exempte d'accident?
Pourueu que vous n'alliez le courage perdant,
Pourueu que le desir vertueux y conspire,
Vous proposant vn but de conseruer l'Empire,
Capital ennemy des ennemis du Roy,
C'est comme il faut bannir le scrupule & l'effroy.

ESCHANSON.

Bien que persuadé de tenter l'entreprise,
Sa Majesté d'amour profondement éprise,
Et vassal de l'objet d'vne rare beauté,
Ne la soupçonneroit onc de déloyauté,
Loin de croire vne fraude inepte controuuée,
Voire ne la pourroit criminelle prouuée,
Separer de ses yeux, s'en priuer vn moment,
Iamais, iamais l'amour parfait ne se dément,
L'obstacle interposé sert d'amorce à son foudre,
Pour le reduite apres plus aisément en poudre,
Pour affermir plus fort ses fondemens d'airain,
Ainsi certes ainsi nous peinerions en vain,
Sages de desister, attendu l'impossible, [433]
Et n'entreprendre plus qu'il ne nous est loisible.

SALOME.

Ah! que ces premiers feux se sont bien refroidis,
Le Roy d'affection tout autre que jadis,
Lassé de supporter les reproches, le blâme,
L'audace, le mépris d'vne mauuaise femme,
Qui s'en desireroit dés vn siecle défait,
Trouuant à son projet quelque apparent forfait.

ESCHANSON.

Semblable neantmoins vers elle de caresse,
Il pend de son vouloir comme d'vne maistresse,
L'adore, ne la voit ce luy semble à demy,
Embrasé ne demonstre aucun signe ennemy,
Aucune mal-vueillance à vos propos conforme,
Ny que l'affection conjugale s'endorme.

SALOME.

L'ordinaire des grands est de cacher au cœur
Vers leurs moindres sujets l'aiguillon de rancœur,
Et ce qu'il luy confere ou d'honneur, ou de grace,
Ne doit s'attribuer qu'au lustre de sa race,
Afin de contenter vn peuple médisant,
Deuot à sa famille, & tel acte prisant.

ESCHANSON. [434]

Curieux espion qui les suis de la veuë,
Dessoùs le sauf conduit de la charge receuë,
Ie n'ay peu remarquer de geste, ny de voix,
Le Roy plus animé l'vne que l'autre fois,
Mariamne luy plaist en l'ame enracinée,
Autant qu'elle faisoit au jour de l'Hymenée.

SALOME.

Sa bouche m'a pourtant des plaintes souspiré,
Qui témoignoit assez d'vn amour empiré,
M'a commis des secrets directement contraires;
Or ce fil de discours n'auance nos affaires,
Il n'y a que deux mots, d'accorder ou nier,
De ceder à la crainte, ou cueillir vn laurier.

ESCHANSON.

Diuisé de pensers, tantost l'vn me retire,
Maintenant l'autre à soy plus violent m'attire,
I'abhorre de porter vn témoignage faux,
Et ne vous croyant pas, m'est auis que ie faux:
Puis que la seureté du Roy flotte incertaine,
La femme d'ordinaire implacable en sa haine,
Ardente de vindicte, & plus à redouter,
Que les rocs Capharez ne sont au traiecter, [435]
Auienne que pourra, resolu ie proteste
Suiure en ce mandement vostre oracle celeste,
Autre Phare n'auoir en ceste aueugle nuit,
Seur que la pieté prudente vous induit,
Ores specifiez à quelle heure opportune
Nous irons ce dessein commettre à la fortune.

SALOME.

Le plustost vaut le mieux, tenez vous apresté
Alors que j'iray voir demain sa Majesté,

Qu'entrée au cabinet, de certaine science
Ie l'auray fait tomber sur telle défiance.
On purge beaucoup mieux les corps ja disposez,
Les remedes chez eux agissent plus aisez.

ESCHANSON.

Asseurez-vous de moy, difficile à resoudre,
Mais qui verroit resous la machine dissoudre,
Auant que desister d'vn ouurage entrepris ?

SALOME.

C'est en quoy des prudens vous emportez le prix.

ACTE III. [436]

HERODE, SALOME, PHERORE, SOESME, MARIAMNE, EVNVQVE, ESCHANSON, & PREVOST.

HERODE.

SErpent enflé d'orgueil, fere ingrate sortie,
Des antres Caspiens, ou des rocs de Scythie,
Tigresse qui d'humain ne retiens que le front,
Crois-tu qu'impunément ie porte cest affront ?
Cuides-tu me brassant injure sur injure,
Qu'insensible d'honneur, sans cesse ie l'endure ?
Va, rebelle, arrogante, oste toy de mes yeux,
Ne m'espere iamais de regards captieux
Amolir courroucé, non, desormais n'espere,
Que ce refus ne soit ta ruine derniere,
Dédaigner mes faueurs, mes flâmes mépriser?
Le deuoir d'vne femme au mary refuser?
Voir que d'humilité ie te prie & reprie, [437]
D'appaiser de mes feux l'amoureuse furie?
Et pour se fier trop d'vne fresle beauté,
Se roidir d'autant plus vers moy de cruauté?
Non, tu en maudiras mille & mille fois l'heure,
Ma fortune du bris de la tienne meilleure,
Qui feray d'vn terroir fertile élection,
Où se reposera ma chaste affection,
Duquel vne moisson m'arriuera sans peine,
Et qui deprimera ton humeur si hautaine.

SALOME.

L'accident qui vous trouble arriue volontiers
De sa source ordinaire, & ne reçoit de tiers,
Car le discord épris entre l'homme & la femme,

Puise l'eau du lieu mesme où il a pris sa flâme,
Arbitre aucun, non pas des plus proches parents,
Ne se doit ingerer de pareils differents

HERODE.

Ouy, lors que ce ne sont que legeres querelles,
Qui seruent à l'amour de flammeches nouuelles,
Qui semblent sommeilleux luy donner l'esperon, [438]
Mais ce fleau conceu des rages d'Acheron,
Ceste pernicieuse & farouche Lyonne
Merite qu'vn courroux jamais ne luy pardonne,
Merite pour l'outrage impudemment commis,
Que ie croye vn conseil par tant de fois remis.

SALOME.

Merueille! qu'au deuoir les bienfaicts ne la rangent,
Que ses affections de jour en jour s'estrangent,
Qu'on ne puisse adoucir ses feroces humeurs,
»De pitié repensant à vostre sort ie meurs,
Accouplé sous vn joug du tout intolerable,
Autant qu'ailleurs heureux, en l'Hymen miserable,
Exemple de remarque à la posterité,
Comme nul n'est parfait en sa prosperité,
Qu'elle cloche toûjours en l'vne ou l'autre sorte;
Mais faites qu'vne part de la douleur ie porte,
Sa faute reconnuë,

HERODE.

Aujourd'huy retiré
Seul dans mon cabinet, ardent i'ay desiré
Espoint de ces beautez plus qu'oncques de ma vie
Mariamne amortir mon amoureuse enuie, [439]
Là dessus on la mande, elle vient à regret,
Ma priere éconduit, suppliée en secret;
Voire apres le refus de paroles picquantes,
A l'honneur de ma gloire, & des miens importantes,
Ainsi que le Crapaut s'enflant du noir venin,
Plus ie m'humiliois d'vn courage benin,
D'injures, de brocards, de reproches infames,
Conuertit en fureur mes innocentes flâmes,
Precipite ma dextre à la chasser de là;
Mesme peu s'en fallut, non content de cela,
Qu'elle ne passât outre, & que d'ire échauffée
Ie n'aye son audace en sa vie étouffée,
Helas! c'est le sujet de ce courroux plaintif,
C'est ce qui me contraint de forcener chetif,

SALOME.

Voila certes aussi par trop se méconnoistre,
Trop enuers vos faueurs criminelle paroistre,

Presumez qu'au surplus l'espoir d'oresnauant
De regagner son cœur vous iroit deceuant,
Qu'il se faudra tenir sage dessus ses gardes,
Esuitant des appas, des caresses mignardes,
Que la haine gardee au besoin déploira,
Et qu'éclairs d'vn complot vengeur elle enuoira. [440]

HERODE.

I'aura plus de fiance au Scythe, & au Numide,
Qu'aux pieges desormais tendus de la perfide;
Ny prieres, ny pleurs, repentir, ny serment,
»Armes dont elles vont cauteleuses s'armant,
Ne la replaceront en mon ame irritée,
Le sort en est tombé, la pierre en est jettée,
Toutes ces actions suspectes cy apres,
Et sa peine toûjours la suiura de si pres,
Qu'au moindre indice pris, mille morts plustost qu'vne,
Luy signeront l'effet de ma juste rancune,
Ah! ie te puniray rebelle, ton orgueil
T'eschangera ma couche en vn sanglant cercueil.

PHERORE.

Bon Dieu! qui de nouueau trouble vostre bonasse?
Qu'a pleu le Ciel sur vous d'enuieuse disgrace?
Capable d'obscurcir l'auguste Majesté,
D'vn Prince à la fortune inuincible resté? [441]
Cieux! la morne couleur de ce sacré visage,
D'vn notable accident me donne son presage,
Aueugle m'intimide, & deuore inhumain,
SIRE, ne le celez à moy vostre germain,
Que la fidelité comme le sang vous lie,
Chargez moy d'vne part du faix ie vous supplie.

HERODE.

L'impetueux torrent de mon affliction
Ne se lâche non plus que celuy d'Ixion,
Ne demeure non plus à ce tiltre ma peine,
Que l'Euripe ses flots meine, agite & remeine,
Vne fiere Alecton domestique a toûjours
Dequoy renouueler le torrent de mes iours,
Dequoy me bourreller l'esprit & la pensée,
Me suruendre angoisseux la liesse passée.

PHERORE.

Frappé de ce soupçon ie me l'estois predit,
Veu que de tous les dards que fortune brandit,
Autre ne blesseroit vn courage inuincible,
Que souuent vous auez surmonté l'impossible.
Et mesme trauersé d'obstacles de hazards,
Parmy les tourbillons redoutables de Mars, [442]

Nompareil en prudence, en valeur, en adresse,
De qui le los au Ciel vne sente se dresse.
De qui la renommée a comblé l'vniuers
Sans que le sort ait peu luy donner vn reuers,
Horsmis de ce costé, horsmis la felonnie
D'vne femme exerçant sur vous sa tyrannie,
Dangereux animal, qui foible de raison
Retient les vertueux d'ordinaire en prison,
Leur commande asseruis, & offusque leur gloire,
Pour ne sçauoir comment vser de sa victoire,
Non plus qu'eux se tirer de ce gouffre beant,
Où les a submergez vn plaisir de neant.

HERODE.

Vos consolations me rougissent de honte,
Qu'indomptable autre fois vne femme me dompte,
Que vainqueur demeuré de si grands ennemis,
Vn mauuais astre m'ait à sa mercy sousmis,
Depuis le se[u]il franchy de la jeunesse blonde,
Mes trauaux dériuez d'vne source feconde,
Ceux du braue Thebain, de force & de grandeur
Surpassent de beaucoup: mais plein de force & d'heur
Que la gloire animoit, enfant digne d'vn pere [443]
Traistrement butiné de la Parque seuere,
Hardy, i'executay ses projèts commencez,
Les Assamoneans de l'Empire chassez,
Installé peu à peu dedans leur trône mesme;
Apres, que n'ay-ie fait en ce peril extréme,
Où Cleopatre auoit mes affaires reduit,
Elle qui gouuernoit vn Antoine seduit,
Preste de m'arracher le Royaume & la vie?
Ma prudence pourtant étouffa son enuie.
Qui ne sçait qu'au milieu des Romains diuisez,
De ciuiles fureurs contraires attisez,
Lors que Brute & Cassie aux champs de Macedoine
Demeurerent vaincus sous les armes d'Antoine,
Quoy que leur Partisan ie ne perdis le cœur,
A mesme heure obtenant ma grace du vainqueur,
Et luy du grand Cesar asseruy déplorable,
Qui croira ce chef-d'œuure aux âges memorable?
Comme sans m'abaisser sous la calamité,
Soudain ie le fléchis par magnanimité, [444]
Comme de ses amis il me receut au nombre,
Admirant mon courage en vn semblable encombre,
En suite repeter tous mes autres exploits,
Le jour me defaudroit si ie l'entreprenois.

PHERORE.

On conteroit plustost les arenes menuës,
Qu'abreuue l'Ocean de ses vagues chenuës,

Plustost les fleurs d'Hymette, & les Mouches qui vont
Picorer au Printemps l'émail gay de leur front,
61 Infiny de vertus, de gloire, & de loüanges,
Miracle de nostre âge, & des peuples estranges,
Pere de la Patrie, & autheur de la paix,
64 Monarque de vostre heur n'approcheroit jamais,
Si ce fleau commun, si ce mal necessaire
De femme n'offusquoit la lumiere plus claire,
67 Vous peûtes tout horsmis sa malice dompter;
Mais qui fait cetuicy deuers nous tant haster?
Sur vostre Majesté son regard il arreste,
70 Presage qu'il luy veut quelque chose secrette. [445]

ESCHANSON.

L'importance du cas que pressé du deuoir,
A vostre Majesté ie vien faire sçauoir,
73 Desire qu'à l'écart seul à seul ie le die,
Et qu'aussi tost que sçeu au mal on remedie.

HERODE.

Suy-moy, vous demeurez attendant mon retour,
76 Afin de m'assister, ce secret mis au jour.

SALOME.

Variable d'auis en l'esprit ie rumine,
Quel sujet precipit vers le Roy l'achemine,
79 L'occasion qui plus vray-semblable paroist;
Mais où l'affection du desir me deçoit,
Ou le fiel enuieilly de cest' ame infidelle
82 Luy aura conseillé tirer à sa cordelle
Vn qui peut entre tous Ministre la venger,
Qui peut les jours du Roy son Espoux abreger.

PHERORE.

85 Selon que du present ie tire conjecture,
Atteinte de l'excés de tant énorme injure,
Le Roy déja d'ailleurs animé ne faudroit
88 Vser de chastiment capable en son endroit,
L'antique erreur purgé, & sa flâme or de glace, [446]
Sans doute permettroit que la Iustice eust place,
91 Sans doute qu'en ce cas la Iustice auroit lieu,
Que celle qui se croit digne de quelque Dieu,
L'iroit chercher là bas en la nuit eternelle;
94 Mais le voicy, son œil de fureur étincelle,
Plus troublé, plus épris d'ire qu'auparauant,
Les deux bras vers les Cieux attestez éleuant.

HERODE.

97 Du prodige entendu le poil me herissonne,
Vne stupide horreur mes membres enuironne,
O Cieux! ô Terre! ô Mer! hé! comment souffrez-vous

Des execrations si grandes entre nous?
Celle à qui ie fiois ma vie & ma fortune;
Celle à qui ie rendis toute chose commune,
Celle que i'aymois plus que moy-mesme cent fois,
Viole la nature, & ses plus sainctes loix,
Aboye à mon trépas, que ma mort ne respire,
Ne veut que me priuer de iour & de l'Empire,
Sortable recompense aux biens qu'elle à receus,
Amis conseillez-moy de grace là dessus.

SALOME. [447]

O detestable femme! ô trahison maudite!
Trahison que i'auois de longue-main predite,
Le Taureau de Perille, au crime comparé,
Ne t'auroit pas assez de tourmens preparé.

PHERORE.

Esperdu plus que ceux qu'atteint vn coup de foudre'
Ie ne sçay quant à moy que croire, que resoudre'
Vous plaist-il pas auant que plus outre attenter
Presente au delateur la faire confronter?

HERODE.

Ce sera pour le mieux, viste qu'on me la mande,
Que telles qu'elles sont ses raisons on entende,
Ouy ie veux qu'en public soit iugé de l'excés;
Les formes obseruant requises au procés.

SALOME.

La deposition d'vn tesmoin sans reproche
Suffit à condamner ce courage de roche,
Conforme de tout poinct aux menaces qu'elle a
Volontaire vomy dessur ce suiet là;
Le danger est qu'vn rais de sa sorciere veuë
Ne fende les glaçons de la haine conceuë,
Que des pleurs feminins, des adulations
N'emportent le grief des accusations. [448]

HERODE.

Nullement, il n'y a si criminelle offense,
Qui ne doyue du moins impetrer sa defense,
Qu'il ne luy soit permis de se iustifier,
L'aller à mon courroux soudain sacrifier,
De Cesar, du public m'exciteroit la haine,
Ma sœur il ne faut pas, la voicy qu'on ameine,
Superbe d'asseurance, aussi graue de port,
Que qui soupçonneroit son innocence à tort.
Déloyalle assassine, ingrate, & plus qu'ingrate,
A ce coup ton orgueil en ruine s'éclate.
Vn Dieu qui Tout-puissant te deteste, a permis,
Que l'on chastie en vn tes outrages commis,

Que l'horrible attentat de ma mort projettée
Donne à tant de forfaits la peine meritée,
Ton effronté sousris ne l'empeschera pas:
Respon? N'est-il pas vray que dés long temps tu as
Sollicité celuy que present ie t'oppose,
De mesler du poison (abominable chose!)
Dans le vin qu'il me sert à table? sus dy nous,
Tes complices, auant qu'aigrir plus mon courrous, [449]
Auant que la douleur des tortures l'arrache,
Declare qui t'incite à vn acte si lâche,
Quel sujet, quelle excuse à l'infidelité:
Sinon, pauure, le trop de ma facilité,
Sinon mon indulgence & faueur excessiue,
Sus parle vistement, qu'est-ce que l'on retiue?

MARIAMNE.

Surprise à l'impourueu ie m'épouuanterois,
Mais de jeunesse instruite en l'école des Rois,
»Iaçoit qu'ores du nom venerable j'abuse,
En vostre haine assez coupable ie m'accuse,
Quel besoin d'imposture? abregez les ennuis
De celle qui ne voit au monde que des nuits,
Qui languit douloureuse aux liens de la vie,
De moment en moment la préuoyant rauie,
Ainsi que l'on va faire. O desirable jour!
Combien ie te dois plus qu'à ce parfait amour,
Qu'à ces belles faueurs n'agueres reprochées,
Faueurs qui de mourir ne m'eussent empeschées,
Dés l'heure que cité d'Antoine leur auteur,
Incertain du retour choisit l'executeur.

HERODE. [450]

O response arrogante, à l'extréme ambiguë,
Qui moy de cruauté, luy d'imposture arguë,
Explique, explique mieux ton dire irresolu,
Quand me suis-ie, en quel lieu de pariure polu?
Pourquoy t'imposeroy-ie vne trame assassine?
A cause qu'impuissant le rancœur me domine,
Que ie ne perdrois pas de pleine authorité,
Quiconque me plairoit, chante la verité.

MARIAMNE.

Verité n'est de moy, horsmis vne connuë,
L'heure de ma ruine innocente venuë,
Et feindre ne sçauoir qui deuoit m'immoler,
A vos Manes absens, c'est trop dissimuler.

HERODE.

O double trahison! le scelerat Soesme
Mes secrets enchargez a decelé luy-mesme,

Interprete maling de mes conceptions,
Tout abonde d'outrage & de deceptions,
Tout abonde chez moy d'aguets, de perfidie.
A se plaindre ocieux aux maux ne remedie,
Allez, saisissez-vous de Soesme, & de ceux
Qu'il a de familiers plus affidez receus, [451]
Vn Eunuque sur tout ses affaires manie,
Qui nous releuera d'vne peine infinie,
Amenez-le premier, car son Maistre n'a point
Violé de leger le mandement enjoint,
Communiqué sans plus, des paroles de bouche,
Le traistre aura soüillé les honneurs de ma couche,
Entrepris d'auantage, Ah! du ressouuenir
Ie forcene, & me puis à peine contenir.

MARIAMNE.

Peur d'enfans, ou plustost sur l'enclume forgée,
Qui d'vn crime tansost de poison m'as chargée,
»L'honneur des deuanciers au sang demeure escrit,
»Aucun terme des ans fuitifs ne la prescrit,
Inseparable i'ay vescu sous la franchise,
Afin que plus certain mon estre j'authorise.

HERODE.

L'honneur t'a commandé de meurtrir ton Espous,
Et de croire les tiens fort differens de nous,
Orgueilleux d'vn faux tiltre, & qui prises les sceptres [452]
Sans marque de vertu, d'vne suite d'ancestres,
Qui ne te garderont de subir toutesfois
L'équitable rigueur des politiques loix.

MARIAMNE.

I'apprehenderay moins l'effect que la menace,
Que ie tiens des Tyrans vne supréme grace.

HERODE.

Meschante, qu'as tu veu de tyrannique en moy?

MARIAMNE.

Mon Geniteur Hircane occis sous vostre foy,
Son fils d'âge innocent, le jeune Aristobule,
Espoir de la patrie, & son fatale Hercule,
Traistrement étouffé?

HERODE.

Ie te feray cracher
Cette langue impudente, ou tels mots retrancher

MARIAMNE.

Libre ie veux mourir ainsi que ie fus née.

HERODE.

Hé! quelle liberté ne t'ay-je pas donnée,

Maistresse de mon ame & de mes volontez,
Parauant les desseins de ce meurtre tentez?

MARIAMNE. [453]

L'Immortel scrutateur des œuures projettées
Connoist ces charitez de mensonge apostées,
Connoist qu'vn naturel genereux & Royal
Ne sçauroit consentir à rien de déloyal.

HERODE.

Non, la veuë en fait foy, le doigt touche palpable
La blanche pureté de ta incoupable,
Autant que du voleur les chemins assiegeant,
De la Iustice en fin surpris en égorgeant.
Il est vray qu'on peut mieux éuiter son outrage,
Mais l'Eunuque amené nous sçaurons dauantage.
Escoute, ton salut dépend de confesser,
Rien de la verité derriere ne laisser,
Quel argument fonda l'accointance ordinaire
De Mariamne auec Soesme le faussaire?
Qu'as-tu de leurs deuis familiers entendu?
Dy moy le principal où ils auoient tendu,
Lors que ie fus mandé de l'Empereur Antoine,
Et que ie te laissay Gardien de la Royne.
Parle, que songes-tu? icy le tournoyer
N'est que de son plein gré au cordeau s'enuoyer.

EVNVQVE. [454]

SIRE, la qualité ne m'a permis infirme,
D'entrer en leurs secrets d'importance sublime,
I'attesteray les Cieux & nostre alme Soleil,
N'auoir participé jamais d'aucun conseil,
Qui vostre Majesté pernicieux regarde,
Ains que mesmes en fis vne soigneuse garde.

HERODE.

O l'énorme mensonge! ô la déloyauté!
Que tu n'as reconnu parmy leur priuauté,
Ce que contre l'estat, ce que contre moy-mesme
L'vn & l'autre brassoit? O l'impudence extréme!
Des gesnes, des bourreaux,

EVNVQVE.

Helas! Sire, mercy,
Ie confesseray tout, sans me traiter ainsy.

HERODE.

Sus donc certainement, & en peu de paroles,
Que ie discerneray certaines, ou friuoles.

EVNVQVE.

L'eff[illegible] ma voix au canal étoupé,

HERODE.

N'espere que la mort horrible, entrecoupé,
Conuaincu de mensonge, [455]

EVNVQVE.

Helas! ie dis sans force,
Qu'en la couche Royale il seme le diuorce,
Des-vnit vos moitiez, vn secret reuelé,
Duquel depositaire on l'auoit appellé,
SIRE, vous sçauez tout en ce peu que j'abrege,

HERODE.

L'auspice du discours aucunement m'allege,
Poursuy, leur conference a passé plus auant,
Quelque faueur d'amour mutuelle suiuant,
Soesme pour loyer de l'auoir aduertie,
Caressé comme Espoux de ma femme abrutie.

MARIAMNE.

Qui se pourroit du bien qu'on a fait repentir?
Ce naufrage d'honneur ie deuois consentir.

HERODE.

Voila plus qu'à demy la chose confessée.
Acheuons, l'a-t'il pas maintesfois embrassée?

EVNVQVE.

Que vostre Majesté telle erreur ne s'imprime,
Elle est trop vertueuse, elle est trop magnanime
Pour luy manquer jamais de ce chaste deuoir,
Iamais autre desir qu'honeste conceuoir. [456]

HERODE.

Tu as receu mâtin le charme d'vn silence,
Mais si tu me croyois, n'attend la violence,
N'attend que les tourmens tirent la verité,
Prefere la prudence à la temerité,
Declarant le progrez de leurs amours furtiues,
Qui seruis de Mercure,

EVNVQVE.

en pointures plus viues,
Que celles de cent morts à vn cœur innocent.
Qu'vn supplice noueau les autres surpassant
S'exerce sur mon corps, le demembre, ou deuore,
Ie ne confesseray menteur ce que j'ignore:
Ie ne déchireray la gloire du renom,
D'vne qui tient chez vous la place de Iunon,
Miroir de chasteté, qui n'eut onc son égalle
Quant à la continence, & la foy conjugalle.

HERODE.

Preuost, que de ce pas on le liure aux bourreaux

Qu'ils recherchent parmy le fer, le feu, les eaux,
Dequoy le tourmenter, le presser, le contraindre,
A nous notifier ce qu'il a voulu feindre,
Et que son traistre maistre amené sur le champ,
I'examine d'vn coup, l'affaire dépeschant. [457]

PREVOST.

SIRE, il ne tiendra pas à vn deuoir fidelle,
Que vostre Majesté le crime ne decelle,
Nous y employerons l'artifice & l'effort.

MARIAMNE.

Ha! chetif innocent, que ie pleure ton sort.

HERODE.

Pleure le tien plustost, & folle ne presume
Abuser de ma grace ainsi que de coustume,
Qu'on te traitte auec plus de respect, de faueur,
Tes yeux n'ont plus d'attraits, tes baisers de saueur
L'execration jointe à ce dol homicide,
D'amour & de pitié rend ma poitrine vuide,
Déracine ce peu qui restoit là dedans,
Par l'assiduité des forfaits precedens,
Asseure, asseure toy, qu'exemplaire punie
L'appareillé supplice attend ta felonie.

MARIAMNE.

Quelle?

HERODE.

Ma mort brassée, & mon lit maculé.

MARIAMNE.

D'vn adultere flâme oncques ie n'ay brûlé,
Moins debile attenté de rompre le seruage,
Qui me fit de l'Hymen vn continu veufuage.

HERODE. [448]

Il te falloit vn Dieu, presomptueuse, afin
Que ton ambition excessiue prist fin,
Afin de rencontrer vn Espoux de ta sorte;
Mais au defaut voicy, voicy celuy qui porte
Le nom de fauory, ton Egiste vanté,
Du remors de sa coulpe en l'ame espouuanté,
Pasle de consience ainsi que de visage,
Et qui de sa ruine a senty le presage.
Perfide mille fois, qui t'a mis au penser
De trahir mes secrets? la borne outre-passer,
Que mes commandemens t'exposerent expresse,
Cede à la verité dont le Soleil te presse,
Declarant qui t'a meu, infracteur de ta foy,
Manifester vn cas inconnu que de toy.
Cas qui m'importoit lors plus que ie n'ose dire;

Comment te laissas tu d'vne femme seduire,
Iusqu'à communiquer le mandement receu?
Respon, me deceuant quel esprit t'a deceu?

SOESME. [459]

Helas! qui du futur auroit la prescience,
Qui d'vn seul Tout-puissant partiroit la science,
A peine, ie le sçay, d'imprudence eust esté
Se jetter au peril où ie me suis jetté;
Mais le voile tendu deuant l'humaine veuë,
Pour juger à trauers la chose mal preueuë,
Suiure le sentier pire en vne aueugle nuit,
Et se paistre du faux d'vn populaire bruit.
De là, SIRE, ma faute a pris son origine,
Que vostre Majesté pardonnera Diuine;
Veu que sans varier, sans feindre, sans mentir
Ie luy ay confessée auec vn repentir.

HERODE.

Tu tais le principal de ce que ie demande;
Hypocrite menteur, quelle audace si grande
T'inspiroit negliger vn fidele deuoir?
Quel fait presumois-tu du crime receuoir?

SOESME.

Sur la fausse rumeur d'vne derniere perte,
Par vostre Majesté chez le Romain soufferte,
L'Estat se conseruant à son Espoux entier,
I'allay (fresle projet) sa faueur mendier.
I'allay comme font ceux qui surpris du naufrage [460]
Tâchent à se sauuer plus dispos à la nage,
Dessur quelque ais brisé, miserable, de peur,
Que ma fortune fût conuertie en vapeur,
Que personne priuée vne hydeuse hostesse
De pauureté me vint accabler en vieillesse,
Helas! par ces genoux mon asyle embrassez,
Par ces pleurs moins de l'œil que de l'ame versez,
Mercy ie vous requiers, Hé! faites grand Monarque
Luire en moy de clemence vne immortelle marque.
Me redonnant la vie.

HERODE.

Ah! rustre il n'est plus temps;
Trop à l'extremité ma grace tu attends,
Sur l'arriere saison ta repentance arriue,
Or du premier forfait vn pire se deriue,
La Royne en ton endroit prodigue de guerdon,
Son bien plus precieux t'a mis à l'abandon,
Et selon le rapport d'vn des tiens plus intime,
Examiné déja dessur ce mesme crime,
Permis l'attouchement, permis ce que permet

Celle qui son honneur publique en vente met: [461]
Confessant ie promets te moderer ta peine,
Obstiné tu l'aurois n'accroissant que ma haine,
Dy nous quand, & comment, le lieu, l'heure, & le iour,
Esquels se commença vostre adultere amour.

SOESME.

Iamais il ne tomba dans sa chaste pensée,
Et jamais sa vertu ne m'a recompensée,
Sinon par vos biensfaits encore possedez,
Où la Terre & les Cieux de fureur débordez
Puissent exterminé se vanger du parjure,
SIRE, (pardonnez-moy) vous luy faites injure,
Au peril de cent morts ie maintiendray qu'à tort
Sur son chaste renom la médisance mort.

HERODE.

Possible que tantost les gesnes aprestées
T'induiront accepter mes offres rejettées,
Chargé de fers, trainez-le au creux d'vne prison,
Que faute d'en vouloir tirer autre raison,
Faites (car ie le veux) que mourir il se sente,
Tandis ie conuaincray d'vne honte decente
Mon empoisonneresse, & feray dans demain
Imposer au chef-d'œuure vne derniere main.

ACTE IIII. [462]

MARIAMNE, PREVOST, HERODE, ESCHANSON, PHERORE, SALOME.

SCENE I.

MARIAMNE EN PRISON, PREVOST.

MARIAMNE.

SOuuerain Gouuerneur de l'Empire du monde,
Qui de rien as construit les Cieux, la Terre, & l'Onde,
Targe des Innocens, leur asseuré rempart,
Ie t'inuoque reduite au supréme hazard,
Equitable Censeur des actions humaines,
Qui nombres & prescris nos heures incertaines,
I'atteste ta Iustice au desastre où ie suis,
D'ennemis opprimée, en ce gouffre d'ennuis,
La proye du mensonge, & de la calomnie, [463]
Esclaue d'vne horrible & dure tyrannie:
Pere ie ne requiers autre faueur de toy,
Sinon que de sortir de l'Enfer où i'estoy,

Sinon que de là haut ma constance inspirée
Triomphe de la mort qu'on m'aura preparée,
Sinon que de moquer les iniques efforts
De l'odieux bourreau de mes ancestres morts,
Du barbare qui tient ma liberté sujette,
Depuis le nœud fourré d'vne alliance abjecte.
Depuis, Helas! depuis qu'à contrecœur ie sers
D'égoust aux voluptez du pire des peruers,
Qu'en vn lit souspireuse à part moy ie déplore
La tardiue langueur du secours que j'implore,
Secours qui pend du dard funereux de Cloton,
Secours qui me confine aux antres de Pluton,
Secours qui conuertit ma tempeste en bonace,
Qui le repos des miens tant desiré me trace,
Indocile à la peur, ie sçay qu'il faut mourir,
Ie sçay qu'à meilleur port l'homme ne peut courir,
Lors principalement qu'entier de conscience
D'vne seconde vie il conçoit la fiance.
Stable en tranquillité, durable de repos, [464]
On ouure la prison, que tu viens à propos,
Quiconque apportera ma sentence mortelle,
Ie voudrois couronner ton chef pour la nouuelle.

PREVOST.

Sa Majesté vous mande, allons Madame,

MARIAMNE.

Helas!
I'esperois du message vn extreme soulas,
Que tu me conduirois au destiné supplice.

PREVOST.

Non, que telle frayeur ores ne vous saisisse.
Ce n'est pour autre fin que pour vous confronter
Celuy qui l'attentat a osé raconter,
Soyez à ce besoin de response pourueuë,
Car on se tire mieux d'vne affaire préueuë.

MARIAMNE.

Ma premiere response est la derniere aussi,
Où s'étend desormais le moins de mon soucy.

SCENE II. [465]

HERODE, MARIAMNE, ESCHANSON,
PHERORE, SALOME.

HERODE.

BOurrellé dans l'esprit de passions contraires,
Ie ressemble vn captif entre deux aduersaires,
Vn Aigneau que deux Loups terrassent acharnez,
D'vne rage de faim cruelle forcenez,

Maintenant cetuy-cy, tantost l'autre l'emporte,
Selon qu'il a donné sa secousse plus forte;
Ie sens ne plus ne moins sepaistre tour à tour
De mon cœur diuisé la vengeance & l'amour,
Le crime m'apparoist d'vne femme homicide,
Et d'ailleurs sa beauté diuine m'intimide,
M'espouuante, certain que me la separant,
A regret ie verray le Soleil m'éclairant,
Qu'apres elle ie n'ay chose qui me contente.
Hé! Cieux, qui la sçauroit sans feinte repentante
Desister de sa haine éteinte à l'auenir, [466]
Ie voudrois du passé ne me plus souuenir,
Sa grace luy seroit bien-tost entherinée;
Mais d'vne humeur peruerse, & au vice obstinée,
L'affront qu'elle aura creu maintenant receuoir,
Plus que tous mes biensfaicts obtiendra de pouuoir,
Il ne s'écoulera de sa memoire ingratte,
Bref, que de son salut ma ruines s'éclatte,
Sa perte me conserue, & sa perte me pert,
Que resoudray-je donc en vn tel doute offert?
L'absence de ses yeux m'absente de mon ame,
Qui ne vit que des rais de leur jumelle flâme,
Viue, l'impunité son audace accroistra,
Sans fin la trahison en elle renaistra,
Obseruous le milieu requis en ces extrémes,
Qu'où elle ne voudroit retourner en soy-mesmes,
Reconnoistre sa coulpe, ains y perseuerer,
La peine capitale on luy face endurer;
Mais reduite au deuoir de l'amitié jugalle,
Mais de l'ame abjurant son erreur déloyalle.
Qu'à bras ouuerts receuë on reuoque l'arrest,
Arrest, où la nature a le plus d'interest, [467]
Car deffaite il n'y a plus de miracle au monde,
La voicy que deuore vne crainte profonde.
Voicy ceux qu'au conseil aussi ie demandois,
Suiuis du Delateur qu'opposer ie luy dois,
Vague de contenance, vne pitié soudaine
M'influë (estrange cas) la moitié de sa peine;
Si faut-il se roidir contre l'affection,
Et couurir du discours telle imperfection.
Assemblez deuant l'œil du Grand Iuge Celeste,
Neutre en ceste action me porter ie proteste,
Quoy qu'elle me regarde, & que seul offensé
Ie me pûsse venger sans le droict balancé:
Doncques vous Delateurs presentement j'adjure
De ne rien auancer que la verité pure,
De ne rien referer que ce que vous sçauez,
Que de sa propre bouche entendu vous auez:
A-elle pas tâché plusieurs fois de vous faire

Mesler dedans ma Couppe vn poison mortifere,
Tâché de souborner vostre fidelité?
Dites, n'ayans égard aucun de qualité,
Le crime exorbitant du tiltre la depose, [468]
Respondez veritable à ce que ie propose.

ESCHANSON.

SIRE, à ma volonté que reconnu menteur,
Du diuorce Royal ie ne fusse l'autheur,
Que mon sang expiast l'imposture maudite,
Dispensez moy d'vser, s'il vous plaist, de redite,
L'histoire racontée à vostre Majesté,
Ne fait pas moins qu'icy presente elle eust esté,
Contient de point en point le progrez de l'affaire,
Et le plus repeter ie ne tiens necessaire.

HERODE.

L'vsage coustumier de Iustice le veut,
Condamner autrement les crimes on ne peut;
Dépeschons, fustes-vous pratiqué de la Reyne,
Encontre moy choisi ministre de sa hayne?
Par promesse tenté d'elle à m'empoisonner?

ESCHANSON.

Ouy SIRE, mais vueillez au courroux pardonner,
Qui la transportoit lors,

MARIAMNE.

O déloyale bouche!
Volontiers la pitié du desastre te touche,
Où tu cuides plonger vne qui ne le craint, [469]
Ie t'excuse pourtant, comme d'ailleurs contraint.

HERODE.

Regardez l'impudence & l'énorme malice,
Que d'vn crime aposté elle me fait complice;
Or n'est-il question de plus dissimuler,
Ny à la verité presente reculer,
Mais aux objections de l'attentat respondre,
Coulpable s'auouër, ou menteur le confondre,
Sus, que pretendez-vous vallable repliquer
Qui puisse du forfait la peine reuoquer.

MARIAMNE.

Destinée à mourir nonobstant ma defence,
I'ayme autant confesser que dénier l'offence,
Il m'est indifferent, sur charges inuentez
D'autres assassinats, & pires attentez,
Ie m'attribueray tout, le poison, l'adultere,
La conspiration du meurtre de ma mere,
Tant le jour me deplaist, tant vn desir m'époint
De sortir de vos mains, & de ne languir point.

HERODE.

Au desespoir conceu le criminel s'accuse,

MARIAMNE.

Quiconque est iuge ensemble & partie on recuse

HERODE. [470]

La recusation mal fondée ne sert
Que de preuue du crime au coulpable inexpert,

MARIAMNE.

Pourquoy m'informez-vous criminelle auërée?

HERODE.

Vne confession nous manque referée.

MARIAMNE.

Ie confesseray plus que vous ne demandez,
Et vne prompte mort exorable accordez.

HERODE.

Amis retirez-vous, j'estime face à face,
Que mes suasions auront plus d'efficace,
Souuentesfois la honte interdit le parler
Au grand cœur qui ne peut à la force ceder.

PHERORE.

Ah! qu'il y a danger que le vaincueur succombe,
Qu'en ce premier erreur d'amour il ne retombe.

SALOME.

Préuoyant vous frappez au but apprehendé,
Ie le reuoy des yeux de la raison bandé.

HERODE. [471]

Quoy qu'vn mauuais Demon te resolue à ta perte,
Que ton impieté ne soit que trop aperte,
Que le vouloir damnable ou tienne pour l'effet,
Et que supplice aucun n'approche ce forfait,
L'amitié de jadis qui encore estincelle,
Te garde de son tout quelque foible parcelle,
T'offre me confessant vn respit du trépas,
Et de peur que semer ie semble de l'appas,
M'aider pour te punir par apres de ce piege,
D'vn Monarque la foy ie te donne le pleige;
I'atteste l'Eternel, & son nom precieux,
Qu'au crime du passé ie fermeray les yeux,
Exorable, clement, pitoyable, fleschible
Par dessus ton espoir

MARIAMNE.

proposer l'impossible
Et cela m'est tout vn, d'auouër vn horreur

Dont le tiltre me jette innocente en fureur,
Dont jamais le penser ne me tomba dans l'a me,
Bien qu'à regret Cloton me prolonge ma trame,
Bien que ie tende toute à vn heur souuerain, [472]
De trépasser plustost aujourd'huy que demain.

HERODE.

La raison de vouloir mourir desesperée.

MARIAMNE.

I'en ay plus que n'eut onc l'Espouse de Therée.

HERODE.

Où me suis-je pollu d'adultere pareil?

MARIAMNE.

Les meurtres perpetrez m'apportent plus de dueil.

HERODE.

Dequoy te souuient-il, meschante depuis l'heure?

MARIAMNE.

Mon pere & mon germain rememorez ie pleure.

HERODE.

Tu ferois plus pour toy, peruerse de songer
A sortir du bourbier d'vn crime & t'en purger.

MARIAMNE.

La fin de mes douleurs en doit estre l'issuë.

HERODE.

Oüy, oüy, quant à ce point, tu ne t'es pas deceuë,
Ton opiniastreté, tes reproches malins
Chastiez de la teste en feront d'orphelins.

MARIAMNE. [473]

Ceux du tige Royal apres moy ie ne doute,
Qu'ils ne soyent destinez à ta vengeance gloute,
L'insatiable soif d'vn pere indigne d'eux,
Qu'auorta l'Arabie en ces deserts hydeux.

HERODE.

O comble de forfaits! ô estrange manie!

MARIAMNE.

O genereux mépris d'vne orde tyrannie.

HERODE.

Louue, cuiderois-tu porter impunément
Ces blasphemes vomis en ton forcenement?
Cuiderois-tu payer tes lubriques outrages,
Tes conspirations, tes injures, tes rages,
D'vn fardé repentir, d'vn remors, d'vn dédit?

Non certes, le chemin de ma grace interdit,
Ne se rouurira plus par prieres, ny larmes,
Tu ne me retiens plus en tes perfides charmes,
L'amitié conjugalle a rendu ses abois,
Que plustost, que plustost vne fere des bois
Succede à tes faueurs compagne de ma couche,
Mes bienfaits la tiendront par le temps moins farouche;
Ie la reduiray mieux au joug de la raison,
Que toy, serpent ingrat, malheur de ma maison. [474]

MARIAMNE.

Lors que ie changeray de parolle, ou de face,
Barbare, en volonté de mendier ta grace,
Lors que ie m'oubliray tant que de recourir
Au bourreau de mon sang, de crainte de mourir,
Thetis adonc perdra l'ordinaire amertume,
Phœbus ira s'éteindre où sa lampe s'allume,
Zephyre accoustumé de suiure le Printemps,
Soufflera quand l'Hyuer nous herisse les champs,
Les Corbeaux vestiront du Cigne le plumage,
Philomele auec eux échangeant son ramage,
Ne le presume pas sanguinaire, felon,
Auant ie supplierois vn Scythe, ou vn Gelon,
Corsaire Idumeen, race ignoble, n'estime
Que Mariamne meure autre que magnanime,
Que pouuant de soy mesme elle n'eust enterré
Tes lâches cruautez dans ton flanc enferré,
Qu'elle n'eust accomply ce que tu luy supposes,
Sus donc, fay moy mourir, il semble que tu n'oses.

HERODE. [475]

O peste abominable! ô Megere d'Enfer!
De vray ie tarde trop à te faire étouffer,
Ma clemence à bon droit tu blâmes excessiue,
Amis remenez-la, qu'au surplus on poursuiue
Tellement ce procés, sans intermission,
Que dans demain parfait sur sa confession,
Vne Iustice égalle au forfait on me rende,
Faueur que celle-là vostre Roy ne demande.

PHERORE.

SIRE, vous surmontez l'honneur de vos combats,
En ce Monstre impudent à ceste heure mis bas,
L'vtilité conjointe à si belle victoire
Deuiendra par les ans plus belle, & plus notoire,
Quels vœux n'auons-nous faits, de crainte retenus
Que Mars ne s'endormist au sein d'vne Venus?
Que les allechemens de sa beauté sorciere,
Regaignassent sur vous leur naissance premiere,
Coup qui n'importeroit pardonnant l'attentat,
Que de vostre ruine, & celle de l'Estat.

ACTE V. [476]

MESSAGER, HERODE, PHERORE, SALOME.

MESSAGER.

O Constance admirable! ô Reyne infortunée!
Helas! tu meritois meilleure destinée,
Tes vertus, tes beautez, tes graces, tes appas
Ne deuoyent s'asseruir à la loy du trépas?
Ou du moins qu'vne mort te rauist plus sortable?
O spectacle piteux! ô perte regrettable!
Perte qui la patrie a priué d'vn Soleil,
Perte qui conduira son autheur au cercueil,
Car le Roy separé de l'ame de son ame
Ne peut moins receuoir de douleur que de blâme,
Il ne peut d'vne ardeur de vindicte remis,
Qu'expirer de regret pour tel acte permis.

HERODE. [477]

O malheur! c'en est fait, c'en est fait, elle est morte,
Du supplice enduré la nouuelle il m'apporte,
Qu'auront les mal-veillans traistres precipité,
Sous ombre de complaire à vn Prince irrité,
Approche, & promptement raconte qui t'ameine.

MESSAGER.

Autre chose, sinon le decés de la Reine,
Charge de vous en faire vn fidelle discours.

HERODE.

Qu'à ton chef-d'œuure, ô Ciel! n'as-tu presté secours?
Que n'as tu retardé l'effect de ma colere?
Ainsi donc Mariamne a perdu la lumiere?
Mariamne ce nom, ce beaú nom reueré,
Viue ne luy sera plus de moy referé.
Mariamne a suby les rigueurs de la Parque!
L'impiteux Nautonnier l'a passée en sa barque!
Donc, ce flambeau d'amour illumine les morts!
Ah! ie pâme, ie meurs, bourrelé de remors,
La pitié de douleur me transit importune;
Recite neantmoins ce fatal infortune.

MESSAGER. [478]

L'Arrest en la prison de la mort prononcé,
Comme qui luy auroit le contraire annoncé,
Comme libre en l'honneur de n'agueres remise,
Graue de contenance, & de face rassise,
Elle tend vers le Ciel d'allegresse les mains,

Des graces sacrifie au Pere des humains,
Qui la tire des ceps d'vn continu martyre,
Bourgeoise desormais de l'Eternel Empire,
D'vne Egypte sortie, où la fleur de ses ans
Sterile fut pareille à des Chardons poignans,
Où sous le nom d'Hymen son horrible seruage
Ne luy auroit filé qu'vn moleste veufuage,
Adjouste n'emporter de ce monde peruers
Regret aucun, sinon par les malheurs ouuerts,
A sa race orpheline en deux fils qu'elle laisse,
Lors vn fleuue de pleurs conforme à sa tristesse,
Augmenta les beautez du visage obscurcy:
Vous voyez qu'il auient dedans le Ciel ainsy,
Quand Iris de couleurs a bigarré les nuës,
Et distille vne pluye à secousses menuës,
Le front du Firmament ne paroist que plus beau,
Ny le Soleil apres r'allumant son flambeau; [479]
Chacun des assistans attendry de courage
Participe muet à ce mal qui l'outrage,
Deplore l'accident qui dissout funereux
Vostre lien Nopcier, autrefois tant heureux;
Mesme que j'entr'oüy souleuer vne murmure,
Rejettant sur, l'enuie vne telle auanture,
Et que beaucoup soufflans vn feu continuel,
De discord, vous rendoient vers elle plus cruel;
Là dessus volontaire on la meine au supplice,
Vn monde à ce spectacle à la foule se glisse,
Par ondes agité, comme le font les flots,
Borée & l'Aquilon de leurs prisons déclos:
Sa mere, qui passer d'vn Portique l'auise,
Imitant la fureur dans les Bacchantes prise,
L'attaque injurieuse en ces mots à peu pres,
Te voila malheureuse, ingratte que tu es,
Ingratte à vn Espoux qui t'auoit plus cherie,
Plus que ne meritoit, Carnaciere furie!
Ny ton extraction, ny ta rogue beauté;
Te voila conuaincuë en ta déloyauté,
Te voila trebuchée en honteuse ruine,
De leze Majesté & humaine & diuine,
Criminelle approuuée. Ha! que n'ay-je auorté
D'vn si Monstrueux fruict, pourquoy l'ay-je porté? [480]
Qu'au sortir de ces flancs tu ne fus étouffée!
Vn bourreau maintenant ne t'auroit de trophée;
Mais va peste querir de ta temerité,
Et de tes trahisons le loyer merité.
Que dis-je merité, mille morts plus cruelles,
Capables n'expieroient des forfaitures telles.
Ces reprehensions ne l'émeurent non plus,
Qu'vn grand roc riuager est émeu du reflus,

Constante elle poursuit ce funeste voyage,
Et feint n'auoir oüy l'hypocrite langage,
Que suggeroit la crainte à sa mere, de peur
D'encourir mesme sort compagne du malheur.

HERODE.

O grande cruauté! que le Ciel & la terre,
Ensemble t'ont liuré vne cruelle guerre,
Pauurette tu n'as eu qu'à ton aide recours.
Que ton courage seul te donnant du secours.
O barbare! o barbare, vne aueugle colere
Te comble de remors, de dueil, de vitupere:
Mais poursuy le narré, ce qui ne peut sans pleurs
Me rafraischir l'objet de si viues douleurs.

MESSAGER. [481]

Venuë à l'échaffaut, de qui la morne face
Semble à regret souffrir que sur luy se défface
Vn miracle du Ciel, de nature, & d'Amour,
Le peuple larmoyeux en silence à l'entour,
De son mouuement propre à genoux prosternée,
Et moins qu'au precedent encores étonnée,
Ses prieres de zele adresse au Tout-puissant,
L'atteste derechef sur son los innocent,
Que pour d'autres pechez de memoire infinie,
Ce dernier supposé elle se sçait punie,
Prie des assistans quelqu'vn vous asseurer,
Qu'au cas que sciemment n'ayez feint l'ignorer,
Qu'onc poison de sa part n'a tenté fraudulente,
Contre vous préuenu d'vne ire violente,
Preuenu des aguets de ceux qui l'ont toûjours
Ennemis du repos, & de l'heur de vos jours,
Voulu rendre suspecte, & poussez de rancune,
Enuié la splendeur chez vous de la fortune;
Dit que la Verité, vierge fille du temps,
Deuiendra manifeste vn jour aux escoutants,
Produira des effects tardifs de repentance, [482]
A vous, qu'elle conjure auoir soing d'vne enfance,
Prendre de ses deux fils le soucy paternel,
Commandez d'oublier l'opprobre maternel,
Commandez d'enfermer dedans la sepulture
Le souuenir du tort inique qu'elle endure.
Ces propos acheuez, vn col d'yuoire blanc
Au glaiue se presente, & de courage franc
L'Executeur inuite à frapper sans remise;
Vn coup le chef du corps à l'instant luy diuise,
Ils trébuchent ensemble auec vn petit bruit,
Dans les bouïllons de sang l'ame prompte s'enfuit.

HERODE.

Helas! tu n'as que trop mes cruautez depeintes,
Que trop ouuert la bonde à mes pleurs, à mes plaintes,
Trop en mon ame mis de Vautours & bourreaux.
O terre! englouty moy dans tes caues boyaux,
Ouure le plus profond de tes gouffreux abysmes,
Et y plonge ce corps chargé de tant de crimes,
Mariamne défaite. O Astres inclemens!
O Ciel! injuste Ciel, parfides Elements, [483]
Et ne pouuiez-vous pas resister à ma haine?
Et ne deuiez-vous pas me répandre sa peine?
Mariamne défaite! Ah! ie ne le croy pas,
L'Vniuers tout en dueil pleureroit son trépas,
Phœbus à qui ses yeux fournissoient de lumiere,
Dormiroit pour jamais sous l'onde mariniere,
Mariamne défaite! Helas! le sçais-tu bien?
Tu t'abuses, Cloton sur elle ne peut rien.

MESSAGER.

SIRE, tous les regrets du demeurant du monde
Ne la retireroient hors de la nuit profonde,
Son corps n'est plus qu'vn tronc priué de mouuement,
Qui desire de vous l'honneur du monument,
Qui vous reprocheroit irresoult d'inconstance,
Puis qu'elle ne mourut que par vostre sentence.

HERODE.

O barbare sentence! O Arrrest deloyal,
Acte de Lestrigon, beaucoup plus que Royal
Vengez peuples, vengez sur les Autheurs du crime, [484]
Celle qui vous restoit de Reyne legitime,
Heritiere d'Hyrcane au Sceptre Palestin,
Faites-nous compagnons de son sanglant destin,
Egorgez, égorgez ces meurtriers sur sa tombe,
Et que moy le premier plus coupable ie tombe,
Reduit au desespoir, furieux que ie suis,
Vous me deliurerez d'vn deluge d'ennuis,
Le Ciel vous sçaura gré d'vne telle justice,
Qu'au moins encore vn coup, chere Ame, ie te visse;
Qu'au moins encore vn coup ie te peusse parler,
Ains, qu'helas ne me puis-je en ta place immoler!
Que ne me puis-je perdre en te sauuant la vie?
La vie: Hé! Cieux comment? qui te l'auroit rauie
Diuine de l'esprit, & diuine du corps,
Quel accident auroit rompu leurs saints accords?
Quelle de ces trois sœurs filandiéres de l'age,
Eust entrepris de faire à tes beautez outrage?
Nulle certainement, la mort n'a point de traits
Que n'eussent émoussez leurs amoureux attraits,
Helas! ie ne repais mes douleurs que d'vn songe,

Ie me console en vain d'vn frauduleux mensonge,
Mariamne n'est plus, Mariamne a passé [485]
Ce fleuue de l'Enfer neuf fois entrelassé,
Mariamne n'est plus qu'vne insensible souche,
Python ne coulera plus de miel de sa bouche,
Plus de dards dans ses yeux l'Amour ne trempera,
Qu'vn long somne d'airain toûjours occupera,
Las! helas! ie n'attens de reuoir que son ombre
Cruelle épouuentable, en la demeure sombre,
Armée de flambeaux, de tortures, de fers,
Que dis-je ja déja hors du sueil des Enfers,
Suiuie d'vne bande affreuse elle s'élance,
Pardonne à mon outrage, & à ma violence,
Pardonne moy ma vie, à grands coups redoublez
Ie m'en vay satisfaire à tes Manes troublez,
Plomber ce sein caduc, me déchirer la face,
Arracher ces cheueux, me meurtrir sur la place,
Ha cruel! ha bourreau, quelle punition
Feroit de ton forfait digne expiation?

PHERORE.

D'où sortent ces clameurs qui le Palais étonnent?
Quels souspirs feminins en la bouche resonnent
D'vn Monarque inuincible? ô secousses du sort!
Dois-je croire mes yeux, ou son courage mort?
SIRE, ie vous supplie écoutez ma priere, [486]
Que vostre Majesté pour vn peu se tempere,
Reprime sa fureur impetueux torrent,
Impetueux qui cause vn extase apparent,
Immobile sinon des paupieres ouuertes,
Qu'il contourne d'horreur & de flâmes couuertes,
Sourd, estrangé de soy, stupide, forcené,
D'vne brutalité maniaque mené,
Sa poitrine de coups l'homicide guerroye,
O Cieux! qui l'abandonne au desespoir en proye.

MESSAGER.

Informé du trépas de la Royne par moy,
Soudain le tourbillon de ce lugubre émoy
L'a saisi, l'a surpris, réduisant ses complaintes,
Iusqu'aux communes loix de la nature enfraintes,
Iusqu'à se mutiler l'estomach de sa main,
Mon conseil, mes efforts luy resistent en vain.

SALOME.

O d'vn parfait amour exemple deplorable!
Qui fut à son objet de sorte inseparable,
Qu'il ne peut au cercueil deualé oublier,
Qui ne peut le Ciment de sa foy délier, [487]
Iaçoit que criminelle vne mort appliquée

Soit moindre que l'offense horrible remarquée,
Que l'arrogante seule ait voulu son malheur.
Or, SIRE, si faut-il prendre vn auis meilleur,
Passer d'oresnauant l'esponge sur sa perte,
Qui de peu vous sera facile recouuerte,
Mille heureuses d'auoir le grade qu'elle obtient,
Posseder vn honneur qui ne luy appartient,
Humbles, sages, de qui toûjours l'obeïssance
Se gardera de cheoir en sa mesconnoissance.

HERODE.

Perfides enuieux qui me la tollissez,
Qui l'astre de mon mieux à jamais eclipsez,
Organes de sa mort qui me saignez dans l'ame,
Qui deceu me chargez de remors & de blâme,
Fuyez viste d'icy, à peine de sentir
Du Conseil frauduleux le proche repentir,
A peine d'alleger ma torture immortelle,
Sans égard, sans respect, de sang, de parentelle:
Bourreaux ne paroissez plus jamais à mes yeux, [488]
Qui ne vous peuuent voir sans estre furieux.

PHERORE.

Retirons-nous ma sœur, que ce tançon de rage
N'épande sur nos chefs vne part de l'orage,
Et faut que la raison recampée en son fort
Efface le peril d'vn frenetique effort.

SALOME.

Aussi que s'obstiner presens à contredire,
Seroit verser de l'huile és flâmes de son ire,
Enaigrir vn leuain d'aueugle passion,
Qui du temps Medecin veut l'operation.
Toy mon amy, regarde au mal qui le tenaille,
Qu'vn secours domestique ores ne luy defaille.

MESSAGER.

L'honneur incomparable en ce pieux deuoir
M'oblige d'y vaquer par dessus mon pouuoir;
Assiste Tout-Puissant, assiste de ta grace
Celuy chez qui l'amour toute prudence efface,
Compose sa tourmente, helas! ie l'apperçoy
Aux plaintes recourir tout transporté de soy.

HERODE.

Que cesses-tu meurtrier? donnes-tu déja tréue,
Aux assauts redoublez de l'ennuy qui te gréue.
Suffit-il d'honorer de souspireux sanglots, [489]
De ton autre moitié la memoire & le los?
Suffit-il que toy seul dans ton cœur la reueres?
Non, non, malgré l'effort de trois Vierges seueres

Mariamne reuit en la terre & aux Cieux,
Chacun ainsi que moy l'aura deuant les yeux,
Fidelles seruiteurs vous quiconques l'aimâtes,
Quiconque à mon vouloir deuots vous conformâtes,
Venez tous, accôurez, ie vous commande exprés;
Les armes aux yeux, le front tout enceint de Cyprés,
De reclamer par tout Mariamne Deesse,
Ie vous commande exprés qu'vn autel on luy dresse
Icy dans le Palais, où les vœux, & l'encens
Appaisent chaque jour ses Manes innocens,
Où ie vous donne vn lieu d'inuiolable asyle,
Ou ie veux que ma vie en larmes se distile,
Où ce precieux corps inhumé quelquefois
Reuoquera l'esprit aux accens de ma voix,
Consolant mes ennuis d'vne douce parole,
Permettant à mes bras d'étraindre son idole,
A ma bouche obtenir sa piteuse mercy,
Premier que ie descende au Royaume noircy,
Premier que le trépas criminel me preuienne, [490]
Premier qu'ombre là bas à-elle ie paruienne;
Car certain du pardon, & que purifié,
I'auray ce bel esprit du tout propicié,
Vn moment superflu ne trainera ma vie,
De plus de mille morts elle absente suiuie,
Dessur l'heure content ie la vay retrouuer,
Heure qui ne sçauroit assez tost arriuer.

F I N.

ALCEE, [491]

OV

L'INFIDELITÉ.

PASTORALE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [492]

CErtain pauure homme, le nom duquel estoit Phedime, viuant du hazard de sa pesche ordinaire, trouue fortuitement sur la base vn petit enfant au berceau que le deluge suruenu en Elide y auoit apporté; le nourrit auec sa fille vnique, reconnuë pour la plus belle de toutes les Nymphes d'Arcadie, qui par succession de temps contracte vne vertueuse & inseparable amitié auec ce sien domestique: joint que le bonhomme de pere voyant sa fille negligée à cause d'vne extréme pauureté, l'auoit promise en mariage au jeune Democle, ainsi que recompense de sa longue & fidelle seruitude; mais comme la fille déja mariable, ce beau pair n'attendoit de iour à autre que la moisson de ses trauaux amoureux, aduient que le plus riche & accomply des Pasteurs Arcades, nommé Dorilas, la demande, & l'obtient du pere maistrisé d'vne ambitieuse auarice; Le vieillard donc à ce dessein voyant qu'aucunes prieres ne menaces ne peuuent faire démordre vn seruiteur de ses justes pretentions, sur quelque legere offense supposée le congedie. Democle furieux de desespoir, court au premier precipice en intention de s'oster & l'amour, & la vie. Chose effectuée, si Cupidon luy rendant ses Oracles par vn Echo, puis personellement visi[493]ble, ne l'eust remis en esperance, & renuoyé vers la miserable Alcée, proche de mourir de regret de son absence. Le pere frauduleux le reçoit à bras

ouuerts, promettant derechef que sa fille reuenuë en conualescence luy est acquise. Democle descouurant la feinte à la suggestion d'Alcée, ils se resoluent à vne fuite clandestine du logis paternel; Ce vieillard soupçonneux les attrape sur le faict, & apres auoir mis Democle en Iustice, le fait condamner en pleine assemblée à vn bannissement perpetuel. Le pere de Democle qui cherchoit son fils par tout le monde, suruient là dessus, se fait reconnoistre pour l'vn des plus riches & renommez Citoyens d'Elide, libere son fils, & luy obtient sans difficulté sa maistresse à femme. Quant à Dorilas, son ancien mépris enuers la belle & chaste Cydippe se conuertissant en repentir, vn double mariage ferme ce sujet boccager, conduit à sa perfection.

LES ACTEVRS. [494]

DORILAS.	TESTILE.
ALCÉE.	CVPIDON.
DEMOCLE.	CORIDON.
CIDIPPE.	MOPSE.
PHEDIME.	DAMON.
LIGDAME.	EVCRATE.
ERGASTE.	CHŒVR DE BERGERS.

ACTE I. [495]

DORILAS, ALCÉE, DEMOCLE ET CIDIPPE.

SCENE I.

DORILAS, ALCEE.

DORILAS.

DEquoy profite à ma mourante vie,
Vn tas de biens le sujet de l'enuie?
Et que fortune, appas fallacieux,
Le plus souuent donne au plus vicieux?
Dequoy me sert que de ma bergerie [496]
Mille moutons errent par la prairie?
Que Dorilas par la commune vois
Soit couronné Monarque de ces bois?

Riche de biens, issu de parentage
Qui dessur tous luy donnent l'auantage,
Chez qui jamais pour l'âpreté du chault
Le laict nouueau en Esté ne defaut,
Chez qui toûjours Pomone liberalle
Ses plus beaux dons dans le grenier étalle,
L'âge à souhait fauorise mes ans,
Pour la figure encor tel ie me sens,
Hier mirée au calme du riuage
Quelle pourroit fléchir la plus sauuage,
Vne exceptée, vne Nymphe, ô douleur!
Dont l'œil des Cieux imite la couleur,
Dont l'œil à coup desserre mille fléches,
Et dont le cœur nous fait autant de bréches,
Dont l'œil foudroye vn gracieux dédain,
Qui nous captiue, & enchaisne soudain,
Dont l'œil prescrit vn destin qui nous force,
Bon gré, mal gré de suiure son amorce.
Helas! beaux yeux, mais que dis-je Soleils,
Astres jumeaux qui n'auez de pareils.
Vn rais au moins me luise fauorable, [497]
Vn rais de vous m'apparoisse exorable,
Où ne voulant ma langueur secourir,
Plus doucement, las! me faites mourir,
Regrets en l'air, souspirs qu'Echo resonne,
Ains à bonne heure oüis de ma felonne,
Qui me préuient, la quenoüille en la main,
Modere Amour, ce courage inhumain,
Fay luy sentir vne seule étincelle,
Du grand brasier que mon ame recelle,
Ou me permets de sçauoir maintenant,
Qui sa rigueur m'iroit entretenant.

ALCÉE.

Vn peu de tréue au soucy qui te mine,
Telle façon solitaire & chagrine,
A nous chetifs, de bon droit appartient
Que dans ses rets la pauureté retient,
Mais vn Berger le plus heureux qui viue,
Auquel tout bien, selon ses vœux arriue,
S'offense trop, & a peu de raison,
De s'affliger ainsi hors de saison.

DORILAS.

Diras-tu riche vn qui ne se possede,
Ains vn blessé qui cherche son remede,
Heureux celuy qu'impassible d'amour [498]
Tu fais mourir chaque moment du jour?
Diuine Alcée en ta grace obtenuë,
En ta beauté que ie priserois nuë,

Gist mon repos, ma richesse, & mon mieux,
Et la faueur d'vn rayon de tes yeux
I'estime plus que la terre asseruie.
Accepte donc ma vertueuse enuie,
Soyons vnis de fortune & de cœur.

ALCÉE.

Desiste toy de ce propos mocqueur,
Pauure de biens, de merite, & de race,
Autre party que le mien se pourchasse.

DORILAS.

Si frauduleux, ie le dy feintement,
Si tes beautez ie n'ayme sainctement,
Si ie ne tien ma fortune inégalle
A ton merite en la loy conjugalle,
Iamais de Pan ne s'exauce ma voix,
Que mes Troupeaux arriuez dans ce bois
Saoulent des Loups l'impitoyable rage,
Veux-tu tirer la preuue du courage?
Asseure-moy de ta chaste amitié,
Que ma langueur te prouoque à pitié;
Et de ce pas ie vay sans plus attendre, [499]
M'offrir allegre à ton pere de gendre.

ALCÉE.

Mon Pere sçait sa force mesurer,
Et ne me veut vn party procurer
Plus que l'estat d'vne qualité basse
Ne luy permet,

DORILAS.

Dy plustost que ta glace
Mes feux abhorre, & s'il en est content,
Promets-tu pas y aller consentant?

ALCÉE.

Sa volonté de la mienne dispose,
Mais je crains fort,

DORILAS.

Quoy que quelqu'vn s'oppose,
Qui preferable obtint ce pris sur moy?

ALCÉE.

Ains qui premier eust engagé sa foy,

DORILAS.

O desespoir! ô parole homicide,
Cruel Amour, ha! que tu es perfide,
Or nomme vn peu ce plaisant Corriual.

ALCÉE. [500]

Ie n'ay loisir, car dans ce prochain val
Democle attend il y a pres d'vne heure,
Adieu Berger, Pan auec toy demeure.

DORILAS.

Adieu Tygresse, Adieu, tu fuis en vain
Qui te va suiure à la piste soudain,
Qui malgré toy s'éclaircira du doute,
Doute épineux qu'aueré ie redoute;
Et neantmoins on ne sçauroit pouruoir
A aucun mal, premier que le sçauoir.

SCENE II.

DEMOCLE, ALCEE, DORILAS.

DEMOCLE.

Vous obseruez la coûtume ordinaire
De tout promettre, & apres n'en rien faire,
Iour du Printemps plus propre ne s'est veu,
Que le Poisson surpris à l'impourueu,
Si vous & moy d'vne peine meslée
Eussions tendu à la Troupe écaillée.

ALCÉE. [501]

On tend des rets, & seme des appas
Contre nostre heur, que tu ne penses pas,
Et qui iamais qu'à l'extréme forcée
Ne sortiroit du creux de ma pensée.

DEMOCLE.

Ne sortiroit, hé Cieux! l'occasion?
Cela seroit à la confusion
D'vne beauté deuenuë infidelle
Pour me sentir par trop indigne d'elle.

ALCÉE.

N'importe à toy de le scauoir, pourueu
Que du peril affranchy tu sois veu.

DORILAS.

Voila trop dit, sa malice notoire
Monstre quel homme a sur nous la victoire.

DEMOCLE.

Me refuser la Clef de vos secrets
S'appelle mis au rang des indiscrets,
Que vous auez en moy peu de fiance,
Que desirez gesner d'impatience

Ma loyauté toûjours bléme de peur,
Qu'vn tel aguet me supplante trompeur.
Si ie ne puis te diuertir la crainte, [502]
Au moins du mal i'empescheray l'atteinte.

DORILAS.

O simple fille! ô simple, de priser
Vn vil esclaue, & mes feux mépriser!

DEMOCLE.

I'ay bien dequoy ma priere obtenuë
Recompenser de chose à peu connuë.

ALCÉE.

Quelle? tu ments, ie ne croy de leger.

DEMOCLE.

La foy vous doit suffire à me pleger,

ALCÉE.

Dy vistement, & en vne parole,

DEMOCLE.

Dites premiere, apres ie sçay mon roolle.

DORILAS.

Voila pourtant beaucoup de priuauté,
Voila m'vser d'estrange cruauté,

ALCÉE.

Tu me voudrois suruendre auec vsure
Ce qui ne fut possible onc en nature,

DEMOCLE.

Vous me voulez faire acheter vn bien
Que l'amitié d'essence a rendu mien. [503]

ALCÉE.

Le voile obscur de ces propos me tuë,

DEMOCLE.

I'entens qu'Amour miracle n'effectuë
Enuers les siens plus grand, que ne laisser,
Secret, desir, entreprise, ou penser,
Qui sur le champ ne s'entrecommunique,
A ce defaut mon sort seroit inique.

ALCÉE.

I'auiseray, lors que tu m'auras dit
Quel beau present merite ce credit.

DEMOCLE.

Hier parmy des joncs, dessus la riue,
Vn cry d'oyseaux à mon oreille arriue,

Qui pepioyent dans leur nid, que soudain
Ie fus chercher de pieds, d'œil & de main,
Si que la mere à ses fils arrachée,
Qui s'enuola, découurit la nichée.

ALCÉE.

Que trouuas-tu? quelle espece d'oyseaux?

DEMOCLE.

De ceux qui font le calme sur les eaux,

ALCEE. [504]

Qui font le calme, o plaisante nouuelle!
Tu prens plaisir à me mettre en ceruelle.

DEMOCLE.

L'autre serée il ne vous souuient pas
Que vostre pere au sortir du repas
Parloit des vents en bonne compagnie,
Quel temps sur mer vn voyage nous nie,
Et que tandis que l'Alcion leger
Esclost ses œufs, il chasse le danger,
De là les jours nommez Alcionides,
Luisent heureux sur les plaines liquides,
I'ay ses petits en leur berceau reclus,
Qui m'est plus cher, & que j'estime plus,
Comme basty chef-d'œuure en la nature,
D'vne incroyable & artiste structure.

ALCEE.

Courons le voir,

DEMOCLE.

Courons, j'en suis content,
Apres m'auoir fauorisé, s'entend.

ALCÉE.

Preste l'oreille, approche, approche encores,
As-tu dequoy plus m'importuner ores.

DEMOCLE. [505]

Oüy, ce baiser pris dessur, & tant moins.

DORILAS.

Vous le voyez, vous en estes tesmoins,
O Terre! o Cieux! & vn foudre n'éclate
Sur l'affronteur, sur le chef de l'ingrate.

ALCEE.

Si rien de tel t'arriue desormais,
En aduertir mon pere ie promets.

DEMOCLE.

Figurez-vous que luy-mesme en ma place
Prendroit autant de legitime audace,

ALCEE.

Apres Causeur,

DEMOCLE.

Ouy Causeur plein d'effet.

ALCEE.

A ce matin quelle pesche as-tu fait?

DEMOCLE.

Loing de vos yeux, où l'Archer d'Idalie
Trempe ses dards, l'impuissance me lie,
Loing de vos yeux qui fourmillent d'appas,
Le poisson fuit, ou rusé ne mord pas,
Approché d'eux, vn secret efficace
De leurs rayons, facilite ma chasse. [506]
Et lors pourroy, sans ligne, n'hameçons,
Tirer à bord le dernier des poissons.

ALCÉE.

Or sus menteur, voyons d'aller ensemble,
La part qui plus opportune te semble,
Dans nos filets la proye enuelopper,
Qui de retour nous fournisse à souper.

DEMOCLE.

Vous dites bien, marchez deuant ma belle,
Par ce sentier dessur l'herbe nouuelle,
Aupres du nid des Oysillons promis,
Certaine fosse où le poisson s'est mis,
Nous donnera tel butin, que i'espere
En réjouïr le bon homme de Pere.

ALCÉE.

Glauque le vueille, & Palemon aussi,
Qui des Pescheurs embrassent le soucy.

DORILAS.

Aueugle Amour, ta felonne manie
A mes dépens preuue sa tyrannie,
Vn estranger, de nulle extraction,
Qui n'a discours, ny loüable action,
Triomphe, helas! de ma flâme loyale,
Possede, ô Cieux! vne beauté Royalle, [507]
Vne beauté qui feroit du renom
Repudier au Tonnant sa Iunon.
Manque implorer contre ma criminelle,
L'authorité qui préuaut paternelle,
Manque discret vn vieillard requerir,
Duquel ie puis l'indigence tarir,
Et de qui l'heure est la mieux fortunée,
Heure bornant mes maux en l'Hymenée.

SCENE III.

CYDIPPE, DORILAS.

CYDIPPE.

Lasse de plus me distiller en pleurs,
De plus nourrir ces muettes douleurs,
De plus cacher sous vn voile de honte
L'âpre tourment du feu qui me surmonte,
Lasse de plus repaistre ce Vautour,
Qui sur mon cœur s'acharne nuit & jour,
Il faut sortir du pouuoir de sa rage,
Et de celuy me sonder le courage,
Qui m'a rauie en ses perfections,
Qui seul preside à mes affections, [508]
Ia mille fois en la mesme entreprise,
Preste à parler, ma langue s'est reprise,
Et Dorilas n'a veu que par les yeux,
Quelques éclairs de ce mal furieux.
O beau Berger! seroit-il bien possible,
Que ma langueur t'éprouuât insensible?
Que ma priere vn refus endurant,
Tu sois meurtrier de qui va t'adorant?
La cruauté fuit vn cœur magnanime;
Mais, o bon Dieu! le voicy que i'estime,
De corps, de taille, & de marcher pareil,
A ce Pasteur, mon vnique Soleil,
Oüy le voicy, de qui la face aymée
Semble m'auoir d'vn silence charmée.
Las! au besoin l'asseurance me faut.
Mere d'Amour supplée à ce defaut,
Pren la parole, ou inspire son Ame
De la douleur secrette qui m'enflâme.

DORILAS.

Tu discourois seule sur tes amours,
Est-il pas vray?

CYDIPPE.

Vn semblable discours
En l'air fondé sentiroit sa folie, [509]
Par ce qu'aucun ma liberté ne lie.

DORILAS.

Ie voudrois bien le pouuoir dire ainsy,

CYDIPPE.

Que toy des Dieux le principal soucy,
Toy des Pasteurs la merueille & la gloire,
Toy qui t'obtiens vne entiere victoire,

Toy renommé par la commune vois
Le plus parfait de tous ceux de nos bois,
Riche des biens que la fortune donne,
Qu'vne verdeur de jeunesse enuironne.

DORILAS.

Hola! c'est trop, tu me ferois honteux,

CYDIPPE.

De vif esprit, & de corps vigoureux,
Propre à la luite, au flageol, à la dance,
Qui les plus vieux égalles de prudence,
Craindre Bergere, ou Nymphe d'entre-nous;
Te refuser en qualité d'espous?
Ne s'estimant heureuse & plus qu'heureuse
De t'installer en sa grace amoureuse,
Pardonne moy si franchement ie dy,
Que ton mal vient de n'estre assez hardy.

DORILAS. [510]

L'amour fondé sur la vertu demande
Qu'vn sainct respect le guide & le commande.

CYDIPPE.

L'amour honteux ne moissonne de fruits,
Que les douleurs, la peine, & les ennuis.

DORILAS.

En plus parler, n'irrite que ma playe.

CYDIPPE.

Te l'adoucir au contraire i'essaye,

DORILAS.

Adieu Bergere, on m'attend autre part,

CYDIPPE.

Encore vn mot parauant ce depart,

DORILAS.

Que voulois-tu?

CYDIPPE.

Scauoir si dauanture,
Ie puis mener mes Troupeaux en pâture
Auec les tiens,

DORILAS.

Pourquoy non? ta beauté
M'honore trop de telle priuauté.

CYDIPPE. [511]

Il me suffit, Adieu, Pan te conserue,
Certain secret à toy là se reserue.

DORILAS.

Simple Nouice, on void à la couleur,
Comme au discours où te tient la douleur,
Nous poursuyuons vne diuerse proye
Nous cheminons vne contraire voye,
I'ay ton remede, & vn autre a le mien,
Effects d'amour qu'impossibles ie tien.

ACTE II.

PHEDIME, DORILAS, CYDIPPE, DEMOCLE, ALCEE.

SCENE I.

PHEDIME, DORILAS.

PHEDIME.

O Que les dons de l'aueugle Deesse
Mal dispersez affligent ma vieillesse!
Quelle injustice accompagne mon sort,
Plus que demy, sur le sueil de la mort, [512]
Tout recourbé sous le faix des années
A vn mestier ingratement données,
Pauure mestier que la misere suit,
Où deplorable! où me voy-je reduit?
Que doy-je faire? à quel party me rendre?
Et comme puis-je enuers toy me méprendre,
Ma chere fille? ore que meure d'ans
Ta beauté veut la faucille dedans.
Ores qu'on deust voir vne fleur si rare
Se captiuer le cœur du plus auare.
Ores qu'on deust voir à foule venir
Des poursuiuans ma faueur préuenir,
Faute de biens, plus que de preud'hommie,
Plus que pour note aucune d'infamie,
Toy sans Espous, moy resté sans appuy,
Cent fois le jour ie trépasse d'ennuy.
O siecle ingrat! o maudite auarice!
Il n'est vertu qui chez vous ne tarisse,
A faute d'or (metal pernicieux)
Ie me démets de mon plus precieux,
Las! ie resigne és mains d'vn domestique,
Trop inégal, mon esperance vnique.
Ma chere Alcée de mary promis,
Vn qu'exposé hors du Tombeau ie mis, [513]

Vn estranger, inconnu d'origine,
Que preserua la Clemence diuine,
De bonnes mœurs, fidele au demeurant,
Qui ce plaisir à vsure me rend,
Qui du trauail de la pesche ordinaire
Son bien-faiteur sustente debonnaire,
Vn peu plus riche. Ha! certes il ne faut
Luy imputer, non le moindre defaut.
I'approuueroy plus que d'homme qui viue
Telle alliance, & scrupuleux n'estime
Sur ce qu'il vient de parens incertains,
La vertu seule ennoblit les humains,
Qui la possede à droict de bourgeoisie
Chez ceux d'Affrique, & d'Europe, & d'Asie,
Mais elle pauure, vn plus pauure espouser,
C'est proprement leur misere arrouser,
Qui peu à peu fatale prouignée,
En comblera l'innocente lignée,
Pourquoy les Dieux des bons prennent soucy?
Hé! qui pensif me vient surprendre icy?
Vn dont l'excés, l'excés de l'opulence
Allegeroit la douleur qui m'élance.

DORILAS. [514]

Heureux vieillard, heureux parfaitement
Ez fruits receus du vray contentement,
Que te produit vne innocente vie,
Tu me peux rendre à la mienne rauie,
Du moins tirer des griffes de la mort
Vn affligé qui s'offre ton support,
Qui te soumet, qui de gré t'abandonne
Et sa fortune, & sa propre personne,
Si tu daignois luy accorder vn point
De son facile, où tu ne pense[s] point.

PHEDIME.

Moy te pouuoir seruir d'aucune chose,
Qu'imaginer temeraire ie l'ose?
Iamais, jamais, retranche ce discours,
Vn Dorilas emprunter mon secours?
Et l'Ocean, qui d'vn ruisseau mendie?
L'Orgueil accreu de son onde hardie,
Le Cygne veut retenir du Corbeau
Son chant Prophete, & son plumage beau,
Lors qu'vn Pasteur, des Arcades la gloire,
Vint supplier ma pauureté notoire.

DORILAS.

Ne te dy pauure, vn tresor possedant
De prix tous ceux de la Terre excedant, [515]

Tresor qui fait idolatrer nos Ames,
Qui les emplit de merueille & de flâmes,
Tresor auquel Monarque, non Berger,
Ie ne feindroy ma Couronne échanger,
Tresor qui doit de Gardien m'élire,
Et superflu ne te fait plus que nuire.

PHEDIME.

Tout mon auoir, & mon meuble plus cher
Ce sont des rets commodes à pescher,
Lesquels veux-tu? pren, dispose, commande.

DORILAS.

Rien moins, ta fille à femme ie demande,
Ta belle Alcée en laquelle ie vy,
Qui m'a captif du sein l'ame rauy,
Donne-la moy compagne de ma couche,
Si de ton heur quelque soucy te touche,
Si tu te veux établir vn repos,
Iusqu'au cercueil qui gardera tes os.
Graces aux Dieux! ma fortune assez bellé
Vous affranchit d'vne hostesse cruelle,
Vous rompt les fers de la necessité,
Communs en biens & en felicité.

PHEDIME. [516]

N'afflige point d'vn trait de mocquerie
Ce desastreux, que le sort injurie,
Et neantmoins ne murmure content,
Et à l'honneur proposé ne pretend,
De s'allier à ton ample famille,
Vn plus sortable espousera ma fille.

DORILAS.

Vn plus sortable? ha! ie ne pense pas
Qu'autre Berger s'auance sur mes pas,
Vn plus sortable? hé! quel defaut encore
Me peut de l'heur de sa nopce forclorre?
Nomme-le moy, que telle instruction
Serue du moins à sa correction.

PHEDIME.

De pouuoir trop ton impuissance arriue,
Mon fresle esquif ne cherche que la riue,
Ta forte nef ne va qu'en haute mer;
La suiure donc ce seroit m'abismer.

DORILAS.

Non, non Phedime ore ie te proteste
Pan & Pales, & la lampe Celeste,
Ie te le jure en ce cas ne vouloir,
Auantagé de biens me préualoir

Soyons égaux, mon humeur genereuse [517]
Plus des vertus que de l'or amoureuse.
D'elle pour dot me declare content,
Ta fille nuë, & rien plus ne pretend.

PHEDIME.

Ie sçay que c'est, autrefois de ton âge,
Pour assouuir vn appetit volage,
I'eusse promis le Corps, l'Ame, & les biens,
Puis dépestré de semblables liens,
Adieu la Foy de contrainte jurée,
Vn jour estoit sa plus longue durée.

DORILAS.

Apres l'Hymen accomply solemnel,
Son dous seruage entre nous eternel,
Bon gré, mal gré, quelle espece de crainte
Te fait douter de ma parolle enfrainte?
Hé! que pourroy-je au change profiter
D'vne beauté digne de Iupiter?

PHEDIME.

Appren Berger, que la meilleure viande
Lasse bien-tost vne bouche friande,
Vn an, deux ans, mariez couleront,
Qui tes plaisirs peu à peu saouleront,
Mais le troisiéme vn continu reproche
De pauureté, la miserable approche, [518]
Ce ne sera que mépris à l'endroit
D'vne que mise au cercueil on voudroit,
L'égalité bien-heure vn Mariage,
Qui le pratique autrement n'est pas sage;
D'ailleurs que sert de te dissimuler?
Or que les biens ie deusse accumuler,
De l'Arcadie en pact irreuocable,
Vn fresle appuy de l'âge qui m'accable
Obtient mon chois designé dés long-temps,
Qui seul d'Alcée emporte le Printemps.

DORILAS.

O cruel mot; ô sentence mortelle!

PHEDIME.

L'équité veut nostre alliance telle.

DORILAS.

L'équité donc veut meutrir l'innocent?

PHEDIME.

L'Hymen à deux diuisé ne consent.

DORILAS.

Bien qu'en ce cas ie trahisse ma vie,
Dorilas mort souscrit à ton enuie,
35 Si des Pasteurs vn qui merite mieux,
Brigue sur luy ce bouton precieux.
Si le fardeau de ta vieillesse âgée [519]
38 Se trouue plus d'vn autre soulagée,
Ie consens lors, ains ie vay de ce pas
A mon secours employer le trépas.

PHEDIME.

41 Pan, des Pasteurs détourne ce dommage,
Pan, des vertus nous conserue l'image,
A dire vray, ie trouue que ton cœur
44 Ne parle point en Courtisan mocqueur,
Tu es frappé, tu as Alcée en l'Ame,
Mon seul malheur, ennemy de ta flâme:
47 Malheur, d'autant que ce mal amoureux
M'auroit rendu de miserable heureux,
Que toy guery, ma pauureté guerie,
50 De ses soucis eût la source tarie,
Sinon qu'éleu vn moindre t'a priué
Par vn seruice enuers moy cultiué.
53 Que veux-tu plus? mon Democle fidelle
D'Espoux futur tient la place chez elle.

DORILAS.

Me preferer vn Esclaue inconnu,
56 De toy recous dedans la vague nu!
Part abortif, part conceu d'adultere,
Sur qui le Ciel déchargeoit sa colere,
59 Le preferer sous ombre d'vne peur, [520]
Qu'on te repute, ou ingrat, ou trompeur?
Point, point, Seigneur absolu de sa vie,
62 Il ne peut rien vouloir que ton enuie,
Au pis, ie veux moy-mesme de mon bien
Remunerer son seruice ancien,
65 Le mettre ailleurs, où viuant à son aise,
Tout ce sujet de discorde s'appaise.

PHEDIME.

Oüy, mais nourris ensemble de long temps
68 Comme deux fleurs qu'enfante le Printemps,
Ma fille & luy sympathisent de sorte,
Que l'vn sans l'autre est vne chose morte,
71 Que de vouloir faire échange d'Amour,
Est le priuer de la clarté du jour.

DORILAS.

Apres la voix du Paternel oracle,
74 Ie presuppose vn apparent miracle,

Et que facile elle n'osera pas,
Me prolonger vn inique trépas.
Que si rebelle à son mieux d'auanture,
L'authorité que te donne Nature,
Doit passer outre, & dire, ie le veux,
Moyen dernier qui consomme nos vœux.

PHEDIME. [521]

Apporte icy ta main dedans la mienne,
Plustost qu'à moy du mariage tienne,
Ie n'auray plus enuers luy de credit,
Contente toy que Phedime l'a dit.

DORILAS.

Donc en faueur d'vne pareille grace,
Que mille fois, & mille ie t'embrasse.

PHEDIME.

Adieu Berger, dans demain satisfait,
Ma volonté sortira son effet,
Vién me reuoir enuiron la mesme heure.

DORILAS.

Las! en ce terme vn siecle ie demeure,
Enuironné de frayeurs & de morts.

PHEDIME.

Ie vay sans doute y faire mes efforts,

DORILAS.

Amour te guide, Amour Dieu fauorable,
Rende ta fille à mes vœux exorable.
Ou que vers elle, exclus de ce pouuoir
Cessant d'aymer, ie cesse de plus voir.

SCENE II. [522]

CYDIPPE, DORILAS.

CYDIPPE.

BEaux prez herbus, où Flore a son Empire,
Où elle attend les baisers de Zephire,
Où ie preten la fin de mes douleurs,
Renforcez-moy l'émail de vos couleurs,
Renforcez-moy vos douces halenées,
Dessur ces fleurs comme expresssement nées:
Et vous ruisseaux, qu'vn murmure plus dous
Face bondir vos flots & vos caillous,
Vous Oysillons hostes de ce boccage,
Espoins du feu d'Amour qui me saccage,

Tous à l'enuy redoublez gracieux,
De vos chansons l'accent delicieux:
Bref, que chacun d'hommage se cottise,
Au beau Pasteur, Geollier de ma franchise,
Pasteur qui n'a son pareil icy bas,
Et que j'auroy Diane pour ébats:
Que jour & nuict j'emmbrasseroy seulette,
Dedans l'obscur d'vne grotte secrette, [523]
Pour n'estre pas Deesse toutesfois,
Le prix gaigne sur celles de nos bois,
Qui prisera beautez, ou parentage,
De son amour me promet l'auantage,
Ioint qu'à l'Adieu dernier j'apperceu bien
Que son desir sympatisoit au mien,
L'heure aujourd'huy entre nous conuenuë
Du rendez-vous qui haste ma venuë.
I'entr'oy marcher, ô Mere des Amours!
Fay que ce soit le Soleil de mes jours,
L'affection m'aueugle, où ie l'auise,
Ouy le voila qui me pensoit surprise,
Deliberé, gaillard, & sous-riant,
Comme Phœbus qui sort de l'Orient.

DORILAS.

Ne t'ébahis Bergere, si ma joye
Autour du front visible se déploye,
Onques Amant ne vécut plus heureux,
Prest de cueillir le doux fruit amoureux.

CYDIPPE.

Ie ne sçay pas quelle inconsiderée
Donne ainsi tost la victoire asseurée,
Or qu'infiny de merite tu sois,
En tel espoir Berger, tu te deçois, [524]
Il faut ramer auant que voir la riue,
Et que la Nef dedans le port arriue.

DORILAS.

I'ay tant ramé que l'ancre va mouïller,
Que seur ie puis ma crainte dépoüiller,
Ayant conquis la merueille du monde
Dessous les loix de Lucine feconde.

CYDIPPE.

Sous la faueur de ce lien Nopcier
Tu fléchirois vn courage d'acier,

DORILAS.

Pan se tiendroit heureux de ma Carite.

CYDIPPE.

Si rien de toy ma priere merite,
Nomme qui c'est, ie meurs de le sçauoir.

DORILAS.

Veux-tu venir? ie te la feray voir,

CYDIPPE.

O triste, horrible, & funebre voyage!

DORILAS.

Quelle pâleur offusque ton visage?

CYDIPPE.

Certes aucune, acheue seulement,
De m'éclaircir ce point fidellement, [525]
De me nommer celle que ie tien veuë,
Qui dans ses lacs te prit à l'impourueuë,

DORILAS.

Me promets-tu de ne t'en point fâcher?

CYDIPPE.

Ouy, n'ayant rien que ton aise de cher.

DORILAS.

Dans peu de jours vne diuine Alcée
Qu'incessamment ie porte en la pensée,
Fait de mon lit l'agreable moitié.

CYDIPPE.

D'autant es-tu plus digne de pitié.

DORILAS.

Pourquoy pitié?

CYDIPPE.

Parce que ta victoire
De peu de cas presume vne grand' gloire.

DORILAS.

Ce peu m'obtient l'abregé des beautez,
Plus precieux que mille Royautez.

CYDIPPE.

L'Amour t'aueugle, il en est de plus belles,
Qu'vn mesme pact ne trouueroit rebelles.
Qui se tiendroient heureuses de son rang, [526]
Riches de biens, & illustres de sang,
A l'infiny plus qu'vne miserable
En pauureté seulement preferable:
Si mal nourrie, & farouche de mœurs,
Qu'onc vous n'aurez de conformes humeurs,

Qu'vn repentir d'eternelle durée
Mettra ton Ame aux ennuis en curée.

DORILAS.

Dous repentir, desirables ennuis,
Suiuez mes jours, qui lors n'auront de nuits.
Pleust à ce Dieu qui nos courages lie,
Que ton sort fût compagnon de folie,
Qu'ailleurs ton chois rencontrât aussi bien,
Que le bon-heur fait rencontrer au mien.

CYDIPPE.

La nouueauté belle de prime face,
Auec le temps son erréur nous efface.

DORILAS.

Auec les Dieux le plaisir ne meurt point,
Toûjours nouueau, toûjours jeune en vn point.

CYDIPPE.

Ie voudroy bien de toy sçauoir encore
Qu'elle a de plus.

DORILAS. [527]

Demande qu'à l'Aurore,
Plus que l'horreur funebre de la nuit
L'astre serein de sa beauté me luit,
Ne plus ne moins, sur vous autres pucelles,
De ce grand feu vous n'estes qu'étincelles,
Feu qui m'anime, ains pourroit animer
Ces Rocs moussus qu'auoisine la Mer:

CYDIPPE.

Il t'est permis d'en croire d'auantage,
A dieu Berger, on m'attend au village.

DORILAS.

Promets tu pas d'honorer le festin,
De ta presence?

CYDIPPE.

Vn tout autre destin
Me tire ailleurs loin des jeux d'Hymenée,
Où vist le mieux d'vne ame infortunée.

DORILAS.

Vn mot dy nous, quel sujet de rancœur,
Dieux! le despit en son ame vaincœur
L'emporte ainsi qu'vne Thyade éprise
Du Bromien, qui fumeux la maistrise,
Dissipe Amour ce presage mauuais,
Et sa tourmente accoisant desormais, [528]

Prepare luy quelque Espoux en ma place,
Disperse luy des faueurs de ta grace,
Si que contens chacun de son costé
Rien ne luy soit, pour me donner, osté.

SCENE III.

PHEDIME, DEMOCLE, ALCEE.

PHEDIME.

ESCoutez-moy d'vne oreille attentiue,
Qui ne se monstre à la raison retiue,
Ains vous dispose à croire mon conseil,
Du mal commun salutaire appareil,
Qu'offre des Dieux la grace inesperée,
Iadis vn siecle en mes vœux implorée,
Non que d'abord, le desir s'opposant,
Gouste l'effet du remede present;
Mais qui ne sçait que le Pilote sage
Cale son voile à vn mauuais passage,
Et qu'il conuient de toute qualité,
Cingler au vent de son vtilité?
Donc sans discours ore ie vous auise, [529]
Forcé du sort cruel qui me maistrise,
Necessiteux jusqu'à l'extremité,
Que pour franchir ceste calamité,
Que pour joüir de meilleure fortune,
Et vous & moy (car elle nous est vne)
I'ay d'vn Berger l'alliance receu,
Qui m'a trop humble heureusement deceu,
Qui veut Alcée, à la charge de rendre
Content celuy qu'Espoux elle alloit prendre,
De l'enrichir, & luy trouuer ailleurs
Mille partis, ou égaux, ou meilleurs,
Songez enfans quelle misere apporte
Le mariage à ceux de vostre sorte.
La faim leur fait connoistre au premier jour,
Qu'où elle habite il n'y a point d'amour.
Sont-ils chargez d'vne race chétiue,
(Meuble premier qui d'ordinaire arriue)
Encore pis, les damnez de Pluton
Ne souffrent tant poursuiuis d'Alecton,
I'aymeroy mieux, comme le plus facile,
Porter ce Mont qui brûle en la Sicile,
Tirons- nous donc d'vn tel gouffre inhumain,
Sans repousser qui vous preste la main,
Donnons le fort au foible, ie proteste, [530]
Quant est de moy, la lumiere celeste,

Aymer le bien des deux égallement,
Mais il ne faut dilayer nullement,
L'occasion chauue n'a qu'vne prise,
Et fuit apres quiconque la mesprise.

DEMOCLE.

O Iustes Dieux du parjure ennemis!
Qui le vengez sur ceux qui l'ont commis,
Dieux protecteurs d'vne foible innocence,
Ne permettez, qu'en la sorte on m'offence.

PHEDIME.

Appelles-tu t'offenser, de pouruoir,
A ton repos ainsi que tu peux voir?

DEMOCLE.

I'ose appeller extreme ingratitude,
Vers ma fidelle & longue seruitude,
De luy rauir son legitime pris
Par Auarice, où par trop de mépris.

PHEDIME.

Tu le prends mal, ma vieillesse chenuë
De ton labeur longuement soustenuë
Trouue qui va te les recompenser
Plus que iamais ie n'eusse osé penser.

DEMOCLE. [539]

Ma recompense est la couche d'Alcée,
Diuin Soleil qui guide ma pensée,
La possedant ie ne manque de rien,
Sans elle au monde il n'est assez de bien.

PHEDIME.

Ta volonté me suffit reconnuë.

DEMOCLE.

Non pas à moy ceste promesse nuë,

PHEDIME.

Si te dois-tu contenter de raison,

DEMOCLE.

Ouy, conspirant à nostre liaison,

PHEDIME.

Ne luite plus contre vne destinée.

DEMOCLE.

Souuenez-vous de vostre foy donnée.

PHEDIME.

Mais ton malheur pend de la maintenir.

DEMOCLE.

Vn plus grand heur ne sçauroit m'auenir,

PHEDIME.

La passion qui t'aueugle maistresse,
Veut qu'égaré, ton chemin ie redresse.

DEMOCLE. [540]

La passion la plus vile qui soit
Vostre prudence à ce besoin deçoit.

PHEDIME.

Pauures tous deux vous marier ensemble,
Rien que charger des entraues ne semble,
Rien que vous faire à petit feu mourir,
Au lieu qu'à temps on vous peut secourir.

DEMOCLE.

Premier qu'Alcée arrachez-moy la vie,
Saoulant apres vne perfide enuie.

PHEDIME.

Si tu n'apprens (temeraire) à parler,
Ie te feray par la teste voler.

ALCÉE.

Vous sçauez trop la coustume, mon Pere,
De l'innocent lors qu'on le desespere;
Et de ma part ie vous prie à genoux,
Ne me donner autre que luy d'Espoux,
L'oracle oüy de la voix paternelle,
Ie luy voüay mon amour eternelle.
Qui ne peut plus, & ne doit varier;
Ne vueillez donc ores déparier
Ceux que le Ciel, vous, l'âge, & la nature
Ont assemblez iusqu'à la sepulture. [541]

PHEDIME.

Ma fille appren, que selòn la saison
L'homme prudent vse de sa raison,
L'vtilité preferable délie
Tous ces sermens (scrupuleuse folie;)
Lors mesmement, qu'vn accord imparfait
Gist au futur qui n'a point eu d'effect,
Obey-moy, tu ne verras au monde
Heur qui le tient d'oresnauant seconde.

ALCÉE.

Le premier heur du sainct nœud conjugal
Est quand égale on trouue son égal.

PHEDIME.

Ce beau Berger que tu mets tout en flâme,
Te prise autant, voire plus que son ame,

T'honore plus que riche possedant
Mille Troupeaux, ou vn or abondant

ALCÉE.

Sienne trois jours, le mépris, les reproches,
Commenceront à faire leurs approches,
Pareil Amour en peu d'heure plus lent,
Qu'il ne se fait paroistre violent.

PHEDIME. [542]

Ie te le pleige immuable en parolle,
Qui ne tient rien d'vne inconstance folle,

ALCÉE.

Mon cœur à deux ne se peut diuiser,
Non plus qu'vn trait à deux buttes viser.

PHEDIME.

Ma volonté te doit clorre la bouche.

ALCÉE.

Vne équité plus sensible me touche.

PHEDIME.

O l'impudence! vne fille s'oser
A ce qui est de son mieux opposer?
Me contredire, & croire son enuie
Sans respecter qui luy donna la vie!
Qui de douceur veut fléchir sa raison?
Ne parle plus, entre dans la maison,
Pren ta quenoüille, & ne t'amuse oisiue
A mediter de replique lasciue,
Dieux! le courroux me suffoque la voix.

ALCÉE.

Il ne m'en chaut, ie mourray mille fois,
Premier qu'au gré de ce vieillard auare,
Nostre amitié Democle se separe.

PHEDIME. [543]

Toy fay-neant, as-tu depuis hier
Fait nos filets au Soleil essuyer?
As-tu repris leurs mailles échappées?
As-tu d'osier des branchettes coupées,
Pour habiller nostre Nasse? Respon?
De tout cela ie gageray que non.

DEMOCLE.

Hyer la pluye, à l'instant suruenuë,
Que i'y alloy ne cessa continuë,
Me contraignant sur mes pas retirer.

PHÉDIME.

Sçait-il du temps vn mensonge tirer?
Et au surplus?

DEMOCLE.

Mesme obstacle m'excuse,

PHEDIME.

Ma patience ainsi plus ne s'abuse,
Contente toy des faueurs du passé,
Que ie t'ay fait reuiure trépassé,
Que ma Clemence à ton salut fatale
Iusques icy t'éleua liberale:
Cherche fortune ailleurs, trop glorieux,
Au Ciel en vain tu éleues les yeux,
Cela vaut fait, vn seruiteur qui farde [544]
Ses actions, se flatte, & se mignarde,
Ne me duit point, Adieu. separons-nous,
Auant que croistre vn leuain de courrous.

DEMOCLE.

Frappez, tuez, j'abandonne ma vie
Du desespoir plus que demy rauie,
Assouuissez vostre ire dessur moy,
Et que ma mort témoigne de ma foy.

PHEDIME.

Ne plaise aux Dieux que j'outrage personne,
Sortons amis, & méshuy qu'on te donne
Ce qui sera trouué t'appartenir,
Ie ne veux rien de l'autruy retenir.

DEMOCLE.

Rien de l'autruy, & ma jeunesse vsée
D'vn faux espoir, vous seruant abusée.
Et ma pauure Ame esclaue des beautez
Que vont meurtrir vos dures cruautez.
Rien de l'autruy, me rauissant Alcée
Pour vne soif d'auarice insensée?
O déloyal! ô ingrat! ô trompeur!
Les justes Dieux te font-ils point de peur?
Ie vay mourir, & complaire à la rage
(Triste loyer) de ton meschant courage, [545]
Auec espoir d'imprimer vn remors
Dedans ton cœur, pire que mille morts,
Et que ta fraude en sa moisson frustrée,
Tu voudrois bien ne l'auoir perpetrée,
Me requerant lors qu'il n'en sera temps,
Croy qu'vn destin de ma voix tu entends.

PHEDIME.

N'importe pas que ce mâtin nous gronde,
Ne pouuant mordre, c'est en quoy ie me fonde,
83 Hors du logis, objet contagieux,
Qui de ma fille empoisonna les yeux,
A son deuoir sans peine ie la range,
86 Car l'effect cesse où la cause s'étrange:
Allons la voir, & mignarder à part,
Luy adoucir l'aigreur de ce départ.

ACTE III. [546]

LYGDAME, ERGASTE, DEMOCLE, PHEDIME, DORILAS, TESTILE, CVPIDON, CYDIPPE.

SCENE I.

LYGDAME, ERGASTE.

LYGDAME.

89 L'Impression du songe demeurée
Ebranleroit l'Ame plus asseurée,
Songe prophete, & qui semble obliger
92 Mon infortune à ne le negliger,
Entend quel est, sa substance déduite.
Le jour mettoit l'ombre du Pole en fuite,
95 Lors que d'esprit cloüé sur le penser
De mon enfant qui ne me peut laisser,
Sur le regret de sa cruelle perte,
98 Par la fureur d'vn deluge soufferte.
(Tu le sçais trop) ainsi donc soucieux,
Vn doux sommeil m'enueloppe les yeux, [547]
1 Puis leur fait voir la figure presente,
De ce motif de ma douleur cuisante,
Loin dans vn bois horrible à regarder,
4 Cent Loups à coup se viennent desbander
Sur vn chetif, qui mon ayde reclame,
Qui de ses cris piteux me perce l'Ame,
7 Si qu'accouru, mon enfant j'apperçoy,
Et reconnu dans mes bras le reçoy.
Cas merueilleux, ains de prodige enorme!
10 Ces Loups à coup prennent l'humaine forme,
Changent leur ire en caresses soudain,
Mon fils & moy nous prenant par la main,

Conduits en lieu où la joye excessiue
Tout en sursaut de vision me priue,
Ainsi qu'on doit vn amy consulter,
Rumine à quoy elle peut resulter.

ERGASTE.

Veu l'apparence, il expira dans l'onde,
Et ne voit plus la lumiere du monde.
Retirez-vous de ce vain pensement,
Et de l'erreur d'vn songe qui vous ment.

LIGDAME.

Ergaste, vn Dieu pitoyable m'inspire,
Que mon enfant nostre clarté respire, [548]
Bien que possible en peril quelque part,
Où mon secours l'affranchit du hazard.

ERGASTE.

L'affection de recouurer vn bien,
De le reuoir en son lustre ancien,
Nous le remet d'ordinaire à la veuë,
D'illusions Chymeriques repeuë.

LIGDAME.

Plusieurs recous de l'éminente mort
Ont surmonté la rigueur de son sort.

ERGASTE.

Assez perdus en de moindres encombres
Errent là bas parmy les pâles ombres.

LIGDAME.

Mettre vn auis celeste à nonchaloir,
Est sciemment son desastre vouloir.

ERGASTE.

Ne presumez que le Ciel vous augure
Par le mensonge vne chose future.

LIGDAME.

Mensonge, ou non, ie te prieray pourtant
A ce besoin de m'aller assistant.
De te remettre à nouuelle poursuite, [549]
Sans m'espargner tu me vois à la suite,
Chacun tiendra son quartier separé,
Le rendez-vous commode préparé,
Où l'on se puisse instruire sur l'affaire,
Tant du passé, que de ce qu'on doit faire.

ERGASTE.

Il me déplaist, non de perdre mes pas,
Apres celuy qu'engloutit le trépas,
Non de semer derechef vne areine,
Qui ne scauroit qu'estre ingrate à ma peine;

Mais que voulez precipiter vos jours
Sur le sujet d'vn importun secours?
Ma foy suspecte, ou mon insuffisance;
Car que peut plus faire vostre presence,
Plus que la mienne au voyage premier?
Imitant lors vn odoreux limier,
Qui chaque fort de sa narine éuente
A deceler vne fere scauante:
Sans receuillir de sa queste autre gain,
Qu'vn long trauail, infructueux & vain,
Tel que de gré nous embrassons à l'heure
Vn songe offert de guide trop mal seure.

LYGDAME. [550]

Courage, Ergaste, en ce pieux deuoir
Tu te verras du bon-heur deceuoir,
Ou nous trompez, l'acquit de conscience
Pour l'auenir m'arme de patience,
Allons chez moy souper, & puis apres
De ce voyage on fera les apprests.

SCENE II.

DEMOCLE, CVPIDON.

DEMOCLE.

LAs de pousser des regrets dans la nuẽ,
Mes feux trahis, mon esperance nuẽ,
Vn precipice en ce libre desert,
Si fauorable à ton secours offert,
Democle meurs, ne languis plus au monde,
Où tout conspire à ta douleur feconde,
Où du berceau, depuis le premier jour
Tous les malheurs firent chez toy sejour,
Dieux! vn seul point relâche ma constance,
M'oppose seul cela de resistance
Qu'auant passer la riue d'Acheron,
Fardeau leger de l'esquif de Charon; [551]
Ie ne scay pas le sort de mon Alcée,
Si nostre absence altere sa pensée;
Ou si defunct ie puis à l'auenir
(Lors trop heureux) viure en son souuenir.
Soit que ce soit, mourons l'heure me tarde,
Ma foy toûjours entiere se regarde.
Garde.

DEMOCLE.

D'où peut sortir tel Echo? ie ne voy,
Qui donc replique à mon lugubre émoy?
Moy.

Mais, qui es-tu? quelque Demon possible,
Courant par l'air sous vn corps inuisible?
Visible.

Que pourrois-tu visible à ma douleur,
Dy, quel remede appliquer au malheur?
L'heur.

L'heur que j'atten de la Parque procede,
Son dard fatal ma guerison possede.
Cede.

Aussi ceday-je au destin du trépas, [552]
Auquel ta voix me dispose, non pas?
Pas.

Pas, & quoy donc? en tel dessein volage
Que puis-je apres croire qui me soulage?
L'âge.

L'âge, tu ments, à trois siecles d'icy
Ie ne feroy qu'accroistre mon soucy.
Sy.

O pauure fol de prolonger ta peine
Pour vn accent que le vague pourmeine!
Repercuté du creux de ces vallons,
Sus, sus Democle, il faut mourir, allons,
Allons donner la teste la premiere.

CVPIDON.

Dompte inhumain ceste rage meurtriere,
Qui veut faucher l'Auril de ton Printemps,
En mon secours vn Mirthe tu attends,
Secours du Dieu qui te souffla dans l'ame
Le doux brandon d'vne pudique flâme,
Qui de son fiel te confit des douceurs,
Qui tes trauaux destine possesseurs, [553]
A recueillir leur agreable vsure,
Egale au tort que te fait vn parjure:
Or se faut-il resoudre d'endurer,
Et du futur sage ne murmurer.

DEMOCLE.

Transy de crainte, aueuglé de merueilles,
Puis-je mes yeux croire, ou bien mes oreilles?
Puis-je sans charme, ou bien sans vanité
Croire presente vne Diuinité,
Que tous mes vœux embrassent tutelaire,
Et d'où soldat j'espere mon salaire,
Maistre des Dieux pardonne à la frayeur,
M'affranchissant ce Dedale d'erreur.

CVPIDON.

Ferme d'espoir poursuy la destinée,
Que te prescrit ma parolle donnée,
Et n'outrepasse en rien ce mandement
Qui de ton heur pose le fondement,
Retourne droit où ton ame demeure,
A point nommé, gardant qu'elle ne meure,
Va Medecin d'vne chaste beauté,
Qui reciproque amour & loyauté,
Va retirer la moitié de ta vie,
Dans le sepulchre, où autant vaut, rauie, [554]
Non que si tost tu doyues esperer
Le fruict promis de tes peines tirer;
Mais vn effort de supréme infortune,
Comme au sortir du nuage la Lune,
Te restablit plus de felicité,
Qu'onque tu n'as souffert d'aduersité,
Ne tarde plus, & desormais publie,
Qu'oncques Amour ses vrais sujets n'oublie.

DEMOCLE.

Ie te rends grace & de bouche, & de cœur,
O de l'Olympe, & du monde vainqueur,
I'accompliray ta volonté sacrée,
Qui de mon mieux tient l'esperance ancrée,
Stable en la foy de ta protection,
Cest abregé de la perfection,
Me reuerra porter sa medecine,
Et si le Ciel menacoit de ruine,
De m'effrayer ne seroit suffisant,
Que doit-on craindre, vn Dieu nous conduisant?

SCENE III. [555]

PHEDIME, DORILAS, TESTILE.

PHEDIME.

QVi l'eust pensé que ce sexe imbecile,
Au desespoir se plongeast si facile,
Que sa fureur mutinée au dedans
Peust enfanter de si noirs accidens?
Helas! voila ma famille deserte,
D'où j'attendoy le gain me vient la perte,
Le charme pris d'vn amoureux poison,
A mon Alcée a troublé la raison
Si que depuis l'absence du rebelle,
Qui la vouloit (Espoux indigne d'elle)
Vne langueur peu à peu la conduit
Dans les horreurs de l'eternelle nuit,

Sourde, inflexible à ma tendre priere,
Et à mes pleurs qui font vne riuiere.
O miserable! ô retif que ie suis!
Butte des maux, & proye des ennuis;
Pourquoy ne rompt la Parque reclamée,
De mes vieux iours la course diffamée; [556]
Mais qui suruient importun détourner
Vn qu'Amour fait de mon dueil forcener,
Vn qui second participe au dommage,
Et de ses pleurs nous confere l'hommage?

DORILAS.

Vous me tuez, enuisageant ce front,
Qui sa douleur au silence corrompt,
Du moins ie sçache, & morne me reuele
De ma maistresse vne triste nouuelle,
Est-il pas vray que son mal empiré
Seul entretient vostre esprit martyré?
Que sa santé vous rend desesperée,
La face pâle en la sorte éplorée?
Ne feignez point de me le dire, afin
Que ie procure à mes iours mesme fin,
Qu'ayant causé sa perte (enorme crime)
Ma vie en soit l'expiable victime.

PHEDIME.

Las! ie ne puis accuser de sa mort,
Que la rancœur implacable du sort.
Sort qui toûjours a voulu que ma vie
Fust d'vn reflus de miseres suiuie,
Que l'indigence assiegeast ma maison,
Tel méchef n'a plus solide raison. [557]

DORILAS.

Parlez-vn peu quant à sa maladie.

PHEDIME.

Hé! que veux-tu desastreux que ie die?
Vn teint mourant, vn teint de trépassé
A le vermeil de sa jouë effacé,
Le corps n'est plus qu'vne languide escorce
Sans mouuemens, & sans la moindre force,
Bref, elle semble vne image de mort,
Fuyant conseil, remedes & confort.

DORILAS.

Allons la voir, possible que son ame
Se réchauffant des rayons de ma flâme,
Nous la rendra plus sensible à pitié,
Pour faire place à ma neufue amitié,
Le voulez-vous? vne heure bien choisie,
Des plus constans tourne la fantaisie.

PHEDIME.

Opiniastre en l'amour furieux,
De ce peruers arraché de ses yeux,
Tu ne ferois que l'irriter, encore
Contraire objet qui le luy rememore,
Tu ne ferois que son fiel plus amer,
Fiel que le temps nous pourra consommer. [558]

DORILAS.

I'estimeroy sur l'apparence vifue,
Qu'vn sortilege à craindre la captiue,
Que quelque plante ensorcelle ses sens,
Et fait du corps les membres languissans.

PHEDIME.

Pareil soupçon m'agite la pensée,
Si que Testile és sciences versée,
Qui sur le champ vn sort peuuent guerir,
Expressément j'auoy mandé querir.
Dieux! qu'elle tarde, ou que l'heure me dure;
Mais la voicy, de peur que d'auanture,
Vn tiers nuisist au secours pretendu,
Retrouue moy quelque part attendu.

DORILAS.

Ie le veux trop, las! à cela ne tienne,
Que la santé de ma Nymphe reuienne;
Ains, que ne puis-je en sa place m'offrir,
Et la rigueur de sa peine souffrir?

TESTILE.

L'affection que veritable amie,
Ie vouë entiere à vne preud'hommie,
Vers toy Vieillard, precipite mes pas,
Declare donc le dessein que tu as, [559]
Que peut mon Art à te sortir de peine,
Art redouté dans la Cour souueraine
Du noir Pluton, capable d'ébranler
Tous les Demons de l'Auerne, & de l'air,
De les tenir captifs dedans l'espace,
Que murmurant ma baguette leur trace.
Veux-tu tirer preuue d'vn tel sçauoir?
L'air est serein, ie vay faire pleuuoir,
Semant vn peu de poussiere menuë,
Au gré du vent elle creue la nuë.
Veux-tu ce soir que Latone icy bas
Tourne à ma voix par maniere d'ébats,
Que des ruisseaux retournent à leur source,
Que d'vn traict d'arc ie retienne la course,
Que des hauts Monts les Ormes deualles
S'aillent [illegible] dans les flots salez.

47 Que les moissons voisines ie transporte
Dedans ton champ, dont l'esperance est morte?
Bref tu pourras reconnoistre à l'essay,
50 Qu'effectuer mes paroles ie sçay.

PHEDIME.

Sage Deuine! inuiolable asyle
Des affligez, qui n'as rien difficile,
53 Le bruit commun resonne l'accident, [560]
Qui de ma fille approche l'occident,
On t'aura dit, qu'Amour luy mit en l'ame
56 D'vn estranger la discordante flâme,
Soit où charmée, ou ensemble éleuez
Comme arbrisseaux de ma main cultiuez,
59 Auec pareille industrieuse cure,
Telle habitude ayt pris lieu de nature:
Contraint en fin, ie sauue son honneur,
62 La separant du lâche suborneur,
Vn Dorilas, gloire de l'Arcadie,
Gendre affecté, d'où vient la maladie,
65 Car l'indiscrette abhorre ce Berger,
Et veut le jour aux tenebres changer:
Consulte donc ta Celeste science,
68 N'espargne rien de son experience,
A nous sauuer, & faire à vne fois,
Que ce miracle en resuscite trois,
71 Tu le peux trop, apres la recompense
De plus peiner ta vieillesse dispense,
Nous te venons domestique charger
74 Du passe-temps d'vn soucy ménager.

TESTILE.

Qui ses plaisirs au salaire mesure,
Plus que la gloire en retirant d'vsure, [561]
77 N'a l'ame noble, & à peine les Dieux
Pour leurs secrets luy ouuriront les yeux,
Onc ie ne fus d'auarice tachée,
80 Oncques du cœur à tel vice attachée,
Si quelqu'vn vient plus riche me donner,
Et vn plaisir signalé guerdonner,
83 A luy permis, j'accepte sa franchise,
Sinon Testile aucun ne tyrannise;
Mais allons voir ta fille dans son lit,

PHEDIME.

86 Vous la verrez qui de pleurs le remplit,
Vous la verrez, haue, morne, farouche,
Vne pâleur mortelle sur sa bouche,
89 Qui fuit le iour, le boire & le manger,
En fin reduite au supréme danger.

TESTILE.

Passe deuant, ie te suiuray, chemine?

PHEDIME.

Tres volontiers (secourable Deuine)

SCENE IIII. [562]

CYDIPPE, DORILAS.

CYDIPPE.

CErtes Amour, ta Iustice à ce coup,
Frappe visible, & m'allege beaucoup,
Ce fier ingrat, qui ne m'estime belle,
A la raison, comme à tes loix rebelle,
Qui veut enfreindre vne chaste amitié,
Et l'innocent opprimer sans pitié,
Ce Dorilas dont la vaine pensée
Ia triomphoit des volontez d'Alcée,
Pourtant l'espreuue inflechible à l'effect,
Nymphe qui sert de modelle parfait
Où il s'agist de la foy d'Hymenée,
Puisse plus d'heur suiure ta destinée,
Puisses-tu Nymphe, vn jour parfaitement
Iouïr des fruicts de ton contentement.
Puisses tu voir ta moitié reünie,
En vos desirs parfaire vne harmonie,
Mon orgueilleux contraint de requerir,
Celle trop tard qu'il auoit fait mourir,
De reclamer mon ombre trépassée. [563]
Dieux! le voicy, ceste roche glacée,
Que nos souspirs ne peuuent échauffer,
Qui n'est pour moy que de marbre & de fer,
Sus, ie luy vay donner à la trauerse
Quelque brocard sensible qui le presse.
Pasteur vn mot, quoy tu sembles faché?
Qui t'a du front l'allegresse arraché,
Depuis deux jours que ton Ame contente
Alloit finir son amoureuse attente,
Qu'és bras d'Alcée Hymen te conduisoit,
Et que déja sa torche nous luisoit?

DORILAS.

N'informe point d'vn secret qui te passe.

CYDIPPE.

En ce refus tu as mauuaise grace,
Mesme à l'endroit d'vne qui n'ayme rien,
Que ce qui peut conspirer à ton bien.

DORILAS.

Ie hay la feinte, & quiconque ne pleure
L'estat present du sort qui me malheure.

CYDIPPE.

Qui pleureroit premier que de sçauoir?

DORILAS. [564]

»Le pire aueugle est qui ne veut pas voir.

CYDIPPE.

Las! tu dis vray cruel, & le pratiques,
Et sur autruy ta coulpe tu appliques.

DORILAS.

N'en parlons plus, diuers d'affection,
Chacun se tienne à son élection.

CYDIPPE.

Si la raison d'arbitre tu veux prendre,
A mon party soudain ie te vay rendre.

DORILAS.

Adieu Bergers, on m'attend autre part.

CYDIPPE.

Tu y viendras neantmoins sur le tard,

DORILAS.

Comme tu es à certain lieu venuë.

CYDIPPE.

Ma plus grand' honte en cela diminuë,
Que mon vainqueur ores reçoit la loy,
Captif aux fers d'vne moindre que moy.

DORILAS.

Elle a de plus, que sage & bien apprise,
Sans se priser tout vn monde la prise.

CYDIPPE. [565]

Elle a de plus, que sa fidelité
Dédaigne biens, amis, & qualité,
Pour maintenir la promesse donnée
A vn chetif au nom de l'Hymenée.

DORILAS.

Dy, que tu m'as vne derniere fois
Importuné, deshonneur de nos bois,
Langue d'Aspic,

CYDIPPE.

Tu es donc en colere?

DORILAS.

Et fusses-tu de ton sexe derniere:

Plustost le monde orphelin periroit,
Qu'oncques plus pres ton amitié me soit.

CYDIPPE.

Toubeau, toubeau, ma poursuitte équitable
Te trouuera quelque jour plus traitable,
Au pis resoûte à ce triste confort,
Que ta rancœur se borne de ma mort.

SCENE V. [566]

TESTILE, PHEDIME.

TESTILE.

SOn mal touché jusques à l'origine,
De la guerir desormais n'imagine,
Par les secrets de ce Diuin mestier,
Que Loroastre enseigna le premier.
Simples cueillis aux rayons de la Lune,
Pendant l'horreur d'vne nuict opportune,
Escheuelée, & nuds pieds, en la main
Portant exprés vne Serpe d'airain.
Ne vers tout bas murmurez dessur elle,
Non des Enfers l'effroyable sequelle
Ne peuuent rien contre vn Amour épris,
Qui de nature a sa naissance pris,
Qui ton Alcée au sepulchre deuale,
Plus qu'vne mort ja langoureuse & pâle,
Sans le secours de ce pourtrait vaincœur,
Quelle idolâtre engraué dans le cœur,
Reuoque-le, ne m'opposant d'obstacle,
Sa simple veuë importe d'vn miracle.
Ie te la rend saine comme deuant, [567]
Tenter d'ailleurs seroit chasser au vent.

PHEDIME.

Las! tu me fais courir à l'impossible,
I'arresteroy de l'eau dedans vn crible,
Ains que pouuoir le courage plier,
D'vn qu'enfleroit ma priere plus fier;
Mais Dieux! où pris? où dresser ma poursuite?
Vn desespoir nous l'ayant mis en fuite,
Hors du païs, ainsi que chacun dit,
Ha! que Cloton mes jours ne desourdit.

TESTILE.

Mon Conseil veut vne Ame resoluë,
D'aucun erreur, incredule polluë.
Efforce toy, il n'est pas loing d'icy,
Au moindre accueil fauorable adoucy,

Prest de t'ouurir l'asyle de sa grace,
De se voüer au salut de ta race,
Que le destin tost ou tard luy promet,
O Cieux! i'ay dit plus qu'il ne me permet,
Phedime Adieu, traite selon l'vrgence,
Vn tel affaire auec diligence. [!]

PHEDIME.

Puis qu'il te plaist ainsi le commander,
Aucun trauail ne me peut retarder, [568]
Ie subiray le hazard de la peine,
Sur ton Oracle asseuré qui me meine,
Trois fois heureux, ou de la secourir,
Ou sous le faix auant elle mourir.

ACTE IV.

DEMOCLE, PHEDIME, ALCÉE, DORILAS, LYGDAME, ERGASTE, CORIDON, MOPSE, DAMON.

SCENE I.

DEMOCLE, PHEDIME, ALCEE.

DEMOCLE.

NE m'vsez plus d'excuse, ou de priere,
Ie reconnoy ma fortune premiere,
De rien accreu, pour m'en glorifier,
Mon heur consiste à se pouuoir fier,
Sur ce remors exprimé du courage,
Ma nef alors ne craindra plus d'orage,
Ie suis content, ie suis trop satisfait,
Si du propos vous venez à l'effet,
Si la moitié de mon ame renduë, [569]
Vainqueur j'obtien la palme qui m'est deuë,
Espoux d'Alcée, hé! que voudroy-je plus?
Le souuenir des outrages exclus,
Disposez lors de mon sang, de ma vie;
Lors ie ne porte à Iupiter d'enuie,
Deux beaux Soleils me luisent en ses yeux,
Et où elle est là se trouuent les Cieux.
Bref, nous n'aurons la paction tenuë,
Discord aucun sur la chose auenuë.

PHEDIME.

Ton naturel de parfaite bonté
Ne peut changer, or qu'il eust volonté,
Tu es toûjours Democle, vray modelle
D'vn seruiteur à l'extréme fidelle,
Tu es toûjours l'appuy de mes vieux ans.
Aussi les Dieux j'atteste Tous-puissans,
Que ma promesse immuable accomplie,
Sous le deuoir de l'équité se plie,
Tu tiens mon cœur à ta deuotion.
Tu tiens le prix de son élection
Mais le peril panche sur ta maistresse
De l'aller voir secourable te presse,
Proche du lit ie m'en vay l'éueiller.
Si la douleur luy permet sommeiller. [570]
Bonne nouuelle Alcée? ie rameine
Celuy qui cause & doit finir ta peine,
Tourne les yeux sur ton Democle cher.

ALCÉE.

Ne me venez d'vn mensonge allecher,
Democle, helas! par vostre perfidie
Ne sçauroit plus guerir ma maladie,
Ores plongé dans l'eternelle nuit,
Où la douleur sur ses pas me conduit.

DEMOCLE.

Grace(s) à ce Dieu, ce petit Dieu qui volle.

ALCEE.

O doux accent! agreable parolle!

DEMOCLE.

Prest d'expirer à vos pieds ma douceur,
Vous me voyez, il n'y a rien plus seur.

PHEDIME.

Sus, ie vous laisse auec pleine puissance
De rafraischir l'antique cognoissance,
Distrait ailleurs en affaire important
De mon repos, qui m'appelle & m'attend.

SCENE II. [571]

ALCEE, DEMOCLE.

ALCÉE.

TV me luis donc, Soleil de la lumiere,

DEMOCLE.

Le Ciel réjouït nostre amitié premiere,

ALCÉE.

O mon bon-heur!

DEMOCLE.

ô ma gloire!

ALCÉE.

ô mon bien!

DEMOCLE.

Dans peu de jours ie vous diray le mien.

ALCEE.

Las! ie ne puis tel miracle comprendre,

DEMOCLE.

Saine, vn moment suffit à vous l'apprendre.

ALCEE.

Ie ne suis plus malade à ton aspect,

DEMOCLE. [572]

Ce front pourtant si pâle m'est suspect.

ALCÉE.

Le tien de prés suit sa couleur mauuaise,

DEMOCLE.

Le mien ne peut qu'il ne monstre son aise,

ALCÉE.

Raconte moy tes erreurs, ton retour,
Et qui mon pere incline à nostre amour?

DEMOCLE.

Mes erreurs ont veu le bord de l'Auerne,
Où vn enfant qui le monde gouuerne,
Enfant que craint le Monarque des Cieux,
A diuerty ce voyage odieux,
Le coup rompu de ma mort arrestée,
Sur vn espoir de Couronne apprestée,
Qui le retour me commanda soudain,
Donc tel auis d'apparence certain,
I'ay dez l'abord veu vostre pere en queste,
Me caresser, & me la tendre preste,
Me conjurer de l'oubly du passé,
Si que puissions tout discord effacé
Tenir vn pact mutuel d'Hymenée,
Voila (mon heur) sous quelle destinée
Vous retenez vn captif prés de vous, [573]
Ayant le Ciel, & les hommes plus dous.

ALCÉE

Tu me rauis l'esprit par les oreilles,
D'ouïr conter tant d'heureuses merueilles,
De voir ce fil renoüé de mes jours,
En renoüant celuy de nos amours;
Et neantmonins ie n'ose quasi croire
A nos trauaux vne entiere victoire,
Le naturel de mon pere trompeur
Laisse dans moy certain reste de peur,
»Qui vne fois s'abandonne au parjure,
N'est puis apres croyable quand il jure.
Ie presuppose à peu prés la raison,
Qui t'introduit, remis en sa maison,
Telle qu'ayant emprunté de ta veuë
Ma guerison, sa malice impourueuë
Soudain me face vn riual épouser,
Que ie n'auray sujet de refuser:
Recourons donc à la rade plus preste,
Pour nous guerir à ce coup de tempeste.

DEMOCLE.

Ie n'en sçay point, sinon ce commun port,
Qu'au desespoir nous presente la mort.

ALCEE. [574]

Si fay bien moy, qui sa fraude connuë
Puis préuenir, ains qu'estre préuenuë.

DEMOCLE.

La préuenir, & de quelle façon?

ALCÉE.

Tu me deurois donner ceste leçon
De soy facile, & souuent pratiquée,
Et à tel mal salutaire appliquée.

DEMOCLE.

Ne la vueillez dauantage celer.

ALCÉE.

Gardons que nul ne m'écoute parler.

DEMOCLE.

Ne craignez rien, mon œil a fait la ronde.

ALCÉE.

Vnis de foy nous irons par le monde
Trouueur ailleurs vn paisible sejour,
Où l'Hymenée acheue nostre amour.

DEMOCLE.

Ores connoy-je vne affection saincte,
Ma seureté venant de vostre crainte,
Indigne helas! indigne mille fois
D'vne beauté qui merite des Rois,
Qui me prefere, & pauure & miserable, [575]
A vn Berger de biens incomparable.
Qui veut s'offrir compagne de mon sort,
Plustost qu'on face à sa constance effort,
Mais (mon desir) le moyen ie vous prie,
De découurir pareille tromperie?

ALCÉE.

Suy de ce pas la piste du vieillard,
Ne le perdant de veuë nulle part,
Sans te monstrer, considere, pren garde
Aux actions qu'il fera par mégarde,
De quelles gens il ira s'accointer,
Où ses desirs il semblera pointer.
Et vn indice apperceu de fallace,
Seul demeuré nous luy quittons la place,
Nous choisirons quelque Ciel plus clement,
Pour y couler nos iours tout bellement,
Croy ce conseil qu'vn aueugle presage
Me juge vtile, & m'inspire au courage.

DEMOCLE,

D'esprit diuine, ainsi comme du corps,
Rien de mortel n'agist en leurs accords,
Vous ne pouuez qu'en termes prophetiques
Sur mon destin faire des pronostiques,
Dieux! Mais au cas que tel malheur auint, [576]
Que de sa foy plus il ne luy souuint,
Pâle, debile, & de langueur vsée,
Prendre la fuite est chose malaisée,
Vous n'auez-pas la force d'éuiter
Tel accident, contrainte à me quitter.

ALCÉE.

Ne te soucie, auant que ta response
De ses desseins la nouuelle m'annonce,
Debout, gaillarde, & ferme de santé,
Tu me reuois propre au labeur tenté.

DEMOCLE.

Amour le vueille, & sa benigne Mere,
Nous preseruant d'vne recheute amere.
Or sus ie cours Espion le veiller,

ALCÉE.

Aussi n'as-tu besoin de sommeiller.

SCENE III. [577]

DORILAS, PHEDIME, DEMOCLE.

DORILAS.

LE cœur d'effroy me palpite, vne glace
Caille mon sang, & m'appallist la face,
Au mandement de Dydime receu,
Duquel encor le sujet ie n'ay sçeu.
Venez (m'a dit Coridon) tout à l'heure,
Pour certain cas qui caché me demeure,
Que le bon-homme au logis vous dira,
Impatient de l'ardeur qu'il en a.
Las! quel besoin de telle promptitude?
Sur l'accident i'ay trop de certitude,
Ma fiere Alcée, hostesse du tombeau,
Amour n'a plus de traits, ny de flambeau,
Elle a passé le fleuue irrepassable,
Moy de sa mort complice punissable,
Moy qui causay l'exil de son amant,
Deux à la fois ainsi desanimant,
Ha! de remors mon ame becquetée [578]
Souffre vn Vautour pire que Promethée.
Mais de penser en penserie me suis
Coulé resueur iusques prez de son huis;
Et l'apperçoy qui joyeux d'apparence
Renforce vn peu ma debile esperance.

PHEDIME.

Berger, appreste vn Hecatombe aux Dieux,
De ton repos, & du mien soucieux,
La beste prise en ma toille tenduë,
A ton Alcée à la santé renduë,
Pourueu qu'accort tu me tiennes la main,
Ie te la mets en ta couche demain.

DEMOCLE.

O perfidie execrable sur toutes!
O qu'à bon droict ma Nymphe tu redoutes!
O qu'à propos tu me fais descouurir
Leur trahison qui commence à s'ouurir.

DORILAS.

L'heur m'ébloüit de ces bonnes nouuelles,
Que par Enigme ores tu me reuelles,
Ne laisse donc mon esprit suspendu,
A vn recit plus ouuert attendu.

PHEDIME. [579]

Suiuant l'oracle informé de Testile,
Comme chemin plus court & plus vtile,

Mon industrie à force de chercher,
Trouue celuy qu'Alcée tient si cher,
Ie l'ay repris confirmant ma promesse,
De luy donner à femme sa Maistresse,
Sçais-tu la ruse? à celle fin qu'expres
Il nous rendit ma fille saine apres;
De fait, si tost qu'approché de sa couche,
Vn beau Coral luy a repeint la bouche,
Tu l'eusses veuë en l'Ame sauteler
Comment poissons qui s'éleuent en l'air
Par vn beau temps, que le Soleil rayonne
Dessur les flots, & qu'Amour les poinçonne.
Or du plustost qu'elle sera debout,
Qu'vn embonpoint la retiendra du tout,
Prepare toy de puissance absoluë,
Elle aura beau faire la resoluë,
Ie te la ren prisonniere en ton lit,
Et le dessein sans labeur s'accomplit.

DORILAS.

O preuoyance! ô sagesse qui passe
Sur le commun de la mortelle race,
Autant que font les Sapins éleuez [580]
Sur les buissons de croissance priuez:
Pareille trousse à ce rustre joüée,
Tient sans mouuoir sa malice cloüée.
Ce mâtin prend l'ombre, & j'auray le corps,
Car la langueur de ma belle dehors,
Nostre Hymenée accomply dessur l'heure,
Rien du tout plus à craindre ne demeure.

DEMOCLE.

Tu pourrois bien sans ton hoste conter.

DORILAS.

Auec douceur ie la sçauray dompter,
Et mise à mesme vn fleuue de delices,
De jeux, d'ébats, d'amoureuses blandices,
Ne respirant que les siens de plaisirs,
Ne dédisant aucun de ses desirs,
Trois jours auront étouffé la memoire,
De ce Faquin frustré de sa victoire,

DEMOCLE.

L'vn de nous deux se trouuera menteur,
Et crains ce chant funebre à toy vanteur.

PHEDIME.

Ne communique à personne qui viue,
Vn tel secret, que la chose n'arriue.

DORILAS. [581]

Ie trancheroy ma langue auec les dents,
Premier qu'il peust sortir de là dedans.

PHEDIME.

Sois preparé l'occasion venuë,
Qui ne vaut pas gueres moins que tenuë.

DEMOCLE.

Cela s'appelle en disposant du sort,
Me dépouïller auant que ie sois mort.

DORILAS.

Vn bon cheual n'attend qu'on le talonne,
Moins que le fer approché l'aiguillonne.
Toûjours à l'erte, ie voudrois courageux,
Ou la carriere, ou bien Mars orageux:
Ainsi deuot à la beauté d'Alcée,
Qui jour & nuit chatouïlle ma pensée,
On ne sçauroit me prendre au dépourueu,
Ne croyant pas que le Soleil ayt veu
Quelqu'autre Amant, qui pris de mesme flâme,
Mieux préparé peut receuoir sa Dame,
Ardent, actif, prompt & brusque assaillant,
Mais plus aux coups qu'aux parolles vaillant.

DEMOCLE.

Ne te mets point dauantage en haleine,
C'est moy qui veut te releuer de peine. [582]

PHEDIME.

Plustost auise à ce commencement,
De la trainer sans force doucement.
Vn feu nous plaist de chaleur mesurée,
Plus qu'excessif, & de peu de durée,
Tu trouueras en l'arriere saison,
Que tel plaisir vaut pris auec raison,
Retire toy jusqu'à l'heure prescrite,
Ie vay toûjours sous vn front hypocrite
Entretenir le bec en l'eau celuy
Qui tient déja ma fille comme à luy.

DORILAS.

C'est le meilleur, mais abregez l'affaire,
Ie vous supplie, autant qu'il se peut faire.

PHEDIME.

N'en doute pas, vn jour me dure vn an
Pour paruenir à l'heur que ie pretend.

DEMOCLE.

O justes Dieux! ennemis du parjure,

Opposez-vous à vne telle injure,
Que le complot de ce couple peruers,
Qu'à point nommé ses pieges découuerts
Ne puissent nuire à ma foible innocence,
Sur tout Amour, fay que ie les deuance, [583]
Ressouuien-toy, secourable au besoin,
De ta promesse embrassant nostre soin,
Sur tel espoir ie vay trouuer Alcée,
Luy reuelant la trahison brassée,
Afin que d'heure affranchis de sa peur,
La tromperie attrappe le trompeur.

SCENE IIII.

LYGDAME, ERGASTE.

LYGDAME.

CAs fort estrange, apres ce long voyage,
Que nous auons couru de plage en plage,
Vne grand part des Gregeoises Citez,
Veu les deserts de frayeur habitez,
Et jusqu'aux bourgs de nulle renommée,
En mille lieux nostre peine semée,
De ne pouuoir apprendre neantmoins,
Par conjecture, ou par quelques témoins,
Rien sur le sort de ma race perduë,
Rien sur le sort de sa vie étenduë;
Iaçoit qu'encor ceste derniere nuit,
Mesme phantosme au sommeil introduit, [584]
Representoit mon fils les mains liées,
Deuers le Ciel piteusement pliées,
Auec ces mots proferez d'vn accent
Tel que profere vn homme perissant.
Venez mon Pere, approchez, hé! de grace
Ne permettez qu'innocent ie trépasse,
Vostre seul nom m'esquiue de la mort,
Qu'autrement prest ie vay souffrir à tort,
Cela sans plus releue mon courage,
Et vn beau temps prédit apres l'orage.

ERGASTE.

L'erreur de croire à des soupirs toûjours,
En vagabonds acheuera nos jours,
Au moindre objet receu hors d'apparence,
Mille accroistront vne fausse esperance,
Ainsi qu'on voit zephire maintesfois,
De son murmure ébranler tout vn bois,
Ainsi qu'on voit de la nuë effacée,
Mille reprendre vne suitte tracée,

Pour vostre fils resolus au retour,
Tenez-le ainsi qu'onc n'ayant veu le iour.

LYGDAME.

Concede Ergaste, à la douleur d'vn pere,
Qui voirement à peine se tempere, [585]
Accorde luy de supréme deuoir,
Que nous allions premier ensemble voir,
Premier que faire vne lâche retraitte,
(Chose facile à la prochaine traitte)
Dans l'Arcadie, heureuse region,
Où deux grands Dieux nasquirent, ce dit-on,
Où l'âge d'or chez vn peuple champestre
Regne, & encor florissant se voit estre,
Peuple hospitale, amy de l'estranger,
Où mon enfant auroit peu se ranger,
Si la faueur de quelque bon genie
Trompa des eaux l'impiteuse manie,
Si ce destin qui gouuerne les Cieux
A decreté qu'il me fermât les yeux,
Donnons, amy, iusques-là sans attente,
Apres, bon gré, mal-gré ie me contente,
Tous les trauaux du voyage expirez,
Nous reuerrons nos lares desirez.

ERGASTE.

A moy ne tienne, à cela prest ne reste,
Dedans vostre Ame vn scrupule moleste,
Que pour ce peu de labeur espargné
Le secours soit du chetif dédaigné.
Seul ie vous plains que la vieillesse opprime [586]
Sous vn desir pieux & magnanime,
Que j'apprehende au trauail succomber,
Et de ce gouffre en vn pire tomber!

LYGDAME.

Ie ne scauroy courir pire fortune,
Toûjours la Parque arriuée opportune,
Mais trop tardiue oblige mon malheur
De l'échanger à vn repos meilleur;
Or parauant qu'il soit nuit dauantage,
Va nous pouruoir de logis au village.

ERGASTE.

Suiuez-moy donc de l'œil au petit pas.

LYGDAME.

Cela s'entend, ie n'y manqueray pas.

SCENE V. [587]

ALCEE, DEMOCLE, PHEDIME, CORIDON, MOPSE, DAMON.

ALCÉE.

L'Heure venuë élisons ma chere ame,
Vne franchise à nostre chaste flâme,
Brisons les fers de sa dure prison,
Or que Diane éclaire l'Orison,
Que le sommeil de sa douceur humide,
Charme vn Argus qui nous tenoit en bride;
Il n'y a plus que craindre de sa part,
Doncques pressons cet amoureux depart.
Tu sçais comment le sommeil ne luy dure,
Vice frequent que la vieillesse endure,
Ioint vn soupçon qui l'éueille à demy,
De nostre mieux redoutable ennemy;
Qui surpris ores en la fuite brassée,
Nous combleroit l'infortune passée,
Car quant à moy, remise en son pouuoir,
N'espere plus jamais de me reuoir.

DEMOCLE. [588]

Sçauez-vous bien qu'vn dormir veritable
Tient ce Renard?

ALCÉE.

C'est chose indubitable,
Mesme d'icy tu l'entendras ronfler,
Et son repos profondement souffler.

DEMOCLE.

Or sus, ie vay d'vne subtile sorte
Déuerroüiller nostre premiere porte.

ALCÉE.

Moy ie feray à cette-cy le guet.

DEMOCLE.

Dieux! ce mâtin comme mis en aguet
Gâtera tout de son aboy funeste,
Déployе Amour ta faueur manifeste,
Sois conducteur de nos pas maintenant,
A ce besoin ta promesse tenant.

ALCÉE.

Partirons-nous?

DEMOCLE.

Ouy, donne que ie serre
Vostre main blanche, & sans toucher la terre,
Sans aucun bruit des pieds & de la voix,
Gaignons soudain de retraitte les bois. [589]

PHEDIME.

Quel bruit dehors en sursaut me réueille,
Et se renforce y apportant l'oreille?
Debout Alcée, Alcée entends-tu point?
On nous dérobe, ou on est sur le poinct,
Crie Democle, & voy par la fenestre,
Dépesche donc, voy que ce pourroit estre,
Melampe éclatte à force de japper,
Quoy que vieillard, s'il ne tient qu'à frapper.
Tu ne dis mot, las! en vain ie tastonne,
Dedans son lit vuide n'y a personne,
L'huis de ma chambre ouuert possible aussi,
Que d'aller voir elle a pris le soucy,
Democle, Alcée, ô deplorable pere!
Tu es trahy, ce frauduleux vipere
Ta fille enleue, ils ont fendu le vent,
Non toutesfois gueres loing là deuant.
A l'ayde, au meurtre, au secours, on me volle.
Vn assassin me defend la parolle.

CORIDON.

Qu'as-tu Phedime? à tes clameurs j'accours,
Ce que ie puis t'apportant du secours,

MOPSE. [590]

Sus, sus, voisins, que chacun s'éuertuë,
Et ces voleurs dessur la place tuë,
Mais, où sont-ils?

PHEDIME.

Le temps ne me permet
De referer l'horreur qui se commet,
Vous la verrez mes amis, courons viste
Ce rauisseur atteindre sur la piste,
Chacun vos chiens luy forhuant exprés.

DAMON.

I'en suis aussi, sus, sus, apres, apres.

ACTE V. [591]

ERGASTE, CYDIPPE, PHEDIME, EVCRATE, ALCEE, DEMOCLE, LYGDAME, CHŒVR DE BERGERS.

SCENE I.

ERGASTE, CYDIPPE.

ERGASTE.

VNe rumeur pour quelque estrange chose
Chez ces pasteurs nouuellement éclose,
Croist infinie, & pensif me détient
A rechercher d'où sa source prouient,
Plus agitez qu'vne mere tempestée,
Et la fureur sur le front apprestée,
Vous les voyez en troupe s'assembler
Comme frelons qui bourdonnent dans l'air,
Comme Corbeaux qui vont à la curée,
Ou prédisant vne pluye asseurée;
Si veux-je au vray curieux m'informer,
L'occasion semble s'y conformer, [592]
Vne Bergere à la bonne heure offerte,
Qui l'œil en pleurs contribuë à la perte,
Qui me témoigne vn public accident,
Veu ce grand peuple à foule debordant.

CYDIPPE.

Pauure estranger, combien ie te déplore,
Meilleure fin tes beaux jours deuoit clorre,
Ton chaste amour vnique en loyauté,
Iniquement porte la cruauté
D'vn Maistre ingrat, aueuglé d'auarice.
Helas! helas! qu'on te fait d'injustice.

ERGASTE.

Elle lamente à par soy l'accident,
Dessur le chef d'vn estranger pendant.
Nymphe de grace appren moy la nouuelle,
Qui te retient pitoyable en ceruelle.

CYDIPPE.

A peine, helas! muette de douleur,
Pourroy-je bien exprimer ce malheur,
Vn jeune Amant surpris auec sa Dame,
Surpris auec la moitié de son Ame,

Prest de la mettre en lieu de seureté,
Prest de tromper l'enorme fausseté.
D'vn pere ingrat qui la vouloit reprise, [593]
Placer ailleurs contre sa foy promise,
Las! ce beau pair l'autre nuit fugitif,
Et du tyran redeuenu captif,
Pour n'auoir lors d'assez proche retraitte,
A la rigueur ce miserable on traitte,
Seul condamné orphelin, sans support,
A receuoir vne honteuse mort.

ERGASTE.

N'en punir qu'vn de l'offense commune,
Sent sa faueur, ou sa vieille rancune,
Et si la fille a voulu consentir,
Mesme supplice on leur doit assortir.

CYDIPPE.

Ce qui le rend coupable sans replique,
N'est que ce rapt commis d'vn domestique,

ERGASTE.

Le nom de rapt à la force conuient,
Mais si des deux le vouloir interuient,
Lors nullement:

CYDIPPE.

Inconnu d'origine
Recous des eaux dans le bers, imagine,
Que sa partie est son Iuge en cela:

ERGASTE. [594]

Recous des eaux! hé Cieux! demeure-là,
Recous des eaux! fléchible à la priere
Que ie t'en fay, dy de quelle maniere.

CYDIPPE.

On tient qu'enfant nouueau né de hazard,
Vn vieil Pescheur son Maistre sur le tard,
Transy des cris de ceste creature
Trouuée au bord, luy donna nourriture;
Et peu à peu le prit en tel amour,
Qu'il en faisoit son Gendre quelque jour,
Sans vn Pasteur des riches d'Arcadie,
Qui ce vieil Pere induit à perfidie,
Sa fille ostée (indigne cruauté)
A qui le crime est trop de loyauté:
Puise de là le surplus de l'histoire,
Et croy tes yeux, si tu ne m'en veux croire,
Car on le va de caillous opprimer,
Nul ne pouuant son méchef reprimer,

71 Pour vne loy rigoureuse qui porte
Pareil supplice à tous ceux de sa sorte.

ERGASTE.

O prouidence occulte des grands Dieux!
74 L'esprit rauy tu déuoiles mes yeux,
Contraint, helas! d'auouër que tu passes [595]
Des journalliers les conceptions basses.
77 Te plairoit-il me guider de ce pas
Où l'innocent se destine au trépas?

CYDIPPE.

De tres-bon cœur, & voudroy ta venuë
80 Luy importer d'vne grace obtenuë.

ERGASTE.

Si mon desir trouue ce qu'il conçoit,
Vn autre & moy ferons que cela soit.

SCENE II.

PHEDIME, EVCRATE, ALCEE, DEMOCLE, ERGASTE, CHŒVR.

PHEDIME.

83 DIspensateur d'vne saincte Iustice,
Qui de chez nous extermines le vice.
Toy que commit Pan le Dieu des Bergers,
86 Pour maintenir ces peuples bocagers,
Les maintenir sous le regne d'Astrée,
En vnion par toute la contrée,
89 Tu as ouy de point en point l'excés,
Et ce n'est pas icy qu'vn long procés, [596]
Pose son gain sur la plume diserte
92 De ces Plaideurs, riches de nostre perte:
Tu sçais prudent donner le juste poids
Au trebuchet venerable des loix
95 Du premier coup, mieux que ne fit Hercule,
Tu sçais dompter l'Hydre au chef qui pullule,
Auise donc à la punition
98 D'vn rauisseur, d'vn second Ixion
Pris sur le fait, conuaincu par sa bouche.
Voy qu'au public semblable iniure touche,
1 Et que sa peine exemplaire appliquant,
La peur ce crime estouffe quant & quant.

EVCRATE.

Ie ne dy pas que la douleur sensible
4 D'vn acte tel ne t'anime au possible;
Mais si faut-il vn peu se moderer,

Et raisonnable apres considerer,
Que tu lias ta parole premiere,
En sa faueur pour la torche Nopciere,
Que sous l'espoir du guerdon refusé
Son Auril s'est à ton seruice vsé,
Où tu ressens offensé plus d'injure,
Cela sans plus gist en la procedure,
Gist au depart brassé furtiuement. [597]

ALCÉE.

De ce depart ie suis le mouuement,
Seule ie l'ay contraint de l'entreprendre,
Voulust ou non, la fuite j'alloy prendre,
Punissez-moy qui commis le forfait,
Luy de tous points innocent n'a rien fait.

PHEDIME.

Ha! qui me tient mensongere effrontée?

ALCÉE.

La verité vous déplaist racontée,
Voila pourtant elle force ma voix.

PHEDIME.

Te tairas, tu?

ALCÉE.

Plustost dedans nos bois
L'Hyuer fera renaistre la verdure,
Qu'à mon sujet outrager ie l'endure.

EVCRATE.

Force d'amour, effet prodigieux!
Qui de merueille emplit l'Ame & les yeux.
Croy moy Vieillart, que tu tâches d'éteindre
Vn feu bien tard, où ne se falloit feindre:
Mais nonobstant ie veux en cest endroit,
Arbitre éleu rendre à chacun son droit. [598]

DEMOCLE.

Ne differez sa vengeance assouuie,
A desourdir la trame de ma vie,
Lassé du jour ie desire la mort,
De tant d'erreurs le salutaire port:
Ie la desire, afin que mon Alcée
Soit de sa foy que ie tien dispensée,
Que mon repos luy amene le sien,
Outre ce point ie ne souhaite rien.

EVCRATE.

Ores Bergers des Arcades l'élite
Assistez-moy d'vn conseil qui profite,

Ce que plusieurs digerent meurement,
En cas pareil marche plus seurement,
Au nom de tous vn porte le suffrage,
Sur ce qu'auez resous dans le courage.

CHŒVR DES BERGERS.

Ton équité prudente se fait tort
De ne juger en supréme ressort
Sans autre auis, sans crainte que personne
Vne faueur punissable, soupçonne,
Diuinement inspiré tu nous dois
Donner heureux tes paroles pour loix.

EVCRATE. [599]

Seul donc remis à juger de l'instance,
Escoutez-moy prononcer sa sentence,
Phedime vsant du pouuoir paternel,
Que la nature établit eternel,
Reuoquera sa parole donnée
En la faueur du premier Hymenée,
Son domestique exclus à l'aduenir,
De plus au pact violé reuenir,
Car telle fuite en l'Ame executée,
Infraction chez nous est reputée,
Si qu'vn moment de sa temerité
Luy perd le bien d'vn siecle merité,
Au reste enjoin à l'accusé sur l'heure,
Banny d'élire autre part sa demeure,
De n'arrester sans espoir de sejour,
Dans le païs que l'espace d'vn jour,
Sur peine apres de l'extréme supplice,
L'arrest donné faites qu'il s'accomplisse.

ERGASTE.

Ie le connoy, qui me porte appellant
D'vn jugement inique & violent,
Ouy, derechef j'appelle au nom du pere,
Sur qui redonde vn pareil vitupere,
Homme de bien, d'honneur, & de credit,
Qui ce sien fils (long-temps y a) perdit, [600]
Vous l'allez voir, & apprendre vne histoire
Que les neueux à peine oseront croire.

PHEDIME.

O l'impudence! ô l'effronté menteur,
Tu nous feras voir son pere imposteur?
Et reuoquer vne sentence assise?
Retire toy, que ma cholere éprise
Ne te donnast malencontre.

ERGASTE.

[vien, vien,]

Mille pareils, (vien, vien,) deuant moy ne sont rien.

EVCRATE.

Simple Estranger, mon amy ne presume,
Que la puissance au sang nous accoustume,
Fay comparoir ce Pere pretendu,
En ses raisons, sur le fait entendu,
Et asseuré d'obtenir la Iustice,
Qu'il obtiendroit en sa Terre nourrice,
Si ton rapport se peut verifier,
Vos differens ie veux pacifier.

ERGASTE.

Dans vn quart d'heure au plus ie vous l'ameine.

EVCRATE.

Dépesche toy nous liberant de peine.

SCENE III. & DERNIERE. [601]

PHEDIME, CYDIPPE, EVCRATE, LYGDAME, DEMOCLE, ALCEE, DORILAS, CHŒVR DES BERGERS.

PHEDIME.

FAut-il, troublez d'vne friuolle peur,
S'amuser plus à ce songe pipeur?
Faut-il Pasteurs, comme frappez du foudre,
Nous effroyer, sans pouuoir que resoudre?
Faut-il que toy, des Celestes conduit,
En tes projets variables seduit,
Souffres qu'à l'heure vne Ame frauduleuse
Attache aux ceps la tienne scrupuleuse?
N'apperceuant que ce Rustre attitré,
Dans vne preuue impossible est entré,
Que ta Iustice éluder il espere,
Vn faux témoin produit au lieu de pere,
Non, non tu dois passer outre à l'effet
De son exil, douce peine au forfait.

CYDIPPE.

Si du discours on tire conjecture,
Ie vous diray que tantost d'auanture
L'estranger m'a curieux admirant,
Vn peuple époix au spectacle accourant.
Sur le sujet de sorte examinée, [602]
Qu'à ce recit l'Ame passionnée

Luy arrachoit mille gestes diuers,
Mille pensers de silence couuerts;
Mesme qu'apres la chose bien comprise,
Courons, dit-il, détourner l'entreprise,
Allons sauuer le chetif, si c'est luy,
Que le Ciel donne à nos vœux aujourd'huy.

EVCRATE.

La confiance extreme qui l'anime,
Sent ne scay quoy d'vn courroux legitime,
Ioint que subir sa preuue par témoins,
Nous ne pouuons demander plus ne moins,
L'équité veut qu'on vse de remise;
Mais le voicy deuant l'heure promise,
Accompagné de certain bon vieillart,
Quelquefois veu, ce me semble, autre part.

LYGDAME.

Montre-le moy, depesche, que ma vie,
Depuis le temps de sa perte rauie,
Retourne au corps, en ce corps trépassé,
D'âge, d'ennuis, & de trauaux cassé.
Ha! ie le voy, l'instinct me sert de guide,
Quiconque icy sur la troupe preside,
Quiconque icy porte le cœur humain, [603]
Et daigne tendre à l'affligé la main,
Au nom de Dieu qui des hostes a cure,
Pere orphelin sa pitié ie conjure,
Pere orphelin, quatre lustres & plus,
Que mes labeurs renaissent superflus.
Las! deliurez mon fils ie vous supplie,
Et que captif en sa place on me lie,
Et si coulpable il merite la mort,
Que ie le pleige en eschange de sort.

EVCRATE.

Tu le dis tien, mais à quelles enseignes?
Il est besoin que tu nous les dépeignes,
Tel reconnu, ta seule caution
Suffira lors à sa punition.

LYGDAME.

Vingt & deux ans ont franchy leur carriere
Depuis le jour funeste en sa lumiere,
Que dy-je, helas! depuis l'horrible nuit,
Qu'vn gros deluge en son large circuit
Enueloppa nostre Elide natalle,
Ou de fortune à mon bon-heur fatalle,
L'eau dans le bers ce chetif m'enleua,
C'est à peu pres comme l'affaire va.

EVCRATE.

Phedime as-tu bonne ressouuenance,
Qu'vn pareil terme à l'âge ait conuenance.

PHEDIME. [604]

Tres-bien, poursuy de nous dire estranger,
Dans quel berceau il courut ce danger?

LYGDAME.

Sa forme estoit d'vne Arcade jolie,
Tissuë autour de l'osier qui la lie,
Tout bigarré de diuerses couleurs,
Ainsi que sont des cages d'Oyseleurs,

PHEDIME.

N'a point le corps quelque figure expresse
D'vn appétit de mere en sa grossesse?

LYGDAME.

Si, le bras droict d'vne Meure s'empraint,
Large en Automne, & que le froid restraint.

PHEDIME.

Tu es son Pere, ou vn Demon t'inspire
Pareils secrets qu'autre ne sçauroit dire,
Partant aussi tenu de reparer
L'affront qu'il a voulu me procurer.

LYGDAME.

Prescriuez-moy toute sorte de peine
En la personne, aux biens, & que j'amene
Mon pauure fils liberé de vos mains.

EVCRATE.

Nous choisirons les moyens plus humains,
Ne te soucie, ores fay qu'on entende [605]
Ta qualité, ton nom que ie demande.

LYGDAME.

Dé nom Lygdame, honorable marchand,
Le front leué dans Elide marchant.

EVCRATE.

Lygdame, ô Cieux! mon cher hoste Lygdame,
Ores d'ingrat ne m'impute le blâme,
Pour ne t'auoir surpris à l'impouruеu,
Tel discerné aussi soudain que veu:
Quoy qu'vn bienfait immortel nous demeure,
Dés nostre abord le soupçonnant ie meure;
Te souuien-tu qu'en Elide ie fus,
Alors qu'vn monde à la foule confus
Court admirer l'exercice qui donne

A son vainqueur l'Olympique Couronne,
Logé chez-toy? nostre depart jura
Vne amitié qui depuis me dura,
Et dure encore, trop heureux d'vn rencontre,
Où ma parole immuable se monstre.

LYGDAME.

Tu serois donc Eucrate, que l'on dit
Chez Pan tenir vn supreme credit,
Que grand Pontife honore l'Arcadie,
Duquel chetif, le secours ie mendie,
Si le Ciel daigne vn amy susciter,
Qui mon bon-heur vueille resusciter. [606]

EVCRATE.

Sçais-tu que c'est Phedime, l'alliance
De ce Vieillard prise sur ma fiance;
Vieillard comblé de biens & de renom,
Terminera sous les loix de Iunon
Vos differens, ta fille dessur l'heure
Iointe à son fils pour fortune meilleure,
Car aussi bien eux deux ne sont qu'vn cœur,
Appariez d'Amour ce grand vaincœur.

PHEDIME.

Las! qui croiroit que purgez de rancune,
Sans dédaigner ma trop vile fortune,
Leur grace deust certaine à l'auenir,
Des torts receus noyer le souuenir?
Me voila prest, que mon vnique Alcée
Seelle vn oubly à la faute passée.

LYGDAME.

Mon fils content, ie seray satisfait,
Mon fils content, ce mariage fait,
Pourueu sans plus qu'vne femme luy plaise,
Il a dequoy la tenir à son aise:
Auise donc, cher espoir sur ce chois,
Qui se permet en la vie vne fois.

DEMOCLE.

O heureux choix resolu dans mon ame!
Choix d'vn objet qui l'Amour mesme enflâme, [607]
Choix d'vn Phœnix de pudique beauté,
Qui n'eut jamais pour moy de cruauté,
Choix que feroit Iupiter en ma place,
Choix que j'estime vne indicible grace;
Ouy, ouy mon pere à telle élection
Ie me sousmets de pure affection,
Qui ne pourroy viure separé d'elle,
Et qu'vn bon-heur ne doit rendre infidelle.

LYGDAME.

I'approuue fort vne telle amitié,
Qui ne vacille imparfaite à moitié,
Bien que chez-nous auec plus de richesse
Tu te pouuois donner vne Maistresse,
Mais où est-elle? approchez-moy des yeux
Ce chaste objet, ce moule gracieux,
Qui doit emply d'vne race feconde,
Faire mon nom reuiure par le Monde?

PHEDIME.

Dépesche Alcée, à ce beau-pere humain
D'hommage deu preste le baise-main,
Vien l'honorer d'vne humble reuerence;
Et apres luy tu peux en asseurance
Cherir le fils desormais ton Espoux,
M'amortissant son trop juste courroux: [608]
Toy Dorilas, dessus la destinée,
Inéuitable à toute chose née,
De patience armé dois rejetter
Nostre dessein que tu vois auorter,
La volonté pour cela te suffise,
Captif tu vois que le sort me maistrise.

DORILAS.

Iaçoit que tard, il me déplaist assez,
D'estre l'autheur des differens passez,
Et qu'vne ardeur de jeunesse insolente,
Sur leurs Amours attenta violente,
Ie m'en repens, punissable cent fois,
Comme seduit d'vn phrenetique chois,
Comme porté d'vne horrible manie
Pour exercer vers toy ma tyrannie,
Vers toy Cydippe, où la perfection
Loge à jamais ma saincte affection,
Vers toy Cydippe, à bon droict irritée
De ma rigueur nullement meritée,
Vers toy Cydippe, à laquelle ie veux,
La larme à l'œil consacrer tous mes vœux,
Reçoy ma Nymphe à mercy cest esclaue,
Qui dans ses pleurs son inconstance laue,
Qui reparant l'antique cruauté, [609]
Tout se soumet aux loix de ta beauté.

CYDIPPE.

Dieux! puis-je ouïr vne telle parolle,
Sans qu'au recit l'Ame d'aise s'enuole?
Puis-je apres tant d'orages moissonner,
Et mes labeurs voir ainsi couronner?

71 O jour heureux! qu'à la Parque rauie,
Ie conteray le premier de ma vie.
O juste Amour, qui merites enfant,
74 Sur tous les Dieux vn laurier triomphant!
O Dorilas! gloire de l'Arcadie,
Qu'à temps mon mal par toy se remedie,
77 Preste d'aller chez les Manes dolents
Querir l'eau propre à mes feux violents,
Propre au refus de celle de ta grace,
80 Qui du passé la memoire m'efface.

EVCRATE.

Considerez, Amis ie vous supplie,
Comme à l'enuy le Ciel benin déplie
83 De ses faueurs vn miracle éuident,
Du premier heur vn second procedant,
Deux pairs vnis sous la torche Nopciere,
86 D'oresnauant nostre joye est entiere,
D'oresnauant ne reste que d'aller, [610]
Aux Deitez presentes immoler
89 Vne victime offerte de courage,
Qui sur toute autre emporte l'auantage.
Suiuez amis, suiuez-moy preparez,
92 De seconder à mes vœux referez.

CHŒVR DES BERGERS.

Sus, sus Bergers, qu'à ce double Hymenée,
Chacun de fleurs la teste couronnée,
95 Chacun paré des habits d'vn bon iour,
Déploye au nom de Lucine & d'Amour,
Tout ce qu'il a d'allegresse dans l'ame.
98 Et vous Amants heureux en vostre flâme,
Puissiez-vous viure à dix lustres d icy,
Francs de méchef, de peine(s) & de soucy,
1 Tousiours contents iusqu'à la sepulture,
Et puis laisser vne race qui dure
Autant ça bas que le cours du Soleil,
4 Pour vous combler d'vn bon-heur sans pareil.

F I N.

Marburg. Universitäts-Buchdruckerei (R. Friedrich).

Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der Romanischen Philologie,

veröffentlicht von Edmund Stengel.

Früher erschienen:

I. La cançun de saint Alexis und einige kleinere altfranzösische Gedichte des 11. und 12. Jahrhunderts unter Beigabe des kritischen Apparates von neuem getreu nach den Hss. veröffentlicht v. E. Stengel. Beigefügt ist ein vollständ. Wortverzeichn. der hier u. Nr. XI. enthaltenen Texte. M. 8. —

II. El Cantare di Fierabraccia et Uliuieri. Italienische Bearbeitung der Chanson de Geste Fierabras. Herausgegeben von E. Stengel. Vorausgeschickt ist eine Abhandlung von C. Buhlmann: Die Gestaltung der Chanson de Geste Fierabras im Italienischen. M. 6. —

III. Beiträge zur Kritik der französischen Karlsepen von H. Perschmann, W. Reimann, A. Rhode mit Vorwort von E. Stengel. — Inhalt: 1) Die Stellung von *O* in der Ueberlieferung des altfr. Rolandsliedes von H. Perschmann. 2) Die Chanson de Gaydon, ihre Quellen und die angevinische Thierry-Gaydon-Sage von W. Reimann. — 3) Ueber die Beziehungen zwischen den Chansons de geste von Hervis de Mes und Garin le Loherain von A. Rhode. M. 5. —

IV. Inhalt: 1) Die Chanson des Saxons Johann Bodels in ihrem Verhältnisse zum Rolandsliede und zur Karlamagnussaga von Heinrich Meyer. 2) Die culturgeschichtlichen Momente des provenzalischen Romans Flamenca von F. W. Hermanni. 3) Das Handschriftenverhältniss des Siège de Barbastre von A. Gundlach. 4) Ueber die Handschriften der Chanson de Horn von R. Brede. M. 6. —

V. Peire Cardenals Strophenbau in seinem Verhältniss zu dem anderer Trobadors nebst einem Anhang enthaltend: Alphabetisches Verzeichniss sämmtlicher in der prov. Lyrik nachweisbaren Strophenformen v. F. W. Maus. M. 3. —

VI. Der Infinitiv im Provenzalischen nach den Reimen der Trobadors von A. Fischer. M. 1. 20.

VIII. Das anglonormannische Lied vom wackern Ritter Horn. Genauer Abdruck der Cambridger, Oxforder und Londoner Hs. besorgt von R. Brede und E. Stengel. M. 6. —

Ausgaben und Abhandlungen
aus dem Gebiete der Romanischen Philologie,

veröffentlicht von Edmund Stengel.

Früher erschienen:

IX. Gebete und Anrufungen in den altfranzösischen Chansons de Geste von J. Altona. M. 1. —

X. Sprachliche Untersuchung der Reime Bernarts von Ventadorn. Von R. Hofmeister. M. 1. 20.

XI. Die ältesten französischen Sprachdenkmäler. Genauer Abdruck und Bibliographie besorgt von E. Stengel. Inhalt: 1. Die Strassburger Eide. 2. Das Eulalialied. 3. Das Bruchstück von Valenciennes. 4. Die Clermonter Passion Christi. 5. Das Leben des heil. Leodegar. 6. Sponsus. M. — 60.

XII. Die provenzalische Gestaltung der vom Perfectstamm gebildeten Tempora des Lateinischen. Nach den Reimen der Trobadors von Karl Meyer. M. 1. 80.

XIII. Die syntactische Behandlung des zehnsilbigen Verses im Alexius- und Rolandsliede von O. Reissert. M. 2. 40.

XIV. Über den regelmässigen Wechsel männlicher und weiblicher Reime in der französ. Dichtung von M. Banner. M. 1. —

XV. Über die Entstehung und die Dichter der Chanson de la Croisade contre les Albigeois von L. Kraack. M. 1. 20.

XVI. Die Nominalflexion im Provenz. von Th. Loos. M. 1. 20.

XVII. Untersuchungen über A. Schelers Trouvères belges (lyrische Abtheilung) von J. Spies. M. 1. 20.

XVIII. Die Frau im altfranz. Karlsepos von Th. Krabbes. M. 2. —

XIX. Die anglonormannische Brandanlegende in metrischer und sprachlicher Hinsicht untersucht von R. Birkenhof. M. 2. —

XX. Die Geste des Loherains in der Prosabearbeitung der Arsenal-Handschrift von Alfred Feist. M 1. 20.

XXI. Durmars in seinem Verh. zu Meraugis und den Werken Chrestiens von L. Kirchrath. M. 2. —

XXII. Bilder u. Vergl. in Pulci's Morgante v. R. Halfmann. M. 2. —

XXIII. Die Sprichwörter der altfr. Karlsepen v. E. Ebert. M. 1. 50.

XXIV. Das altfranzösische Rondel in den Mysterien und Mirakelspielen des XIV. und XV. Jahrhunderts nach seiner Form und Anwendung von L. Müller. M. 1. 60.

XXVI. Die volksthümlichen Dichtungsarten der altprov. Lyrik von L. Römer. 1. 50.

Ausgaben und Abhandlungen
aus dem Gebiete der Romanischen Philologie,

veröffentlicht von Edmund Stengel.

Im Druck sind ferner:

VII. Die Dichtungen des Mönches von Montaudon von O. Kleii
Die Hss. des altfranzösischen Partonopeus von E. Pfeiffer.
A. Hardy's Einfluss auf P. Corneille von K. Nagel.
Die Reime der Miracles de S. Eloi, sprachl. unters. v. E. Wirt:
Die Reime der Miracles de N. Dame de Chartres sprachlic untersucht von H. Fölster.
Adam de la Hale's Dramen u. d. »Jus du pelerin« v. L. Bahlsei
Maître Elies altfranzösische Bearbeitung der Ars amatoria de Ovid von H. Kühne.
Ueber die Theile in welche die Lothringer Geste sich zerlege lässt von E. Heuser.
L'Orlando, die Quelle zu Pulci's Morgante herausgegeben vo J. Hübscher.
Das Futur und der Conditional II. im Altprov. v. C. Fr. Wolf
Die Verfasser der altfranzösischen chanson de geste Aye d'Avigno von R. Oesten.
Ueber den Stil von Guillaume de Lorris und Jean de Meun von F. Heinrich.
Ueber die Thiere von Fr. Bangert.
Ueber die Vengeance Fromont von A. Rudolf.

(In Vorbereitung.)

Untersuchungen über das Königthum, den Verräther, Bürger un Bauern, den Clerus, Tod und Tödten, Träume, täglich Lebensgewohnheiten, Waffen und Vergleiche in den al französischen Epen, über die Frau etc. in den Artusromaner die Sprichwörter u. Sentenzen, die Gemeinplätze, die Vergleich in den Dichtungen der Trobadors, Bojardo's u. Ariosto's, übe den Stil von Rutebeuf, Molière, Racine und Regnard, über di Sprache Flamenca's, Henri d'Andeli's, des Livres des Maniere und des Roman du Mont S. Michel, über die provenz. Verbal flexion auf Grund der Reime, über die Lothringer, Garin d Monglane, die Histoire de la Guerre de Navarre, die Verfasse der Miracles de Notre-Dame par personnages, das Mystère d Siège d'Orléans, über die Dramen von Jacques Grevin, Gabrie Bounin, Louis le Jars und Antoine de Montchretien, die Tenzonei bei den Trobadors, über Hiat und Elision, sowie über di Anlehnung im Provenzalischen etc. etc.


Y
rned



STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

MAY 01 1996
1998

